

Pierre Assante

Journal

politique, poétique et philosophique

20 Mai 2021 – 28 Décembre 2021

ADDITIF DE 4 JANVIER - 9 FEVRIER 2022 :
LA CRITIQUE DE LA CRITIQUE CRITIQUE. Page 100.

MODE DE PRODUCTION

ET

MODE DE PENSÉE.

et « 20 Thèses », article du 5 février 2020. Page 56.

*Une création inimaginable commence
par une création imaginée. Page 50.*

La coopération ou la mort ! Page 122.

**SOMMAIRE pages 126-127
ET REMERCIEMENTS EN FIN DE RECUEIL**

1. POUR COMMENCER ET POUR FINIR : CUBISME ET MILITANTISME ET RENAISSANCE DE LA DIALECTIQUE

Dans la première décennie de ce siècle, le XXIème, une relance de la pensée dialectique a vu le jour. Avec un timide succès et un grand courage.

Elle procédait d'une tentative de contre-attaque face à la pensée de non-contradiction aristotélicienne submergeant toute réflexion, toute recherche savante ou empirique et toute médiatisation par les grands, moyens et petits moyens de communication, et par conséquent « le bon sens » ordinaire de notre quotidien.

Le pragmatisme promu n'est autre que la soumission à l'état du monde existant et à ceux qui le maintiennent en fonction « coûte que coûte ».

Cette submersion n'est pas un hasard, elle est congénitale au libéralisme, au mode d'échange A-M-A' final d'aujourd'hui qui induit un paroxysme de la marchandisation et l'activité spéculatrice et parasitaire qu'entraînent la baisse tendancielle du taux de profit, la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, l'austérité généralisée et mondialisée qui s'en suit, l'explosion des inégalités sociales et de la non-satisfaction des besoins sociaux nécessaires aux survies, aux développements, aux activités humaines multiples, diverses, vitales et en unité.

Combattre les effets du Capitalisme, monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé globalement financiarisé, n'est pas suffisant et même contre-productif si ne sont pas associées à la protestation, les solutions économiques en dernière instance, la com-préhension de la crise de suraccumulation-dévalorisation des capitaux, c'est-à-dire la transformation du mode de production.

Cette transformation du mode de production passe par une intervention généralisée du salariat, une intervention populaire généralisée pour la maîtrise de la production monétaire et de son usage ici, en Europe et dans le monde. Comprendre le mouvement de la société humaine, ses nouvelles et immenses possibilités de progrès et les conditions de leur mise en œuvre en santé est la tâche de ce siècle.

La guerre USA-Chine, le poids du dollar dans les échanges mondiaux, les tentatives d'autres monnaies d'échange mondial comme les DTS du FMI (pas les monnaies à la bitcoin évidemment !), les mouvements démocratiques (Penser au Chili et sa tentative actuelle) de construction d'un autre type de démocratie incluant la démocratie du producteur, du « que, quoi et comment produire », dont le projet communiste de sécurité d'emploi et de formation fait partie, est l'illustration de ce qui résiste et ce qui peut naître en santé, au-delà de tous les retards de toutes sortes que connaissent les zones mondiales d'émergence. L'émergence c'est aussi la prédominance de la recherche fondamentale et appliquée sur le taux de profit et sa mise au service d'un développement-complexification des toutes les activités humaines en unité de diversification-condensation, mouvement de la conscience de la nature sur elle-même, conscience résidant dans le tangible et le non tangible observable ou non : le compréhensible historique et l'énigmatique historique. La compréhension de la constitution matérielle de la nature, y compris dans ce qui nous échappe.

Marx dans la construction des abstractions et des utopies opérationnelles emploie un langage simple mais aussi un langage complexe. Il s'agit de décortiquer les niveaux d'abstraction, dans les divers ingrédients d'abstraction, de double abstraction, l'abstraction adhérente et l'abstraction désadhérente de l'observation simple et complexe et leur unité dans la construction de pensée, de concepts, de systèmes de concepts en mouvement et de catégories philosophiques aidant au rassemblement opérationnel de la pensée et des besoins de subsistance et de développement-complexification. On lui a reproché d'en arriver quelquefois à une coupure d'avec son lecteur, une incommunication de ses analyses et propositions. De même pour les tentatives de réhabilitation de la dialectique dans la première décennie de ce siècle-ci. D'autant que ces tentatives ont pris de multiples chemins pour ne pas dire de sentiers bifurquant dans une multitude de directions plus ou moins convergentes pour rejoindre une large mer ouverte non atteinte.

Quoi de plus « normal » dans le contexte dominant et quoi de plus absurde pour les promoteurs de la transformation progressiste que de couper court à cet essai de renaissance remettant en cause les philosophies officielles et dominantes qui justifient les inégalités, nient ou acceptent comme inévitable et "naturelle" l'immense crise sociale du local au mondial. Font de l'état du monde actuel un modèle d'« équilibre » historique indépassable, un mode production indépassable : le capitalisme fin en soi de l'humanité dans un mouvement finalement immobile! Nous rejoignons la perfection et pour tout dire sommes en Dieu..., souverain dominant au même titre que le monarque et le patron divin généralisé et concentré en une seule entité mondiale.

La démocratie du producteur est donc bien au centre de l'usage de soi par soi contre un usage de soi par l'autre : le capital. S'usage de soi par soi c'est l'usage de soi pour tous, le dépassement de la préhistoire de l'humanité.

Quoi de plus « naturel » au système que de pousser à l'extrême la vente-achat de la force de travail sous toutes ses formes, base de l'accumulation du capital, du cycle A-M-A', ce à quoi s'oppose la loi SEF des communistes et un autre usage au service de besoins sociaux de la création monétaire.

Le confusionnisme reproché à Marx et aux dialecticiens de son école, dans les transformations et avancées de cette "école" sous l'effet du mouvement de la société et du capitalisme lui-même vient du développement-complexification exponentielle de la société, du capitalisme et donc de sa critique.

Que sa critique demande une vision multiple et simultanée abordant sous plusieurs angles un même objet d'étude, à l'instar d'un tableau cubiste et on ne peut moins évitable. Que le tableau cubiste demande en outre une décomposition des angles de visions sous forme de formation et de pédagogie est évident, mais l'un ne va pas sans l'autre. Certes la lecture de Marx dans les passages les plus complexes devient la lecture d'une littérature cubiste. Le passage du simple au complexe et l'aller-retour du complexe au simple est un trajet inévitable de progression de la conscience humaine sur elle-même et sur l'univers.

C'est ce que je tente, à mon petit niveau de militant de faire dans les textes ci-dessous.

20/05/2021 09:12:53.

2. MODE DE PRODUCTION ET MODE DE PENSÉE.

Evolution des forces productives et mode de production sont entrés dans une période de conflit majeur. Les forces productives ne sont pas constituées que de ce qui est tangible dans la production et reproduction élargie des biens dits matériels nécessaires à la vie humaine, la reproduction élargie de la société humaine, son évolution-complexification.

Notre société pense contradictoirement avec le mode de pensée du mode de production en crise. Y compris ceux qui ont conscience de ce divorce entre pensée humaine et mode de production, comme outil de construction du nouveau nécessaire qu'ils essaient de construire ; de construire en inventant un mode de pensée correspondant à l'état et au mouvement des nouvelles forces productives et à la transformation qualitative d'un nouveau mode de production – et d'échange.

Une transformation qualitative du mode de production suppose une transformation qualitative, progressive et radicale du mode de pensée, dans la continuité, l'évolution, la complexification de la production au sens étroit et de la production de pensée qui élargit le concept de production.

La façon de comprendre d'une façon large la production suppose de comprendre « la production » comme une catégorie philosophique. C'est un élargissement du concept de « production » à la catégorie de « production », c'est-à-dire une généralisation du rapport de l'idée de production synthétisant le rapport entre besoins humains et résolution psychique du « programme » susceptible de répondre à ces besoins, leur évolution, leur complexification.

Cela passe par des initiatives politiques liées à cette compréhension (ce qui est tenté en ce moment dans « En avant le manifeste »), c'est-à-dire des initiatives politiques s'insérant à l'effort de transformation du mode de pensée. Cet effort suppose une rupture avec la « logique de non contradiction » héritée des millénaires de la société marchande et un effort d'entrée dans une logique de ce qu'on appelle la dialectique : l'observation des forces contraires, de leur unité et de leur identité, de l'accumulation quantitative de transformation et de rupture-continuité permettant de passer de cette accumulation quantitative à un saut de qualité plus général. C'est sur les inégalités de développement constatées et la prise en compte de la diversité, non pour les réduire par le bas ou l'uniformisation, mais pour développer un mouvement en avant du processus, que repose l'acte transformateur.

Un saut de qualité sociale et un effort de transformation du mode de pensée font partie du rôle d'une organisation politique et sociale ayant pour ambition de promouvoir une évolution en santé de l'humanité, du rapport des humains entre eux et des humains avec la nature, leur univers.

Sans ce double effort, conjoint, uni, les initiatives politiques butent et butteront sur leur propre limite : c'est bien ce qui s'est passé, à moyen terme sur la révolution d'octobre russe et les différentes tentatives de transformation sociale qui ont fait progresser l'évolution humaine mais n'ont pu aller à destination de leur objectif démocratique.

Evidemment la question est : « l'état de l'humanité » peut-il laisser à penser que ce type de transformation est arrivé à maturité ? Pour ma part je pense qu'il approche de cette maturité, mais rien n'est moins certain qu'une réussite ou un échec d'un mouvement de la nature ou de la société.

Ce qui est certain, c'est que l'humanité possède une conscience en évolution-complexification à même d'agir dans le sens d'un processus en santé de l'homme et de son humanisation continue.

Rejeter la limite des constats (et des lamentations) sans actes transformateurs n'est pas l'effet d'une colère révolutionnaire, mais une tâche objective et subjective tout à fait nécessaire. Les mesures économiques et politiques proposées pour un processus de pouvoir sur l'argent, de droits nouveaux du travail, de sécurité d'emploi et de formation par « en avant le manifeste » sont totalement indissolubles d'un processus de transformation qualitative de la pensée humaine.

15/04/2021 07:47:03.

3. TRANSFORMATION QUALITATIVE LENTE.

« SOULEVER UNE PLUME » OU LES CONDITIONS DE SURVIE À CREER.

Certes il y a des transformations qualitatives lentes ou rapides, à l'instar de l'eau qui bout ou de l'eau qui s'évapore lentement.

A la différence de l'eau, dans la transformation qualitative lente ou rapide de la société, il y a l'intervention de la conscience et donc des choix, des jugements de valeur.

Plus la société se complexifie, à l'instar du mouvement universel connu, en évoluant et en se développant, plus la conscience des besoins de transformations se complexifie de même.

Dans cette complexification le débat de norme et le débat de valeur est lui-même complexe.

Le mouvement des forces contradictoires, les idées, les hommes qui les produisent et les forces productives dans leur ensemble humain-technique-culturel qu'ils constituent en unité, en diversité et particularité, et en identité, se produit dans une-cette complexité croissante exponentiellement.

Transformer la société n'est donc plus « soulever une plume » comme remarquait Lénine en comparant la Russie et une société développée démocratiquement, industriellement, dans ses infrastructures et superstructures et leurs « fonction » unique, mutuelle, leurs rapports dialectiques.

Imaginer pour mettre en œuvre pas à pas, avec des "retours" et des avancées, une transformation qualitative sociale « lente » ce n'est pas laisser l'eau s'évaporer d'elle-même : c'est contribuer par des choix à l'infinité des transformations qualitatives micro passées et présentes dans une

transformation qualitative macro, dans le réel vécu par la personne et la société en rapports dialectiques, interactifs, conjoints, objectivement solidaire, solidaires vers une solidarité subjective créatrice de santé. C'est orienter les possibles et les bifurcations, les bifurcations possibles infinies, et parmi elle les proches et repérables, identifiables par nous en possibilités objectives et subjectives. Et leur donner parfois le « coup d'épaule » nécessaire.

Et *ce n'est pas en imaginant ces bifurcations et ces choix indépendamment du mouvement réel de la société (ou dépendant d'un déterminisme irréel doublement abstrait), MAIS dépendant des causalités liées au développement-complexification des forces productives, et relativement et possiblement autonome de l'anankè -la nécessité- historique), que la conscience peut agir sur le choix des orientations.* Mais en même temps le choix des orientations est lui-même aléatoire, comme toute action des forces réciproques, contradictoires, tout mouvement tout court.

L'identité et l'unité n'est pas égalité mathématique, mais élément commun d'un ensemble dans l'infinité de ses composantes et des résultantes des mouvements de ses composantes, l'unité du mouvement des composantes dans le mouvement global. Ceci n'est pas qu'une formule. C'en est une qui tente de refléter une réalité du mouvement. C'est cela le mouvement de la conscience de la personne dans la conscience collective du mouvement global de la société humaine. L'égalité mathématique reste encore une énigme utile et opérationnelle à nos savoirs de survie et de développement ; de même l'infinité du grand et du petit.

Partir de la réalité du mouvement de la société *c'est partir de ses capacités de production* des biens nécessaires à la vie humaine non dans une vision figée héritée du passé lointain ou immédiat, lointain-immédiat en unité et dans les formes individuelles et collectives de la mémoire volontaire et involontaire. Il est donc évident que la connaissance du travail, de son apparition qui a daté la naissance de l'espèce humaine jusqu'à une reproduction des moyens de production organisée mondialement est essentielle à la satisfaction des besoins humains, de leur complexification et de leur santé, qui n'est pas un état de perfection atteignable pas plus que l'équilibre qui est la mort, l'inexistant, mais une tendance au viable, et au viable. Ce n'est pas faire ici de l'anthropocentrisme « sectaire ». C'est rechercher pour ce qui est de notre espèce et de sa capacité de constituer une conscience de la nature sur elle-même, parmi d'autres possiblement existantes dans l'univers, ses moyens de survie-développement, sa santé de développement pour ne pas disparaître prématurément, avant de constituer un futur « plus universel » de cette conscience de la nature sur elle-même.

Dans le mouvement social, il y a toujours, universellement et intemporellement, toujours, contradiction des forces qui animent le mouvement. Lorsqu'il y a dissymétrie temporelle les forces ne sont pas seulement contraires mais antagonistes : Il n'y a pas dans ce cas de transformation conjointe, mais élimination de la contradiction dans une nouvelle contradiction abolissant les forces immobilisantes. Certes il y a toujours abolition du réel, du mouvement dans sa transformation, mais on peut retrouver deux forces contraires transformées et non éliminées dans la transformation. L'abolition-transformation est de fait un saut qualitatif dans une situation d'antagonisme. C'est le cas du mode de production qui est le nôtre, l'échange A-M-A' au paroxysme de son évolution-complexification, la suraccumulation-dévalorisation du capital à laquelle il conduit, et l'hypothèse d'un nouveau mode de production en santé à élaborer pas à pas et à mettre en œuvre conjointement à ce pas à pas : la transformation lente, mais saut quand même de qualité et certainement pas sans convulsions. La transformation ne peut être que son abolition ou l'arrêt progressif ou rapide du mouvement faute d'une transformation qualitative lente ou rapide. Plus une contradiction antagonique résiste, plus sa résolution est explosive.

Il ne s'agit pas d'être englouti dans un sentiment d'impuissance, mais de constater et de comprendre dans une réflexion tout ce qui n'a pu survivre dans la nature et les conditions de survie à créer.

17/05/2021 08:01:56.

4. DROIT DANS LE MUR OU VIRAGE EN SANTÉ ? UN PEU DE PHILOSOPHIE POUR PLUS D'ÉCONOMIE.

L'hyperlibéralisme mondialisé, financiarisé, numérisé est la pente « naturelle » de l'échange A-M-A'.

Il n'est en capacité ni de régulation, ni de coordination, ni de cohérence, ni de solidarité.

La distribution massive de création monétaire, nécessaire, ne contient pas telle qu'elle, à elle seule, aucun de ces quatre ingrédients nécessaires à la survie du groupe humain.

Le groupe humain n'est plus un certain nombre de clans, dont les relations entre eux et entre la nature, la prédation est autorégulée par les capacités réduites mais opérationnelles de s'autoreproduire dans un élargissement progressif durable. Toute proposition n'ayant pas assimilé la nouvelle et séculaire réalité n'est qu'une robinsonnade comme dirait Marx. La question de l'énergie (le clan et le feu !) en est une illustration concrète, pratique constituant à elle seule, une question fondamentale de la question globale du développement et de la crise de développement actuelle.

L'échange A-M-A' et le cadre libéral qui « confie » l'organisation du présent et du futur, le développement-complexification de la société humaine au bon vouloir des entités fonctionnant au taux de profit, au critère P/C va dans le mur : c'est l'humanité qui est menacée dans son développement et en danger minimum de perdre une grande partie de son nombre ou sa totalité dans une catastrophe non « naturelle » ni circonstancielle, mais tout simplement économique. Elle s'appelle aujourd'hui la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et ses conséquences sur le cycle de production et de reproduction des biens nécessaires à l'humanité et donc de l'humanité elle-même.

La régulation des clans et la régulation de l'humanité mondialisée n'ont à voir sinon de prendre en compte que l'homme est humain. L'animal pensant homme et son processus de développement, ici et maintenant. C'est-à-dire que la motivation de l'individu au bon « fonctionnement » de la survie collective passe par la satisfaction et la survie individuelle des besoins de l'individu.

Pour ce qui est d'une seconde nature qui deviendrait première reposant sur un comportement ayant pour but premier la survie et le développement de tous, c'est dans la construction d'une société communiste, de ses forces productives et de ses mentalités que cela peut reposer. Mais l'individualité et le particulier sont la base de l'espèce humaine et de toute entité formant un ensemble, limité ou universel.

Pour construire une telle société il faut commencer par construire un processus dans celle-ci même dans laquelle nous vivons, le libéralisme mondialisé allant vers le mur.

La modification-dépassement progressiste et progressive des forces productives dont l'homme est le constructeur-animateur, ses outils, son organisation, ses cultures, ses structures et superstructures en unité d'être et de mouvement, l'organisation de la production et de l'échange, dont-donc celle du travail. C'est ce que pose l'ergologie. Pour cela elle analyse d'une façon pluridisciplinaire les situations de travail, les conditions dans lesquelles l'homme déploie son activité, peut déployer son activité dans le cadre des entités collectives relativement pertinentes. Double anticipation, dénormalisation-renormalisation, contradiction non antagonistes des activités des forces sociales et de l'individu et contradictions antagoniste à transformer, à dépasser. Les concepts et catégories de l'ergologie demandent une connaissance- reconnaissance non développée ici.

Le travail, qui s'est développé chez l'homme depuis le galet aménagé jusqu'à la production des outils de production, l'organisation du travail dans l'organisation générale de la société, est la condition de reproduction de l'humanité. La lutte pour le développement de la sécurité de l'emploi et de la formation dans la société capitaliste est un coin enfoncé dans la contradiction antagonique que contient l'échange A-M-A'. Un autre usage de la création monétaire, par le crédit sélectif, des Fonds démocratiques dans lesquels intervient l'homme producteur, pour l'heure le salarié, une monnaie universelle dont les DTS peuvent être le préliminaire, des droits du travail pour l'autogestion de l'homme producteur dans

l'autogestion des entités de production et d'échange et la lutte pour une SEP sont totalement liés, sont un mouvement en unité.

Cohérence de l'homme dans l'entité et de l'entité dans l'humanité vont d'un même mouvement. La contradiction entre la tendance permanente et universelle vers la santé du mouvement et l'aliénation de l'homme par l'aliénation du produit de l'activité et des gestes de l'activité, de la production, est la contradiction du moment ici et maintenant à dépasser.

Le socialisme étatiste et dirigiste, qui allait dans le sens de dépasser les contradictions de l'échange A-M-A' s'est heurté à la non prise en compte des conditions de l'activité humaine. Il n'est pas allé dans le mur par un manque de solidarité et de coordination, mais par une coordination et une solidarité ne tenant pas compte des conditions de déploiement de l'activité humaine : l'homme être d'activité.

La négligence des propositions ergologiques est d'un autre ordre que « l'anarchie » mondiale organisée hyperlibérale pour le profit immédiat et non-public, mais aboutit à des dangers comparables.

Certes, l'ergologie comporte des balbutiements, des manques et des robinonnades périphériques, et des aberrations dans sa construction progressiste et progressive. Mais elle pose de façon incontournable ces questions : les ingrédients de compétences, la connaissance des épistémicités dans une recherche savante et populaire, quotidienne et futuriste en unité. Mais aussi elle peut manquer de discernement suffisant particulier dans un schéma juste de Dispositif Dynamique à 3 pôles, dont chacun des pôles ignorerait réciproquement les lois de développement d'un système comportant des contradictions antagoniques et dont les conséquences est la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, qu'il faut dont résoudre.

Mais si l'ergologie doit progresser dans le domaine de l'économie que j'appelle marxiste et ses développements dans le mouvement de la société même, elle ne peut être ignorée sans conséquences sur tous les efforts faits dans les luttes politiques et syndicales et les ingrédients économiques de transformation sociale, les réduisant à l'attente et non la résolution d'une cohérence de la personne, de la société et des solutions économiques. Attente sans issue, dangereuse et mortifère parce qu'ignorant un élément des éléments en unité, les conditions de l'activité en santé de la personne, dans les conditions globales de l'activité de l'humanité. C'est un Processus complexe d'alliance dont il faut comprendre et la saine nécessité et les dangereuses contradictions.

Cette attente est celle que nous connaissons actuellement et qui porte le mouvement de la société en régression relative dans sa progression absolue. Cette contradiction est à la fois évidente et constatée "sans solution", alors que la solution réside dans une capacité de gestion, d'autogestion dont le développement a été nié dans une action ouvrière axée sur la bataille d'usage de la plus-value, sans tenir compte de la crise systémique ; sans tenir compte que la plus-value absolue, relative et extra ne peut résoudre les défauts de renouvellement du cycle élargi de reproduction de la société sans résoudre la baisse tendancielle du taux de profit qui engendre la suraccumulation-dévalorisation du capital et donc sans résoudre la contradiction antagoniste résidant dans une accumulation du capital constant s'auto-bloquant dans la circulation A-M-A' et ses parasitismes ; et sans résoudre les condition d'être de l'être d'activité qu'est l'homme.

Ecologie, ergologie et économie ont partie liée pour la santé de l'espèce humaine et de ses capacités de développer la conscience de la nature sur elle-même. L'humanité en développant ses connaissances pour développer ses conditions d'activité de survie développe la conscience en développement infini de la nature sur elle-même, y compris sous des formes qui seront une vie au-delà de l'humanité, toujours et évidemment matérielle mais nouvelle, d'un niveau supérieur de développement : c'est l'évolution-développement-complexification de l'univers. Chaque « moment » de notre vie dans chaque « moment » de ce processus universel, chaque saut micro dans ce moment de la continuité macro humaine et

universelle, est notre moment particulier, celui qui forme notre vie et tout l'intérêt -la douleur et le plaisir- qu'il constitue pour chacun de nous.

C'est la sortie de l'humanité de sa préhistoire universelle, son entrée dans l'histoire universelle, sa continuation et ses sauts qualitatifs au-delà de sa disparition-transformation.

Les contradictions antagoniques de l'activité humaine ici et maintenant et les contradictions antagoniques du mode de production et d'échange ne « sont pas du même ordre », elles sont une même chose, un même mouvement dans le mouvement de la société et de la nature, elles sont l'unité et l'identité de contraires.

La réduction-dépassement de la contradiction antagonique « écart travail prescrit-travail réel » est une transformation qualitative, celle vers la réduction non antagonique de l'écart travail imaginé-travail réel ; travail imaginé, souhaité, répondant à l'évolution qualitative et quantitative des besoins humains, de la personne et de la société humaines. Celle qui posait problème à Lénine et au mouvement révolutionnaire russe dans le mouvement révolutionnaire de l'humanité du début du XXème siècle, la question de l'après prise de pouvoir. Comme la prise de pouvoir dans une transformation qualitative lente d'aujourd'hui (transformation qualitative lente, en fait la plus rapide car elle concentre et confond toutes les transformations possibles du pouvoir, de la gestion et du « marché »), pose la question de ne pas isoler pouvoir (politique), gestion, « marché » et leur transformation dans le nouveau, l'histoire sortant de la préhistoire.

La révolution scientifique et technique du XXIème, numérique et automatisation, intelligence artificielle qui n'est pas une intelligence mais un outil pour l'intelligence, pose deux questions à résoudre qui n'en font qu'une : la croissance du Capital Constant et la Crise Systémique qu'elle induit ET la croissance quantitative et qualitative des besoins humains. Il s'agit dans deux mouvements dans le mouvement et de deux contradictions en une à résoudre d'un seul mouvement de développement de l'espèce et de sa conscience dans son développement global terrestre et universel.

C'est ce que les économistes communistes et progressistes non orthodoxes désignent aussi par économie d'économie de capital, que le capital, lui, oppose logiquement et non dialectiquement à son besoin économique d'économie du coût du travail.

11/05/2021 07:02:03.

5. DIALECTIQUE 1

La dialectique matérialiste est sans doute le mode de lecture de l'existant, du réel, le plus avancée, historiquement.

Elle est, entre autre, l'héritière de la lutte de la bourgeoisie révolutionnaire contre les dominations qu'elle subissait, avant qu'elle ne devienne elle-même dominante.

La dialectique matérialiste, si elle a contribué à de grandes avancées de la conscience humaine dans la lecture du réel et dans la réponse à la complexification-développement des modes de subsistance, elle n'a jamais été dominante.

Elle a été certes une lecture avancée du réel, mais est retombée rapidement dans le dogme général imbibant une pensée humaine millénaire et a été imposée, volontairement et involontairement comme dogme, jusqu'à être rejetée massivement, sans pourtant disparaître sur le fond du mouvement des consciences collective et individuelle, dans leurs multiples et diverses formes d'existence, populaires et savantes en interaction.

La dialectique n'est pas une science. En tant que lecture elle a besoin d'une écriture, de hiéroglyphes, d'un alphabet qui évolue, se transforme au gré de la progression structuraliste des observations savantes et populaires et de leur difficulté de synthétisation.

La « Dia-Mat » ne peut être que dogmatique dans une société qui l'est.

Elle peut aussi évoluer par des incursions hors du dogmatisme ambiant au fur et à mesure que se transforment les moyens de production (1), l'état des forces productives, et se développe un mouvement de dépassement d'un mode de production aliénant la force de travail et éparpillant et cloisonnant les activités humaines.

La dialectique n'est pas une science. L'analyse pluridisciplinaire des situations de travail non plus.

Dialectique et APST ne sont pas des sciences et ne se recoupent pas. Elles ne sont ni un champ ni une discipline scientifiques ; et ont chacune une existence particulière.

L'APST n'est pas une « sous-branche » de la dialectique mais elle en use comme en use la philosophie.

Du syncrétisme à la synthèse il y a un cheminement qui dépend des conditions historiques et du mouvement d'évolution-développement-complexification global de la société et de la nature, et des mouvements micros et macro qu'il contient, à l'infini.

Les « structures dissipatives » de Prigogine et sa « flèche du temps » ne contredisent en rien, au contraire, cette complexification et l'entropie n'évolue pas dans le sens contraire au mouvement de développement-complexification, ce qu'une thermodynamique limitée aux apparences pourrait faire penser. Cette tendance philosophique d'un mouvement vers l'entropie en tant qu'équilibre va de pair avec la philosophie éléate et aristotélicienne qui s'accommodait avec une Terre centre (2) de l'univers et promouvait une conception de l'homme fait à l'image de dieu, finis l'un et l'autre dans une société immobile. Comment pouvait-elle alors imaginer le mouvement ? Seules les limites historiques d'une espèce vivante et pensante peut expliquer cette aberration qui confond l'énigmatique et le mystère. La bataille de la « philo du devenir » est encore et toujours en cours (3).

Le mouvement de connaissance de la matière progresse dans la double propriété de progression de l'analogique et du discret. C'est une notion difficile à saisir, elle demande à intégrer mentalement une unité qui semble incompatible dans la réalité. J'ai entendu récemment, dans le débat sur la révolution numérique l'affirmation (si j'ai bien saisi) que l'histoire est analogique et le mouvement de la matière est discret. Cette dichotomie me semble une erreur composée de notre temps de nouvelle révolution scientifique et technique. Le mouvement de la matière dont l'histoire fait partie, est à la fois analogique et discret ; continu et discret !

De même le progrès d'appropriation de la « matière matérielle » et de la « matière tangible » (3). Cette différenciation est une aberration mais commode pour s'opposer à l'idée dominante d'une matière immatérielle. Elle ne traduit pas l'être de la nature, mais la division idéologique de la représentation de la matière et de la réponse sociale à cette division.

11/01/2021 10:29:34.

(1) En particulier la numérisation et l'automatisation, si elles ne se développent pas en déficit trop important d'une forte orientation humaniste.

En ce sens humanisme marxiste et action de transformation des forces productives et du mode de production vont de pair. La distribution étant dans l'échange, l'échange dans la production et la recherche-développement dans le processus de distribution-échange-production, la production intervenant en dernière instance, donc en instance première originelle déterminante.

(2) « *Eppur si muove !* »

(3) J'ai fait part, à Lucien Sève, il y a de nombreuses années, d'une remarque sur les conséquences d'un vocabulaire scindant la matière entre matériel et immatériel à propos de la pensée. Il y a eu déjà au XIXème siècle, débat sur la pensée et sa constitution matérielle dans l'ouvrage d'un ouvrier philosophe matérialiste et militant que j'essaie de poursuivre : J. Dietzgen.

(4) L'assassinat de Politzer par les nazis, s'il ne contient pas toute l'histoire de la Résistance « physique et mentale » au capital, représente et EST l'effort des forces contraires qui s'affrontent sur le terrain de la

conscience nécessaire à une transformation en santé du mode de production pour la poursuite du développement-complexification de l'espèce humaine dans son appropriation saine (viable) de l'univers. Il faut mettre en évidence les conquêtes en matière d'analyse scientifique du capitalisme, de sa constitution moderne, de sa crise de suraccumulation-dévalorisation et son issue dans une société communiste à travers un autre usage et d'autres institutions de la monnaie et de son usage, des droits nouveaux de l'homme producteur, et de la transition vers le dépassement de l'achat de la force de travail dans un processus de sécurité d'emploi et de formation nécessaire à la production des biens « matériel et moraux » assurant la vie humaine et son développement-complexification.

6. L'UTILITE AU QUOTIDIEN D'UNE FAÇON DE PENSER. PENSER DIALECTIQUEMENT.

Avant de lire cela, il faut avoir en tête que pour toute question que nous avons à traiter, dans nos vies quotidiennes, comme dans nos prospectives les plus avancées, nous usons d'une façon de penser, d'un acquis mental certes en mouvement, qui nous a été communiqué depuis notre naissance et que nous développons dans différentes directions, sujets et objets unis. Comprendre comment notre façon de penser peut nous aider à vivre et à nous développer ou le contraire n'est donc pas sans intérêt quotidien et futur. Et que donc une réflexion sur la façon de penser est de la plus haute utilité et de la plus haute nécessité. Ce qui pose la question que l'usage de la pensée logique et de la pensée dialectique n'est pas une question « d'intello » comme peuvent l'affirmer certains avec mépris, mais une question pratique.

« ... Nous voici au pied du mur. Va-t-on contester que les contraires soient *différents* et non *la même chose* ? Le haut n'est pas le bas, le vrai n'est pas le faux, aucun esprit logique ne l'admettra. Mais *qui le lui demande* ? Penser dialectiquement ne consiste pas du tout à nier la *différence* des contraires : non, bien sûr, les contraires ne sont pas *la même chose*, mais –voilà le point crucial– ils sont *le même rapport*, et c'est en ce sens que ces différents sont aussi *identiques*. Autrement dit ce dont le penser dialectique révèle la fausseté profonde, c'est que les contraires puissent être considérés comme *deux choses* pensables séparément –le haut est d'autre part le bas, le vrai est d'autre part le faux– quand ils sont en vérité *un unique rapport à deux pôles* : le rapport positionnel haut/bas, le rapport gnoséologique vrai/faux. Ils sont deux en un, un en deux : voilà qui fait éclater le trop étroit principe *d'identité*, moment provisoire de pensée qui doit être dépassé en un principe dialectique *d'identité-différence*, donc aussi de *contradiction valide* entre termes *préalablement définis de façon non contradictoire* – car, redisons-le, la dialectique *n'annule pas* la logique classique, elle la *dépasse* comme la physique relativiste le fait par rapport à la physique classique : de même qu'il y a un effet relativiste que la physique classique ne prend pas en compte, il y a un *effet dialectique* –l'identité des contraires– que la logique classique ne prend pas en compte, ce qui la condamne à ne pas pouvoir penser le rapports de procès, c'est-à-dire la réalité vivante du monde. Elle ne peut pas même nous dire ce qu'est une synthèse, où il saute aux yeux que deux est en même temps un. On a inlassablement fait à Hegel, on lui fait encore le faux procès d'être un *penseur de l'absurde* prétendant que les contraires sont « la même chose », quand tout son travail consiste à montrer qu'ils ne sont en rien des choses, justement, mais un *rapport* qu'on ne peut du tout penser lorsqu'au nom de « la logique » on s'acharne à l'atomiser en immobiles figures séparées... ».

Lucien Sève. Penser avec Marx. Tome III « La philosophie ». 2014.

Sur chaque question posée devant lui, Marx s'est efforcé d'user de la pensée dialectique. Et ce faisant il a progressé conjointement dans la compréhension de la question et dans l'usage d'une pensée dialectique. Ce n'est pas parce qu'il ne saute pas à pied joint en s'écriant « dialectique, dialectique » à chaque page de ses 4 livres et 11 tomes du « capital » (Editions Sociales), que cet usage s'est évanoui tout au long de sa rédaction.

Il ne prétend pas d'ailleurs que la dialectique est la clef de tout, et dit qu'il faut s'en méfier aussi et que ses qualités ne sont pas d'une efficacité absolue, ce dont nous sommes de fait responsables, pas

« abstraitement » mais concrètement dans et par notre activité « matérielle et morale », notre activité tout court : la dialectique est un mouvement de la pensée dans le mouvement de la matière.

ET « le Capital » répond à la 11^{ème} sur Feuerbach : il ne s'agit pas seulement de comprendre le monde, mais de le transformer. En santé ajouterons-nous, ce qui est explicité dans toute sa démarche et contredit les dogmatismes contenus dès l'origine dans toute pensée et qu'il faut sans cesse dépasser pour que l'activité tende à la santé, dogmatismes dont la pensée dialectique elle-même a été victime, et nous tous avec.

« ...Une seule voie reste ouverte à l'esprit désireux de résoudre véritablement les problèmes : l'effort vers la saisie du contenu total. Cet effort définira la vie philosophique... »

Dernière phrase de « Le matérialisme dialectique ». Henri Lefebvre. 1940.

18/02/2021 08:29:29.

7. NATION FRANÇAISE OU UNION EUROPÉENNE FÉDÉRALE ?

Pour ma part je ne me laisserai pas enfermer dans « l'obligation » d'un tel choix.

L'intégration européenne est l'intégration libérale. Supra et hyper libérale ; et la politique et le pouvoir qui va avec.

Le libéralisme du capitalisme mondialisé, numérisé, financiarisé, mène à la destruction morale et physique de l'humanité, économique, ergologique (du travail humain en santé nécessaire à sa survie et son développement), écologique. C'est autre chose bien plus grave que tous les stalinismes possibles et imaginables, ce qui n'est en rien un plaidoyer pour eux.

Le nationalisme, apparemment réaction au libéralisme, porte au libéralisme.

Le « Monde », c'est-à-dire nous tous, dans nos singularités et nos particularités ne peut plus tenir à l'étroit dans des frontières qui limitent et lament les coopérations nécessaires au développement complexification-évolution de la société humaine et des individualités nécessaires et positives qui la constituent.

On apprend aujourd'hui que l'anarchie des lancements de satellites par chaque nation, c'est-à-dire chaque nation dans un monde du capitalisme mondialisé triomphant, menace l'observation astronomique au point qu'une réunion internationale est programmée sur le sujet.

Cela illustre à quel point la division du monde en marchés nationaux dépassés de la domination impériale du capitalisme dominant met à mal une cohérence nécessairement incontournable pour notre survie.

Toutes les robinsonnades de « retour à la terre » – qui n'a rien à voir avec le développement agricole – comme les utopies horribles « d'uniformisation aux besoins de la globalisation », constituent le contrepoint négatif d'un raisonnement dialectique de réponse pour un développement humain aujourd'hui en état mortel de non dépassement de ses contradictions.

La question migratoire, ses morts et ses violences, et pas seulement les violences internes ou marginales-élargies dans les sociétés capitalistes dites originaires avancées, et les autres... illustre la contradiction antagonique entre frontières et développement humain, et leur renforcement accompagnant le capitalisme à son stade mondialisé, numérisé, financiarisé, final.

Les propositions économiques, sociales, culturelles d'« En avant le Manifeste » (Voir sur ce blog : SEF, Droits du travail, Fonds, Crédit, BCE, DTS, etc.), la candidature présidentielle communiste avançant ces propositions, constituent une étape possible et indispensable dans un dépassement du système moribond. Le développement qu'elles peuvent permettre dans le cadre national et dans le développement des luttes conjointes et rassemblées des nations européennes, peuvent déboucher sur un autre type de mondialisation en santé ; de développement humain harmonieux, dans lequel l'effacement progressif des frontières –non des entités humaines en mouvement- permettra une

meilleure coopération, une meilleure solidarité interhumaine, une autogestion de la personne et des entités multiples et diverses dans le mouvement général, la mouvance générale de l'homme au quotidien et dans la construction de son futur.

Le cerveau humain est, comme le disent les biologistes, un organe souple, mais un organe qui dans des conditions biologiques, historiques, sociales, possède des caractéristiques, des particularités, des singularités infinies mais en retard naturel – décalage temporel entre observation et conceptualisation – sur le mouvement de la société, l'état des forces productives dont il est un élément en unité, en identité contradictoire.

Ainsi la formation millénaire à une société de groupes « séparés » de clans élargis progressivement à la nation et limités dans l'élargissement d'une humanité – toujours en fonction du décalage temporel entre observation et conceptualisation – , de sa production et de ses échanges mondialisés, ouvrant la voie à une coopération inimaginablement positive par rapport à nos rapports restreint où dominant la division de classes ; et dans cette division de classe, la domination du capital mondialisé, son mouvement, son usage, entre le mains d'une infime minorité, ce qui en fait l'antichambre possible d'une société communiste ; si l'humanité survit à la crise du capital, sa baisse tendancielle du taux de profit sa suraccumulation-dévalorisation du capital , ses austérités induites : de la consommation, de la qualité de la consommation, de la production des moyens de production, de la recherche et de la formation qui y sont liées, de l'envol de l'imagination et de l'abstraction humaine dont elles dépendent.

Ainsi le ciel bouché des astronomes par l'anarchie nationale de la conquête spatiale est une vision catastrophique de la réalité des contradictions du capitalisme, des nationalités qu'il a développées et développe, un moment historique progressiste, relativement, mais définitivement négatives et non dépassées mais dépassables. Contradiction qui ne se règlera par le dépassement des causes de cette anarchie : la loi du profit, le système qui la produit et l'aggrave sans cesse.

Les conquêtes sociales dans le cadre national ne constituent en rien une justification pour un renforcement des nations et encore moins d'une idéologie nationale, n'en déplaise aux positions « de gauche » prises sur la question, y compris par des communistes, en particulier dans les années 1980.

La Chine dans son développement général constituant, avec les « nations émergentes », en difficultés face à un renforcement de la guerre US contre tous, sur un plan national, un contrepoids à une domination unique du capital, constitue, paradoxalement, un mouvement de « dénationalisation » du mouvement et du progrès intégré de l'humanité, de ses forces « matérielles » au sens « tangibles » et de sa conscience individuelle-collective ; conscience de la nature sur elle-même affirmée dans les Manuscrits de 1844.

La concentration nationale en Chine va de pair avec les échanges mondiaux qui ont constitué son développement (1). C'est en cela, dans ce double mouvement, que le dépassement est possible ; dans le mouvement des forces contradictoire, en unité et identité dans le mouvement global particulier ou général, le « national » ne peut prendre le dessus sur mondial, l'humainement mondial sous peine de régression. Une régression dans l'état du mouvement mondial qui fait notre histoire du XXIème siècle serait l'équivalent de destruction massive et possiblement totale.

Il y a quelque chose de semblable dans le processus de constitution passé de la nation et celui de la constitution de l'humanité mondiale aujourd'hui. A un niveau supérieur. Nature et société.

19/04/2021 10:00:29.

(1) Lire Yves Dimicoli « Le nouveau défi américain ». 12 avril 2021

8. LA MONDIALISATION CE N'EST PAS SEULEMENT....

La mondialisation capitaliste, le CMMnlgF (Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé) n'est souvent abordée par les « analystes savants et

populaires », que sous un angle ou un autre en fonction de la préoccupation, de l'observation de la personne, du groupe de personne, à travers l'intérêt de groupe social et de la place du groupe dans le système. Le groupe le plus puissant, et le plus réduit en même temps, celui qui détient les capitaux mondiaux, leurs mouvements, leurs usages, a les moyens d'orienter les analyses et les observations et justifie l'état de l'organisation sociale par les orientations qu'il donne à ces observations.

Il en est ainsi pour la question des frontières géographiques. Leur état c'est qu'elles se dissolvent et se rigidifient en même temps. Elles s'effacent et résistent. Le drame de la migration de ce début de siècle et l'indifférence de fait sinon d'idée, objective sinon subjective, mais ça va ensemble, à l'instar de l'indifférence du capital au détriment du travail concret et au profit du travail abstrait lié à la mesure de la valeur marchande et du % de profit P/C, en est témoin. La mobilité exigée par la mondialisation capitaliste se double de la restriction des hommes au déplacement hors profit, et à la concentration locale et l'armée de réserve de salariat de même. Les nationalismes sont à la fois mourants et résistants et d'autant plus agressifs. Mourants ne veut pas dire aujourd'hui, maintenant mais en état final de courte, moyenne ou longue durée...

Une globalisation s'accompagne d'uniformisation apparente. En fait, il s'agit d'une différenciation de plus en plus massive et de plus en plus ténue et à la fois de plus en plus puissante et de moins en moins visible, tangible. C'est une croissance exponentielle invisible de la différenciation, et de fait de la richesse et des valeurs humaines, malgré leur dépendance historique, ici et maintenant de la mesure de la valeur marchande, d'échange marchand, malgré les inégalités qui les menacent. Cela s'observe lorsqu'une langue devient dominante : elle semble absorber toutes les autres, bien sûr, mais en même temps elle crée une multitude de variantes, du « sommet » formalisé de la langue à la personne locutrice. Croissance exponentielle possible de la maîtrise humaine de son destin, hors catastrophe sociale ou naturelle et croissance exponentielle possible des recherches et connaissances théoriques-pratiques-opérationnelles sur ses conditions de survie et de développement, de l'homme sur son univers vont de pair. Merveilleuse possibilité et dramatiques impossibilités possibles...

Inégalités de développement, inégalités sociale ne sont pas du tout la même chose. Les unes sont l'expression de différences et de particularités qui peuvent s'épauler dans le développement général, les autres d'une santé déficiente de l'organisation sociale.

Les frontières qui s'estompent existent dans l'infinité de systèmes mentaux de concepts individuels et collectifs : de même elles se dissolvent et se rigidifient à l'instar des contradictions du système et de sa crise finale. Crise sociale et crise mentale sont liées, et la santé individuelle et sociale en unité dépend de plus en plus du dépassement du système ou de son écroulement, conjoint aux conditions d'existence vitales et viable ou pas.

Et c'est bien ces frontières qui constituent l'obstacle subjectif -et objectif- à la transformation qualitative du mode de production et d'échange au moment où les conditions objectives exigent cette transformation.

Une fois de plus, une organisation humaine de transformation sociale, un parti regroupant des humains dans ce but, dans le but d'être l'interprète conscient d'un processus inconscient, ne peut l'être qu'à la condition de promouvoir le dépassement des frontières intérieures à chacun, en même temps et en unité avec les transformations des forces productives.

Certes il s'agit là d'une contradiction antagonique à dépasser, constituée de contradictions non antagoniques en déadherence positive mais non opérationnelle (1) avec l'évolution-complexification d'un système ne correspondant plus à l'état des forces productives, sachant comme nous l'avons répété que les forces productives ce ne sont pas des techniques ou des outils hors sol, séparés de ceux qui les construisent et animent : dépasser les conservatismes externes en agissant sur les conservatismes internes, c'est-à-dire agir sans détruire l'état présent interne et externe de l'individu, mais en le mettant

en contact avec l'observation de ses propres effets et en descellant les causes dans les rapports sociaux, c'est-à-dire les activités et les conditions d'activité du moment.

En ce sens, le gauchisme est une forme supérieure de conservatisme et plus que jamais un « que faire » politique et social du XXIème siècle doit mûrir. Un mouvement existe dans ce sens qui peut éclater positivement au moment le plus imprévu mais attendu.

Lire « Travail, ergologie et politique ». Yves Schwartz. 2021.

18/05/2021 19:13:12.

9. ADHÉRENCE CONCEPTUELLE ET DÉSADHÉRENCE CONCEPTUELLE, UNITÉ CONTRADICTOIRE.

L'unité et l'identité des contraires (en double unité, en unité et identité entre eux et unité et identité physique et mentale) que sont adhérence et désadhérence conceptuelles ?

Juste au départ petit rappel du « lit de Platon » : avant de construire le lit, le menuisier imagine sa construction dans son cerveau, les plans et les gestes de la construction (1).

Le concept d'adhérence et de désadhérence conceptuelle a été forgé par Yves Schwartz dans ses recherches sur l' « Expérience et connaissance du travail », l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail et l'ergologie (2).

Cette « construction du lit » suppose aussi une double anticipation, celle qui est déterminée par l'acteur-le menuisier, « à l'avance » et-ou dans les différentes « phases » de la construction (ou par l'ordonnateur du travail, d'un travail prescrit) et celle de l'activité « réelle-concrète » (mes excuses pour l'absence d'un vocabulaire social à créer) qu'il modifie au fur et à mesure du travail, le plan et l'exécution, et aboutit au déroulement du travail réel, créateur de l'œuvre finale (3).

Cette œuvre finale, élément partiel d'un ensemble de production est aujourd'hui parcellisée systématiquement dans la division technique et de classe du travail et la crise systémique.

Dans la société capitaliste avancée, la formation massive des couches moyennes, la parcellisation, l'éparpillement du capital dans la masse des petits propriétaires de capital, PMI, ETM, petits porteurs etc. d'une part, ET la centralisation mondialisée du capital et de la financiarisation d'autre part, cela crée les conditions en voie ou tendant à l'achèvement de l'hyperlibéralisme comme modèle objectif et subjectif, pratique et mental. Ce en quoi le capital trouve issue provisoire, palliative (4), à ses contradictions, les conditions subjectives de la transformation du système étant en décalage, dissymétrie et antagonisme, sur les conditions objectives du besoin de la transformation- dépassement-abolition du système.

Et cette parcellisation détermine une double aliénation dans le capitalisme, celle de la production et des gestes de la production et celle de l'usage de soi par un autre. Ce en quoi on peut rappeler que mode de production et d'échange et mode de pensée sont liés, avec les inégalités de développement personnel, collectif, temporel et géographique, celles « naturelles » à tout développement social bien sûr et en plus, de classe à abolir.

Travail prescrit et travail réel entrent en conflit, en contradiction antagoniste. A la différence d'un système économique et social qui ne serait pas basé sur l'appropriation privée dans le cycle du capital A-M-A' où les contradictions pourraient être résolues dans la simple marche de l'individu et de la personne, ses sauts micros et macros de transformation qualitative.

La transformation qualitative résolvant une contradiction antagonique entre les forces contradictoires qui habitent un mouvement suppose une résistance insoluble d'une force contre l'autre aboutissant à l'élimination des forces contradictoire dans une force nouvelle. La transformation communiste suppose l'élimination du capital et du travail, c'est-à-dire l'abolition de la vente de la force de travail au profit d'un échange (radical et progressif) du travail et de son produit entre les humains et d'une seule classe sociale, sans abolir les différences, les dépendances, les autonomies, mais en les multipliant à l'infini.

Lucien Sève en faisant des exemples pour illustrer les contraires cite « le bas » et « le haut » démontrant l'unité et l'identité des contraires dans un ensemble de « fonction commune », dépassant la logique de non-contradictoire aristotélicienne qui est la nôtre encore aujourd'hui, majoritairement dans l'humanité. Il n'y a pas d'exemple plus parlant de contraires qu'adhérence conceptuelle et désadhérence conceptuelle non antagoniques ou antagoniques, car nous les vivons tous les jours dans nos rapports avec nos subsistances et nos rapports avec le Capital, en relation dialectique, en unité de rapport.

Aller de la catégorie philosophique de plus-value vers celle de suraccumulation-dévalorisation du capital (et ses conséquences pratiques dans la crise économique et de société au quotidien et au futur) suppose à la fois de repérer les contraires au sens aristotéliciens (dans ce cas adhérence et désadhérence) et d'analyser l'unité et l'identité de ces contraires. Analyse synthétique rapprochant « les mouvements divers du mouvement « général ». Cette analyse dans l'APST est incontournable pour conceptualiser un dépassement des contradictions du CMMnlgF (Capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé globalement financiarisé) dont il est question dans d'autres articles, et en particulier en assurant l'activité productrice nécessaire par une sécurité d'emploi et de formation, de nouveaux droits du travail, une démocratie de l'homme producteur, une autre usage de la création monétaire mettant travail et production au service des besoins sociaux : du développement de l'homme, de la société de l'espèce humaine, son humanisation continue au-delà de l'espèce même.

Ce dépassement de l'observation des contraires, des forces contraire mouvant le mouvement de la société, dépassement dans la dialectique de l'unité-identité des contraires c'est ce que fait Yves Schwartz dans ses recherches, particulièrement dans « pour un monde commun à construire », « conclusion de « Travail, ergologie et politique », 2021 et sans doute dans ses futurs travaux sur « l'usage de soi ».

On pourrait dire que le communisme c'est aussi l'auto-prescription du travail, et la croissance de la productivité et de l'économie relative de moyens que cela représente pour l'usage de soi et des objets et le développement personne-collectif.

25/05/2021 09:36:14.

(1) Qui en est l'ascèse

(2) Le menuisier adhère à la réalité pour construire, désadhère « opérationnellement » et relativement de la réalité extérieure pour se concentrer dans sa réalité intérieure, le système de perceptions et de construction issu de l'accumulation culturelle du menuisier et de toutes ses expériences de vie. Mais comme le faisait remarquer Lucien Sève dans le tome 3 « La philosophie » de son « penser avec Marx », le travail théorique et le travail pratique ne peuvent être simultanés, il y a le temps de la réflexion et le temps de l'exécution : et pourtant adhérence et désadhérence conceptuelle sont deux fonctions en une et peuvent être considérées comme se mouvoir ensemble, en unité.

Pendant que l'une fonctionne à plein, l'autre n'est pas en réserve mais en support : l'une est le support de l'autre alternativement et sans doute à la micro seconde ; les sciences neurologiques doivent pouvoir le déterminer...

Les alternances pouvant être plus ou moins longues et certainement très très brèves dans une exécution : je me demande si à un certain point d'une exécution, observation et plan et prescriptions ayant été décidés, dans leur précision et incertitude mêlées, les contraires fonctionnent évidemment et parfaitement ensemble : les alternances ne sont-elles pas que des prédominances issues d'un choix de moments d'une activité étant un but conscient et dans laquelle l'inconscient « fonctionne » de la même façon, en unité.

(3) Essayer de penser l'acte simple de saisir un objet, d'en décider et de l'exécuter en contrôlant tout au long de cette brève exécution le mouvement de votre bras et de votre main, et leur relation en aller-retour de correction de la trajectoire et de l'action finale réussie... Imaginer ensuite cette même exécution qui peut être celle d'un animal "non pensant", mais cette fois dans un acte complexe du travail

humain : la construction d'un concept et d'un système de concepts, son aller-retour sur la longue durée d'un travail et d'une recherche, ses micros et macros dénormalisations-renormalisations, et celui d'une vie dont la mort arrête le mouvement, mouvement qui peut être repris par transmission sociale. Le concept de travail manuel et de travail intellectuel en prend un coup ! Ce qui ne nie pas la spécificité d'un travail de haut et long niveau d'apprentissage.

(4) Il s'agit d'une tendance, puisque soit la contradiction éclate dans une transformation qualitative, soit le mouvement s'arrête, c'est-à-dire que le corps social meurt. Rappelons-nous que le mouvement de la société, c'est le mouvement des hommes (terme générique de l'espèce humaine), physique, mental, psychologique, culturel, politique et économique en dernière instance, conscient et inconscient (tout ça en vrac, et en unité, mes excuses).

10. PETITE CONCLUSION AVEC QUELQUES REPETITIONS.

Le mépris de la production est de bon ton et affiché par des intellectuels médiatiques qui font l'opinion. De chers intellectuels, « chers » au sens de la valeur marchande.

Ils font l'opinion en soumission à un mode de production dont ils sont les privilégiés et quelquefois les bénéficiaires.

On peut dire que d'une certaine façon ce mépris de la production va de pair avec un mépris de la consommation, dont pourtant, en général ils ne sont pas avertis.

Ce mépris est celui du maître d'esclave vis-à-vis de l'esclave dont il bénéficie des services. « Usage de soi » par l'autre. Il faut lire « l'île des esclaves » et « l'île aux femmes - "La Colonie" » de Marivaux, timide mais radical début de critique de la part de la bourgeoisie révolutionnaire de 1789 - avant qu'elle ne reconstitue une nouvelle domination après sa victoire sur l'aristocratie absolue- des hiérarchies basées sur une société de classe dont l'extrémité est le fascisme et le génocide des personnes et des cultures qui ne « simplifient » à ses yeux pas « suffisamment » la vie à la radicalité utilitaire d'une élite. Capitalisme en crise systémique et recours au fascisme, quand les conditions peuvent en être réunies, pour tenter de le pousser au paroxysme vont de pair.

Le fascisme ne cache pas sa philosophie anti-humaniste de « l'homme est un loup pour l'homme » de Hobbes convenant tout à fait au capital à sa naissance comme dans son développement. Par contre les usurpations des idées du mouvement ouvrier n'ont pu effacer les buts affichés de solidarité et de développement de tous. Mais quel gâchis dans les corps et les têtes, payés forts aujourd'hui !

La production au sens strict du terme employé en économie comme au sens large, permet la re-génération de l'humanité, c'est la vie de l'humanité, sa créativité, son interfécondité. Aucune solution à la crise, économique, écologique, ergologique, morale ne peut échapper à la question de la production, de la reproduction matérielle et de la « re-génération » humaine, terme emprunté à Paul Boccard, de leur qualité et de leur quantité.

Et la production repose sur le travail humain et le développement de toutes les capacités humaines, ce qui renvoie aussi aux activités hors travail concourant à la re-génération humaine, l'exploitation de la nature, régulé en fonction de la nature et de l'homme dans leur unité, en rapport avec les besoins vitaux de l'espèce, de la personne dans l'espèce et de la personne dans la société humaine constituée.

Une transformation en santé du mode de production extrayant de la nature les substances et reposant sur le travail qui en est l'activité, que ce soit dans un mode de production ou un autre et une organisation du travail vont de pair, sont inséparables. Il y a une contradiction antagonique entre achat de la force de travail (à dépasser progressivement et radicalement), base du cycle de reproduction-élargie A-M-A' et développement de l'humanité. Un autre usage de la révolution informationnelle, ses capacités exponentielle de productivité nouvelle et sa « condensation » pratique-physique-mentale, bien employée, non mécaniquement mais dialectiquement, peut le permettre aujourd'hui.

Construire les conditions qui sécuriseraient et promouvraient chaque travailleur permettrait au travail de se libérer des déterminations capitalistes qui entravent la créativité et le font de plus en plus s'opposer à tout le hors travail devenu, pourtant, si essentiel à l'essor de sa qualité. C'est justement ce à quoi ne peut répondre la logique du capital, son cycle de reproduction A-M-A', sa suraccumulation-dévalorisation et sa crise générale. C'est à ce problème que répondent la proposition de loi de sécurité d'emploi et de

formation (et de revenu évidemment) et des droits du travail y correspondant, et une autre utilisation de la production monétaire, du local au mondial (Crédit, Fonds, système financier et bancaire, BCE, FMI, DTS...) permettant les choix de production répondants aux besoins sociaux, de la production des objets aux productions dites strictement culturelle, reflets de l'ensemble des cultures populaires et savantes de l'humanité.

Il n'y a pas de production sans recherche fondamentale et appliquée, et il n'y a pas de production sans développement de la pensée humaine, de l'évolution-complexification de la pensée humaine répondant au mouvement naturel universel d'évolution-développement-complexification et par conséquent de la conscience de l'homme sur la nature, sur la société et sur lui-même constituant la conscience synthétique de la nature sur elle-même, du moins une partie conjointe au mouvement universel.

Il n'y a pas de répartition juste répondant aux besoins sociaux sans développement quantitatif et qualitatif d'une production répondant aux besoins sociaux, au développement-évolution-complexification de l'espèce humaine, en deçà et au-delà de sa transformation en une entité « plus universelle », sa reproduction dans l'univers en développement-évolution-complexification globale et en diversification-condensation continue de ses éléments.

22/05/2021 07:35:07.

11. AUTRE CONCLUSION : USAGE DE SOI PAR SOI ET PHILOSOPHIE DE LA NON-CONTRADICTION

Qui a été initié à la dialectique en conserve quelque chose dans sa forme de pensée toute sa vie.

Qui en est resté à une philosophie populaire et-ou savante de non-contradiction, de logique aristotélicienne de même (1). Bien que rien n'est figé dans un parcours humain, évidemment.

Mais je prétends (trop de prétention ? Pas assez de réserves ?) avec le plus grand respect pour toute forme de pensée humaine, que cette philosophie de la logique de non-contradiction comme base d'observation, de déduction, de synthèse, inclue des limites (mais les limites et dépassements sont le propre de l'humain) et tend aux conservatismes scientifiques et sociaux. Pardon aux amis partisans conscient ou inconscient de la logique aristotélicienne. Il n'y a rien de réhébitoratoire aux relations humaines affectées de cette contradiction, d'opposition de personnes à travers leurs modes de pensée. Aucune relation humaine n'est basée que sur une seule culture et d'ailleurs la double culture n'existe pas, nous sommes tous pluri-multi culturels.

Il peut être cependant étonnant de retrouver les personnes accomplissant des chemins de pensée très différents se retrouver à peu près dans des ascèses proches et mêmes très proches qui leur permettent une communauté pour ne pas dire une communion dans la pratique de leurs diverses activités professionnelles, et hors profession ; dans toutes leurs diverses, multiples et infinies activités. Je l'observe par exemple dans l'ascèse ergologique, dans le rapport du corps avec l'activité : le corps-soi c'est l'activité de la personne dans l'activité de la société ; et évidemment aussi, l'usage de soi par l'autre en contradiction antagonique de l'usage de soi par soi (2), ce qui « pose problème » à la santé de l'activité. L'usage de soi par soi est forme supérieure de l'usage de soi, la praxis et la pratique communiste de l'être, de l'existence de soi excluant l'exploitation de l'homme par l'homme, l'achat de la force de travail. L'usage de soi par soi est la condition de la réduction de l'écart entre travail prescrit et travail réel : c'est la réduction de l'écart entre moyens et effet des moyens dans le processus de l'humanité. Cet écart croissant entre travail prescrit et travail réel de notre société hyperlibérale de marchandisation maximum, relativement mais tendant à l'absolu c'est dans la société capitaliste l'écart entre capital investi et capital renouvelé qui, à travers la baisse du taux de profit, la croissance du capital constant, la suraccumulation-dévalorisation du capital, met en lumière le besoin de dépassement des échanges humains basés sur le cycle de reproduction élargie de capital en fin de course ; en besoins de transformation qualitative, le communisme. Pas le communisme grossier des tentatives échouées, mais celui que permettent aujourd'hui les forces productives du XXIème siècle, la numérisation, l'automatisation, la croissance possible exponentielle de la productivité et de sa qualité, la réduction du temps de travail contraint, acheté, son abolition. Possibles et espoirs fusionnés forment la pulsion de vie sociale.

L'écart croissant entre travail prescrit et travail réel et l'écart croissant entre capital et profit capitaliste, C et C', c'est la même chose se manifestant dans des mouvements particuliers du mouvement d'ensemble de la société capitaliste. L'unité et l'identité des contraires dans une « fonction » commune du mouvement de la société et de l'homme, son processus.

30/05/2021 09:35:49.

(1) *...la dialectique n'annule pas la logique classique, elle la dépasse comme la physique relativiste le fait par rapport à la physique classique : de même qu'il y a un effet relativiste que la physique classique ne prend pas en compte, il y a un effet dialectique –l'identité des contraires– que la logique classique ne prend pas en compte, ce qui la condamne à ne pas pouvoir penser le rapports de procès, c'est-à-dire la réalité vivante du monde...* Lucien Sève.

(2) Il y a contradiction simple résoluble dans la continuité dans un usage de soi par l'autre qui n'est pas basé sur l'exploitation de l'autre à sens unique (esclavage, servage, salariat et toute forme historique de classe), au profit d'un contre l'autre auquel cas la contradiction est antagonique, ce qui est le cas dans notre société de classe et à son paroxysme dans le CMMnIgF (CMMnIgF : voir les articles précédents).

12. UNITÉ DES CHOSES. UNITÉ DE L'EXISTANT.

Une façon avancée, dans le processus de la pensée humaine, au-delà de la logique de non-contradiction aristotélicienne, est de raisonner à partir du concept de « rapports » et de « synthèse ».

C'est d'ailleurs une des bases essentielles de pensée-Marx (VIème thèse sur Feuerbach), de l'école marxiste de pensée de sa naissance dans le mouvement social, savant et populaire du XIXème siècle et de son développement jusqu'à aujourd'hui. Mais sans oublier aussi que Marx en vient à l'analyse des rapports et du processus de rapports, car il part d'une pensée dialectique *d'unité et d'identité* des contraires, des forces contraires qui permettent le mouvement, qui sont l'existant, l'être, de la matière et de la vie dans la matière et de la pensée dans la vie. Remettre la dialectique sur ses pieds, c'est-à-dire faire de la dialectique une activité de penser les systèmes de concepts en processus de la pensée, ne pouvait que passer par une conception matérialiste de la primauté de la matière sur la pensée, de l'existence de la matière, des objets objectifs et subjectifs existant en unité indépendamment de la conscience, et dont la conscience fait partie le temps de son existence.

Il n'y a pas de rapports entre les choses sans unité entre les choses, sans unité des choses, du micro au macro, du particulier à l'universel. Et en économie comme en ergologie de même.

Ce que dit Marx sur l'essence humaine et les rapports sociaux concernant l'unité et l'identité peut être étendu à toute notion et concept et catégorie de « rapports entre les choses » dans l'univers ; à plus forte raison dans l'aide à la compréhension de l'état du monde, de la société humaine et de l'homme et des conditions pour les transformer en santé, c'est-à-dire « pour » inventer sans cesse les conditions de survie et de développement-complexification nécessaire à la survie elle-même, au-delà de la crise de croissance inouïe que nous connaissons et des maladies qu'elle engendre en rapports réciproques : du rapport entre croissance inouïe des sciences et des techniques (numérisation et automatisation) et de leurs possibilités inouïes, et de la croissance inouïe de la contradiction antagonique entre forces productives et mode de production : la demande et le besoin de transformation qualitative du mode de production et d'échange, le besoin de communisme.

31/05/2021 16:23:11.

13. CRITIQUES DE LA CRITIQUE CRITIQUE.

Ce n'est pas l'OST en soi qu'il faut critiquer, en ergologie nous en sommes bien d'accord, c'est une organisation capitaliste libérale du travail qui n'est pas scientifique et ne peut l'être de par ses intérêts immédiats, de classe, opposés aux intérêts et besoins sociaux. La crise du travail c'est la crise de production et la crise de production est la crise du système : le Capitalisme Monopoliste Mondialisé

numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé. L'ergologie peut être une critique de l'OST capitaliste, et pour une nouvelle organisation scientifique du travail en santé, utile, nécessaire et indispensable; elle l'est.

En l'absence d'une organisation humaine faisant fonction d'interprète conscient du processus inconscient de la société humaine (à l'instar du parti que voulaient construire Marx et Engels), ce qu'essaye de redevenir le PCF mais est encore loin d'être, mais le sera, plus que tout autre parti, la faillite de la société, et celle de Macron ici et maintenant sera le succès d'une extrême droite fascisante; cela s'il n'y a pas la résistance politique stricto sensu nécessaire, extrême droite fascisante laquelle ne règlera en aucun cas la crise systémique et encore moins la construction d'un autre type de société nécessaire de sortie de la suraccumulation-dévalorisation du capital congénitale au développement du capitalisme et de ses limites.

La différence, selon moi, entre le Professeur Yves Schwartz (initiateur de l'APST et du Département d'Ergologie) et le Professeur Renato Di Ruzza, dont le travail commun est d'un grand intérêt dans LIRE "Agir humain et production de connaissances" 2021, c'est que le premier, il me semble, est un dialecticien de formation et l'autre un logicien de tradition, il me semble aussi, ce qui ne me fait pas partager complètement son approche Keynésienne. Ce n'est pas un jugement moral, mais une "constatation" à la lecture des cheminements et leurs aboutissants ergologiques communs empruntant des routes différentes. Cette "constatation" est-elle juste ?.... Je le pense jusqu'à la preuve du contraire. Et c'est aussi une belle coopération pendant des années et encore aujourd'hui, que j'ai pu suivre durant ma fréquentation assidue du département d'ergologie, et dont témoigne cet ouvrage riche de propositions et d'hypothèses.

Les mesures prises dans la pandémie, la création monétaire mise en partie à pallier aux urgences de main d'œuvre et de relèvement du taux de profit et leur maintien impossible dans le système, vont faillir.

01/06/2021 06:01:30.

14. FRONTIÈRES

L'échange A-M-A', la guerre économique concurrentielle qu'il entraîne et l'aliénation du travail, de ses gestes et de ses produits qu'il induit, aboutit à une société mondialisée sans régulation : une voiture sans frein allant de plus en plus vite ou l'innovation technologique n'est ni le progrès technologique ni le progrès social, à double sens : une Puissance inintelligente se détruisant elle-même.

La déstructuration sociale (1) procède du profit capitaliste. Je ne reviens pas sur les « lois » et « mécanismes » du système largement développé.e.s dans d'autres articles.

Que le profit capitaliste procède de structures mentales humaines acquises ou développées ne change rien à la primauté du profit capitaliste sur la déstructuration sociale dont la conséquence in fine, à son extrémité, ne peut être que la mort de la société humaine. Il faut donc s'opposer à cette extrémité par une nouvelle organisation économique et sociale révolutionnaire, procédant des révolutions historiques qui ont marqué l'histoire de l'humanité, de la révolution de la société esclavagiste athénienne à celle de la bourgeoisie parisienne, en passant par la Commune de Paris et de la Révolution d'Octobre inachevée et dévoyée et les possibilités nouvelles qu'offre la révolution scientifique et technique, sa productivité, son usage progressiste monétaire possible, institutionnel et ergologique, en sortant du critère P/C.

Il n'y a pas de vie humaine possible sans structuration sociale, son évolution-complexification accompagnant l'évolution-complexification du processus global de l'humanité, dans l'ensemble de ses activités.

La déstructuration macronienne mortelle de l'organisation sociale nationale procède de la déstructuration globale de la société mondiale par le profit capitaliste.

"L'échelon" d'organisation national, s'il n'est pas en adéquation avec le processus de mondialisation de l'humanité, processus naturel d'unification-diversification-complexification de l'espèce portée vers une entité d'appropriation universelle de la nature, ne procède pas en santé dans la mondialisation capitaliste, celle du critère du profit, le critère d'entreprise et politique P/C dans les échanges humains. L'organisation de cohérence entre les « échelons d'organisation » de l'entité locale de production et l'entité locale d'administration vers les entités régionales, nationales, de zones de développement et d'organisation mondiale suppose une connaissance du présent et une préparation de l'avenir : ces deux conditions de régulation et de développement sont en contradiction antagonique avec le critère P/C dont les exigences sont immédiates ; dont les exigences ne peuvent tenir compte ni du présent ni d'une préparation de l'avenir dans sa quête de domination immédiate et son obligation de guerre concurrentielle.

On ne répare pas un clin d'œil ce qui a été détruit de longue date, destruction accélérée depuis les attaques des décennies passées contre l'organisation sociale issue de la victoire contre le nazisme, avec les accélérations sarkozyennes, hollandiennes et macroniennes.

La structure nationale est certes en contradiction avec le développement mondial de l'humanité. Mais elle ne peut être détruite sans substitution d'une autre organisation tenant compte d'une organisation géographique et économique à la fois décentralisée et cohérente au niveau mondial. Les forces d'extrême droite, souverainistes et fascisantes ont beau jeu face à l'incohérence d'une mondialisation capitaliste (que par ailleurs elles soutiennent de fait) ignorant les besoins sociaux, les besoins humains dans toute leur complexité et évolution. Elles ne peuvent que gagner provisoirement face à cette incohérence. Leur demande de frontières discriminatoires des hommes et de leur développement commun, en contradiction avec un développement des libertés répondant à une humanité nouvelle débarrassée de l'aliénation de la vente de la force de travail, est une entrave mortelle à ce mouvement de libération incontournable au processus vital humain.

Les frontières sont incompatibles avec le développement humain si elles ne sont qu'une limitation au développement d'une coopération et d'une autonomie générale de l'humanité et de l'homme dans l'humanité. Des frontières "en santé" ne peuvent que délimiter un échelon géographique de production et d'échange intégré au développement de l'ensemble humain. Ce n'est donc plus une frontière au sens où nous la comprenons aujourd'hui, mais au contraire une organisation renforcée à la promotion des échanges. Les frontières nationales dont le dépassement demande une transformation progressive et radicale du système économique et social actuel sont au XXIème siècle ce que les octrois étaient à l'ancien régime féodal puis de monarchie absolue.

05/06/2021 07:32:09.

(1) Déstructuration de l'ensemble des rapports sociaux. Mais on peut citer des pointes avancées de la déstructuration par des « bugs » très visibles de la distribution : défaut de production suffisante de matériels électroniques et d'énergie impactant la production dans l'automobile, la production des computers etc. par exemple... et d'autre production dépendant de la production électronique et énergétique. Et les bugs au sens strict des réseaux connectant les activités humaines de toutes sortes. Mais ce n'est qu'une pointe avancée visible. La violence sociale est une autre pointe avancée concrète et angoissante...

L'échange A-M-A', la guerre économique concurrentielle qu'il entraîne et l'aliénation du travail, de ses gestes et de ses produits qu'il induit, aboutit à une société mondialisée sans régulation : une voiture sans frein allant de plus en plus vite ou l'innovation technologique n'est ni le progrès technologique ni le progrès social, à double sens : une Puissance inintelligente se détruisant elle-même.

15. MISE AU POINT

L'humanité et nous-même par conséquent est à la fois une petite et immense chose.

Elle est comme disait Marx dans ses manuscrits de 1844 la conscience de la nature sur elle-même. C'est-à-dire que ses capacités de perception et de les traiter lui permettent d'avoir un reflet de l'activité de l'univers et de sa propre activité.

Il ajoute aussi que l'humanité est encore dans sa préhistoire : cette capacité est en développement, et le travail - de l'usage du galet aménagé à la numérisation dite « intelligence artificielle » (qui n'est pas une intelligence mais un outil à utiliser intelligemment) en est le processus. La sortie de la préhistoire c'est l'entrée dans le communisme, c'est-à-dire la mise en commun coordonnée et en cohérence des efforts de tous les hommes, en autonomie des personnes et des entités créées dans leur mouvement d'évolution-développement-complexification.

L'humanité » est dans son adolescence, c'est-à-dire dans un *début de construction* de maîtrise d'autonomie, d'auto-maitrise, par rapport à elle-même ; qui la met en danger de par un accès progressif non encore autocontrôlé de cette autonomie. Danger relatif dans un processus non déterminé mais causal et aléatoire.

Le communisme ce n'est pas l'uniformisation mais la diversification infinie des composants de l'univers dont nous sommes un mouvement dans le mouvement global, en unité.

Notre existence tient à peu et beaucoup de choses. Par exemple, qu'est la stabilité relative du système solaire dont nous nous sommes fait une idée rassurante mais bien ridicule si l'on considère la part de l'univers qu'il représente ? Notre survie ne peut tenir qu'au développement général de l'humanité dans le développement général de l'univers.

Ce n'est pas Camus qui donne la sage solution quasiment individuelle (et son parcours en atteste) au comportement de l'homme et de l'humanité, mais Marx en cherchant le possible du développement de la société humaine et la contradiction entre l'argent devenu capital, au bout du développement millénaire de la société marchande et le processus du développement humain.

Il y a de quoi rire et pleurer dans la condamnation de la Chine et de son développement quand on comprend au niveau mondial ce qu'est la dictature de l'argent ses effets contre l'homme et l'humanité, dictature de l'argent qui domine toutes les sociétés, y compris celles qui tentent de se libérer en agissant pour la transformation du système d'échange A-M-A' à la façon des judokas : utiliser l'argent contre d'argent. La menace de mort immédiate de la société humaine est, au-delà de toute autres menaces naturelles, la dictature de l'argent devenu capital et du cycle A-M-A' indifférent à la priorité des besoins sociaux.

Le critère des entreprises et de la société du CMMnlgF (Capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé globalement financiarisé) c'est le rapport P/C (Profit sur capital).

Un rapport VA/CMF (Valeur ajoutée sur Capital matériel et financier) serait une transition vers un autre type de développement en adéquation avec les besoins sociaux.

La vision scientifique de la matière est d'une grande importance pour transformer le monde en santé : elle semble un supplément d'âme nous donnant un intérêt intellectuel, une esthétique individuelle de pensée et d'action, mais c'est au contraire essentiel pour développer notre conscience et ce que la conscience permet de réaliser au quotidien et au futur, individuellement et collectivement.

Depuis les grandes découvertes en physique corpusculaire des débuts du XXème, conservatisme scientifique et conservatisme économique et politique VONT DE PAIR, PLUS QUE JAMAIS ET PLUS QUE DANS LES PIRES MOMENTS DES INQUISITIONS de toutes sortes. Il n'y a pas pas moins de victimes objectives et subjectives bien qu'un bucher soit plus visible que la mise à l'écart objective et subjective, physique et morale, massive, de ceux qui n'ont pas accès à l'action humaine par la discrimination financière, c'est-à-dire la plus grande masse de l'humanité. Les guerres au sens propre, militaires et

économiques, non plus ne sont pas « neutres ». Ce qui ne veut pas dire que les conquêtes démocratiques et les progrès économiques, scientifiques et techniques qui vont de pair, mal maîtrisées parce en contradiction antagoniques avec le système d'accumulation capitaliste, sont à passer par pertes et profits (selon la terminologie de l'argent !) : mais elles sont non seulement rognées, mais encore remises en question non par des panzers nazi, mais le dollar, son système financier et sa puissance de coercition contre tout ce qui bouge dans le sens progressiste, matériel et moral, éthique et culturel. L'exemple de la soumission de la Grèce au FMI et à la BCE et à la DC allemande (entre autres), malgré ses succès populaires et électoraux, dans l'Europe ces dernières années, nous a montré à quel point un peuple est soumis au système bancaire, entre autres mais essentiellement, en dernière instance.

La vision bergsonienne et son opposition visible et invisible au progrès scientifique, qu'il tente de « corriger » par ses positions humanistes est éclairante des immobilismes qui menacent le processus humain. Immobilisme consistant à s'opposer de fait à une conception de la constitution à la fois du continu et du discret en unité et identité contradictoire du mouvement de la matière, du mouvement dans « l'espace-temps ». Et l'unité de l'instant et de la durée et du « carpe-diem » (Construction du devenir. Epître aux citoyens.2001)

Du paradoxe de Zénon, qui « tend » dans la philosophie éléate à nous montrer le temps et l'espace *mécaniquement et non-dialectiquement* indivisible, au balancier qui arrivé au maximum de sa vitesse de rotation la voit diminuer puis arriver à un « point Zéro » de son mouvement, du temps et de l'espace de son mouvement, « puisqu'il » repart dans le sens contraire, il y a toutes les hypothèses possibles et tout l'effort scientifique de maîtrise progressive de notre univers pour y survivre et s'y développer. Et il y a aussi et surtout la lutte des contraires qu'est le mouvement de l'univers, et Qui traverse tous les mouvements y compris celui de la pensée et de sa résultante planétaire.

La découvertes de ondes gravitationnelles, la multiplicité des transformations corpusculaires observée, les relations biologiques et microbiologiques en observation progressante, dans un monde en crise de suraccumulation-dévalorisation, qui cherche une issue sans avoir encore conscience de l'unité des phénomènes scientifiques et sociaux, marquent le sentiment de flou angoissant et menaçant, du « savoir savant au savoir populaire en unité » qu'ils éprouvent dans leur vie « hic et nunc ».

La philosophie idéaliste du début du XXIème, dominante, prisonnière d'elle-même dans sa lutte contre la « pensée-Marx », passe son temps à relativiser toute connaissance non pour les faire progresser mais pour les mettre en adéquation avec le système libéral dont vivent et survivent les scientifiques et chercheurs, même à leur corps défendant, jusqu'à l'effet de leur pensée aliénante sur l'expérience quotidienne de toute population lorsqu'elle conforte l'aliénation économique de la force de travail, ses gestes et produits « objectifs et subjectifs ». L'idée que la pensée crée la matière va se nicher jusque dans ce que la science ne peut encore démontrer et qui semble nous dire que le réel n'est pas réel, que la vérité est un objectif illusoire, que les perceptions sont plus réelles que la réalité, que la dualité, les pluralités de la matière tiennent à une construction se réduisant à la pensée. Matière dans notre vocabulaire « occidental » vient sans doute de mater, nôtre mère. Cela me plait, qui montre la supériorité des mythes qui construisent la science future sur les superstitions attachées à la maintenance des dominations. Les syncrétismes sont des phases avancées mais de moments dangereux du processus de pensée collective. L'empiriocriticisme des XXème et début du XXIème ne sont pas différents sur le fond : ils correspondent aux idées dominantes économiques, politiques et scientifiques du système économique et politique dominant, l'échange A-M-A' à son extrémité et paroxysme.

L'univers est matériel et existe indépendamment de notre conscience provisoire et du moment, fugace et elle-même en mouvement dans le mouvement global : la matière a une masse, crée la pensée et non le contraire, même si certes la pensée, mouvement matériel agit sur le mouvement de la matière, en unité dialectique. Pardon pour ce rappel « formulaire » mais nécessaire pour renvoyer à des développements

un peu plus subtils... ; à une pensée scientifique en processus dépassant continument et par sauts l'analyse empirique. Pénétrer dans l'univers en dépassant l'observation de sa superficie espace-temporelle apparente part de l'opposition à une vision créationniste et « éternelle », immobiliste et vitalisme à la Bergson. Pardon de ce « ciblage », il y a certes bien d'autres pensées à contester ! Et il y a dans toute pensée contestée un processus à observer pour s'en instruire.

Et il y a la contradiction entre philosophie éléate et philosophie du devenir. Sortir de la préhistoire c'est aussi sortir de la philosophie éléate. Le marxisme, la pensée Marx, qui n'est pas celle d'un sauveur, mais d'un représentant éminent que ce qu'a produit la révolution industrielle sur la pensée humaine en tant que pointe avancée de la conscience humaine.

L'étude du vivant, et du vivant pensant, l'étude corpusculaire et ondulatoire de la matière, la pénétration continue d'une conception de l'unité du continu et du discret dans le développement-évolution-complexification de l'univers dont nous sommes partie en unité fait d'immense progrès mais a des difficultés à s'unifier. Cette « dispersion », parcellisation des savoirs et de la conscience va de pair avec la parcellisation issue de la division du travail dans la société de classe et sa science structuraliste. Unification de la science et unification sociale dans le communisme sont liées. Même s'il ne s'agit pas d'un paradis, d'une perfection, mais d'un moment dans un processus dont nous ne sommes pas en capacité, ici et maintenant, de percevoir ni le début ni la fin, puisqu'il s'agit d'un processus infini « aux deux bouts »....

11/06/2021 07:11:08.

16. L'ANGOISSE CASSANDRIENNE. LES JEUNES GENS ET LES GÉNÉRATIONS PRÉCÉDENTES.

Certes, le « pourquoi » demeure, c'est une propriété de l'espèce humaine dans l'état de ses capacités propres qui ne lui permettent pas d'être, historiquement, et depuis les débuts de sa conscience, c'est-à-dire toujours pour elle, et jusqu'à présent, autrement que dans cet état énigmatique.

Mais, elle progresse à grand pas dans l'expérience et la connaissance du « comment », sans quoi elle n'aurait pu survivre, répondre au jour le jour à son problème de subsistance matérielle et morale, en unité ; son évolution-développement-complexification est cependant face à une limite, celle de la société de classe, progrès palliatif et aléatoire aux besoins de développement-accumulation, millénaire, ayant succédé au communisme primitif.

Le progrès de l'expérience et de la connaissance, circonscrit à une « élite », élite reposant sur l'activité de la masse sociale, a pour handicap, handicap s'aggravant vers la mort du mouvement de ce progrès, celui du règne de l'argent devenu capital : de son accumulation-suraccumulation-dévalorisation du capital dans le cycle A-M-A'.

Non, jeune gens, la menace du dérèglement climatique et ses conséquences n'est pas à faire porter sur les générations précédentes, mais sur le pouvoir de l'argent qui s'oppose à la résolution des besoins humains, et dont le critère de fonctionnement des entreprises, des Etats et du Monde du capitalisme mondialisé et numérisé est le calcul du rapport entre le profit par rapport au capital investi, P/C.

Si les générations précédentes sont tombées dans le piège tendu par l'argent, ces générations et la vôtre et vous-même y sont plongées, aveuglées par les conditions matérielles de vie qui ont été imposées par ce système et ceux qui le dirigent avec leur mode de pensée correspondant, acquis, et maintenu par la puissance que la révolution scientifique et technique donne à l'argent, à la financiarisation.

La révolution scientifique et technique est comme la langue d'Esopé, la pire et la meilleure des choses, tout dépend de l'usage qu'on en fait.

Hurler dans le silence étourdissant, à l'instar de Cassandre, pour alerter sur les conséquences de la dictature de l'argent pour l'humanité, y compris sur le plan du climat, sans être entendu est une douleur incommensurable, la plus grande des douleurs, puisqu'elle révèle non seulement le danger de disparition

de l'homme individu dans la fin de sa vie, mais sa survie dans la transmission à l'humanité de son activité puisque l'humanité elle-même est menacée de disparition. Double mort et mort définitive.

« L'élite » n'est pas « plus consciente » que la masse, au contraire puisque sa fonction de maintien de l'Etat présent lui cache le besoin qualitatif de transformation.

Mais tout acte de la nature et dans la nature demeure dans son processus. C'est donc une espérance et une désespérance que contient « l'angoisse de Cassandre », plus que sa colère. Le besoin d'espérance et le besoin de désespérance vont de pair : ils expriment un manque dans le processus, et comme toute douleur alerte du mal à surmonter que la douleur signale, mais que seul le travail de pensée et de conscience sur l'action sur la réalité, peut résoudre. Espérance et désespérance poussent toutes deux à agir, mais seulement dans la mesure où leur taille ne submerge pas, en tant que ressentir, que sentiment, dans notre conscience et notre volonté, la réalité qui les fait naître.

Le retour des rites, des tabous sans lien avec la réalité présente, combattus par les générations précédentes, jeunes gens, combattez-les aussi, dans ce moment où ils tentent de s'imposer comme réponse erronée au pouvoir de l'argent !

La pire des douleurs cassandriennes est de ne pas trouver non seulement dans l'humanité entière, mais aussi autour de soi, auprès de soi, en fonctions maternelles et paternelles réunies, cette même interrogation et cette même tentative de réponse, c'est à dire de ne rien trouver qui rassure et pousse à la confiance et à l'action.

Garder les yeux grands ouverts devant le danger n'est courage que si la vision du danger pousse à l'attaquer résolument. Combattre le refus d'admettre l'auto-formation de l'homme, la formation-évolution-complexification de l'homme par lui-même dans le processus universel, le combattre contre la conception religieuse immobiliste est une tâche essentielle pour l'humanité. La réponse économique aux besoins humains est inséparable de la réponse philosophique, celle de la « philosophie du devenir » des conditions matérielles d'existence et des mentalités qu'elles créent et qui perdurent au-delà de leur création historique et qui font que le mort saisit le vif et handicape son processus.

24/06/2021 06:14:54.

17. L'INSTANT ET LA DURÉE : une complexité à saisir sous peine de mort.

L'alliance de l'instant infini et de l'instant devenir.

Une construction n'existe que dans la contradiction de l'instant et de la durée ; de leur unité et leur identité ; une construction aussi minuscule qu'elle soit, qu'elle nous apparaisse. Le point et l'instant, l'espace et le temps infini sont le réel, forment le réel, la matière qui nous constitue, l'alliance de l'instant infini et de l'instant devenir (1).

Cette contradiction dialectique de l'instant et de la durée est loin de faire à ce jour le moteur de la construction de notre pensée, de notre construction des concepts, des systèmes de concepts dont nous nous servons pour répondre à nos besoins de subsistance, matérielle et morale en unité puisque tout et tous sont matériels et constituent un même mouvement, nos besoins en évolution-développement-complexification et leurs rapport-unité avec l'évolution-développement-complexification globale de l'univers, du point infini et de l'espace infini, de l'instant et de la durée.

Comprenez qui pourra, moi le premier.

La primitivité de notre pensée dans le saisissement du réel en tant qu'instant et durée découle de la formation de la « part » de la conscience en gésine de la nature sur elle-même que nous constituons historiquement, dans notre temps et notre espace défini historiquement aujourd'hui. Car il n'est pas certain que cette incapacité de saisir si peu le présent ou plutôt de ne le saisir qu'une fois passé, une fois qu'il a constitué le passé récent et lointain ne soit pas propre à l'état primitif du développement de notre espèce. Le rétrécissement progressif de durée de saisie du présent est sans doute un mouvement de

développement d'une espèce constituant progressivement et indéfiniment une conscience de la nature sur elle-même en unité de développement de l'univers.

Ce qui ne veut pas dire que notre constitution présente ne fonctionne pas sur la réalité de l'instant et de la durée, mais que la construction consciente du devenir est pour nous à naître, en tout cas à se développer d'une façon qualitativement nouvelle, ce qui expliquerait l'état des conflits sociaux qui constituent la préhistoire de l'humanité (2), dont nous ne sommes pas sortis, et dont le communisme est « la fin » : la capacité de mettre en commun les efforts des hommes dans leur rapport avec l'univers et dans la résolution de leurs subsistance constituant ce futur de l'humanité, comme de toute entité pensante de quelque degré de conscience de la nature sur elle-même qu'elle constitue.

En ce sens notre histoire, ici et maintenant, est tout à fait possible au sens que, perçue ou pas de façon dialectique ou pas, peut constituer une possibilité de création nouvelle des hommes entre eux et avec l'univers leur permettant une appréhension, une appropriation globale et collective avancée de l'univers dans un processus de l'évolution-développement-complexification moins précaire, plus en santé, c'est-à-dire plus apte à répondre à un besoin de santé tout au long du mouvement d'appropriation ; et donc de survie à l'infini sous des formes sans cesse renouvelées, dans leur qualité sans cesse nouvelle, dans des contradictions nouvelles sans cesse résolues par le nouveau, en cycle-spirale.

Les formes triviales de bataille pour la survie, les métiers et la production d'aujourd'hui et leur mouvement par exemple, les élections et les organisations des sociétés d'aujourd'hui etc..., n'ignorent pas la nécessité de prendre en compte instant et durée, souffrance et résolution de souffrances en cycle-spirale, mais n'en saisissent relativement que les ombres, la fumée, l'affleurement du corps dans celui de la masse sociale.

Pour moi comme pour tout le monde il est difficile d'exprimer tout cela puisque nous ne le saisissons seulement que comme intuition et que les sciences ne l'abordent que de façon partielle non synthétique, ce qui correspond à notre niveau de développement collectif en tant qu'humanité.

Il ne peut y avoir un vocabulaire d'une forme nouvelle de société dans une forme ancienne de société.

Je suis pourtant persuadé qu'une perception du « présent insaisissable » se fait pourtant de plus en plus fine, de plus en plus précise, de plus en plus opérationnelle dans la résolution de notre évolution-développement-complexification, de nos subsistances, de notre existence.

La vie et la mort de l'individu et des sociétés, des espèces pensantes, dans le processus de conscience de la nature sur elle-même ne « fonctionne » et ne peut fonctionner et être, exister, que dans le rapport de la contradiction instant/durée. La puissance de la crainte de la mort est en contradiction avec l'instinct de conservation : elle place la conservation sur le plan de l'immobilisme et la réduit, en quantité et en qualité. Elle est la transition entre un état de faible conscience et un état de conscience collective avancée dans la résolution permanente des contradictions, de leur unité et leur identité.

On fera (peut-être) mieux la prochaine fois...

25/06/2021 16:26:55.

(1) Ceci constitue le thème de « Construction du devenir. Epître aux citoyens », Pierre Assante. 2001, essai-ébauche improbable d'une réflexion aboutissant à celle présente.

(2) La contradiction antagonique née de la dissymétrie temporelle des forces contradictoires habitant le rapport antagonique Capital/Travail semble ni plus ni moins celle d'une « dissymétrie accidentelle bien que dépendant d'une volonté et dans le processus » du conflit « "instant/durée" dissociés » dans le critère de gestion antagonique opposant Besoin/Profit ; et à remettre en concordance et sur ses pieds, dans un nouveau type de mode de production et d'échange : inventer un Novum, passer d'une société de contradiction antagonique à une société de contradictions résolues par la transformation des deux éléments-forces contradictoires en un nouvel élément, dans ce cas *le travail comme activité productive désaliéné*. Dans notre société il s'agit de l'abolition commune incontournable du capital et du travail, de

l'achat/vente de la force de travail, achat/vente opposé à l'activité comme coopération-autonomie de subsistance de qualité nouvelle de la personne en tant qu'élément de la diversité mouvante en processus constitutive de la société humaine et de ses entités.

Cette note est à reprendre et à développer : elle concentre trop de concepts réunis, certes liés les uns aux autres à juste titre, mais dont l'expression concentrée à la façon « cubiste » rend la compréhension et la communication sans doute trop difficile parce que pas assez étendue. Certes un lecteur travaillant seul ce concentré peut tenter d'en saisir le sens, et il n'a pas que ça à faire dans sa vie...

18. IDÉE. FORCE MATERIELLE. ÉLECTION.

Ce ne sont pas les élections qui font avancer la force d'idées de transformation, même s'il y a retour, rapport dialectique entre causes et effets, mais ce sont les idées qui font avancer les résultats électoraux et leurs effets.

Une idée devient une force puissante quand elle s'empare des masses. Marx disait « Quand les idées s'emparent des masses elles deviennent une force matérielle ». Vu l'avancée du matérialisme, même d'un matérialisme naturaliste (et non d'un matérialisme dialectique) ... il n'est plus la peine de préciser « force matérielle ». Quant à devenir une force qualitativement agissante il faut qu'elle ait assez de puissance pour agir sur l'état présent, pour agir sur les forces installées du présent.

La diffusion des idées, des concepts abstraits (tautologie!), la formation des militants et leur capacité d'explication, d'échange, de communication mutuellement enrichissante entre le militant et le non militant (distinction finalement peu pertinente dans un échange socratique), prime donc sur les élections alors que les échanges hors élection sont quantitativement moins présents dans les medias et même dans les partis, associations, rencontres de toutes sortes, y compris celles des organisation dites de transformation sociale où domine le sociétal sur le social.

En ce sens, ce ne sont pas les élections qui font avancer la force d'idées de transformation, même s'il y a retour, rapport dialectique entre causes et effets, mais ce sont les idées qui font avancer les effets des résultats électoraux dans ce sens. **LES ÉLECTIONS NE PEUVENT ÊTRE ENVISAGÉES SÉPAREMMENT DE TOUTES FORME D'ACTION DÉMOCRATIQUE.** Le travail est par excellence l'activité centrale de ressource des subsistances sans lesquelles l'unité des activités humaines ne peut exister, c'est à dire s'unifier, dans leur diversité, certes.

Si le capital financiarisé, mondialisé (et le l'hyperlibéralisme, son idéologie de marché capitaliste généralisée, son hyper-présidentialisme, et son chef de clan mondial escorté de ses chefs de clan locaux), réussit son maintien, par-delà sa crise systémique et les reculs relatifs de production, en qualité et en qualité, de formation et de transmission, de culture et de civilisation, c'est qu'il réussit à faire prévaloir physiquement et moralement le consommateur sur le producteur ; péril imminent sur les subsistances !

Il n'y a pas de production sans consommation et vice-versa. Dans son introduction de 1859, Marx parle de production consommatrice et de consommation productrice. Et bien sûr de distribution. Il en distingue à la fois les moments et leur unité.

Il distingue aussi les forces contradictoires ; leur identité et leur unité ; et leur antagonisme dans le mouvement-développement-évolution-complexification du capital, la socialisation continue qu'il induit et l'individualisation de pair dans la parcellisation de l'acte producteur et de la conscience de l'acte producteur-consommateur.

Rassembler ces parcelles de conscience c'est créer les conditions pour développer une force matérielle agissant pour la transformation du système ancien dépassé et la naissance dans l'ancien d'un nouveau système dont les contradictions ne seront pas antagonique, c'est-à-dire, dont les contradictions et l'action humaine sur ces contradictions, en matière d'économie pourront transformer qualitativement

les rapports sociaux en cycle spirale de systèmes de production pouvant résoudre les contradictions de l'humanité elle-même avec la nature, l'univers. Son appropriation-appréhension réciproque, infinie.

Certes toute transformation de la nature et toute transformation de la nature par l'homme, à double sens est fait de contradictions-antagoniques-temporellement-dissymétriques et symétriques-non-antagoniques. Le mouvement d'appropriation en santé de l'univers par l'homme est le processus infini de la matière pensante en rapport avec elle-même et l'univers dont elle fait partie, et que nous commençons à distinguer vaguement comme une conscience de la nature sur elle-même qu'elle est certainement (Manuscrits de 1844).

Prière : ne pas séparer économie, politique et philosophie non spéculative, expérience et connaissance du travail... !

01/07/2021 17:40:33.

19. DOMINATIONS. CONTRADICTIONS. LIBÉRATIONS.

On ne peut comprendre les dominations sociales qu'en comprenant les contradictions sociales, les contradictions antagoniques et les contradictions tout court, les forces contraires animant le mouvement, leur unité et leur identité, c'est-à-dire la dialectique hégélienne « remise sur pied » par la pensée Marx.

Certes on peut s'approcher de cette compréhension sous diverses formes de pensée, mais pourquoi ne pas employer, dans la l'incroyable diversité de ce qui fait la pensée de l'individu, de la personne, l'outil le plus adéquat ?

Après 1968, le Parti communiste Français a repensé les contradictions dans le contexte nouveau, et de cette réflexion nouvelle est née une hypothèse nouvelle, progrès possible sur les anciennes, nouveau petit pas pour poursuivre chemin, sur comment dépasser les contradictions, se libérer de la domination du capital (Critique de l'économie politique - "Le Capital"-, Marx 1867), de l'argent, de son système dont la crise s'amplifiait en 68 et qui se manifeste avec violence aujourd'hui en 2021 et dans ce siècle. Cette réflexion a été mise en texte : Le Manifeste de Champigny en 1969. Oublié dans "la période Marchais" et qui pose interrogation. A revoir et développer. Pas de mouvement révolutionnaire sans théorie révolutionnaire...

Dans les années 1960-1970, l'avancée au Vietnam, au Portugal au Chili, les progrès d'une gauche de transformation sociale en Europe, en France, Italie, Espagne et dans le monde... confortait cette réflexion.

Le coup d'état US-Pinochet a remis en cause une vision d'une avancée où une transformation qualitative sociale lente, radicale mais progressive, à l'image d'une évaporation, transformant l'eau en vapeur sans bouillir. Une des réactions des plus caractéristique fut celle de Berlinguer, et de doute opportuniste du PCI qui ont suivi la mort de Berlinguer et coupé toute analyse sur les capacités d'un parti communiste et de la société de se transformer dans le sens de créer une nouvelle hégémonie démocratique du salariat contre la dictature de l'argent, le libéralisme à son paroxysme et le recul de la satisfaction des besoins sociaux qui l'accompagne jusqu'au blocage du développement-complexification-évolution sociale dans son unité, sa globalité- diversité.

Depuis l'autodissolution du PCI, forme parmi d'autre d'un processus de régression mondiale dont elle ne constituait qu'une part visible d'un iceberg, la preuve a été donnée par les événements. Laisser sans luttes adéquates le capital développer et renforcer son hégémonie conduit au suicide de la société : les rails du libéralisme mondialisé, numérisé, ceux des sociétés multinationales et leur recherche de renflouement du taux de profit par une austérité galopante, mène tout droit au précipice.

Les économistes communistes proposent un processus radical et progressif s'attaquant à la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital par des mesures concrètes, et non des incantations

anticapitalistes moralistes dont l'addition ne fait pas une synthèse nécessaire au changement, mais une erreur composée (Misère de la philosophie, Marx 1847).

Rappel bref ultra résumé de ces mesures, qui ont été développées dans « Economie et Politique » et mise en musique politique par « En avant le manifeste » dans le PCF : La SEF, les Fonds, le crédit, les nouveaux droits du travail, la production et l'usage de la création monétaire, les DTS... (Théorie sur les crises de Suraccumulation et dévalorisation du Capital, Paul Boccara, 2014-15)

MAIS mettre en œuvre ces mesures c'est à la fois les mesures elles-mêmes et la construction d'une hégémonie des idées soutenant ces mesures, réduisant l'hégémonie du capital, dans une lutte des contraires du salariat et de la population contre les effets du capital puis le capital lui-même, aboutissant à une nouvelle hégémonie, transition de progrès humain vers un nouveau mode de production et d'échange dépassant la vente-achat de la force de travail.

Nul ne peut dire à l'avance quel sera le chemin, dans le mouvement social aléatoire et causal, dans le mouvement global de la société, celui des zones de développement mondial et leurs contradictions, non antagoniques et antagoniques, dans le mouvement des consciences et leurs contradictions, non antagoniques et antagoniques, celui de la vente de la force de travail elle-même et de l'organisation du travail (Travail, ergologie et politique, Yves Schwartz, 2021) et des marchés et leurs contradictions, non antagoniques et antagoniques ; marché du travail, marché des moyens de production, marché des biens de consommation, marché international et leur unité-diversité.

Lorsque j'affiche dans le cadre de la campagne de Fabien Roussel, celle de tous les communistes, je tente, petite souris et lent escargot de contribuer à un immense mouvement qui peut se développer en réponse à la crise du capitalisme et remettre sur pied le développement humain dans son milieu, la Terre et l'Univers, en tant que conscience dans la conscience universelle dont on connaît si peu, de la nature sur elle-même (Manuscrits Marx, 1844).

08/07/2021 07:30:34.

20. MATERIALISME DIALECTIQUE.

Logique de la non-contradiction et dialectique de la contradiction.

Ce qu'on appelle, en général, « révolution » n'est que l'évènement initiant un processus de transformation qualitative.

On pourrait dire que la « vraie révolution » est le processus de transformation qualitative lui-même jusqu'à une « nouvelle qualité » de construction sociale : l'ancien est dans le nouveau et le nouveau devient ancien ; l'ancien a besoin de transformation qualitative. L'accumulation quantitative peut créer « la masse critique » exigeant la transformation qualitative, transformation lente ou rapide, relativement, en fonction de l'accumulation elle-même.

Ce besoin de transformation est l'expression concrète des contradictions, des forces contraires du mouvement de l'objet observé, et du mouvement des objets observés entre eux.

La logique aristotélicienne a existé bien avant qu'Aristote ne la formule. Elle s'est développée pendant les millénaires de l'activité humaine, du travail avec le galet aménagé jusqu'à la production de moyens de production, la production mécanisée et la production informatisée numériquement.

La logique aristotélicienne, de non-contradiction, on en use quotidiennement, qu'on le sache ou pas.

Mais depuis la naissance de la pensée par et dans le travail, une autre logique cohabite, plus libre, dans nos systèmes de concepts cérébraux, la logique de contradiction entre les forces qui animent un mouvement, leur unité et leur identité.

Le système marchand -et sa forme la plus « avancée », le Capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informatisé, globalement financiarisé (CMMnlgF)-, est une société de classe

millénaire. Dans une société de classe la forme de l'échange social et les forces contraires en conflit ont hérité du mouvement de l'échange entre les hommes sur lequel est venu se greffer, en des temps différents, le type d'accumulation Argent-Marchandise-Arget' (A-M-A'). Cette dissymétrie temporelle de la formation de l'échange fait du mouvement des contraires un mouvement de forces antagoniques devant disparaître, se transformer en une force nouvelle entrant en contradiction non antagonique avec et dans le mouvement des forces productives, les forces de production des subsistances « matérielles et morales » nécessaires à la vie humaine, l'évolution-transformation-complexification du processus humain.

La forme logique et la forme dialectique de pensée -forces contradictoires- sont elles-mêmes en conflit et c'est ce qui donne la possibilité à la seconde de se développer au détriment de la première.

La société marchande a institutionnalisé la première et l'a rigidifiée, chosifiée (réifiée).

L'échange marchand, l'unité et l'identité de la contradiction de la vente et de l'achat, et la formation de l'accumulation sur la base de l'échange A-M-A', a trouvé dans la pensée logique, basée sur la non-contradiction, un élément de durée des dominations qu'ils induisent réciproquement.

Pour la logique « simple », « ceci » n'est pas « cela » et « cela » n'est pas « ceci », ce qui exclue la critique et voile que ceci est cela au sens que l'un et l'autre « fonctionne » dans un même mouvement et n'existent pas l'un sans l'autre, ce qui est le contraire de s'exclure mutuellement et le contraire d'un immobilisme qui ferait de ceci et de cela et de leur mouvement, un existence éternellement immobilisée dans une qualité finie.

Une société ayant dépassé le conflit de classe serait une société dont l'école et une forme nouvelle de l'école, qui exclurait un enseignement mécanique au profit d'une aide à la découverte personnelle, de l'enfant et de l'adulte, en mouvement commun diversifié ; et qui dans ce mouvement commun observerait le lutte des contraires dans le mouvement d'un objet d'observation et les rapports entre les mouvements des objets d'observation.

En même temps la transformation de l'ancien dans le nouveau, en matière d'organisation sociale a besoin de cette pensée dialectique : on se mord donc la queue. Oui et non : développement d'une nouvelle forme de pensée et développement d'une nouvelle forme d'organisation sociale ne sont pas des mouvements séparés, mais une unité de mouvement, d'évolution-complexification dans lequel mouvement de la pensée et mouvement de l'organisation sociale sont en rapport dialectique, avec des inégalités de développements micros et macro. Il n'y a pas de mouvement sans inégalité de développement et mouvance des inégalités de développement constituant le développement.

En conclusion, le recul de la pensée dialectique dans la société, sous l'effet d'un rapport de force dégradé entre de vendeur de la force de travail au profit de l'acheteur de la force de travail, c'est la caractéristique issue de la fin du XXème siècle et des moyens de la révolution scientifique et technique mis en œuvre par le capital pour maintenir sa domination, économique, institutionnelle et militaire.

La révolution scientifique et technique mis en œuvre pour satisfaire les besoins humains, « matériels et moraux » en unité et le communisme, c'est la même chose : le mouvement infini de résolution des contradictions dans le mouvement général de résolution des contradictions universelles, entre l'individu et l'espèce, l'espèce et l'univers, dans les rapports dialectiques de leur mouvement commun de la matière minérale et de la matière-pensée en unité, de la conscience de la matière sur elle-même.

Et en autre conclusion, la même, développer la pensée dialectique, opposée au retour des intégrismes religieux, c'est contribuer au mouvement de dépassement des contradictions de la société de classe et du CMMnlgF, antichambre possible d'une société mettant en commun les forces « physiques et mentales » en unité des hommes, ce qu'on appelle communément communisme : non le communisme grossier des tentatives abstraites, mais celui d'une construction par l'expérimentation collective par les personnes et de leurs qualités infiniment, historiquement, personnellement, diverses.

Lorsque Marx travaille à l'analyse de la société capitaliste, il semble, pour certains, avoir oublié la pensée philosophique qui l'a amené jusqu'à cette analyse. C'est bien une des erreurs qui a conduit au stalinisme -son économie d'Etat et sa philosophie-religion d'Etat allant de pair-, lequel est né de conditions historiques et non d'une seule volonté abstraite d'une personne et de la société dans son développement particulier historique -économique, institutionnel, culturel...-, comme tout mouvement historique.

Pour ceux qui douteraient de la démarche dialectique de Marx, utilisant l'outil de la pensée dialectique comme un outil et non comme un dogme :

« ...En définissant ce qu'il appelle ma méthode d'investigation avec tant de justesse, et en ce qui concerne l'application que j'en ai faite, tant de bienveillance, qu'est-ce donc que l'auteur a défini, si ce n'est la méthode dialectique ? Certes, le procédé d'exposition doit se distinguer formellement du procédé d'investigation. A l'investigation de faire la matière sienne dans tous ses détails, d'en analyser les diverses formes de développement, et de découvrir leur lien intime. Une fois cette tâche accomplie, mais seulement alors, le mouvement réel peut être exposé dans son ensemble. Si l'on y réussit, de sorte que la vie de la matière se réfléchisse dans sa reproduction idéale, ce mirage peut faire croire à une construction a priori.

Ma méthode dialectique, non seulement diffère par la base de la méthode hégélienne, mais elle en est même l'exact opposé. Pour Hegel le mouvement de la pensée, qu'il personnifie sous le nom de l'idée, est le démiurge de la réalité, laquelle n'est que la forme phénoménale de l'idée. Pour moi, au contraire, le mouvement de la pensée n'est que la réflexion du mouvement réel, transporté et transposé dans le cerveau de l'homme.

J'ai critiqué le côté mystique de la dialectique hégélienne il y a près de trente ans, à une époque où elle était encore à la mode... Mais bien que, grâce à son quiproquo, Hegel défigure la dialectique par le mysticisme, ce n'en est pas moins lui qui en a le premier exposé le mouvement d'ensemble. Chez lui elle marche sur la tête; il suffit de la remettre sur les pieds pour lui trouver la physionomie tout à fait raisonnable. Sous son aspect mystique, la dialectique devint une mode en Allemagne, parce qu'elle semblait glorifier les choses existantes. Sous son aspect rationnel, elle est un scandale et une abomination pour les classes dirigeantes, et leurs idéologues doctrinaires, parce que dans la conception positive des choses existantes, elle inclut du même coup l'intelligence de leur négation fatale, de leur destruction nécessaire; parce que saisissant le mouvement même, dont toute forme faite n'est qu'une configuration transitoire, rien ne saurait lui imposer; qu'elle est essentiellement critique et révolutionnaire... »

Marx. Extraits de la postface de la seconde édition allemande du capital

Et pour ceux qui souhaitent un peu plus de lumière sur la pensée dialectique :

« ... Nous voici au pied du mur. Va-t-on contester que les contraires soient différents et non la même chose ? Le haut n'est pas le bas, le vrai n'est pas le faux, aucun esprit logique ne l'admettra. Mais qui le lui demande ? Penser dialectiquement ne consiste pas du tout à nier la différence des contraires : non, bien sûr, les contraires ne sont pas la même chose, mais –voilà le point crucial– ils sont le même rapport, et c'est en ce sens que ces différents sont aussi identiques. Autrement dit ce dont le penser dialectique révèle la fausseté profonde, c'est que les contraires puissent être considérés comme deux choses pensables séparément –le haut est d'autre part le bas, le vrai est d'autre part le faux– quand ils sont en vérité un unique rapport à deux pôles : le rapport positionnel haut/bas, le rapport gnoséologique vrai/faux. Ils sont deux en un, un en deux : voilà qui fait éclater le trop étroit principe d'identité, moment provisoire de pensée qui doit être dépassé en un principe dialectique d'identité-différence, donc aussi de contradiction valide entre termes préalablement définis de façon non contradictoire – car, redisons-le, la dialectique n'annule pas la logique classique, elle la dépasse comme la physique relativiste le fait par

rapport à la physique classique : de même qu'il y a un effet relativiste que la physique classique ne prend pas en compte, il y a un effet dialectique –l'identité des contraires– que la logique classique ne prend pas en compte, ce qui la condamne à ne pas pouvoir penser le rapports de procès, c'est-à-dire la réalité vivante du monde. Elle ne peut pas même nous dire ce qu'est une synthèse, où il saute aux yeux que deux est en même temps un. On a inlassablement fait à Hegel, on lui fait encore le faux procès d'être un penseur de l'absurde prétendant que les contraires sont « la même chose », quand tout son travail consiste à montrer qu'ils ne sont en rien des choses, justement, mais un rapport qu'on ne peut du tout penser lorsqu'au nom de « la logique » on s'acharne à l'atomiser en immobiles figures séparées... ».

Lucien Sève. Penser avec Marx. Tome III « La philosophie ». 2014.

10/07/2021 07:34:59.

21. TRANSFORMATIONS HISTORIQUES. « REVOLUTIONNER DE FOND EN COMBLE ».

Le compromis que Marx tentait de dénoncer tout en le faisant avancer dans sa critique du programme de Gotha, théorique et pratique, arrive à son terme.

1) Dans ce XXI^{ème} siècle, un parti communiste qui n'analyserait pas collectivement la nature et le mouvement du système économique et social dans lequel il vit, et pas seulement sur le plan économique, mais sur tous les plans, dont celui de la représentation que se font les hommes sur eux-mêmes et sur leur système en crise, pour en transformer le processus malade et lui donner développement en santé, ne serait pas un parti communiste.

Ce serait dans le meilleur des cas un parti social-démocratie honnête ouvrant la voie à un parti communiste et son possible rôle transformateur en santé.

Disant cela, un nouveau secrétaire général, en tant qu'animateur non du « Prince » gramscien que ne peut plus être le parti communiste, mais d'un pré-rassemblement de transformation parmi d'autres dans la société et dans les têtes, n'est en rien responsable de l'héritage du collectif. A ce sujet, la campagne de Fabien Roussel est la campagne de tous les communistes donc la mienne, et peut devenir celle de tous les salariés et de tout un peuple regardant les autres peuples pour et dans la coopération mondiale, et européenne, celle de l'UE, en passant par là...

Par rapport aux analyses du « Capitalisme Monopoliste d'Etat », « les critères de gestion », « la sécurité d'emploi et de Formation » dont Paul Boccard et la commission économique du PCF sont les initiateurs, l'état des lieux du moment que faisait Philippe Herzog, en accord avec la commission dans « l'économie nouvelle à bras le corps » de 1982-84 n'est pas moins important. Quels que soient ses choix postérieurs à analyser eux-mêmes.

En général, les analyses de 1970 à 2000 comportent une grande part de bilan dans une situation où le marché national reste fortement présent

La mondialisation généralisée qui se prépare et se développe des années 1960 à aujourd'hui, se renforce dans les années 1970 et se confirme (en témoigne 1968, sa grève ouvrière et sa revendication individuelle), avec la trilatérale et le G20 comme témoins-acteurs du système dominant, et ne change pas la donne sur le plan des bases du système capitaliste, mais le transforme massivement et de fond en comble. Ce n'est pas une transformation qualitative systémique, mais une accumulation nouvelle ouvrant la voie possible de l'action humaine de transformation qualitative du mode de production et d'échange, d'abolition de l'achat-vente de la force de travail, de l'aliénation du travail et de l'activité humaine en général, du producteur dominé et du producteur dominant quelles que soient leurs différences évidentes : à une société sans classe.

2) a) « Révolutionner de fond en comble », la révolution de Solon et Cléisthène d'Athènes qui en fait de même en son temps, a pour cadre une transformation du système marchand non encore capitaliste mais en contenant des prémisses, dans sa mondialisation méditerranéenne et continentale Europe-Asie. Elle

met en scène une aristocratie terrienne, une petite paysannerie libre, une classe marchande se mondialisant relativement, et une force de travail esclavagiste d'accumulation économique primitive, mais pas tant primitive que ça... La classe marchande se mondialisant trouve des alliés "agricoles" et "artisans" réunis dans la représentation électorale clithérienne et met en œuvre la satisfaction de ses besoins de classe et de développement dans le développement humain -et ses handicaps de classe, ses dangers qui en découlent pour le processus de développement-complexification nécessaire humain général.

b) La révolution parisienne qui met sur papier les droits de l'homme et du citoyen, à la fois universellement mais avant tout pour elle-même, face au pouvoir dominant de la monarchie absolue auquel elle participe, tire encore son accumulation du cycle d'échange M-A-M' qui se transforme en A-M-A' et tire encore une grande partie de cette accumulation de l'esclavage au sens strict et colonial. La révolution américaine de même ; Et la guerre de sécession, si elle institue la domination du capital industriel, n'élimine pas la collaboration du capital industriel avec le capital agricole et l'esclavage qui ne s'éteint que progressivement au point d'en laisser les traces puissantes du racisme jusqu'à aujourd'hui.

c) Il n'est pas question ici de retracer tout un processus qui de l'écroulement de l'Empire romain d'occident, le mode superposé du mode de production des peuples d'Europe du nord, la naissance du système féodal décentralisé qui en naît, les pouvoirs hybrides centralisés et décentralisés, la recentralisation de la monarchie absolue dont la bourgeoisie va s'emparer...

d) La révolution bourgeoise française ne s'établit finalement qu'un siècle après la révolution parisienne, et après la Commune de Paris et le compromis classe ouvrière-bourgeoisie issue de la domination établie de la seconde. Compromis nécessaire à la bourgeoisie, sur lequel la classe ouvrière va puiser des forces de transformation et de changement du marché et du système. Vente et achat n'existent pas l'un sans l'autre et sont un même mouvement de survie humaine et-mais de survie de l'aliénation des produits du travail, de ses gestes, de la conscience des gestes sociaux, des gestes matériels et moraux en unité. *Ce compromis que Marx tentait de dénoncer tout en le faisant avancer dans sa critique du programme de Gotha, théorique et pratique, arrive à son terme. Compromis aboutissant in fine à une infime classe de gestion-exploitation du capital mondialisé, accompagné du compromis propre des classes moyennes hautes qui en naissent et qui fait partie aussi du terme du compromis initial.*

3) Le « CMMnlgF » (1), s'il devient dominant mondialement, conserve « le mort » dont il est né, qui n'est pas mort de toutes les strates co-existantes de développement économique, politique, culturel, géographico-temporels.

Sa caractéristique est un mode production et d'échange marchand ; sa particularité c'est une mondialisation numérisée et financiarisée du capital et de son mouvement, sa vie ; et comme tout système marchand de droit, une démocratie militaire, tout système marchand étant un système militaire.

Imaginer l'évolution-complexification du processus de l'organisation sociale depuis la démocratie esclavagiste militaire athénienne et les sociétés « non démocratiques » grecques militaires succédant aux premières Cités-Etats donne une vision de ce processus. Sans ce survol, le survol actuel de la démocratie militaire qui est la nôtre (2) ne peut offrir de comparaison opérationnelle. Certes il s'agit aussi d'une vision « occidentale » qui a besoin d'une vision mondiale qui ne devrait pas contredire la vision « locale », et « centriste » à la fois.

Le présent "explique" le passé, le passé y est présent, et cette présence éclaire le processus dans sa durée, ses transformations quantitatives et ses possibles sauts de qualité qui naissent de l'accumulation quantitative, les possibles transformations MACRO et MICROS qualitatives pouvant donner naissance au communisme : l'effort de cohérence-cohésion-coopération-autonomie de la personne et des entités humaines dans son appropriation infini de l'univers, mutuelle, entre l'homme et l'univers dont il fait

partie unie, à double sens. Le rapport d'Axel Khan à la vie me plait beaucoup, en tant que transition idéologique vers le matérialisme dialectique.

12/07/2021 11:05:39.

(1) LIRE l'article précédent : « MATERIALISME DIALECTIQUE, Logique de la non-contradiction et dialectique de la contradiction ».

(2) Démocratie militaire qui en ce XXIème siècle « ne fait plus appel ici et ailleurs » à la conscription, ce qui est un signe de l'affaiblissement de la démocratie bourgeoise et de la démocratie militaire dans la démocratie bourgeoise obsolète par rapport les nouveaux moyens de production, et qui a, entre autre, entraîné aux guerres mondiales et coloniales. Le capital mondial et le capital dominant n'en est pas moins guerrier et éminemment dangereux. Affaiblissement lié à la dissolution relative et absolue des marchés nationaux et de l'expansion du marché mondial, libéral, numérisé, financiarisé, son « détachement » de la plus-value de production : la recherche de la productivité du capital « à distance » de « l'économie réelle » et l'indifférence du capital au travail concret et ce que cela représente en tant qu'affaiblissement culturel, matériel et moral en unité, pour l'homme producteur. A développer ultérieurement.....

22. LE PROCESSUS DE LA PENSÉE ET LE PROCESSUS DE L'OBJET

L'objet pensé et la pensée-objet

Une philosophie est incontournableement spéculative comme la dialectique est une logique (1).

S'il est juste de dire que la pensée procède de l'observation du réel (théorie du reflet), cela ne suffit pas pour décrire le processus de la pensée en relation avec le processus du réel, dont elle fait partie mais peut se « détacher » relativement au point de fonctionner « quasi exclusivement » sur elle-même ; au point que la désadhérence conceptuelle nécessaire au processus, à la construction processuelle de la pensée, qui devrait aller de l'invention à la production et n'y réussit pas, constitue une fonction en contradiction antagonique avec le besoin de santé de l'homme dans la société et de santé de l'homme tout court en tant qu'animal social, de santé de la société dans l'homme.

« Finalement », toute lumière que constitue la critique critique d'une pensée devient une spéculation inopérationnelle dans la recherche de la poursuite d'un processus humain en développement-évolution-complexification, c'est-à-dire inopérationnelle en santé, si elle se « sépare » des besoins sociaux : en mouvement dont le déséquilibre nécessaire est suffisant pour procéder, mais pas en déséquilibre « trop grand » précipitant la fin du mouvement. A l'inverse, c'est-à-dire en unité et rapport dialectique, toute recherche de santé sociale, tout souci de répondre aux besoins sociaux ne pratiquant pas la désadhérence conceptuelle et ne la pratiquant pas avec l'outil de la dialectique matérialiste (2), ou la « pratiquant trop » c'est à dire pas assez, là aussi le déséquilibre nécessaire au mouvement social dépend de choix sociaux et de leur pratique « matérielle et morale ».

Ceci ne peut être qu'un préliminaire à l'étude du rapport entre le processus de la pensée et le processus de l'objet à comprendre dans le but de l'action dans le processus de santé.

Le processus de pensée philosophique est un processus de pensée comme un autre. Il peut « repartir » d'un point acquis d'une sorte d'équation (3) mais doit reposer sans cesse le point de départ, qui est la santé sociale, celle de l'homme, l'individu et l'espèce en unité contradictoire : les intérêts particuliers et les intérêts généraux sont en contradiction donc en mouvement, mais il y a résolution possible des contradictions entre le particulier et le général, dans les mouvements du mouvement.

On pourrait « résumer » la chose mais attention aux « résumés », en disant que la santé du mouvement social est comme toute « santé de tout mouvement », est liée aux « lois » de la nature, son mouvement-développement-complexification particulier et global, le mouvement-développement-complexification des lois de la nature dans le mouvement-développement-complexification de la nature ... : en ce qui concerne la nature vivante-pensante en unité naturelle universelle « au niveau du développement humain acquis », il n'y a pas de mouvement en santé du processus humain sans une observation conjointe, un aller-retour permanent entre l'observation du réel extérieur dont fait partie « notre intérieur » et notre mouvement « intérieur », c'est-à-dire l'observation du mouvement de la pensée et du mouvement du réel observé en rapport et en unité. L'observation en miroir du mouvement de la

conscience et de ce qui la produit. « Au niveau du développement humain acquis » et pour sa poursuite au futur, se passer le « la philo », pour résumer », c'est rouler « le nez dans le guidon » sans voir les obstacles du chemin ni la direction de la route. Certes dans une pratique triviale on pourrait dire qu'il y a le temps de la recherche et le temps de l'action : même si l'une prédomine temporellement sur l'autre elles ne peuvent être séparées ; pas de pratique sans théorie populaire et savante, dans leurs rapports et leur unité.

La perte macaroniste des traces du droit naturel dans le droit juridique institutionnel fait du droit du Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé, une collection de recettes mortes et en expansion mécanique dont la désorganisation de la société et sa profonde maladie de suraccumulation-dévalorisation du capital font un phénomène unique. L'antipolitique dont le dégagisme à son extrémité-paroxysme témoigne, est la marque de fabrique du personnel politique du système finissant, menaçant mortellement la santé de l'humanité ; s'il n'est pas mis fin-dépassement qualitatif du système par la volonté, le savoir, l'expérience humaine, mis en rencontre-catharsis (4).

27/07/2021 19:17:37.

(1) Lire infra : MATERIALISME DIALECTIQUE. Logique de la non-contradiction et dialectique de la contradiction

(2) Relativement par rapport au développement personnel et collectif de la pensée dialectique dans le mode de production. En sachant qu'un outil, il faut essayer de bien l'utiliser, et qu'un outil n'est qu'un outil, c'est-à-dire qu'il que l'outil et le but de son usage sont en contradiction à résoudre dans le mouvement, le processus de son usage; « l'outil, la main, la pensée et le produit en unité.

(3) Mais ce n'est pas une équation. Si la résolution d'une équation est un processus de pensée, le processus de pensée philosophique ne repose pas en priorité sur un champ particulier du savoir ou un champ particulier de construction mentale, mais s'élargit comme tout savoir et plus encore à un champ plus large de savoir et d'expériences; c'est cela la différence entre une ascèse et une science. A tout approfondissent concret, opérationnellement social, correspond une divagation concertée et régulée, c'est ce qui fait société ; et ne fait plus suffisamment dans ce XXIème siècle d'une fantastique révolution scientifique technique mise au service du taux de profit et non des besoins sociaux en développement-complexification. Certes tout savoir particulier et tout savoir « plus général » compte des acquis, un exercice-activité, des frontières et des contacts avec les autres savoirs, des dénormalisations des normes antécédente-renormalisations et normes nouvelle, mouvement continu et en sauts, continus et discrets, micros dans le macro . Les hommes aussi, c'est eux qui les font naître, croître, mourir et se transformer et s'auto-crée. Le corps c'est l'activité. Le corps humain, c'est l'activité humaine, conscience en processus de la nature sur elle-même.

(4) Cet article, son développement est un exemple comme tout développement de cette sorte « d'équation générale » dont il est question dans le rapport entre pensée et objet observé. C'est aussi le développement "en miroir" de l'activité de la personne, du corps-soi social (tautologie) et du processus de la conscience individuelle-collective.

23. LA DICHOTOMIE DE « L'IDEEL » ET DU « MATERIEL »

La dichotomie de l'idéal et du matériel (1) est une survivance de la conception philosophique idéaliste dans la conception philosophique matérialiste.

Elle est l'équivalent de la dichotomie religieuse corps/pensée. Elle fait de la pensée, mouvement particulier dans le mouvement de la matière, une double abstraction, c'est-à-dire une abstraction désadhérant du réel dans la construction de l'abstraction qu'est inévitablement une représentation mentale, une représentation humaine de la réalité en relation avec l'activité humaine ; activité qui n'est autre que la survie et le développement des subsistances-existence ; le développement de la pensée, dans celui du travail, de leur évolution-transformation-complexification continue et discrète en unité.

Les progrès actuels de la connaissance en la matière –sans jeu de mot- reposent sur une formidable croissance-dispersion des résultats de l'observation scientifique. Dans le même temps il s'avère que la catégorie philosophique de « matière », de « réel » pas plus que les concepts et les systèmes de

concepts, quels que soient nos efforts de faire de ces généralisations de généralisations mentales un mouvement cohérent, ne soient en capacité de résoudre la contradiction pensée/besoins sociaux (tautologie).

Parce que tout mouvement est celui des contradictions des forces qui le permettent.

Les besoins sociaux ne sont que la poursuite du développement-complexification des nécessités de la nature en évolution, la nature étant le réel et aussi une catégorie philosophique qui tente de la représenter-expliquer mentalement.

Aussi élémentaire que soit la notion de pensée en tant que mouvement particulier de la matière dans le mouvement universel de la matière, aussi élémentaire que soit la notion de matière existant indépendamment de la conscience humaine et aussi élémentaire que soit la notion de conscience reflet des besoins à satisfaire dans et par l'exploitation de la matière, il n'y a pas à mon sens de base plus efficace, opérationnelle, pour poursuivre le processus entamé par l'homme depuis le début de l'homínisation, le travail et l'outil, jusqu'à la production de moyens de production et de l'outil numérique possible libérateur de la vente-achat de la force de travail.

Une révolution ne cédant pas une domination humaine à une autre passe par un processus de cette libération ; et le processus de libération passe par la résolution continue et discrète micro et macro de la contradiction-opposition mentale corps/pensée, individu/espèce, personne/société, homme producteur/activité. Car la dichotomie mentale, artificielle, repose sur une contradiction corps/pensée, individu/espèce, personne/société, homme producteur/activité. Elle est une inversion mentale, idéaliste du réel, des contradictions réelles et non seulement pensées. Elle est par la même occasion une inversion philosophique qui fait du fils la mère et de la pensée la matrice du réel (2).

Sachant qu'il y a unité des forces contraires, identité des forces contraires, unité du mouvement, unité des mouvements dans le mouvement particulier, local et global, universel dans son unité spatio-temporelle, son évolution, sa transformation, sa complexification.

Ce qui est nié mentalement, et qui demande négation de la négation, dépassement, dans la dichotomie idéal/matériel c'est cette unité ; et cette négation « rapproche » du point de vue de l'idéalisme philosophique, qui tout en faisant de l'esprit la matrice du réel, ne conçoit paradoxalement ni l'autocréation de la nature ni l'autocréation de l'homme et de la société humaine. C'est toute la différence entre la philosophie éléate et la philosophie du devenir.

La philosophie du devenir n'est pas un dogme ni un outil qui n'évoluerait pas. L'outil du galet aménagé jusqu'à l'outil numérique continue de se transformer qualitativement et conjointement aux transformations mentales. Le produit contient l'histoire et son futur. Il en est de même des représentations humaines, de la conscience que l'homme a de ses besoins et de la réalité et de lui-même dans la réalité et en rapport avec elle dont il fait partie (lire le caractère fétiche de la marchandise, Le Capital, Marx, livre I) ; il en est de même de tout « miroir » physique et mental que se fabrique l'homme pour observer son propre mouvement individuel et social en unité.

L'observation de l'individu par l'individu dans la société bourgeoise, celle du capital et plus encore du capital monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé, globalement financiarisé, est « très peu sociale ». Le cycle de reproduction de la société sur la base du cycle A-M-A', de son accumulation, de sa suraccumulation-dévalorisation met en difficulté la conscience des besoins de survie et de développement ; la crise physique de croissance de l'humanité dans celle de l'accumulation capitaliste s'en trouve renforcée par la crise mentale qui y est liée, l'homme, être d'activité est en difficulté dans la dichotomie pensée/corps mentale. Ce retard, inégalité et développement, ne peut toutefois pas réduire l'activité humaine à cette dichotomie puisqu'il faut résoudre le quotidien et préparer le futur malgré cette dichotomie. Mais le danger est grand que la dichotomie mentale puisse l'emporter sur la résolution des besoins et la résolution des contradictions (tautologie) s'opposant à la résolution de besoins : le

drame actuel de l'humanité, qui n'est pas le premier qu'elle traverse, et le continu de l'humanité, et ses sauts qualitatifs micros et macros sont les drames, sont l'existence, l'être. La représentation artistique du drame humain et du drame de la nature est on ne peut plus philosophique, et philosophique du devenir. L'autocréation suppose le futur dans le présent quel que soit l'aléatoire dans la causalité : c'est la condition et l'explication de l'invention humaine ; l'autocréation de la nature et l'autocréation de l'homme par lui-même (3). Au-delà de ce que l'on pourrait considérer cette réflexion comme une simple constatation, l'espèce humaine et sa pensée progresse non linéairement sur le comment et reste muette en ce qui concerne le pourquoi et ne trouve que des mythes basés sur les dominations sociales pour y répondre autoritairement et catégoriquement. Dans cette non-linéarité naturelle, la société de classe constitue une régression, même si l'accumulation quantitative s'y est poursuivie, en dépit des contradictions antagoniques qui sont les siennes.

29/07/2021 07:29:25.

(1) En ce sens, je ne suis pas, à mes risques et périls, Lucien Sève (Tome III de PMA) dans son chapitre sur la nature, ni Vladimir Oulianov sur sa critique de Dietzgen en la matière. Je ne parle du Dietzgen (il y en a 2 je crois dans le mouvement social-démocrate de l'époque), que félicite Lénine dans "Matérialisme et empiriocriticisme" tout en le critiquant sur sa conception de "la pensée est matérielle".

(2) Les idées certes interviennent dans le processus du réel, ce qui n'en font pas la matrice. Et si le présent interagit sur les produits du passé, le fils n'engendre pas la mère; rapport dialectique entre causes et effets. La controverse sur la question vient entre autre de la réduction mentale du réel au tangible par le matérialisme mécaniste, vulgaire, mais pas dans le matérialisme élémentaire, l'élémentaire étant essentiel.

(3) La confrontation du travail de la main et du travail de la pensée facilite sans doute la perception en santé des besoins et de la contradiction économique, politique, philosophique, psychique dans laquelle ils s'expriment. De même l'origine idéaliste et le parcours de transformation philosophique matérialiste peut être une facilité dans ce parcours par rapport à qui a sauté l'étape –et donc une transition- en venant d'une nouvelle réalité où la contradiction idéalisme-matérialisme est niée mais pas encore dépassée individuellement parce non dépassée socialement. L'état historique, du moment au sens de durée, des forces productrices homme-technique-culture ne peut être gommé. Connaissance, science, conscience, expérience.

24. CONDENSATION

1) L'existence de l'homme et de l'humanité est un mouvement de transformation, d'évolution, de complexification : transformation-évolution-complexification.

2) Ce mouvement n'est pas linéaire, il est causal et aléatoire.

3) Il est constitué de façon continue et discrète en unité, de sauts de complexification survenant après accumulation à un stade de « masse critique ».

4) La transformation-évolution-complexification de l'humanité fait partie, en unité, de la transformation-évolution-complexification universelle.

5) La transformation-évolution-complexification humaine est une croissance.

6) Cette croissance n'est pas linéaire non plus, son processus connaît de régressions et des « décroissances » relatives. Imaginer une décroissance relative chez l'enfant, et dans l'accumulation des perceptions-enregistrements-organisation des liens neuronaux pour comprendre le danger dans le processus.

7) Les « sauts » de complexification-condensation permettent une croissance du volume de l'existant tout en occupant moins d'espace-temps, relativement ou absolument : nouvelle organisation continue de la matière en général, de la matière pensante en particulier dans la matière universelle.

- 8) Le mouvement humain dans le mouvement universel est un processus micro et macro en unité.
- 9) Les processus micros et macros constituent le processus global d'accumulation quantitative-sauts de transformation qualitative.
- 10) Dialectique de la nature et dialectique philosophique, réalité et représentation mentale de la réalité vont de pair avec les inégalités de développement et retards de la représentation sur le réel.
- 11) L'unité et l'identité, l'unité-identité des forces contraires constituent le mouvement, l'accumulation quantitative et les sauts de transformation qualitative.
- 02/08/2021 14:47:52.

25. CATÉGORIES PHILOSOPHIQUES

Vous prenez une boîte.

Vous y mettez tous les concepts (1) de « matière » acquis à votre disposition.

Vous assaisonnez d'empirisme et d'expérience de vie,

Et vous obtenez ainsi VOTRE catégorie philosophique de MATIÈRE.

Ainsi de suite pour toutes les généralisations de généralisation (2) abstraire de la réalité par vos perceptions de la réalité, vos observations de la réalité et votre interprétation de la réalité. Certes, les concepts acquis et en cours d'acquisition répondent au besoin vital de subsistance, et ne sont pas acquis par vous tout seul. Ainsi votre catégorie philosophie étant sociale ou n'étant pas, les catégories philosophiques et la votre ont en commun le processus de l'humanité, local et global, spatiotemporellement micro et macro, et les controverses pratiques et théoriques du processus de production, d'acquisition, d'appropriation des subsistances « matérielles et morales » en unité.

N'oubliez pas les forces contradictoires qui font le mouvement de la réalité, dans la société donc en vous-même, son évolution-transformation-complexification sinon votre catégorie sera une abstraction sans vie.

Si vous avez com-pris ça vous aurez aussi compris comment on peut faire du pain et du vin, les manger et boire...

Vous aurez compris que l'être humain, la société humaine ne peut se passer de catégories philosophiques pour vivre.

Mes excuses aux vrais philosophes pour cette métaphore grossière d'un travailleur au sens propre, stricto sensu, dilettante.

05/08/2021 17:56:51.

(1) Et systèmes de concepts en mouvement, au sens qu'en donne Vygotski, le processus mental de généralisation, de généralisation de généralisations, de formation de concepts et de système de concepts.

Exemple de généralisation élémentaire dans le développement de la pensée : chez le petit enfant, « chaise » ne désigne pas toutes les chaises mais d'abord un objet particulier qui est en usage propre dans son entourage ; de même les mots « pantalon », « veste » etc.

Le mot « vêtement », lui, ne désigne pas un vêtement particulier mais tout objet destiné à se vêtir, ce qui demande une construction mentale abstraite, une généralisation. Cette forme d'abstraction simple procède jusqu'à des abstractions complexes, des concepts, des systèmes de concepts, leur mouvement de complexification-condensation.

Apprendre c'est inventer avec l'aide sociale des acquis transmis, gestes physiques et mentaux en unité.

(2) Exemple : catégories philosophiques de « Liberté », « Appropriation », « Aliénation », « Activité » etc. etc. etc.

« ... On mesure ici l'importance cruciale de la distinction logique entre concept (scientifique) et catégorie (philosophique). Définir en général « le » concept scientifique de matière est une tâche évidemment

impossible, parce qu'il connote une diversité essentielle : « matière » ne peut avoir le même sens pour la physique quantique, la chimie organique ou l'économie politique. Mais tout autre est le statut d'une catégorie *philosophique* : elle ne porte pas sur mes mêmes choses dans leur variété mais, dans son unité, sur le rapport cognitif et/ou pratique que nous entretenons avec elle. Elle peut donc être universelle sans méconnaître en rien la singularité du réel... »

Lucien Sève. Penser avec Marx. Tome III « La philosophie ». Ed. La Dispute. 2014.

26. SECURITE

Plus une société est développée, plus elle est complexe.

Plus elle est complexe, plus elle est précaire, plus elle a besoin de réserve de sécurité ; sécurité de production, de distribution, de consommation : sécurité du mode de production et de son processus, réserves de production, de distribution, de consommation, de gestion, d'administration : de santé au sens large.

La loi du profit, dans le mode de production capitaliste, le cycle élargi A-M-M-A', s'oppose à la constitution de réserves, accroît la précarité par manque de constitution de réserves, accroît l'insécurité sociale et menace de laisser sans défense une société en crises générales.

La baisse tendancielle du taux de profit, la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital le contraint à réduire les réserves de sécurité au minimum possible, jusqu'à en arriver à l'insécurité complète si le mouvement social, les choix et l'action humaine ne résolvent pas la contradiction du système par sa transformation-dépassement, la transformation-dépassement de la vente-achat de la force de travail (1). Certes les économistes communistes ont raison dans leur alerte sur le risque d'effondrement de la production, de la distribution, de la consommation dans la crise de suraccumulation du capital.

Mais avant que ne se produise cette extrémité, c'est l'écroulement de la gestion et de l'administration de l'humanité, du local au mondial qui menace de se produire.

De se produire dans le manque de réserves d'administration de la production, de l'échange, de l'échange-production : ce n'est pas la complexité de la numérisation de l'administration des entreprises et de la société qui est le danger majeur, c'est le manque de réserves dans cette administration numérique, manque de réserves allant de pair avec toutes les restrictions imposées par la course au profit dans l'échange A-M-M-A' et sa crise.

La précarité de la société ne se résume pas à celle des pauvres, de ceux laissés de côté par le système. La précarité existe potentiellement dans toute la société. Le remède de la douceur est une des réponses à la violence et l'angoisse sociale, mais elle ne peut résoudre les contradictions « matérielles et morales » du système. La société humaine aura encore à échapper à une grande peur.

Le communisme, réponse aux contradictions d'un système qui a développé la société mais rencontre ses limites n'est pas seulement une réponse technique : sa réponse touche à toute les activités de la société humaine, le mouvement de ses idées et le mouvement de ses sentiments qui ne sont pas des "fonctions" humaines séparées, mais une unité d'existence humaine dans son évolution-complexification.

Les idées, les mentalités, les sentiments, perdurent au-delà des conditions matérielles qui les ont créés. Si le mort saisit le vif il est du ressort du vif de créer les conditions matérielles du dépassement de ce saisissement.

Il faut ajouter à ce panorama les propositions des économistes communistes, SEF, nouveaux droits du travail, nouvel usage du crédit, de la création monétaire, DTS, nouveau critère de gestion P/CMF etc.,
08/08/2021 06:12:14.

(1) La « force contraire » susceptible de s'opposer à l'achat-vente de la force de travail, et dans laquelle réside les solutions aux contradictions du système, c'est la force de travail elle-même et ses possesseurs, essentiellement les salariés mondialisés dans les formes anciennes et nouvelles de la vente-achat de la force de travail et les formes anciennes et nouvelles du travail productif et producteur et ses techniques.

27. SÉCURITÉ ET NATION. DÉVELOPPEMENT ET COOPÉRATION.

Enfin, la sécurité ne peut trouver réponse dans un repliement national. Ce n'est pas le souverainisme qui peut créer des emplois et de l'activité, mais la coopération. Le souverainisme c'est l'exacerbation de la concurrence, celle qui en fin de compte ne peut être que « libre et non faussée », c'est-à-dire celle du plus fort et de l'appauvrissement de tous.

Il est temps de passer d'une construction de l'Europe confédérale actuelle de fait et à une mondialisation remise sur pied. Il en est de l'Europe de construction fédérale capitaliste comme de la dialectique idéaliste de Hegel : il faut la "remettre sur ses pieds", selon l'expression de Marx à l'instar de la dialectique. Ce n'est pas là une métaphore gratuite : avancée des idées et avancée de l'organisation sociale sont dépendantes l'une de l'autre. Les progrès de Hegel dans la pensée dialectique, non libérée de la pensée économique libérale était une impasse et un recul ; elle le reste. L'écriture de « Le capital » et sa traduction dans le mouvement ouvrier était la réponse progressiste. Elle le reste. Celle de Hegel conduisait au « nationalisme prussien ». De même la pensée libérale et la logique de non contradiction, en deçà même d'une dialectique idéaliste conduit à un nationalisme européen fédéral soumis au capital dominant en déclin, en crise et dont l'agressivité reste une menace pour la paix et le développement.

Les grandes déclarations oratoires nationales d'indépendance économique et politique sont le pendant, l'autre bout de la même dépendance à une construction capitaliste fédérale soumise au capital dominant et son pouvoir économique, politique, militaire. Le développement des pays émergents et de la Chine est une réponse à cette domination dans le cadre du mode de production et d'échange dominant à transformer, à révolutionner dans un processus de lutte des forces contraires agissant dans la société capitaliste, vers la mise en commun des forces de l'humanité, le communisme.

Dans ce processus, il faut penser, entre autre, au rôle d'une BCE et d'une création monétaire mises au service de la résolution du développement des besoins sociaux.

Les luttes nationales de libération du nazisme et leur victoire ont eu un effet à long terme et à double sens : elles ont porté à des progrès des forces productives et des réformes structurelles sociales progressistes ; en même temps elles ont eu un double effet contradictoire : renforcement des bourgeoises nationales -devenues depuis multinationales et concentrées en un petit nombre de gestionnaires-décideurs-profiteurs du capital-, et de leur dépendance au capital dominant ; le fait que les partis communistes aient renforcé dans cette lutte leur caractère national contenait une contradiction qui à long terme, dans le développement de la mondialisation se révèle à double tranchant. Leur évolution dans la prise en compte de la mondialisation pour transformer qualitativement la mondialisation est incomplète et le compromis national et mondial du rapport de force de la Libération est dépassé mais non révolu ni résolu, expression du moment de la lutte des forces contraires.

09/08/2021 05:58:09.

28. SOCIÉTÉ MARCHANDE ET DE DROIT

Je crois que l'échec du gouvernement Jospin, qui a accédé au pouvoir en France à la suite des grandes grèves de protestation de 1995, a sonné le glas de la société marchande et de droit, le début de la fin de la société marchande et de droit.

A la démocratie bourgeoise, son échec, sa dissolution succède la « démocratie » des firmes multinationales, la « démocratie » de la financiarisation dans le Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informatisé globalement Financiarisé (CCMMnIgF).

Certes une situation aussi nouvelle par rapport au XIX^{ème} siècle, celui de l'industrialisation mécanisée et de la pensée Marx restée dès le début fondamentalement inexploitée dans ce qu'elle contient de conscience de l'humanité sur elle-même, d'outils mentaux d'investigation et de réponse au processus de subsistance matérielle et morale de l'homme, exige une pensée nouvelle. Mais pas un recul sur ce qu'il y a de plus avancé, et dont fait partie la pensée Marx et son processus au même titre que la pensée scientifique sur les particules, l'astronomie, la biologie, la génétique, et l'ergologie non en tant que science mais pensée globale sur le travail, l'activité humaine, etc...

Dans le procès de décision des firmes multinationales sur le processus de transformation-complexification de la société humaine et de ses moyens de production, l'aliénation du travail humain, des gestes et de la production humaine demeurent, et demeurent aggravés.

Cette croissance de l'aliénation dont la remontée des racismes et leur violence, (et des inégalités qui en sont non la source, la source en étant l'exploitation de l'homme par l'homme, mais un catalyseur puissant) est un indice majeur, est sources de fascisme, d'un fascisme dont les outils sont ceux de la production et des techniques du XXIème siècle, bien plus puissant sur les esprits que ceux du fascisme historique « ordinaire ».

Il est dérangeant certes d'employer le mot « fascisme » quand la répression est d'un autre ordre que celui des « démocraties » mussolinienne ou nazies.

L'histoire ne se renouvelle jamais mais la puissance de la financiarisation sur l'homme, son quotidien, ses mentalités, son futur, est de cet ordre. On ne peut que respirer l'air que nous autorisent les firmes multinationales, sa quantité et sa « qualité ».

Le gouvernement italien Draghi, issu de la première et plus puissante banque des USA, l'alliance du « centre gauche » jusqu'à « La lega » d'extrême droite, avec la disparition presque totale de forces contradictoires « matériellement et moralement », est une terrifiante illustration du peu d'alternative et même d'alternance qui reste.

Oui, un pouvoir Draghi et ce qu'il représente est de l'ordre d'un nouveau type de fascisme dont la douceur n'est qu'apparente et dont la suite n'exclut pas un fascisme « ordinaire », bien que le CMMnlgF n'ait pas besoin d'un fascisme ordinaire tant que les nouvelles techniques qu'il emploie endiguent les débordements sociaux.

Sans parler du déagisme en France, des pantins de rechange du pouvoir, et l'agonie annoncée par le changement climatique dû au système P/C (critère de gestion Profit/Capital), s'ajoutant aux changements naturels, et à l'agonie de la production d'énergie, et plus, *l'agonie de la cohérence de l'administration humaine.*

L'humanité, comme tout phénomène existant, n'a pu sortir et ne peut sortir d'une crise que par une transformation qualitative des réalités qui l'ont provoquée.

Les économistes communistes travaillent à une alternative qui ne soit pas une alternance d'une aliénation à une autre ; les ergologues de progrès à une autre organisation du travail, abolissant le taylorisme inhérent au système. A ce travail, l'outil mental de la dialectique matérialiste est incontournable, qu'il soit employé "totalement" ou partiellement, ce qui est plus évident en fonction des cultures antécédentes.

Il ne s'agit pas ici de tout peindre en noir, mais de voir une réalité en face. Oui, la société humaine procède, invente et crée. Mais les conditions dans lesquelles elle le fait sont d'un extrême danger, et ces conditions sont à transformer en qualité nouvelle assurant la pérennité du processus humain.

12/08/2021 08:51:39.

29. PENSÉES. 2021-08-13.

NÉGATION

Le christianisme originel nie la société marchande mais ne la résout pas.

Il nie donc aussi et en même temps la religion antécédente.

En ce sens in mérite l'attention de notre temps, celui du Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informatisé globalement Financiarisé (CCMMnlgF), société marchande à son paroxysme.

Le temps du dépassement.

DÉPASSEMENT

C'est la traduction du terme HAUFHEBUNG employé par Marx à la suite de Hegel pour indiquer l'abolition et la continuité dans un processus naturel ou social, le social étant une continuité dans le naturel.

La physique relativiste et la physique quantique en font la démonstration. Il nous manque le rassemblement des sciences en démontrant l'unité.

ÉPHÉMÈRE ET CONTINUITÉ

L'éphémère c'est le continu, fait partie de la continuité.

Le Continu et le Discret.

Continuité n'est pas linéarité mais causalité et aléatoire.

Le déploiement de l'espace-temps procède par sauts particuliers et par sauts globaux, généraux, qui construisent l'évolution-complexification de la matière, l'évolution-complexification des formes de la matière (par exemple de la forme « vie pensante ») dans la forme générale de la matière et son mouvement-transformation.

REMERCIEMENT

J'ai pris connaissance des travaux du Professeur Yves Schwartz avec la publication en 1988 de sa thèse « Expérience et connaissance du travail ». Ces travaux répondaient, pour moi, à des questions que je me posais dans mon activité syndicale et politique. Faire le lien entre la connaissance de l'homme, philosophique et économique, et l'analyse des situations de travail, dans leur unité, me semble incontournable sinon à mutiler les choix et les actes susceptibles de répondre à la crise économique et sociale dans une nouvelle construction sociale en santé.

Par la suite, j'ai pu suivre ses cours de philosophie donnés au Département d'ERGOLOGIE de l'université d'Aix en Provence dont il est le créateur, suivre les activités du collectif du département et du mouvement associatif lié à la recherche et l'ascèse ergologique, et suivre les activités liées à cet enseignement.

Le recueil « Mode de pensée et mode de production » encore en progression fait appel à une interprétation personnelle de son enseignement et extrapole peut-être un peu trop librement dans des domaines qui ne sont pas propres à l'ergologie mais qu'elle peut traiter et traite, et n'engage que son auteur. S'il y a « usurpation », au sens que donne Yves Schwartz à ce mot, elle est involontaire et découle d'une ignorance sur un sujet traité.

J'ai trouvé de plus auprès de lui une aide amicale permanente dans mes réflexions personnelles.

Je dois un grand remerciement au professeur Yves Schwartz.

SUBSISTANCES

Le recueil « Mode de pensée et mode de production » en développement se veut répondre au souci collectif dont témoigne la 11^{ème} thèse sur Feuerbach « *Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer* ».

J'ajouterai « Le transformer en santé », ce qui est implicite dans la formule de Marx, puisqu'il s'agit des subsistances de l'homme, de leur développement-évolution-complexification, celui du processus humain, « *conscience de la nature sur elle-même* ».

La subsistance c'est la vie, la forme de la matière qui se nourrit du milieu « extérieur » et en restitue une forme intérieure et extérieure transformée constituant une unité d'existence.

« *Le point de vue de l'ancien matérialisme est la société "bourgeoise". Le point de vue du nouveau matérialisme, c'est la société humaine, ou l'humanité socialisée* ». 10^{ème} thèse.

13/08/2021 06:58:19.

30. PEDAGOGIE. Notions élémentaires d'Economie Politique La révolution, la RÉALITÉ ET SES APPARENCES. Une découverte aux conséquences encore inimaginables : LA BAISSÉ TENDANCIELLE DU TAUX DE PROFIT.

La découverte de la baisse tendancielle du taux de profit du capital et des lois qui la contrecarrent est du même ordre que la découverte que le soleil ne tourne pas autour de la terre, mais que c'est la terre qui tourne sur elle-même, malgré les apparences qui semblent indiquer le contraire et le font croire.

Découvrir la bataille entre le salaire et la plus-value, ce qui constitue le livre 1 du Capital de Marx, est insuffisant pour répondre à la maladie que connaît le mode de production et d'échange des biens que nous consommons pour vivre et pour la vie de la société humaine dont nous dépendons tous mutuellement.

La production et la consommation sont réglées par le cycle de renouvellement élargi du capital.

La baisse tendancielle du taux de profit liée à la croissance du capital constant et sa suraccumulation dopée par la révolution scientifique et technique, et la suraccumulation-dévalorisation du capital qui en découle est la maladie du cycle de reproduction élargie du capital sur lequel est basée toute l'existence de notre société et de nous-mêmes. Le livre 3 du capital contient la découverte de la baisse tendancielle du taux de profit. *Paul Boccara et les économistes communistes l'ont développée.*

Se limiter à la bataille pour le salaire, bataille pourtant indispensable, est essentiellement protestataire et ne permet pas de construire un autre mode de production, de consommation, de distribution, d'échange qui soit en bonne santé et nous avec.

Le capital a gagné, provisoirement ou pas, la bataille idéologique sur la lutte entre salaire et plus value (la part que conserve le capital dans le produit réalisé par le salarié). Et la bataille pour répondre à la crise structurelle, systémique de la baisse tendancielle du taux de profit et la suraccumulation-dévalorisation a du mal à se développer. Il y a un rapport concret entre ces faits. Les robinsonnades populistes « de gauche » à la Mélenchon n'y sont pas pour rien. Il y a un rapport direct, un lien à double sens entre les robinsonnades, l'existence et l'ignorance des lois du capital, particulièrement de la baisse tendancielle du taux de profit.

La révolution, c'est à dire la réponse à la crise sociale et ses conséquences, ne constitue pas seulement à protester, aussi belle que soit la protestation, mais à construire le nouveau répondant au blocage du système et ses conséquence sur notre vie quotidienne et son futur.

Luttes pour une *sécurité d'emploi et de formation* (SEF), usage de la création monétaire mise au service des besoins sociaux, *nouveaux droits du travail* intégrant le contrôle de l'usage du capital sur la base d'un critère Valeur Ajoutée/ Capital Matériel et Financier, *dans l'entreprise* et toute la société, dans ce sens répondant à la fois aux intérêts du travailleur et de la production, *Fonds régionaux, nationaux, européens démocratiquement gérés, crédits de même,* et au niveau international "*Droits de tirage Spéciaux*" (DTS) du Fond Monétaire International pour répondre à la domination du dollar sur la vie du monde, *peuvent constituer un processus* abolissant les causes de la crise et la crise elle-même en reconstruisant dans le même temps la santé des rapports entre les êtres humain dans et par une société en bonne santé.

Se limiter à la bataille pourtant indispensable entre salaire et plus value à donné naissance au réformisme, c'est-à-dire à l'illusion négativement opérationnelle, c'est-à-dire à la croyance que le capitalisme est aménageable et que la justice sociale et la santé de la société et de l'homme peuvent découler d'un aménagement du capitalisme.

Cette croyance a pu se développer dans la période de santé relative du capital.

L'explosion de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital mondialisé, numérisé, financiarisé, la découverte de la crise systémique qu'elle constitue peut remettre en question cette croyance. La remise en question de cette croyance peut donner naissance à une nouvelle phase de la lutte du salariat et des populations, en unité, c'est-à-dire à une *révolution radicale et progressive du mode de production et d'échange* malade et son abolition-dépassement en santé.

14/08/2021 07:24:17.

31. LE 15 AOÛT 1971 LA PARITÉ OR-DOLLAR ÉTAIT SUPPRIMÉE ET 5 ARTICLES DE L'HUMANITÉ.

Le 15 août 1971, la parité OR-DOLLAR était supprimée. Ainsi la suprématie du dollar entamée et confirmée par les accords de Bretton Woods établis pendant la guerre en 1944 -répondant à une autre guerre conjointe, la guerre économique, dans le contexte d'un nouveau rapport de force dans laquelle entraient l'Union Soviétique et le mouvement Communiste (et non alignés à venir)-, la domination économique, institutionnelle, militaire USA était totalement installée.

Ce n'est pas là un "échec" de Keynes, mais le pas définitif dans lequel l'administration Nixon confirmait implicitement dans la pratique l'inéptie de la théorie d'un équilibre naturel dans le développement capitaliste, qui aurait fait du mode de production et d'échange capitaliste « la fin de l'histoire » et « la profusion graduelle de la richesse de l'humanité ».

50 ans plus tard, nous voyons qu'il n'en est rien. Aucun artifice ne peut réduire la contradiction inhérente au système et le Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informatisé globalement Financiarisé (CMMnlgF) est entré dans une crise de suraccumulation-dévalorisation du capital telle que ses jours sont comptés. Ce qui ne veut pas dire que sa mort induise automatiquement un nouveau système en santé. Le salariat, la classe ouvrière mondiale au sens large de productrice de biens matériel et de plus-value, dans les conditions nouvelles scientifiques et techniques des moyens de production, de formation et de cultures, est de nouveau appelé à se trouver au cœur d'une transformation de l'humanité assurant sa pérennité et son développement.

5 ARTICLES DE L'HUMANITÉ :

1) LES VŒUX PIEUX DE LA FINANCE. DE BRETTON WOODS À JACKSON HOLE, LE CAPITAL EN CRISE.

6 sept.2019

<https://www.humanite.fr/les-voeux-pieux-de-la-finance-de-bretton-woods-jackson-hole-le-capital-en-crise-676703>

2) MOINS MAIS MIEUX, BREVE INTRODUCTION A L'ERGOLOGIE | L'HUMANITÉ

<https://www.humanite.fr/moins-mais-mieux-breve-introduction-lergologie-598115>

5 févr. 2016 - Par Pierre Assante, syndicaliste. « Un des concepts ergologiques : usage de soi par soi et usage de soi par les autres. »

3) LES BUREAUX DE PAIEMENT | L'HUMANITÉ

www.humanite.fr/node/391207

Pierre Assante Marseille (Bouches-du-Rhône). Mardi, 8 Avril, 2008. L'Humanité. Notre établissement, le lycée Marcel-Pagnol à Marseille, a été le premier dont ...

4) INTELLECTUEL COLLECTIF ET PRODUCTEUR COLLECTIF | L'HUMANITÉ

<https://www.humanite.fr/intellectuel-collectif-et-producteur-collectif-633813>

24 mars 2017 - De la Renaissance à notre futur par Pierre Assante Retraité, syndicaliste. Le XVIe siècle et le XXIe siècle ont en commun deux révolutions ...

5) UNE RECONSTRUCTION S'IMPOSE SUR UNE AUTRE BASE | L'HUMANITÉ

www.humanite.fr/une-reconstruction-simpose-sur-une-autre-base-601025

Par Pierre Assante, syndicaliste. La survie à crédit mondial du capital, dans ses monopoles, ses entreprises.

14/08/2021 16:32:34

32. UNITÉ DE DÉVELOPPEMENT ET DÉVELOPPEMENTS INÉGAUX. LA BAISSÉ TENDANCIELLE D'INTÉRÊT PSYCHOLOGIQUE

La baisse tendancielle d'intérêt psychologique et la suraccumulation-dévalorisation de la connectivité entre humains sont un même phénomène, un même mouvement, dans le rapport antagonique développement/taux de profit du capital.

Henri Lefebvre développe, dans « Métaphilosophie », une vision de l'homme « quotidien », « mimétique », « poïétique ».

Le développement de l'homme est le développement du rapport entre ces trois qualités.

Lucien Sève analyse, dans « Marxisme et théorie de la personnalité », le rapport entre baisse tendancielle du taux d'intérêt du capital et baisse tendancielle du taux d'intérêt psychologique de l'activité physique-mentale en unité.

Yves Schwartz formule la critique de la critique de Lucien Sève en poussant en avant l'expérimentation et l'observation de l'activité humaine, en particulier dans le travail, stricto sensu, dans la vente-achat de la force de travail et toutes les activités de toutes sortes à la « périphérie » en rapport avec un « centre », sous domination de l'activité dominante réglée par les « lois » économiques du capital et leurs effets multiples dans la production des biens matériels et moraux nécessaires à la vie humaine ; et dans les activités parasitaires « centrale » et « périphériques » en croissance exponentielle et au paroxysme, à l'instar de la productivité parasitaire du capital dans la croissance de la productivité générale. Il démontre l'inséparabilité du travail concret et du travail abstrait dans l'activité humaine, et en même temps la contradiction antagonique qui les habite dans le système capitaliste, la société marchande et de droit qui se dissout dans l'aggravation des rapports inégaux de production et d'appropriation privée de la révolution scientifique et technique, ses capacités de croissance exponentielle et ses incapacités de les mettre en valeur, au sens concret du terme, et en valeur sociale dans le développement-complexification de l'évolution processuelle nécessaire des besoins humains

La croissance quantitative de la connectivité entre humains va de pair avec la décroissance de la cohérence de la connectivité entre humain. Elle est un même mouvement que celui de la parcellisation « matérielle et morale » exponentielle des actes humains dans la division exponentielle du travail dans la vente-achat de la force de travail, dissolution de sa synthèse et de sa cohérence

La baisse tendancielle d'intérêt psychologique et la suraccumulation-dévalorisation de la connectivité entre humains sont un même phénomène, un même mouvement, dans le rapport antagonique développement-profit. Cela vaut pour et entre les « couches populaires relatives » en croissance absolue comme pour les « couches savantes » en décroissance relative. « Pauvres » et « riches » sont frappés de la même maladie sociale, malgré leur différence de condition concrète et de perçu, de réalité subjective de leur réalité respective concrète dans la réalité commune.

Il ne peut y avoir de remède économique à la crise de croissance de l'humanité sans remède conjoint à la baisse tendancielle du taux d'intérêt psychologique et il ne peut y avoir remède à la baisse du taux d'intérêt psychologique sans dépassement de la vente-achat de la force de travail, sans rétablissement du lien-cohérence entre le travail concret et le travail abstrait : en économie, dans notre système capitaliste mondialisé, financiarisé, numérisé, le travail abstrait correspond à la dépense effectuée par le corps-soi pour effectuer un travail indépendamment de la particularité du travail et c'est en même temps sa valeur marchande, le salaire et la plus-value « réunis » ; le caractère antagonique des rapports sociaux accroît ses effets dans ce capitalisme-là ; l'indifférence du capital vis-à-vis du travail concret, ou la priorité du taux de profit produit par une force de travail sur son produit concret est au cœur de la baisse tendancielle du taux d'intérêt psychologique, et de la suraccumulation-dévalorisation du « capital mental » de la personne et de la société, de la société-personne, du corps-soi social (Tautologie)

Ceci n'est pas élucubration gratuite et pose le besoin humain de développement du rapport entre ces trois qualités soulignées par Lefebvre et leur lien avec le dépassement (précisons « Aufhebung », en cas de malentendu). Conditions de travail, de production, de développement au sens du *schéma de dispositif dynamique à trois pôles* (1) (Pôle des savoirs organisés et disponibles, Pôle des forces d'appel-rappel et des savoirs investis, Pôle des exigences éthico-épistémologiques) dépendent du type de rapports sociaux dans lequel elles évoluent ou involuent.

Une fois encore, l'appel à la coopération de ces trois champs est vital, au sens propre, pour le processus humain de la personne et le processus humain global, en unité, (l'un, l'ergologie, n'étant pas un champ scientifique, mais un rassemblement pluridisciplinaire philosophique synthétique en processus) : économie-ergologie-dialectique matérialiste ne sont pas séparables sans handicap majeur pour le mouvement en santé de la société humaine.

Il y a unité de développement et le développement global procède par « rattrapages-séparation-unité » des inégalités de développement. C'est cette unité que le cycle A-M-A' met à mal en mettant à mal la spirale de la régénération de la production sociale, de la production de l'homme par lui-même et de la société par elle-même. La maladie d'incohérence économique et celle d'incohérence mentale globale est la même : la même ! La découper en tranches est la meilleure façon de ne rien voir de la réalité sociale,

humaine et de la maladie de la conscience de la nature sur elle-même qui est celle de l'accumulation sans synthèse et sans cohérence qui est celle du capital à son extrémité.

21/08/2021 09:09:53.

(1) "Le paradigme ergologique ou un métier de philosophe", Yves Schwartz, 2001, page 717.

33. ABSENCE

Si nous oublions un être humain nous les oublions tous.

Ainsi notre rapport aux autres et à nous-mêmes est une absence.

Dans une grève du nettoyage c'est l'accumulation de la saleté qui est visible et on oublie qui entretient la propreté, et comment. Reste le pourquoi.

Je parle d'expérience de T.O.S. (personnel Technique Ouvrier et de Service d'un Lycée), TOS moi-même et délégué syndical TOS local pendant 30 ans (situation choisie et assumée) et 10 ans de plus délégué national de ces personnels.

Oublier un être humain, c'est aussi le considérer comme un coût.

La cybernétique et l'organisation du travail de loin considère un être humain comme un coût.

Mais la cybernétique n'est pas neutre, elle obéit au système de production et d'échange pour lequel le cycle d'accumulation A-M-A' (Argent-Marchandise-Arget') considère l'humain comme un outil à économiser.

Cela conduit à la suraccumulation du capital et sa crise actuelle.

J'ai été surpris qu'un homme comme Basaglia, psychiatre italien qui a tenté de révolutionner le rapport aux « fous » et leurs soins, que j'admire profondément, cite les personnels des médecins aux administratifs et s'arrête ces derniers. Pas d'entretien ? J'ai peut-être mal lu et en tout cas je ne lui en tiens aucun grief évidemment.

En même temps je ne peux pas ne pas mettre en relation les concepts d'écrasement de l'individu développés par Basaglia ou Foucault avec les protestations anti-obligation de vaccin actuelles.

Une aspiration à la décision et l'initiative de la personne dans la gestion de la société et de soi-même ne commence jamais en général par ceux qui souffrent le plus de la répression institutionnelle, mais par ceux qui sont plus ou moins « privilégiés moyens » du système et l'oublie.

La pression répressive institutionnelle s'exerce avant tout dans le travail et sur les salariés en bas d'échelle, femmes et hommes (voir Post Scriptum ci-dessous), et sur les « représentants » des salariés. Elle est d'autant moins visible que la vente-achat de la force de travail est une norme bien établie dans nos têtes ! La pression sur le travail est une norme dans cette norme.

En oubliant la lutte de classe on oublie tous les êtres humains. Basaglia ne l'oubliait pas. Un délégué syndical peut parfois l'oublier...

Se toucher peut, peut-être, briser l'absence.

22/08/2021 06:29:14.

34. POST CRIPTUM SUR domination masculine et domination de classe.

Certes les femmes sont victimes d'une double exploitation.

Certes, il est nécessaire de distinguer domination masculine de la domination de classe, mais non de les séparer. L'usage de soi par l'autre ne peut être compris et dépassé en santé de la personne et de la société sans que soit compris le processus historique à très long terme, passé et hypothétiquement à venir, des forces productives et des modes de production. La domination a joué un rôle, a eu une fonction de vie et de survie dans le règne animal. L'humanisation est un processus de dépassement du règne animal dans le processus de l'organisation sociale, du travail et de la pensée, et de justice, et de la conscience en processus infini qui en découlent.

Il ne s'agit pas de gommer les différences entre les êtres humains, ni leur transformation-évolution-complexification dans leur autocréation continue et discrète. Il ne s'agit pas non plus d'un problème strictement moral, même si la question morale en fait partie.

Matriarcat et patriarcat ont correspondu à des modes de production dans des conditions historiques des forces productives. En ce sens domination masculine et domination de classe entrent bien dans une

réflexion-soin sur "mode de production et mode de pensée", ce qui demande un long développement ultérieur et antérieur (1).

23/08/2021 05:36:33.

(1) Du blogueur : « L'amor e pas mai » ou "retour" du matriarcat », ou « Division sexiste du travail », essais, 2004.

35. UNIVERSITE D'ETE DU PCF. "A DOUBE SENS. PAS A SENS UNIQUE".

Réflexion personnelle en forme d'intervention dans un débat.

Ce matin, Frédéric Mellier, élu régional, PCF Gironde, Muriel Ternant élue régionale, PCF Belfort, Denis Durand, Commission économique du PCF, développaient, à l'occasion de l'université d'été du PCF, chacun avec son expérience, *le rôle des Conférences Régionales pour l'Emploi, la Formation et la transformation productive dans un processus de transformation sociale radicale et progressive.*

Denis Durand nous proposait d'imaginer, sous une forme nouvelle, les « sept leviers permettant de prendre le pouvoir sur l'argent », leur mise en œuvre et les nouvelles possibilités de mise en œuvre. Le tableau dressé par lui a été d'une grande clarté de compréhension, plus qu'on ne peut le dire dans ces quelques mots. Ce serait bien que nous en ayons l'enregistrement, puisque la compréhension du monde contribue au développement de la lutte des classes en fonction des transformations des forces productives.

Cela me faisait penser à ceci : Gai, Latil, Clap, Perrin (Membre du Comité Fédéral du PCF), Biancheri (Secrétaire Général CGT 13 de la métallurgie)..., voilà quelques noms d'ouvriers communistes des Moteurs Baudoin. Magnifiques organisateurs des luttes et de la compréhension du monde. Dans les années 1970 ils ont pris en pleine face une transformation inouïe des forces productives. « D'artisans » ultra-qualifiés de l'industrie capable de construire "de leurs mains" les prototypes de moteurs marins, ils sont devenus "surveillants" selon leurs propres termes, des machines automatisées usant des « disquettes » mises au point par les ingénieurs. Dans le même temps, l'unité ouvrière des ingénieurs et des ouvriers « de main-d'œuvre » ne se constituait pas parce que la culture ouvrière antécédente issue de l'industrie mécanique au sens strict ne le permettait pas.

Secrétaire de section du PCF de 1964 à 1975, j'ai connu avec et grâce à eux ces transformations des forces productives et la difficulté des ouvriers et de moi-même « d'adapter » les luttes aux transformations des forces productives.

Le développement de la lutte des classes en fonction des transformations des forces productives contribue à la compréhension du monde.

Et la compréhension du monde contribue au développement de la lutte des classes en fonction des transformations des forces productives.

Lapalissade ? Certes, mais pas pour tout le monde, pas pour qui pose de façon unilatérale lutte des classes ou compréhension du monde.

Dans la compréhension du monde entre « l'épistémologie (« Etudes des textes ») ouvrière » et l'épistémologie de la recherche « savante » et dans « l'épistémologie ouvrière » et l'épistémologie de la recherche « savante » entre la compréhension du monde. Rapport dialectique qu'on ne peut ignorer sans dommage pour l'action.

La réflexion sur « mode de production et mode de pensée » entre dans l'épistémologie ouvrière et l'épistémologie « savante » qui constituent en unité l'accumulation de l'expérience et de la connaissance sociales et leur usage à double sens, du savoir à l'action et de l'action au savoir, en unité de fonction de même.

La transformation des forces productives n'a pu se faire sans le développement de la mondialisation capitaliste et la mondialisation capitaliste sans la transformation des forces productives. C'est un même mouvement de la société humaine.

C'est dans la même période qui a vu la disparition de la parité Or-Dollar, la trilatérale, la réorganisation mondialisée capitaliste du travail donc de la main d'œuvre ouvrière « non qualifiée », qualifiée, très qualifiée, du manœuvre à l'ingénieur de production.

Avant-hier se tenait la réunion annuelle –cette fois à distance- de Jackson Hole des dirigeants des banques centrales (en l'absence de la directrice de la BCE et de la Banque du Royaume Uni, semble-t-il). Autour des propositions de Powell, de la FED s'organisait la suite de la domination du capital, du profit

capitaliste, de sa confiscation mortifère, des palliatifs, taux directeurs, inflation, "recalibrage" d'achat d'actifs, et des solutions impossibles de réformer le système par lui-même.

Le tableau qui se présente à nous aujourd'hui, nous avons la capacité de le comprendre et la capacité d'agir en fonction. C'est une tâche d'aujourd'hui du PCF, compréhension du monde et lutte des classes, dans leurs réalités respectives du XXIème siècle, et la réduction de la classe dominante à une poignée de décideurs de l'usage du capital et de la productivité du capital en crise systémique de suraccumulation-dévalorisation entraînant la société dans sa chute. Mais pas inévitablement évidemment, la lutte des classes, la transformation révolutionnaire des forces productives étant la réponse à la crise du capital et de la société humaine.

28/08/2021 17:11:25.

36. EN DEUX MOTS. Dialectique et Pratique du militant et du citoyen

Marx a reconnu user de la « méthode dialectique » pour analyser le mouvement et le processus de la société capitaliste.

Pour Marx, *la méthode dialectique est issue de l'effort de comprendre la matière elle-même en tant que réalité dans laquelle l'homme existe, vit, et en tant que catégorie philosophique (1).*

La méthode dialectique, sa construction et son processus continu et discret (par sauts) n'est réservée ni à Marx, ni à une entité politique organisée, ni à qui que ce soit, elle appartient à toute l'humanité.

Parmi les leviers pour prendre le pouvoir sur l'argent, c'est-à-dire assurer le développement-complexification des subsistances « matérielles et morales » nécessaires à l'humanité, il y a les *Conférences régionales pour l'emploi, la formation et la transformation productive*: le projet, l'élaboration, le fonctionnement de ces conférences appelle un usage de la dialectique, qu'elle se nomme ou non. Il n'y a pas création ni de mise en œuvre mécanique de quoi que ce soit qui soit un progrès humain durable, viable. D'autant que ces conférences, activité particulière, ne peuvent que fonctionner dialectiquement en rapport avec l'ensemble des activités particulières constituant l'activité générale de l'homme, de l'humanité.

De même que *l'enseignement de l'économie politique*, dans le parti et dans la société devraient progresser et sortir de leur préhistoire, *l'enseignement des méthodes de pensée*, de leur évolution, de leur diversité et de leur rassemblement sur des objectifs de survie et de développement de l'humanité, *doit progresser.*

Si l'enseignement ne doit pas prendre le pas sur les objectifs et leur réalisation, mais *les accompagner en aller-retour dialectique*, l'enseignement de la dialectique comme de l'économie politique sont légitimes et nécessaires dans la formation politique d'un parti de transformation en santé.

Légitimes, nécessaires, mais négligés.

Que deviennent par exemple les *9 leçons d'Anthroponomie*? Il en est de même de *l'Analyse pluridisciplinaire des situations de travail*, qui comme la dialectique dont elle découle peut être la pire et la meilleure des choses : utilisée par le patronat pour l'exploitation du salariat ou par le mouvement social progressiste pour une transformation-dépassement d'un mode de production et d'échange malade par obsolescence. Ceci comme toute création humaine.

Ceci dit, non pour discréditer ce qui se fait, tout ce qui se fait, mais pour aider en santé ce qui se fait en ayant en tête le meilleur outil de réflexion possible et en processus.

Coller une affiche du Parti, diffuser et expliquer un tract, se réunir politiquement dans son entreprise et son quartier, agir et manifester dans la rue et les institutions, élaborer de nouveaux critères de gestion tel "VA/CMF" (Valeur ajoutée/Capital Matériel et Financier) se libérant progressivement de la dictature du profit "P/C" (Profit/Capital), aider la jeunesse et s'en instruire, *recevoir et transmettre....* sont des tâches toutes « nobles » et *dialectiquement complémentaires.*

Pourquoi pas un atelier "Méthode dialectique" à la prochaine université du PCF et user de la dialectique dans la campagne de Fabien Roussel pour mieux élaborer et comprendre le programme ? Sans exagérer ni minimiser les effets immédiats.

31/08/2021 06:26:17.

37. DISSYMETRIE SPATIO-TEMPORELLE VIABLE ET VIVABLE.

La pensée a besoin d'un large panorama de perceptions et d'expériences ; et de construction de cohérence processuelle. Notre sensation de croissance de l'univers et de condensation organique de ses éléments et de leurs liens est de plus en plus confortée par les sciences ; rejoignant ainsi la philosophie antique du devenir, en opposition à la philosophie éléate. Finalement cette philosophie antique, nous n'en sommes pas fondamentalement sortis et nous n'en sortirons sans doute que dans une transformation qualitative de la pensée ou forces productive et usage de la dialectique mentale seront en phase évolutive conjointe : en dissymétrie spatio-temporelle viable et vivable.

01/09/2021 06:53:34.

38. EPILOGUE. TROIS LETTRES.

1. À

Mon dieu ! À lire ton message je comprends que je t'ai pris beaucoup de temps ! Je te remercie de cette attention profonde et fraternelle.

Oui, j'ai lu le livre de Boccara sur les 9 leçons. J'y ai fait allusion dans mon dernier article et je l'ai présenté à sa sortie sur mon blog, comme les volumes 1 et 2 sur les thèses. Lus, annotés et relus ; Je l'ai même emporté en vacances en Italie lorsqu'il est sorti et plus récemment pour l'étudier mieux et plus longuement. Il y a eu une controverse vers 1988 entre Paul Boccara et Yves Schwartz (Voir Expérience et connaissance du travail. Yves Schwartz. 1988) sur la question de l'anthroponomie et de l'ergologie. A mon avis elle tenait plus au fait qu'il s'agit de deux champs de recherche différents par deux personnalités différentes, à ne pas mettre en opposition mais en complémentarité. La controverse s'est très atténuée par la suite. Yves Schwartz a exprimé un hommage très ressenti à la disparition de Paul.

J'ai de nombreux ouvrages de la Commission Eco et du Parti sur l'économie depuis le début des années 1970 et conservé de nombreuses interventions de Paul des Cahiers du communisme ou autres publications que j'ai retrouvé par la suite dans les 2 publications d'Economie et Politique à la suite de sa disparition. J'ai le livre par exemple que tu as publié avec Herzog pour les élections de 1992. Dommage qu'Herzog soit parti où il est parti, mais sans doute il n'est pas arrivé à aller jusqu'au bout de la démarche militante.

J'ai quasiment tous les ouvrages de Paul Boccara, comme ceux d'Yves Schwartz et ceux de Lucien Sève... et de Marx-Engels.

Je ne suis pas économiste, mais j'ai essayé de suivre les travaux de la commission et du Parti. Je m'en suis servi dans mon activité militante y compris syndicales dans mes responsabilités nationales.

Le peu que j'en ai compris, je l'ai utilisé dans ma section par exemple, ce qui a joué un rôle dans la conviction de choisir une candidature communiste quand ma fédération était encore massivement contre une telle candidature, il a quelques années déjà aux différentes précédentes présidentielles. Dans la crise systémique les camarades ont compris la nécessité du rôle d'un Parti communiste.

A 21 ans (1984) j'ai fait une école fédérale de 15 jours avec un merveilleux camarade ex-ouvrier camionneur qui nous a déjà enseigné la Baisse tendancielle. Cet enseignement m'a suivi toute la vie.

Mais c'est vrai, mon « logiciel mental » tend à utiliser toutes les connaissances acquises dans la réflexion sur le mode de pensée humain : encore une fois je ne suis pas un économiste, même si je m'applique à faire connaître tous les travaux des économistes communistes et à essayer de penser aussi par moi-même l'économie à leur lumière.

Pour ce qui est de « en santé », il faut le prendre au premier degré, en opposition à une maladie, du corps comme de la société. Maladie et santé, contradiction, unité et identité des forces contraires dans le mouvement du corps et de la société, sans assimiler la sociologie à la biologie bien sûr. Le déséquilibre nécessaire au mouvement est un « équilibre » précaire et nécessaire. C'est bien ce qui apparait en évidence dans le renouvellement insuffisant en quantité et en qualité de la force de travail historique, dans le moment particulier de développement des forces productives, par le capital.

J'ai aussi donné des informations sur le colloque mondialisation conduits par Frédéric Boccara dans mon blog.

Bien sûr je ne serai jamais capable d'analyse économique comme tu le fais. Je pense en comprendre relativement les idées essentielles.

J'assure tant bien que mal, et régulièrement des formations dans ma section, malgré mon âge et en coopération avec les plus jeunes. Et je fais connaître le plus possible Economie et Politique. Partout.

Voilà. Merci encore, et beaucoup de ton attention.

A se voir je pense dans un prochain colloque par exemple.

Bonne santé. Amitiés.

Pierrot. 02.09.2021

P.S. Oui je pense que la tendance à faire du Marchais est toujours bien là, mais que dans la campagne et toute l'activité du Parti dans celle de la société, on peut avancer, Non ?

2. À ...

Belle et juste description du libéralisme matériel et moral.

La question, dans la construction ou réhabilitation d'une organisation politique cohérente et structurée, capable de se préparer à affronter un emballement-effondrement du système, lequel d'évidence ne peut apporter remède à sa propre crise, c'est quand, comment, l'évènement aura lieu, et si la puissance, la durée ou la simultanéité de l'évènement seront suffisantes pour nous donner ou laisser les moyens de dominer la fabrication médiatique des palliatifs et des « hommes-ressource-palliatifs-du capital » à sa survie (du système) et mettre un terme aux échecs successifs de ces palliatifs à la solution de la crise. C'est peut-être pas très clair dit ainsi de façon aussi résumée, mes excuses. Je l'ai dit plus longuement, peut-être pas mieux...

L'histoire a vu ce genre de choses. Mais elle ne se répète jamais ni de la même façon ni dans des conditions semblables. Et Dieu sait si les choses sont différentes aujourd'hui, en particulier au niveau des forces productives. S'y intéresser pratiquement est une question d'instinct de survie.

Amitiés.

Pierrot. 2.9.2021.

3. À MON CHER SALVIEN : LA GREFFE.

Mon cher Salvien.

Je dois te dire que je me sens très proche de toi.

Ceux qui te connaissent, qui connaissent ce que tu as pensé sont un peu de toi, comme sont de toi et sont un peu toi tous ceux qui ont approché la réalité sociale à ta façon, et l'ont développée en pensée, en tentant d'intégrer le temps long, très long, dans leur expérience, à ta suite ou pas, en attendant de la réaliser.

Ce que tu prédisais il y a 16 siècles sur l'effondrement de l'Empire, dans ton livre V de « De gubernatione dei », du mode de production esclavagiste, du développement des forces productives qu'il a permis, et de la croissance des contradictions qu'il contenait entre ces forces productives et le système économique et social qu'il constituait, s'est bien produit.

Il ne s'agissait pas encore de Valeur Ajoutée du Capital et de Suraccumulation-Dévalorisation du Capital mais déjà de confiscation au détriment des besoins humains. C'était évidemment, déjà, une forme d'accumulation privée. Tu l'as bien expliqué en expliquant toutes les formes de drainage des richesses par un impôt prélevant trop par rapport aux besoins de reproduction physique et morale élargie de la société humaine. Mais il ne s'agit pas seulement d'impôt, de répartition des richesses mais de leur production et des contradictions entre le système et la production des richesses qu'il handicape jusqu'à l'extrémité des possibilités vitales.

Et il a fallu un demi-millénaire pour reconstruire, avec la greffe du mode de production des « Germains », un nouveau mode de production et son développement.

Quelle greffe est-elle possible aujourd'hui dans notre Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informatisé, globalement Financiarisé (CMMnlgF) ?

Car il en faut bien une. Ou bien des forces contradictoires peuvent-elle germer et se développer et prendre le dessus, d'une façon globale, dans le CMMnlgF, constituant une « greffe interne diffuse » ? Celle d'une nouvelle classe sociale ? Celle d'un développement particulier dans le monde, un développement à la fois moins développé mais contenant des éléments de développement nouveau d'un autre groupement humain géographique ou social particulier. Ou le tout ensemble ?

Le rôle du salariat qui vend sa force de travail, et particulièrement le salariat de production des moyens de production dont dépendent les biens initiaux nécessaires à la vie humaine, et sa partie la plus consciente par « hasard » et, ou, par expérience, peut-il constituer une « greffe ».

Mais j'ai le sentiment, que je combats, de l'immense difficulté de sortir des rails imposés, alors qu'une greffe n'est pas visible, ici et maintenant malgré une crise terrifiante appelant action et courage : ce qui en donne un sentiment d'impuissance, d'impossibilité.

Ou bien je suis aveugle ? Sommes-nous aveugles, ou presque-aveugles ?

A te lire, j'ai l'impression que ce sentiment t'animait, malgré tes prêches à la fois passionnés et raisonnés, d'espérance et de désespérance.

Mon cher Salvien, ton existence et ton héritage qui se poursuit par transmission constitue une consolation-encouragement, à partager tous ensemble et plus encore avec les aimés.

Cet héritage, il n'est pas à prendre comme un moteur mécanique, mais comme une force de rappel à double sens, parmi les innombrables forces de rappel ; mais force de rappel essentielle parce générale en contenant tant d'autres.

Les bagaudes, la vente de soi-même à ceux qui accumulent les valeurs pour eux-mêmes, l'usage de soi par l'autre, les fuites chez les « barbares » pour survivre, en dernière solution, c'est toujours là, sous quelque nouvelle forme que ce soit.

L'idée chrétienne originale du communisme, sous la forme d'une négation de l'existant ne peut exister comme réalisation positive, objectivement et subjectivement, que si l'usage de soi par soi et usage de soi par l'autre deviennent un usage commun, dans lequel chacun est à la fois autonome et dépendant des besoins et des nécessités face à la nature nourricière dont nous sommes partie ; et si nous construisons ou construirons en développement-complexification, physique et moral en unité, organique et dialectique, et en santé commune.

Ami Salvien, va savoir ! Dans 16 siècle, la conscience humaine, conscience de la nature sur-elle-même en processus universel et infini sera-t-elle une conscience de ce commun, non d'un commun fait d'uniformité, ce qui est incompatible avec l'existant, aussi malade soit-il, mais fait de l'infini singularité des mouvements dans le mouvement universel, le mouvement de l'homme et de sa suite inimaginable, énigmatique, à en perdre ton latin et le mien, de ce que peut être, pourra être l'humanité.

04/09/2021 11:21:48.

39. TROIS CONDITIONS. EFFORT DU DIFFICILE.

UNE CREATION INIMAGINABLE COMMENCE PAR UNE CREATION IMAGINEE.

Il existe 3 conditions pour répondre à l'autodestruction de l'humanité par elle-même, autodestruction en cours, par régression et élimination relative ou absolue de population et de ressources vitales à la population, conjointes. Ce « en cours » est relativement lent, mais ne peut que s'accélérer exponentiellement dans des conditions actuelles non modifiées et sans la guérison de la maladie sociale d'une croissance nécessaire mais non régulée, non maîtrisée à l'instar d'un enfant ou un adolescent en grande difficulté mais sans soins, la croissance capitaliste et ses limites structurelles.

1) sortie radicale et progressive du système du profit capitaliste Profit/Capital qui élimine toute possibilité d'accumuler les richesses nécessaires à une humanité et une planète en état de santé commune : la croissance sans régulation et sans soins et les limites objectives du système ; sortie que d'aucun ont appelé le communisme, mais le terme importe peu, c'est le contenu qui importe, le développement de la personne, des entités humaines, dans le développement de la société.

2) produire massivement l'énergie nécessaire sans laquelle on ne peut réparer les dégâts accumulés et encore moins redémarrer un développement en état de santé : un déséquilibre relatif et consciemment mesuré, assurant le mouvement et le processus-développement-complexification du mouvement, à l'instar de tout mouvement qui peut se perpétuer. Par exemple une énergie nucléaire non carbonée et produisant le moins de déchets nocifs possible, la fusion. Ou toute autre énergie biologique issue d'une agriculture révolutionnaire : à la fois productive et écologique.

3) faire l'effort du difficile sans lequel rien ne peut être créé ni n'a été créé par l'homme. Le difficile dans le domaine conjoint et uni du « physique et du mental », du « matériel et moral », en unité organique et dialectique (de la nature, de la société et de la pensée, le mouvement social et mental). Dans cet effort global sont inclus celui du développement d'une pensée dialectique en opposition à une pensée aristotélicienne de la non-contradiction, et celui d'une économie nouvelle et d'une ergologie progressiste (étude scientifique pluridisciplinaire du travail et de l'activité humaine) ; économie et ergologie qui dépendent en relation mutuelle du développement de la pensée dialectique.

[Une création inimaginable commence par une création imaginée.](#)

08/09/2021 13:24:22.

[40. MIROIRS. C'est la raison pour laquelle dans les 3 recueils des années précédentes...](#)

L'immigration contrainte, refuge illusoire mais incontournable contre la misère et la guerre – de même que la condition féminine en progression-régression – et l'ampleur des camps et leur inhumanité sont un miroir de la déstructuration capitaliste de la société humaine.

Autre miroir, la non-compréhension de la valeur de la force de travail, de son historicité et de sa relativité, de sa signification : cela montre à quel point il y a coupure-opposition négative entre la production réelle et sa perception et l'organisation du travail taylorienne et ses formes actuelles, numérisées, algorithmisées, mondialisées, de l'échange A-M-A' ses contradictions antagonistes et ses excroissances parasites en expansion exponentielle et socialement paralysantes.

09/09/2021 08:27

[1. PENSÉE ET MATIÈRE. ENCORE. ET CAPITAL et ALIÉNATION.](#)

Alors que la connaissance de l'univers, de l'infiniment petit à l'infiniment grand et le lien et l'unité entre ces deux « dimensions » ont progressé sur un plan strictement scientifique, la pensée matérialiste a dramatiquement reculé.

Ce recul va de pair avec le caractère grossier du matérialisme diffusé institutionnellement. Le caractère avancé d'un matérialisme intégrant le rôle des idées, de la pensée dans le processus matériel de l'humanité est à « relancer ».

La pointe avancée d'un matérialisme intégrant le rôle de la pensée se trouve abordé dans les manuscrits de 1848 dans la formule résumant une longue observation et réflexion anthropologique et philosophique « de jeunesse » de Marx qui a permis et abouti à son analyse et critique de l'économie politique dominante encore aujourd'hui, celle de la société de production et d'échange dont le développement est basé sur le cycle d'accumulation Argent-Marchandise-Argent. Cycle aboutissant à la suraccumulation-dévalorisation du capital, son blocage social de la satisfaction des besoins humains et de leur processus, la crise structurelle et systémique « matérielle et morale », ses effets au quotidien et au futur.

La formule en question est celle-ci : « *l'homme est la conscience de la nature sur elle-même* ». Evidemment il s'agit là d'un processus examiné sur le plan historique, Marx résonnant à l'aide de la « méthode dialectique matérialiste » basé sur l'opposition des forces contraires, leur identité et leur

unité, les transformations qualitatives qui en résultent ou pas, leur non-linéarité processuelle et leur réalité aléatoire, mais aussi leur causalité.

En travaillant sur cette notion de conscience de la nature sur elle-même, j'ai essayé de la relier avec le processus de complexification-transformation continu et discret (par bonds micros et macros) en unité. Ce n'est qu'une prolongation d'exposé de ce qui habitait Marx génialement et avec anticipation sur la conscience humaine historique, dans son dépassement de la tradition religieuse et l'aliénation qu'elle contient et qui cloue l'homme au sol et au pouvoir extérieur au lieu de le libérer dans l'espace universel. Aliénation -à l'instar et produit par- de la vente de la force de travail, aliénation du corps et de la pensée, de ses actes et produits « finaux » des actes, du mouvement du corps en unité -le « *corps-soi* » selon la formule d'Yves Schwartz -, la pensée étant un mouvement du corps et de la société dont le corps est partie organique.

Note : C'est la raison pour laquelle dans les 3 recueils des années précédentes, j'ai mêlé actualité militante à réflexion anthropologique et philosophique (1). Il ne s'agit pas de complément d'âme à l'envers, mais d'unité propre des travaux humains, travaux au sens large d'activité, au sens des recherches d'Yves Schwartz, et dans laquelle le travail productif, industriel au sens strict est aussi partie organique.

Concevoir la pensée comme un « esprit » agissant indépendamment de la matière est une tare de la pensée aliénant les capacités de développement de l'homme et de la société humaine et issu de la domination marchande. Ce qui pose cette tare à son paroxysme dans le capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé globalement financiarisé, son mouvement, ses institutions, ses destructions systémiques destructurantes : de domination de la société humaine. Mais ne pas relier la matérialité de la pensée à son effet sur la matière c'est nier son rôle dans le processus de transformation-complexification de l'humanité et de la nature sur elle-même.

Aucun phénomène matériel n'est isolé ni par la distance ni par le temps, mais il n'y a pas d'effet non matériel de la pensée - qui est matérielle - sur la matière.

La connaissance procède de l'expérience et de l'expérimentation, accumulée et remise en service en permanence dans l'accumulation continue et discrète en unité.

Dixi et salvavi animam meam.

11/09/2021 07:01:13.

(1) Pour moi, je place en lien direct cette réflexion et, par exemple mon intervention dans l'AG de section du PCF du 10.09.21. sur la « Campagne sur la Sécurité-Emploi-Formation-Revenu » et les « Conférences régionales pour l'Emploi, la Formation, et la transformation Productive ».

2. TRANSFORMATION QUALITATIVE DE LA CROISSANCE

Dans l'état de marche sur les rails du type de développement de l'humanité mondialisée, l'accumulation dans le cycle A-M-A' (1), on a difficulté d'imaginer une « sortie positive et progressiste des rails » sans quelque catastrophe, d'ailleurs annoncée, déclenchant une catharsis de conscience pour une transformation qualitative de la croissance.

La croissance de toute entité est nécessaire à son existence, son mouvement, son développement, de la naissance à la mort jusqu'à sa « résurrection » sous d'autres formes d'existence de la matière, dans sa transformation-développement-complexification (2).

La croissance à l'instar de l'enfant, croissance du mouvement physique et mental pour une entité pensante développant la conscience de la nature sur elle-même.

Croissance de l'enfant jusqu'à la croissance adulte en passant par la croissance adolescente, les régulations relatives sociales, la régulation relative du corps-soi. On comprend que la croissance adulte n'est pas celle de l'enfant ni de l'adolescent, mais elle existe bel et bien sous une autre forme ou

l'accumulation prend un caractère différent correspondant aux besoins propres de l'adulte dans l'espèce et son rapport avec la survie de l'espèce.

Dans les limites de ses contradictions, l'accumulation A-M-A' poursuit le développement de l'entité humaine. Les despotismes qu'elle engendre ne sont pas sans rappeler le mode de production asiatique, malgré la propriété privée existant dans le capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informatisé globalement financiarisé. Il y a quelque chose de l'exploitation de la base productive et des hommes qui la constituent par un despote local et mondial, l'establishment représentant les firmes multinationales industrialo financières et leurs institutions productives et parasites en même temps. Un despotisme peut vivre tant qu'il a une fonction.

Et une société n'ayant pas surmonté les contradictions antagoniques a son développement, aux limites de son développement peut mourir en même temps que meurt son despotisme, et possiblement brutalement (3).

C'est l'honneur d'un être humain de vivre dans l'espoir et l'action d'une transformation qualitative de la croissance que l'histoire ici et maintenant annonce difficile parce que la formation d'humanité basée sur la formation de la nation et des marchés nationaux en dissolution dans le marché mondial, a du mal à acquérir une vision mondiale des transformations sociales nécessaires et du corps soi nécessaire.

Ne serait-ce qu'une vision européenne nécessaire pour ce qui concerne les français.

Il en va relativement différemment pour les nouvelles zones mondiales de développement, particulièrement de la Chine, de sa NEP (4) géante et des limites de cette NEP à dépasser.

09/10/2021 07:22:04.

(1) Argent-Marchandise-Arget plus.

(2) Le développement mondialisé et l'humanité mondialisée en rapports dialectiques, en unité dialectique. Mondialisation culturelle unification-diversification culturelle, en contradiction dialectique, culturelle, technique, philosophique, scientifique, cosmologique.

(3) Explosion des contradictions et antagonismes dans l'accumulation dévalorisation du capital non plus sous la forme des cycles historique et économiques passés, mais durable dans ses contradictions antagoniques et ses dégâts mortifères de la structure sociale et de la satisfaction du développement qualitatif et quantitatif des besoins sociaux. La dénormalisation renormalisation en santé de la structure sociale, quelques soient les nombreux et divers secteurs à transformer passe par le dépassement du type du développement par le cycle A-M-A' obsolète, donc le dépassement du marché du travail l'achat de la force de travail, donc une sécurité d'emploi et de formation et de revenu (SEF) constituent une étape incontournable.

(4) Nouvelle Politique Economique inspirée par celle de 1921-22 dans une Russie tentant de construire un Etat et une production socialiste, après la révolution d'Octobre et la guerre civile et dans la concurrence et les menaces capitalistes.

3. ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

En 30 ans (1963-1993) d'exercice de laborantin de lycée (1), préparateur d'expériences et bricoleur de petit matériel scientifique, j'ai vu reculer le nombre de classes de seconde et première scientifique, par conséquent le nombre d'élèves de classes scientifiques, et vu les conséquences pratiques dans la production et la vie, de ce recul.

Certes, les sciences ont continué de progresser mais leur accès professionnel et général se réduire dans la masse de l'humanité.

Pour un développement de l'enseignement scientifique, il faut un développement de la formation scientifique des enseignants (2) dans le primaire en particulier. Comment peut-on enseigner ce que l'on ne maîtrise pas et plus est ce qu'on n'aime pas. Le goût des choses n'est pas spontané, pour l'élève comme pour l'enseignant, il se cultive progressivement et générationnellement. La disparition des écoles

normales et le manque de développement de leur suivi des transformations scientifiques et du monde est un drame pour le développement social, en particulier pour la production humaine d'énergie sur laquelle repose le mouvement, la vie.

La régression scientifique est allée de pair avec la régression philosophique, celle qui voyait progresser l'esprit de synthèse et le mode de raisonnement dialectique au profit d'un retour à la vieille et usée « logique » de non-contradiction aristotélicienne, dans tous les milieux sociaux.

Recul relatif ou absolu de civilisation et régression scientifique, relative ou absolu, vont de pair.

De même la régression de l'enseignement scientifique avec de recul scientifique.

Le recul scientifique handicape le développement quantitatif et qualitatif de la production des biens nécessaires à l'humanité, les capacités productives de l'humanité, donc de la personne humaine ; handicape le processus de croissance-transformation-complexification quantitatif et qualitatif humain, nécessaire à la survie humaine, « tout simplement ».

J'ai eu une bonne formation arithmétique et une mauvaise formation mathématique. C'est un regret de ma vie, dont je suis en partie responsable, que j'ai tâché de corriger un peu dans mon travail syndical local et national et ses exigences quantitatives de mesure des questions à traiter.

Les 30 ans de laboratoire m'ont aidé à une approche qualitative des sciences. Mais il n'y a pas de "bon qualitatif" sans "bon quantitatif".

La conscience de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital en tant que limite du développement du système et de l'humanité, ici et maintenant, dépend aussi de la qualité de la transmission des savoirs, et des savoirs scientifiques et philosophiques mis à mal par la mentalité du système : mettre de côté tout ce qui ne rapporte pas immédiatement de profit, de capital dans le cycle A-M-A' ; donc de réduire au minimum les personnels qualifiés et la formation générale de l'humanité, et laissant de côté la masse des humains exclus par le mouvement du système dans la croissance confisquée de la productivité et du temps "libre".

Le développement scientifique et la conscience sociale ont besoin du développement de toute l'humanité et non d'une élite choisie par le capital.

06/10/2021 06:47:20.

(1) Les dix années suivante, de 50 ans à 60 ans, j'ai été permanent syndical au Secrétariat de l'Unatos et au BDFN et au CDFN de la FSU.

Voir « Histoire de la FSU », Tome I. Raphaël Szajnfeld. 2009. Syllepse.

et Actes du colloque "La naissance de la FSU". 2008. Coordination Raphaël Szajnfeld. Ed. Nouveaux Regards et Syllepse. Page 99.

4. LIMITES.

Limites historiques d'adaptation humaine à la rapidité exponentiellement de la transformation des forces productives.

Les déstructurationS mentale, institutionnelle, économique vont à leur propres rythmes, mais sont liées dans un même mouvement, en unité dialectique.

C'est une analyse pluridisciplinaire des situations d'activité humaine, de la personne dans les entités d'appartenance professionnelle, sociale en général, locales et globale qui peut décrire les possibilités de développement en santé, de développememt-transformation-complexification viable.

Cette analyse, des situations d'activité et des situations de travail est du ressort de l'ergologie développée par Yves Schwartz. C'est la pluridisciplinarité dans l'observation et le mouvement des savoirs sur l'activité humaine qui fonde l'ergologie, à la différence d'un champ de savoir, d'étude circonscrit, aux frontières poreuses certes, mais plus délimitées dans l'angle d'attaque. Ce qui veut dire que l'ergologie dépend comme les sciences, sans en être une, du développement de toutes les sciences, en relations réciproques : en rapports dialectiques.

Les limites d'adaptation mentales à une situation historique sont les limites au développement du système économique et social. Pour être trivial, si les limites du système économique et social entraînent une incohérence économique, il en va de même de la cohérence politique et mentale : la cohérence mentale "va en tilt" : "bugue" globalement.

L'illustration des rapports entre le corps-soi, le cerveau et le corps dans leurs rapports sociaux (tautologie !) est faite par le rapport d'incohérence mutuelle entre « réseaux sociaux » et mentalités et leurs conséquences de fait.

Il n'y aura pas de révolution économique répondant à la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, limites du système et de viabilité de la société capitaliste, sans révolution ergologique conjointe.

Ne croyez pas que ce texte ne soit pas clair et cohérent. Il demande "simplement" une accumulation personnelle des sujets traités dans ce blog et dans les recueils de textes de ce blog, accumulation qui ne peut se produire par « infusion », par science infuse. C'est mon cas comme le cas commun, en particulier dans ce blog et ce qu'il puise dans ce qui se pense et se dit et se fait dans cette société.

Je crois que je suis en train d'atteindre moi de même des limites indépassables dans mon état actuel et l'état social actuel.

14/10/2021 07:16:30.

Illustration, une équipe d'ITER : une tentative de cohérence mondiale globale qui me passionne ... mais sur laquelle je ne tire pas de conclusion, et que j'observe autant que faire se peut pour mes faibles capacités....

5. LA FOLIE DE LA NORME

La vie en communauté humaine impose la construction physique et mentale de normes correspondant au moment historique, économique, au moment historico-social.

Au fur et à mesure du processus de l'humanité, du processus humain, les normes se transforment, se défont, se reconstituent à un niveau supérieur d'organisation de la société.

Mais lorsque la société est bloquée, lorsque le niveau de développement scientifique, technique, au niveau de développement des forces productives, physiques et mentales, et le niveau d'organisation sociale entrent en conflit (lorsque mode de production et d'échange et niveau des forces productives entrent en contradiction), la vie devient impossible : une transformation-évolution-complexification du processus social doit accomplir un saut de transformation qualitative et pas simplement un ajustement structurel.

Il n'y a pas d'ajustement structurel possible lorsque la structure est obsolète, il faut la révolutionner ; la révolutionner en santé, et non en régression.

Santé/régression est le conflit existant entre communisme et fascisme. Malheureusement les tentatives de communisme volontariste et grossier (le terme « grossier » est de Marx lui-même, à son époque) ont induit l'imposition de normes rigides, l'imposition de normes n'obéissant pas aux besoins de transformations à la fois continues et discrètes, transformations microS et macro.

En pleine crise de Covid et Economique se nourrissant l'une-l'autre, où l'emploi, le revenu, la formation sont en crises consécutives, et en rapport entre elles, Draghi, issu de la principale banque US, libéral rigide et à tout crin, ex-président d'une BCE ultralibérale, nouveau président du conseil italien, vient avec son gouvernement d'alliance de la social-démocratie à l'extrême gauche, d'imposer le vaccin sous peine de perdre tout moyen de vivre ; de fait, Salaire et Travail.

La rigidité du système et la rigidité des normes sanitaires et de toute norme vont de pair avec l'obsolescence du système social et le frein que le système obsolète met à une transformation systémique en santé sociale.

La crainte naturelle d'effets secondaires médicamenteux va de pair avec les menaces sur la vie quotidienne induites par la crise du système et ses conséquences pratiques dans tous les secteurs d'activité humaine.

Il est tout aussi légitime et nécessaire de rechercher les remèdes médicamenteux à une crise épidémique que rechercher les remèdes sociaux à une crise de société.

Et il est contreproductif d'imposer des normes d'une façon rigide et autoritaire au point de priver de moyens essentiels une part des ceux qui assurent la survie de la société : les salariés, producteurs des biens et des services.

Priver de moyen de vivre pour imposer une norme au moment où le pouvoir les détruit et déstructure les bases de la société, sans permettre à la société de les remplacer par de nouvelles normes en santé sociale, est un crime : c'est la crise du capital qui cherche par tous les moyens de faire perdurer la production sur la base de l'accumulation du capital dans le cycle 'Argent-Marchandise-Argent' qui a conduit à sa suraccumulation-dévalorisation et à la politique austéritaire comme remède palliatif à sa maladie économique, sociale, sanitaire, qu'il entretient.

On sait que dans le passé toute crise sanitaire avait un lien avec les conditions sociales de son existence. Il en est de même aujourd'hui. Ce n'est pas extrapoler ou faire de la démagogie que l'affirmer. La démagogie et la crise est du côté des normes du capital contre le travail et les salariés au même titre et en concomitance, que la démagogie sur l'immigration.

La norme à transformer et dépasser, progressivement, générationnellement, est celle de l'achat de la force de travail comme norme de reproduction et de développement des richesses. L'achat de la force de travail c'est l'aliénation du producteur de ses gestes physiques, mentaux et moraux, dans l'aliénation du produit de son activité au profit d'un autre qui en dispose d'une façon ou d'une autre, à « l'ancienne » ou « à la moderne ».

La classe exploiteuse se réduit de plus en plus aux grands groupes disposant du pouvoir sur le capital mondialisé, à l'instar d'une sorte de nouveau "mode de production asiatique" mondialisé. Sa chute entraînera la chute des dominations de classe et de sexe : elle mettra en adéquation obligatoire mode de production et mode de gestion sociale. En fonction d'une telle transformation ou de l'absence de transformation, la société humaine sera ou ne sera pas.

16/10/2021 07:24:58.

41. 20 THESES. ARTICLE DU 5 FEVRIER 2020

1. La nature s'organise sous des formes d'entités et de globalité de plus en plus complexe(s). J'approche de la dissolution de l'entité que j'ai constitué depuis le 13 septembre 1943 moins 9 mois. Que personne ne s'inquiète, je vais très bien.

2. Un système basé sur le taux de profit arrive à son extrémité car ne pouvant plus répondre au développement des besoins humains, arrive à la catastrophe.

3. C'est de l'absence de solution énergétique que souffre le besoin écologique. Le nucléaire est certes dangereux, mais aussi la moins pire solution à la crise énergétique, en attendant la multiplication des recherches style ITER.

4. L'humanité ne résout que les problèmes qui se posent immédiatement à elle. Du moins dans son état de conscience actuel. C'est le constat que son absence de prévisions suffisantes la pousse vers le gouffre.

5. La rémission à la mort du capitaliste est contenue dans ses capacités à détruire ou à geler du capital pour contrer une loi du système, celle de la baisse tendancielle du taux de profit. Les gaspillages, maladies, destructions que la crise du système induit par elle-même constituent les soins palliatifs à la survie provisoire du capital.

6. La baisse tendancielle du taux de profit est accélérée par les progrès de la productivité induite par la révolution technique numérique. La productivité est le moteur et la contradiction antagonique du système.

7. La productivité est la solution au dépassement de la vente-achat de la force de travail, au progrès de l'activité productrice-recréatrice libre et l'abolition de l'activité contrainte. Encore faut-il que la productivité ne soit plus connectée au taux de profit. C'est la question N°1 à régler pour toute avancée dans tous les domaines de la vie humaine, dans leur multiplicité et leur diversité positiveS et négativeS, et leur résultante.

8. La philosophie qui sépare la pensée de la matière, d'esprit du corps-soi et du corps social ne peut qu'induire une conception hiérarchique de l'humanité, de ses entités et de la personne humaine.

9. « Immatériel » = inexistant. L'Intangible est tout aussi matériel que le tangible.

10. Une conception hiérarchique de l'humanité, de ses entités et de la personne humaine à son paroxysme est liée à un système marchand et son paroxysme, le capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé, globalement financiarisé.

11. L'Urgence : Procéder à un mouvement de la société réduisant radicalement et progressivement la financiarisation au profit d'un l'investissement échappant à la loi du taux de profit, ce que la productivité de la numérisation mondialisée peut rendre possible.

12. Procéder à un mouvement réduisant radicalement et progressivement la financiarisation le plus vite possible mais en respectant des rythmes et des paliers indispensables.

13. Le capital ne peut se réguler par lui-même : c'est ce qui fait de la démocratie du « que-quoi-comment-et pour qui produire » à la fois un besoin humain, de la société et de la personne humaine et une solution à la poursuite de l'humanisation.

14. Le travail, la transformation de la nature par l'homme pour subvenir à ses besoins élémentaire et en complexification, la création de ses outils de production et d'échange sont à la base de l'humanisation. Encore faut-il que cette transformation se fasse en santé pour l'homme et la nature dont il est partie intégrante.

15. La complexification est une loi de l'univers, et la mort n'est qu'une transmission dans le processus de complexification.

16. Les douleurs sont une incitation à résoudre un problème vital. Sans sa résolution la douleur devient elle-même invivable et mortelle.

17. L'usage en santé de la productivité, c'est le contraire du productivisme, c'est la recherche et la mise en œuvre de nouveaux critères de gestion de la production. Nous opposons à ce critère du rapport profit/capital avancé en monnaie, le critère de base nouveau exprimé par le rapport : *valeur ajoutée/capital matériel [et financier] avancé*.

18. L'unité du Système et de la Hiérarchie forment la domination généralisée de l'humain sur l'humain

19. Il n'y a pas arrêt sur image de l'état existant, social et mental en unité, mais il y a frein à son développement c'est-à-dire frein aux dépassements micrOS et macrO des contradictions, de la luttes des contraires dans le mouvement humain en rapport avec le mouvement de la nature, dont il est partie

20. la dialectique matérialiste non mécaniste, non dogmatique est un outil très avancé dans les capacités d'analyse de la réalité et de l'action de l'homme sur lui-même pour poursuivre un processus « matériel et moral » en santé. Mais ce n'est qu'un outil et comme tout outil, tout dépend de l'usage qu'on en fait. Il y a un rapport dialectique entre l'outil, l'usage, leur mouvement commun.

5 février 2020.

42. RÉSUMÉ. L'ECONOMIE POLITIQUE MARXISTE ET NEO-MARXISTE NE SE SUFFIT PAS À ELLE-MEME

La désadhérence conceptuelle (1) est la condition de l'invention.

L'invention est la condition de la naissance et le développement de l'homme, de l'humanité en tant qu'objet et en tant que vertu, en unité.

Le livre 1 du capital décrit le développement de la grande industrie.

Il décrit et précise le lien entre l'accumulation A-M-A', le développement du capitalisme et le développement de la grande industrie. Il en précise aussi le développement de la division du travail (2) dans la grande industrie et ses conséquences dans les capacités productrices de l'homme producteur, le salarié et son extension en osmose sur toute la société.

Cela veut-il dire qu'une division du travail aliénant les gestes physiques et mentaux de l'homme producteur est indissoluble du développement du seul système capitaliste ? S'il en était ainsi on pourrait rayer rapidement et sans rémission l'humanité des espèces vivant sur cette terre : la contradiction

inhérente au système et sa résolution ne sont pas unilatérales. S'il y a contradiction, et contradiction antagonique, c'est qu'il y a deux forces qui s'opposent, mais travaillent dans le sens du mouvement, tout en ayant aussi deux essentielles et de multiples directions différentes ; il s'agit dans la société humaine de distinguer ce qu'il faut favoriser et ce qu'il faut réduire.

La division du travail n'a sans doute pas le même effet dans une société socialiste, mais a aussi un effet destructeur d'une désadhérence conceptuelle progressiste. Qu'en serait-il dans une société communiste où la contradiction non antagonique individu humain/espèce humaine est sans cesse dépassée dans et par la capacité de résoudre les contradictions qui s'opposent à la production humaine répondant aux besoins humains et au besoin de développement d'une conscience de la nature sur elle-même, production mentale liée à la production physique ?

Se poser cette question c'est poser la question d'urgence de ce moment ici et maintenant : l'augmentation indispensable des salaires et revenus et la réduction relative des inégalités suffit-elle pour motiver l'individu à l'emploi producteur, si ce n'est productif (au sens capitaliste) ? Certainement pas. Et le dépassement de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital est-elle possible sans poser non seulement la question matérielle du "fonctionnement" du système mais aussi celui de la crise morale induite par la division du travail ? La crise morale induite par la division du travail se résout-elle automatiquement, mécaniquement de la résolution de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital ? N'y va-t-il pas d'un champ propre à la crise de de suraccumulation-dévalorisation du capital, c'est-à-dire l'économie politique néomarxiste comme il y va d'un champ propre de la crise morale du travail, de l'emploi, de l'activité productrice, c'est-à-dire l'ergologie !? Pour moi, oui ! En unité contemporaine, concomitante, inégalités de développements comprises.

À mon sens il n'y a pas de vision idéaliste au sens philosophique dans cette affirmation ; Qu'on m'en fasse la preuve contraire, la démonstration, si c'est le cas, ce qui demande d'examiner la question et non de la repousser arbitrairement (3).

Dixi et salvavi animam meam.

23/10/2021 09:02:40.

(1) Désadhérence conceptuelle : concept et catégorie philosophique découverts, analysés et décrits par Yves Schwartz, dans leur mouvement et leurs effets en tant qu'activité humaine. Evidemment, l'histoire de la personne humaine et de la société humaine nous montrent des désadhérences en aller-retour et des désadhérences sans retour...

(2) La division technique du travail et la division de classe du travail : la destruction relative mais effective des capacités du constructeur du « lit de Platon », celle de l'artisan qui construit mentalement l'objet à réaliser pour pouvoir le construire concrètement. Il n'y pas de construction physique sans construction mentale, mais construction physique et mentale sont handicapées et pour le moins retardées par la division concepteur (ingénieur)/exécutant (ouvrier et employé). Ce qui veut dire qu'un retard local et global dans le développement de l'humanité induit un retard dans la satisfaction vitale de besoins humains et dans la nécessité vitale de leur transformation-développement-complexification.

(3) Paul Boccard dans la 9ème leçon de « Neuf leçons sur l'anthroponomie systémique » précise : « c'est pourquoi ce que je fais est follement prétentieux. C'est en faisant mal qu'on le fera mieux un jour ». Cet ouvrage que j'ai abondamment annoté et fortement apprécié, du début à la fin, nous montre, il me semble, qu'observer et décrire, au risque de se tromper, est indispensable, c'est cela la désadhérence conceptuelle positive. Et que l'économie politique marxiste et néomarxiste ne se suffit pas à elle-même, comme toute chose « séparée » d'un ensemble.

Disant cela, est-ce que je rejoins Plekhanov, Kautsky, Lassalle, Proudhon ou Friot, etc. ???... Je ne le pense pas.

43. « HOMO HOMINI LUPUS EST » et L'USAGE DE SOI PAR SOI, par et pour TOUS.

La conscience du processus des nécessités.

« Homo homini lupus est » : « l'homme est un loup pour l'homme » *.

Une espèce développe un instinct de survie ou disparaît.

L'instinct de survie est une action, un mouvement biologique, inscrite dans l'ADN et est héritée depuis la nuit des temps de la vie terrestre.

Dans une espèce il y a la survie de l'individu et la survie de l'espèce. L'une conditionne l'autre. La survie de l'individu, centrale pour l'individu, est globale pour l'espèce.

A partir du moment où les forces productives permettent un dépassement des nécessités antécédentes, les conditions de rapports entre l'individu et l'espèce sont modifiées. Cette affirmation est une constatation d'évidence : il n'y a pas de transformation sans transformation.

Le développement des forces productives par l'invention du travail, son évolution, sa complexification est une propriété de l'espèce humaine sur cette terre.

L'éloignement relatif du travail dans le développement des forces productives permettant un dépassement de nécessités historiques ne peut que constituer un éloignement relatif de l'instinct de survie qui lie la production individuelle à la production collective et à la survie collective.

Le développement sain des forces productives ne peut reposer que sur la conscience du processus des nécessités.

De ce fait la tâche prioritaire de l'humanité et de l'homme, du corps-soi, devient la conscience avancée de la nature sur elle-même et des rapports dialectiques entre le mouvement de l'homme, de l'humanité et de la nature dont il est partie en unité de mouvement et de développement.

Non, l'homme n'est pas un loup pour l'homme pas plus que le loup est un loup au sens moral, ce qui n'a pas de sens pour un loup, pas plus que pour aucun individu d'une espèce. Le darwinisme social est la pire descendance que Darwin ait pu recevoir. L'épigénétique qui nous fait faire un pas de plus dans notre propre connaissance, sur l'homme, est menacée du même danger. L'évolution sociale est d'une autre qualité que l'évolution biologique, c'est une autre « stade » de l'évolution, contenant les autres, un saut de qualité avec ses propres contradictions à dépasser.

Conscience et science ont un rapport dialectique. Mais un rapport dialectique n'a pas une résultante prédéterminée et unique, mais des conséquences à la fois causales et aléatoires : c'est ce qui permet le mouvement de la nature, sa transformation-complexification continue et infinie et l'énigme qu'elle constitue pour nous, avec nos faibles moyens d'investigation de l'univers.

De toutes les activités de survie de l'espèce et d'évolution-complexification de la nature, la science-conscience est l'activité de travail prioritaire et incontournable d'une espèce pensante, du corps-soi possédant les capacités physico-chimiques de pensée.

Ceci rejoint à travers la question de la survie et du développement qualitatif des forces productives, la question de l'utilité qui n'est pas une question de morale moraliste réifiée, chosifié, devenue abstraction abstraite sans retour de désadhérence conceptuelle.

Le travail de science-conscience est à la fois une condition de survie de l'espèce humaine, entité naturelle et pour chaque homme une esthétique-éthique primordiale. Elle est du même ordre que la beauté sexuelle garante aussi la reproduction générationnelle, du moins jusqu'à présent, en l'absence de techniques procréatives dépassant d'anciennes nécessités.

Ce qui ne réduit en rien la beauté sexuelle et le lien-héritage-trace indélébile d'une activité naturelle et historique, qu'elle entretient avec toutes les formes et activités humaines, toutes les forces productives. Ce qui explique les laideurs de certaines parts des forces productives impactant toutes les forces productives et liées au mode de production basé sur l'accumulation dans le cycle A-M-A', qui est on ne peut plus contradictoire avec la résolution permanente de la contradiction non antagonique individu-espèce. Ce qui explique aussi la beauté de la solidarité dans les luttes humaines avancées pour sortir du cycle A-M-A' en tant que réponse au danger de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et ses conséquences « matérielles et morales ».

Une contradiction non résolue, dans une entité et le paroxysme antagonique d'un mouvement de la nature (et éventuellement de l'homme) entraîne un mouvement de destruction de l'entité au profit de sa transformation ou disparition dans d'autres entités et leur unité universelle.

La réduction du temps de travail en tant qu'usage de force de travail vendu au propriétaire du capital dominant, mondialisé, financiarisé, numérisé, c'est par cette réduction que se développeront les activités de développement de science-conscience en santé. Ce qui est en contradiction riche et fertile et féconde d'une réduction du temps de travail augmentant la plus-value relative par la productivité capitaliste : science-conscience en santé et développement des valeurs sans dimension (des valeurs non marchandes) vont de pair d'une façon incontournable : c'est le dépassement et l'abolition de l'aliénation des produits

du travail et des gestes physico-mentaux du travail et de l'homme producteur ; dépassement et l'abolition de l'usage de soi par l'autre qui n'est pas un usage de soi pour tous.

L'usage de soi PAR SOI par et pour tous est un dépassement de l'usage de soi par l'autre, un usage de soi en santé de l'individu et de l'espèce, de l'individu social pensant dans l'espèce pensante et du moment historique de l'humanité dans la nature, de l'humanité et de la nature, en unité de rapports dialectiques, du mouvement des forces contradictoires dans leur unité et leur identité, dans son évolution-transformation-complexification continue et discrète à la fois.

Comprendre n'empêche pas de souffrir. La souffrance comme la douleur est une alerte biologique -et sociale- d'un danger à affronter, un contraire de la jouissance dans leur identité et leur unité contradictoire, dans l'unité du mouvement biologique et social. La capacité à affronter un danger n'est pas écrite d'avance.

Pierre Assante. 31/10/2021 07:26:05.

* Thomas Hobbes, 1588-1679, théoricien de la bourgeoisie anglaise de son temps dont les effets perdurent dans le nôtre.

44. ON VA CHERCHER SOUVENT BIEN LOIN. PREFACE DE LA PREMIERE EDITION DE « DAS KAPITAL »

On va chercher souvent bien loin ce qui a été expliqué clairement il y a des décennies (ici 154 ans).

Certes, il ne s'agit pas de s'en tenir là.

« L'école » des économistes de la revue "Economie & Politique" a poursuivi l'analyse dans le Capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé.

Mais un ingénieur devant construire un pont, par exemple, n'utilise-t-il pas des mathématiques et la physique élaborées antérieurement, ou repart-il de zéro, en comptant sur ses doigts ? Il en est de même lorsqu'on traite de l'état économique du monde et ses conséquences dans notre quotidien.

Les JUSTES dénonciations nombreuses aujourd'hui des multinationales pourraient s'inspirer de cette analyse de l'argent et de la marchandise.

Car quand des entreprises sont nuisibles, elles ne le sont pas par nature mais dans leurs choix, celui d'accumuler du capital indépendamment des besoins sociaux; choix qui en fait n'en est pas un puisqu'il s'agit de les faire fonctionner dans un système. Le hic est que le système est en crise de par ses propres lois d'échange, le cycle d'accumulation du capital, sang de l'échange dans le système malade et obsolète.

Tout dépend de l'usage qu'on fait d'un objet, d'un outil, d'une entité productrice, d'une institution humaine...

Certes, s'il est nécessaire de transformer progressivement et radicalement, et dépasser, le système économique et social malade, obsolète. Reste à utiliser, cependant, dans un nouveau système en santé, convenablement, les « nouveaux outils ».

01/11/2021 10:32:50

KARL MARX

PREFACE DE LA PREMIERE EDITION DE « DAS KAPITAL », « LE CAPITAL » (1867).

« ...Dans toutes les sciences le commencement est ardu. Le premier chapitre, principalement la partie qui contient l'analyse de la marchandise, sera donc d'une intelligence un peu difficile. Pour ce qui est de l'analyse de la substance de la valeur et de sa quantité, je me suis efforcé d'en rendre l'exposé aussi clair que possible et accessible à tous les lecteurs [1].

La forme de la valeur réalisée dans la forme monnaie est quelque chose de très simple. Cependant l'esprit humain a vainement cherché depuis plus de deux mille ans à en pénétrer le secret, tandis qu'il est parvenu à analyser, du moins approximativement, des formes bien plus complexes et cachant un sens plus profond. Pourquoi ? Parce que le corps organisé est plus facile à étudier que la cellule qui en est l'élément. D'un autre côté, l'analyse des formes économiques ne peut s'aider du microscope ou des réactifs fournis par la chimie; l'abstraction est la seule force qui puisse lui servir d'instrument. Or, pour la société bourgeoise actuelle, la forme marchandise du produit du travail, ou la forme valeur de la marchandise, est la forme cellulaire économique. Pour l'homme peu cultivé l'analyse de cette forme paraît se perdre dans des minuties ; ce sont en effet et nécessairement des minuties, mais comme il s'en trouve dans l'anatomie micrologique.

A part ce qui regarde la forme de la valeur, la lecture de ce livre ne présentera pas de difficultés. Je suppose naturellement des lecteurs qui veulent apprendre quelque chose de neuf et par conséquent aussi penser par eux-mêmes.

Le physicien pour se rendre compte des procédés de la nature, ou bien étudie les phénomènes lorsqu'ils se présentent sous la forme la plus accusée, et la moins obscurcie par des influences perturbatrices, ou bien il expérimente dans des conditions qui assurent autant que possible la régularité de leur marche. J'étudie dans cet ouvrage le mode de production capitaliste et les rapports de production et d'échange qui lui correspondent. L'Angleterre est le lieu classique de cette production. Voilà pourquoi j'emprunte à ce pays les faits et les exemples principaux qui servent d'illustration au développement de mes théories. Si le lecteur allemand se permettait un mouvement d'épaules pharisaïque à propos de l'état des ouvriers anglais, industriels et agricoles, ou se berçait de l'idée optimiste que les choses sont loin d'aller aussi mal en Allemagne, je serais obligé de lui crier : De te fabula narratur.

Il ne s'agit point ici du développement plus ou moins complet des antagonismes sociaux qu'engendrent les lois naturelles de la production capitaliste, mais de ces lois elles-mêmes, des tendances qui se manifestent et se réalisent avec une nécessité de fer. Le pays le plus développé industriellement ne fait que montrer à ceux qui le suivent sur l'échelle industrielle l'image de leur propre avenir..... »

45. SUR LA POSTFACE DE LA SECONDE EDITION ALLEMANDE DE « LE CAPITAL » DE MARX.

En effet, tant qu'elle est bourgeoise, c'est-à-dire qu'elle voit dans l'ordre capitaliste non une phase transitoire du progrès historique, mais bien la forme absolue et définitive de la production sociale l'économie politique ne peut rester une science qu'à condition que la lutte des classes demeure latente ou ne se manifeste que par des phénomènes isolés.

Prenons l'Angleterre. La période où cette lutte n'y est pas encore développée, y est aussi la période classique de l'économie politique. Son dernier grand représentant, Ricardo, est le premier économiste qui fasse délibérément de l'antagonisme des intérêts de classe, de l'opposition entre salaire et profit, profit et rente, le point de départ de ses recherches. Cet antagonisme, en effet inséparable de l'existence même des classes dont la société bourgeoise se compose, il le formule naïvement comme la loi naturelle, immuable de la société humaine. C'était atteindre la limite que la science bourgeoise ne franchira pas. La critique se dressa devant elle du vivant même de Ricardo, en la personne de Sismondi¹.

La période qui suit, de 1820 à 1830, se distingue, en Angleterre, par une exubérance de vie dans le domaine de l'économie politique. C'est l'époque de l'élaboration de la théorie ricardienne, de sa vulgarisation et de sa lutte contre toutes les autres écoles issues de la doctrine d'Adam Smith. De ces brillantes passes d'armes on sait peu de choses sur le continent, la polémique étant presque tout entière éparpillée dans des articles de revue, dans des pamphlets et autres écrits de circonstance. La situation contemporaine explique l'ingénuité de cette polémique, bien que quelques écrivains non enrégimentés se fissent déjà de la théorie ricardienne une arme offensive contre le capitalisme. D'un côté, la grande industrie sortait à peine de l'enfance, car ce n'est qu'avec la crise de 1825 que s'ouvre le cycle périodique de sa vie moderne. De l'autre côté, la guerre de classe entre le capital et le travail était rejetée à l'arrière-plan ; dans l'ordre politique, par la lutte des gouvernements et de la féodalité, groupés autour de la Sainte-Alliance, contre la masse populaire, conduite par la bourgeoisie ; dans l'ordre économique, par les démêlés du capital industriel avec la propriété terrienne aristocratique, qui, en France, se cachaient sous l'antagonisme de la petite et de la grande propriété, et qui, en Angleterre, éclatèrent ouvertement après les lois sur les céréales. La littérature économique anglaise de cette époque rappelle le mouvement de fermentation qui suivit, en France, la mort de Quesnay, mais comme l'été de la Saint-Martin rappelle le printemps.

C'est en 1830 qu'éclate la crise décisive.

1. Dans l'édition allemande, voir mon ouvrage : *Zur Kritik der politischen Ökonomie*, p. 39*.

* *Contribution à la critique de l'économie politique*, p. 74 et suiv. Giard, Paris, 1938. (N. R.)

En France et en Angleterre, la bourgeoisie s'empare du pouvoir politique. Dès lors, dans la théorie comme dans la pratique, la lutte des classes revêt des formes de plus en plus accusées, de plus en plus menaçantes. Elle sonne le glas de l'économie bourgeoise scientifique. Désormais, il ne s'agit plus de savoir, si tel ou tel théorème est vrai, mais s'il est bien ou mal sonnante, agréable ou non à la police, utile ou nuisible au capital. La recherche désintéressée fait place au pugilat payé, l'investigation consciencieuse à la mauvaise conscience, aux misérables subterfuges de l'apologétique. Toutefois, les petits traités, dont l'*Anticornlaw-League*, sous les auspices des fabricants Bright et Cobden, importuna le public, offrent encore quelque intérêt, sinon scientifique, du moins historique, à cause de leurs attaques contre l'aristocratie foncière. Mais la législation libre-échangiste de Robert Peel arrache bientôt à l'économie vulgaire, avec son dernier grief, sa dernière griffe.

Vint la révolution continentale de 1848-49. Elle réagit sur l'Angleterre ; les hommes qui avaient encore des prétentions scientifiques et désiraient être plus que de simples sophistes et sycophantes des classes supérieures, cherchèrent alors à concilier l'économie politique du capital avec les réclamations du prolétariat qui entraient désormais en ligne de compte. De là, un éclectisme édulcoré, dont John Stuart Mill est le meilleur interprète. C'était tout bonnement, comme l'a si bien montré le grand savant et critique russe, N. Tchernychevski, la déclaration de faillite de l'économie bourgeoise.

Ainsi, au moment où en Allemagne la production capitaliste atteignit sa maturité, des luttes de classe avaient déjà, en Angleterre et en France, bruyamment manifesté son caractère antagonique ; de plus, le prolétariat allemand était déjà plus ou moins imprégné de socialisme. A peine une science bourgeoise de l'économie politique semblait-elle donc devenir possible chez nous, que déjà elle était redevenue impossible. Ses coryphées se divisèrent alors en deux groupes : les gens avisés, ambitieux, pratiques, accoururent en foule sous le drapeau de Bastiat, le représentant le plus plat, partant le plus réussi, de l'économie apologétique ; les autres, tout pénétrés de la dignité professorale de leur science, suivirent John Stuart Mill dans sa tentative de conciliation des inconciliables. Comme à l'époque classique de l'économie bourgeoise, les Allemands restèrent, au temps de sa décadence, de purs écoliers, répétant la leçon, marchant dans les souliers des maîtres, de pauvres colporteurs au service de grandes maisons étrangères.

La marche propre à la société allemande excluait donc tout progrès original de l'économie bourgeoise, mais non de sa critique. En tant qu'une telle critique représente une classe, elle ne peut représenter que celle dont la mission historique est de révolutionner le mode de production capitaliste, et, finalement, d'abolir les classes — le prolétariat.

[Les porte-parole savants et ignorants de la bourgeoisie allemande

On connaissait cette postface surtout par la publication d'extraits.

Les extraits les plus diffusés (pas ceux-ci-dessus) sont extrêmement intéressants, particulièrement sur la « méthode dialectique » employée par Marx.

Cependant en excluant la partie concernant la réception par la bourgeoisie de cette œuvre et de l'analyse de la société capitaliste qu'elle contient l'extrait nous prive d'un élément important ; réception d'abord positive, reconnaissant l'apport dans la connaissance de l'économie telle qu'elle se présentait alors (et dont nous pouvons constater la justesse dans le développement du système et de sa crise), ensuite négative et mensongère.

La bourgeoisie a vite fait de reconnaître le danger pour elle du savoir en matière de critique de l'économie politique orthodoxe.

La connaissance de cette « contre-réforme » appliquée par le capital à l'avancée du marxisme est d'une grande importance pour comprendre où nous en sommes aujourd'hui et en quoi les conquises dus aux luttes du salariat et des populations sous l'impulsion de cette théorie rencontrent des limites. Les conquises rencontrent des limites en rencontrant, en même temps que la réalité de la crise générale du

capital d'aujourd'hui, ses causes et ses effets, la domination d'« un éclectisme édulcoré » que signale déjà Marx.

Le capital déclare aujourd'hui : « la lutte des classes existe, nous l'avons gagnée ». Il reste pourtant inquiet de ne pas l'avoir gagnée vraiment ni définitivement. Un avenir proche peut contredire ses espérances et ouvrir des perspectives immenses de transformation sociale progressiste, communiste. Sa crise systémique de longue durée, la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, le met en agitation en contredisant l'affirmation de sa « victoire ».

Il pourrait dire aussi : « le marxisme existe, et nous l'avons battu ». A nous, dans le court, moyen et long terme de contredire la chose en intégrant dans les luttes la théorie moderne d'économie politique exprimée dans la revue « Economie et Politique ».

Ci-dessus un extrait peu diffusé de la même postface allant dans les sens exprimé ci-dessus, de 1873. « Le capital ». Editions sociale. Pages 24 et 25. (Scan des 2 pages)

01/11/2021 18:13:21.

46. POUR FAIRE VITE.

On peut considérer que dans l'état des observations économiques concrètes, pratiques, du temps de Marx, la baisse tendancielle du taux de profit pouvait être encore considérée comme une théorie.

De même les lois qui contrecarrent cette baisse tendancielle (Toujours le livre 3).

Les observations des économistes de la ComEco, Boccara en tête montrent que ce n'est plus seulement une crise décennale cyclique mais de longue durée. Pourquoi ? :

Ils montrent que la révolution scientifique et technique entraîne une croissance du capital CONSTANT exponentielle dont les limites ne peuvent être qu'une crise générale empêchant le renouvellement élargi du cycle du capital, dont VERS un processus d'arrêt relatif ou absolu de la « circulation sanguine » de la société : celle du capital. La financiarisation est un palliatif à cette baisse et à la crise qui permet de drainer le capital où sa survie économique et politique est encore globalement possible.

Les études effectuées sur les bilans « ajoutés » de toutes les entreprises française, par exemple, et leur résultante globale, Cac 40 comme PME et ETI, montrent que la baisse tendancielle n'est pas qu'une théorie mais se vérifie pratiquement, « mathématiquement » : économiquement. Y compris avec et malgré les "plans de relance" par production monétaire immense ici et dans le monde.

Evidemment, difficultés de circulation du sang et difficulté vitale de l'individu et de l'espèce ne sont pas séparées.

C'est en quoi, toutes les propositions politiques ignorant cette réalité sont vouées à l'échec. Ce qui ne veut pas dire que les expériences « ratées » ne peuvent pas apporter des enseignements et ne doivent pas être faites, à condition de ne pas le faire « exprès ». C'est en marchant qu'on apprend, à condition de marcher évidemment, et de ne pas entraîner à reculons toute la société dans des expériences basées sur la réussite politique personnelle et le refus de tout ce qui mettrait en danger une ambition égoïste.....

L'ensemble des théories économiques orthodoxes, et pas seulement elles, ont un défaut majeur : elles sont UNILATERALES, elles considèrent soit un sous-investissement et une sur consommation, soit un excès d'épargne et une sous consommation, alors qu'une crise économique est un processus contenant ces contraires en même temps, dans son développement.

Prélèvement de la plus-value sur la richesse créée par le salariat et baisse tendancielle du taux de profit entraînant une crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, sont un même mouvement qui s'amplifie, même si en théorie absurde, sans capital variable (sans salaire), l'augmentation du capital constant conduit tout de même à la baisse tendancielle du taux de profit.

Prendre le pouvoir sur l'argent et développement des droits du travail, pour produire en fonction du développement des besoins sociaux, contre les choix actuels du capital mondial, est un besoin vital incontournable

02/11/2021 22:58:59.

47. LA CRISE DU TRAVAIL

La crise du travail, du travail en soi, devient localement et mondialement explosive, pas seulement la crise de l'usage de la force de travail. Evidemment elles sont liées historiquement et idéologiquement en unité, même dans leurs écarts de développement.

Il serait donc surprenant de continuer de constater une certaine allergie, une résistance des économistes à l'encontre de l'ergologie et de l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail, si on ne savait pas à quel point cette résistance est ancrée dans la conception monarchique et religieuse millénaire du travail, bien en avant de la conception capitaliste du travail, bien avant le taylorisme.

C'est sans doute une contradiction à surmonter, par exemple dans l'expérience de la NEP chinoise (et l'expérience du monde en général) et ses avancées en matière de régulation dans le développement des forces productives ; régulation relative il est vrai dans le contexte de la mondialisation du capital, mondialisation qui pourtant a ouvert les portes du développement général de la Chine (malgré le poids politique de son passé et du passé mondial) et de son expérience et proposition de régulation en matière de monnaie mondiale (DTS [Droits de Tirage Spéciaux] et banques mondiales d'investissement) par exemple ou de critère de gestion VA/CMetF (Valeur Ajoutée/Capital Matériel et Financier)

Les résistances peuvent exploser au moment où on s'y attend le moins, l'histoire humaine a connu ça dans des moments cruciaux.

Le sentiment d'impuissance relative est un handicap pour la continuité de l'effort, et le surmonter est un travail continu de même.

03/11/2021 07:11:51.

48. HORIZON (S)

En approfondissant dans le détail, on peut perdre la vision du global. Pourtant c'est la synthèse du détail qui constitue la vision du global.

L'accumulation de la pensée collective, la transmission de la pensée individuelle à double sens, personne à personne et personne à société, à travers l'évolution-transformation-complexification du travail, du galet aménagé à la production numérisée, a créé le besoin d'horizon et l'a fait croire.

L'horizon est dépendant de l'état de forces productives, dont la pensée en est partie unie, fonction dépendante et autonome en unité.

La croissance de forces productive et la croissance de la pensée sont un même mouvement, en unité de leurs composantes, des contradictions du mouvement, de l'identité et de l'unité des forces contraires.

Dans une société dont l'accroissement des forces productives dépend de l'accroissement du capital dans le cycle A-M-A', l'horizon de l'humanisation passe sous la coupe de l'horizon financier. Horizon de l'humanisation continue et discrète en unité entre en antagonisme avec l'horizon financier ; pour l'individu, les entités humaines et l'humanité dans son ensemble.

La limitation absolue de l'horizon en rapport avec l'horizon de l'humanisation infini constitue un antagonisme qui sans issue volontaire devient mortel.

Volontaire ne veut pas dire que la conscience individuelle et collective saisit le futur comme s'il était passé, comme on peut saisir le passé, ses causalités et son aléatoire, mais qu'elle met à jour de façon continue et discrète une création inimaginable initiée par une création imaginée et mise en œuvre dans l'expérience et la connaissance.

Que l'humanité se heurte à des horizons limités créant des horizons mortifères qui nous effrayent dans notre quotidien et pour notre futur, n'est pas nouveau mais millénaire. La différence avec notre XXIème siècle est le paroxysme de l'horizon apparemment bouché face à un besoin d'horizon universel, pour la personne comme pour l'humanité entière.

Ne vous étonnez pas ni ne vous stupéfiez pas des aberrations mortelles que vous connaissez dans le comportement d'autres : vous y êtes vous-même fort rapproché et en même temps vous êtes en possession de la possibilité de sortie de cet horizon bouché.

04/11/2021 19:32:51.

49. PROGRÈS, OMERTA, DANGERS.

Belle journée organisée par la fédération du PCF 13 le 6 novembre 2021 à Martigues
(Réflexion après une réunion)

Se référer à Marx, au marxisme, aux marxistes est devenu un gros mot.

Cela me fait penser à ces populations qui en mettant de côté l'évolution des espèces et Darwin, dans l'enseignement, les discussions, les débats, laissent gagner les tenants de la version biblique de l'histoire humaine.

Certes il fut un temps où dans les partis communistes, et chez les intellectuels communistes et les autres, les profusions de citations, de Marx et d'Engels particulièrement, prenaient pour la société et les militants de toutes couches sociales, le ton de citations biblique. Mais il ne s'agit donc plus aujourd'hui d'une omission de courtoisie ou de prudence contre une férocité du dialogue, mais une d'omerta qui coûte très cher dans le processus en santé de l'humain.

Et ce n'est pas une raison de se priver d'un savoir et d'une expérience élaborée par ce que la société humaine a, avait, pensé de plus avancé pour son existence quotidienne et à venir.

La crainte de la référence au marxisme et aux avancées effectuées depuis, dénommées quelquefois néomarxistes et dont l'économie marxiste bénéficie, par exemple à travers les travaux de la revue Economie et Politique sur le capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé de ce XXIème siècle, devient une autocensure qui n'aide pas à la compréhension du monde et des propositions susceptibles de le transformer. Et ceci, avec et au-delà de l'engagement contre la politique de pouvoir ultralibéral mondial, européen et français incarné ici par la droite classique, le macronisme et le néofascisme ; engagement incontournable, nécessaire, effectif et efficace des militants d'aujourd'hui et de ce jour.

Les transformations du monde il faut bien les aborder pour finaliser un engagement militant généreux et efficace.

Des dizaines d'interventions qui ont lié formation, organisation, lutte, voilà la belle journée organisée par la fédération du PCF 13. Il n'y a aucun doute que ce type d'échange permet de progresser dans ces trois domaines.

Cependant, reprenant le début de cet écrit, il y a limite aux capacités de transformations sociales incontournables en ne passant pas par des décisions du congrès et du conseil national par exemple l'idée de conférences régionales et nationales permanentes pour l'emploi, la formation, les salaires et la transformation productive (rapport d'Évelyne Ternant) ou la création de fonds régionaux et national pour sécuriser l'emploi, la formation, le revenu, l'environnement ou la création monétaire de la BCE pour la relance en coopération de tous les services publics en Europe...

L'efficacité de l'organisation au sens strict du mot passe par celle des propositions de transformation radicale et progressive de la société humaine, au sens strict du mot.

Tout cela étant lié à la campagne de Fabien Roussel pour les présidentielles et à la campagne des législatives, et au renforcement du contenu des luttes, au-delà de la juste protestation et de la colère légitime des victimes du libéralisme, du capital, y compris à leur corps défendant car l'idéologie dominante est bien ancrée dans les esprits, ce dont il faut tenir compte y compris chez les travailleurs et citoyens de tous milieux, de toute appartenance dont nous recherchons le rassemblement.

La crise systémique mondiale de baisse tendancielle du taux de profit, de suraccumulation-dévalorisation du capital est une réalité qu'il faut connaître si l'on veut comprendre l'état du monde, en particulier en tant que militant se mettant au service des autres pour que tout change pour tous, dans le sens du progrès humain.

C'est en ce sens que dans les 3 mn qui m'étaient imparties, non dépassées, j'ai cité l'exemple des ouvriers révolutionnaires du PCF des Moteurs Baudouin, de ma section d'alors et en tant qu'ouvriers hautement qualifiés construisant, "de leur mains" sur les tours non automatiques, des prototypes de moteurs marins, se trouvant soudainement à introduire des disquettes préparées par les ingénieurs, dans leur tour numérique nouvellement réceptionné, et ce que cela représentait, dès les années 1970 dans la transformation des forces productives et la situation humaine dans le capitalisme.

07/11/2021 08:11:37.

50. LA CLASSE OUVRIÈRE UN DOGME MARXISTE ?

La désindustrialisation relative provoquée par les choix de recherche ailleurs des bas coûts de travail par le capital a réduit numériquement la proportion de classe ouvrière ici et maintenant. Ce n'est pas seulement l'effet d'une « mutation technologique » des moyens de production.

La désindustrialisation relative a affaibli les capacités et possibilités du mouvement revendicatif et protestataire du salariat sans pour cela le supprimer. Ce mouvement a malgré les difficultés poursuivi sa progression.

Dans les derniers grands mouvements sur la retraite ou les services publics, un rassemblement s'est réalisé.

La durée des mouvements et le soutien populaire des cheminots élargi à toutes les retraites, qui ne s'est pas démenti, y compris dans les sondages où participaient toutes les couches sociales est une indication de la résistance à la déstructuration présidentielle de la société dans la réorganisation mondiale du travail au service des firmes multinationales industrialo-financières et de leur pouvoir sur la mobilité du capital, productrice de capital.

Par exemple l'intervention des ouvriers de raffineries dans un moment, celle des cheminots dans un autre ont été déterminantes ici pour maintenir la puissance et la durée du mouvement montrant que c'est toujours autour de la classe ouvrière, le salariat de production au sens strict, du manoeuvre à l'ingénieur de production, qui a pu réaliser, pour ces moments, un rassemblement large alliant les autres couches sociales. Les plus combatifs et les plus déterminés et les mieux organisés ont tiré l'ensemble du mouvement.

En outre la réduction, la régression numérique relative ici (au sens du nombre et non au sens informationnel ou digital) ne doit pas nous faire oublier la croissance mondiale du salariat et du salariat de production au sens strict. C'est sur cette croissance, pas seulement mais surtout, qu'ont pu se développer les économies émergentes des « ex-pays dominés », cependant encore dominés, mais relativement moins, de la Chine entre autre ; et un contrepoids poids à l'impérialisme capitaliste dominant et pu se créer un nouveau rapport de forces qui mobilise en réaction une nouvelle agressivité dominante du capitalisme dominant.

Cependant, la nouvelle organisation mondiale capitaliste du travail en affaiblissant l'organisation du salariat a affaibli sa puissance idéologique : sa capacité d'intervention dans les décisions économiques et politiques régissant la production dans le monde, celle que nous consommons à chaque moment, sa quantité et sa qualité.

Le rôle de la classe ouvrière n'est pas un dogme et reste un élément déterminant de la libération du travail de son aliénation et de l'aliénation humaine, qu'on soit ouvrier ou pas. Certes l'ensemble des activités non salariées de production ou pas, et d'échange et de consommation sont indissolubles de l'activité de production mais force est de constater dans les événements l'importance de la composition sociologique des mouvements, y compris pour 1968 dans le rapport exercé sur la société par le mouvement du salariat avec le mouvement étudiant et toutes les autres composantes.

Ce qu'on peut constater, et cela à l'encontre du mouvement ouvrier s'est un affaiblissement idéologique dans la dissolution des conditions et des droits du travail par la mondialisation capitaliste de l'organisation du travail et le poids idéologique de cette organisation du travail qui font des firmes multinationales et de l'organisation capitaliste de la finance le véritable gouvernement du monde.

Cet affaiblissement tend à la renaissance d'un lassallisme et d'un proudhonisme moderne (si l'on peut employer ce qualificatif à ce sujet), c'est-à-dire une idéologie de la répartition contre une conscience de la production et de sa pratique, gommant le rôle fondamental de la production, et en même temps de l'exercice et de la démocratie du « que, quoi, comment produire » : niant la nécessité vitale d'une hégémonie de la reconnaissance de l'homme producteur pour dépasser la domination du capital, de sa loi du profit et de son critère « d'investissement » pour faire court, le rapport préférentiel P/C (Profit sur capital) auquel devrait répondre progressivement et radicalement un nouveau rapport VA/CMF (Valeur Ajoutée/Capital Matériel et Financier).

On peut mesurer le danger pour toutes la société, toutes les femmes et tous les hommes, les humains vieux et jeunes de cette terre, si les solutions palliatives à la crise du capital développé par le capital lui-même, réussissaient à être un affaiblissement suffisant de la puissance matérielle et idéologique de la classe ouvrière (conjointement à la durée de sa crise de suraccumulation-dévalorisation) au point de

précipiter l'organisation sociale dans une régression trop profonde pour mettre en danger une renaissance dans un nouveau type d'organisation sociale, saine et progressiste, ce qui va de pair. Question qui doit habiter toutes les forces sociales contradictoires à l'organisation capitaliste mondiale et locale, économies et puissances émergentes y comprises.

07/11/2021 15:19:20.

51. L'URGENT ET LE GÉNÉRATIONNEL, EN UNITÉ.

1) Sortir de la crise de croissance de l'humanité pour poursuivre son processus d'humanisation et d'appropriation relative et infinie et en santé (1) de son univers demande des mesures d'urgences s'insérant à long terme dans le processus à long terme.

L'état d'adolescence de l'humanité la met en grand danger.

Passer à l'âge adulte et à la capacité de répondre à la crise de croissance suppose une élévation du niveau de conscience sur elle-même et sur la nature dont elle fait partie.

Le stade actuel de développement a besoin à la fois de plan d'urgence et de plan de développement à long terme.

C'est l'incapacité de faire front sur ces deux question-plans qui en fait n'en sont qu'un, dans la contradiction, l'opposition et l'identité de ses éléments, c'est cette incapacité à laquelle nous nous heurtons. Et avec un peu d'observation nous pouvons l'observer dans nos propres comportements, mentalités et raisonnements unilatéraux excluant la coexistence d'éléments à la fois communs, unis et contradictoires : en nous comportant dans une logique de non-contradiction héritée des débuts de la société marchande en développement en général, et d'Aristote en particulier.

2) L'urgence c'est la sortie d'un mode de production ayant atteint ses limites : la suraccumulation-dévalorisation du capital dans le cycle A-M-A' et son origine, l'achat-vente de la force de travail comme mode de rapports sociaux de production-échange-distribution-consommation dans son mouvement uni.

Le long terme c'est la réduction générationnelle des inégalités, radicalement et progressivement, inégalités et leur interaction du local au mondial ; l'urgence c'est l'usage progressif du processus de la révolution scientifique et technique, numérisation-automatisation de la production-informatisation-informalisation et de l'échange et sa mise en accord avec la résolution des besoins sociaux matériels et moraux, objectifs et subjectifs.

La conscience, son processus de transformation-développement-complexification, ça fait partie des besoins sociaux, en unité avec tous les besoins sociaux, l'unité de leur transformation-développement-complexification, avec leurs inégalités spatio-temporelles de développement, loi naturelle du développement universel.

3) Travail et formation restent et resteront la base de l'humanisation, à condition d'être libérée de l'aliénation issue de rapports sociaux de domination et que cette base de ces rapports sociaux devienne la coopération et l'autonomie de la personne et des entités humaines dans leur interdépendance et leurs mouvements contradictoires.

Résoudre les contradictions, ce n'est pas éliminer les contradictions, mais les faire évoluer-transformer-complexifier dans des stades supérieurs de développement.

Constituer une conscience relative et en processus infini dans le processus inconscient du développement humain, une conscience en tant que « partie » intérieure et extérieure en unité de l'entité humaine globale, c'est une volonté d'agir, une patience et une détermination dans l'action qui puisse former les actes et l'acte global des hommes.

Les droits du travail en tant que réponse à la nécessité de productions en quantité et en qualité conjointes des biens nécessaires à la vie est la réponse à la fois à l'autonomie et à la dépendance des humains entre eux, en tant qu'individus et espèce pensante. Individus et société, personne et espèce ne constituent pas des contradictions antagoniques. La contradiction antagonique réside dans les limites

entre une organisation humaine donnée et le développement de ses forces productives, entre l'antécédent obsolète et les besoins de normes nouvelles, en santé (1) spatio-temporelle.

Ni l'ergologie, ni l'anthropologie ne donnent une réponse à tout. Elles sont deux champs de la recherche de l'activité humaine en santé (1), l'une plus dirigée vers le micro de l'activité humaine, l'autre plus vers le macro de l'activité humaine, et-mais se rejoignant en elle-même et entre elles-mêmes dans l'unité micro-macro de l'activité humaine.

12/11/2021 07:20:12.

(1) « En santé » : en état de vie-développement possible.

52. JUSQU'À QUEL POINT UN DESPOTISME PEUT-T-IL FONCTIONNER ?

Nous avons vu dans ce blog qu'un despotisme peut fonctionner tant qu'il a une fonction : lapalissade ! C'est-à-dire tant qu'il répond à un besoin de gestion « matérielle et morale » de la société humaine, localement ou plus largement, au-delà du local (1).

Les institutions se forment après le mode de production, et leur évolution se forme en fonction de celle du mode de production, et changent de qualité lorsque change la qualité du mode de production, c'est-à-dire lorsqu'un mode de production obsolète fait place à un autre mode de production (et d'échange).

Evidemment il n'y a pas d'automatisme (mais causalité et aléatoire), de transformation qualitative en général ; et idem de transformation qualitative du mode de production, transformation qui dépend de l'accumulation physique et mentale quantitative jusqu'au point de rupture réclamant cette transformation qualitative du mode de production.

Lorsqu'on constate à quel point, dans notre système économique et social, sa réalité nationale, ici et maintenant, le caractère despotique de classe, bien qu'imbibant massivement les mentalités et comportements par rapport à la résolution du quotidien et du futur, le despotisme prend de la profondeur, au point que la représentation du capital dans les vieilles institutions en ressent le poids (2), quel est le degré de déséquilibre relatif entre despotisme et fonction gestionnaire minimum nécessaire ???

L'analyse et les 7 commentaires sur les chiffres de la croissance actuelle donne des indications des limites possibles ou pas et des possibilités de refus populaire à venir du despotisme :

<http://pierre-assante.over-blog.com/2021/11/frederic-boccaro-sept-commentaires-sur-les-chiffres-de-croissance-du-pib-au-troisieme-trimestre-2021.html>

Il n'y a pas de compréhension ni de conscience de l'état de la société, de son activité, en premier lieu dans le travail et dans notre système d'achat de la force de travail, de ses mentalités, sans connaissance économique de l'état de la société.

Si cette connaissance de cet état économique n'est pas suffisante elle est indispensable, en dernière instance pour la compréhension non seulement du monde, mais aussi de l'action pour le changer (11^{ème} thèse du Feuerbach)

10/11/2021 10:16:17.

(1) Le national étant devenu, depuis les 2 siècles et demi passés, la norme du « local », norme dont les limites se révèlent de plus en plus, malgré sa dissolution-rigidification.

(2) Penser au discours d'Ernest du « Talon de fer » de London répondant aux protestations bêlantes et impuissantes des petits industriels américains face aux monopoles. Peut-être caricatural, mais une caricature est une façon de représenter, même relativement, la réalité.

53. ENCORE SUR L'ANTHROPONOMIE ET L'ERGOLOGIE : CONTRADICTIONS ET IDENTITÉS

1) On peut nier à un philosophe de l'être. On ne peut non plus pas nier à un dialecticien d'être philosophe.

En ce sens un ergologue, dialecticien, quel que soit le champ de la pluridisciplinarité qu'un ergologue exerce, est philosophe. A plus forte raison quand son champ propre est la philosophie.

Ce n'est pas la proximité ou l'éloignement d'une thèse philosophique de l'exercice de la pratique concrète, qui fonde la légitimité d'une philosophie.

En ce sens la difficulté de Lucien Sève à reconnaître jusqu'au bout à un philosophe ergologue sa qualité de philosophe tout autant que sa qualité d'ergologue est parlante. Cela ne lève en rien l'importance qu'il a reconnue à "l'expérience et connaissance du travail" et les concepts qui en ont découlé. Mais il n'en a pas été de même lorsqu'il s'est agi de catégories philosophiques.

De même il a été difficile aux économistes néomarxistes, dont je pense être à mon petit niveau, de reconnaître à l'ergologie ses qualités propres (1), qui ne sont pas celles d'une science mais justement d'une ascèse dans les relations humaines, les rapports sociaux, partant de sa pluridisciplinarité, de l'usage dialectique des observations pluridisciplinaires du travail et de l'activité humaine. Pluridisciplinaire veut dire aussi l'observation historique, dialectique, économique, de l'origine de l'humanisation à l'humanité « mondialisée et informatisée », ce en quoi, ergologie et anthropologie ont une surface de contact commune de la plus grande importance pour comprendre le processus de l'humanité et agir sur ses capacités de développement futur.

2) Malgré les apparences, la distance entre la thèse philosophique contenue dans l'ergologie est moins éloignée de la "pratique pratique" que la distance de la thèse contenue dans l'anthroponomie d'avec cette pratique pratique. Ce n'est pas une tare ni une réalité historique figée. C'est un état dans l'état présent de la société, car :

a) L'ergologie a fondé son existence dans l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail ; pratique on ne peut plus concrète à réaliser, même si évidemment elle se heurte aux limites fixées par la loi du profit immédiat maximum dans l'accumulation du cycle A-M-A' et le refus-contradiction-rapport de force de cette accumulation d'avec des droits du travail s'opposant à cette loi ; et au-delà en contradiction entre la baisse tendancielle du taux de profit et les valeurs à mettre en œuvre pour développer sans entrave la révolution scientifique et technique et la révolution des besoins sociaux.

b) L'anthroponomie est fondée sur une tentative de science regroupant de même tous les champs scientifiques dans la recherche de la régénération des moments : parental, du travail, de la politique, de l'informationnel.

3) En ce sens l'anthroponomie en est encore à l'état relativement empirique (2), de recherche de l'accumulation des données qui lui sont nécessaires et de leur usage propre alors que l'ergologie n'en est plus à ce stade des prémisses d'accumulation de données, même s'il faut sans cesse remettre le travail sur le métier. L'économie est un champ qui fournit un grand nombre de données nécessaires à cette accumulation dans la connaissance et la pratique anthroponomique.

Le fait que l'anthroponomie ne trouve pas en cet instant de successeurs évidents aux travaux de Paul Boccara en ce domaine est significatif, non de son inutilité ou de l'illégitimité pratique de ses fondements, mais au contraire de la nécessité de son développement.

On ne peut porter à charge cet état de fait aux économistes de « l'école de Paul Boccara », et leurs magnifiques et essentiels travaux. Cette « école », est elle-même la continuation de l'analyse des lois du capital de Marx, de l'étude de l'état de la société ; de l'étude de son mode de production et d'échange, et des hypothèses théoriques et pratiques de sortie de crise de suraccumulation-dévalorisation du capital ; et de construction d'une nouvelle économie politique répondant à l'état de la société et son mouvement de transformation-évolution-complexification au-delà des limites du système économique et social

actuel, capitaliste, à son paroxysme final ; gravement malade, sans remède autre que son propre dépassement qualitatif.

C'est d'ailleurs les progrès de la compréhension de l'état de la société, du mouvement de cet état qui constitue la surface commune de contact entre anthroponomie et ergologie.

Mettre en rapport l'Anthroponomie et l'Ergologie n'est pas une fixation malade de ma part, c'est une constatation de l'intérêt de ces deux champs à se rencontrer, tout en conservant leurs qualités propres. La fusion de deux champs c'est toujours la disparition des deux, l'anéantissement et non le développement. C'est aussi une loi de la dialectique que le développement propre et les différences de développement, ce qui ne constitue pas une course mais un rapport de coopération libérant les forces communes, différentes et même contradictoires.

Que des chercheurs avancés des deux champs soient issus de la « pensée Marx », au sens de l'expression de Lucien Sève n'est pas un hasard.

Ce débat que j'ai avec moi-même me fait penser à celui que connaissait la poésie lorsque j'avais 20 ans dans la revue « Action poétique ». Les créateurs de la revue avaient mis en exergue de cette parution : « la poésie doit avoir pour but la vérité pratique ». À condition qu'une formule ne devienne pas un dogme, je crois qu'il s'agit d'une seule et même question pour tous les champs d'activité humaine, leur unité, leur contradiction, et leur identité.

14/11/2021 17:57:43.

(1) Ce qui n'est pas mon cas, voilà 33 ans que je partage les thèses d'Yves Schwartz d'"Expérience et connaissance du travail" et 18 ans que je suis avec un intérêt essentiel les travaux et concepts d'ergologie pour le mouvement syndical et politique, et pour un projet de nouvelle organisation du travail dépassant le keynésianisme du capital.

Comme je suis les travaux de Paul Boccara depuis les années 1970 sur le CME, les critères de gestion, la mondialisation capitaliste et ses alternatives, la crise de longue durée, la critique de la critique unilatérale de la crise de suraccumulation, la SEF etc...

(2) Comme l'était l'introduction à la critique de l'économie politique de Marx en 1857 par rapport à « Das Kapital ».

En guise de bibliographie minimum, pour comprendre la raison et le but de ces propos, si tant est qu'ils soient compréhensibles :

Paul Boccara, « Neuf leçons sur l'anthroponomie systémique », 2017 .Editions Delga.

Yves Schwartz, « Travail, ergologie et politique », 2021. Editions La Dispute.

54. ASSAUT. SIÈGE. EXPÉRIENCE. PROCESSUS HISTORIQUE IDÉAL OU PAS

L'histoire humaine est un processus d'humanisation continu, infini, dans l'appropriation en santé, à double sens de la nature sur elle-même ; de la conscience de la nature sur elle-même dont nous constituons une part diffuse.

Pour s'en faire une idée du processus « non idéal » idéal et concret à la fois, et de sa représentation, mentale, subjective, voici une lecture parmi tant d'autres. On ne saurait tirer de ces réflexions de Vladimir Oulianov dit Lénine un modèle achevé de construction sociale, ni d'analyse achevée, dans les conditions historiques particulières de cette expérience humaine ; mais une vision profonde de ce que contient d'aléatoire, de causal, de choix et de volonté humains, un processus social, après la prise de pouvoir d'Octobre 1917, la guerre civile et le « communisme de guerre » de répartition, et la longue et forte intervention étrangère contre la révolution russe :

EXTRAITS DE LENINE. ŒUVRES COMPLETES. TOME 33. AOUT 1921-MARS 1923 :

1) LA NOUVELLE POLITIQUE ECONOMIQUE et les tâches des services d'éducation politique. 19 octobre 1921. Page 53.

Tout le texte et particulièrement :

-Notre aveu

-La différence entre les tâches militaires et les tâches culturelles.

Page 73 « *...Une œuvre culturelle ne peut être menée à bien aussi rapidement que les tâches politiques et militaires. Il faut comprendre que les conditions du mouvement en avant ne sont plus les mêmes. Vaincre politiquement en quelques semaines est possible, à une époque d'accentuation de la crise. Vaincre dans une guerre est possible en quelques mois, mais vaincre sur le terrain culturel est impossible dans ces délais ; étant donné la nature même de la chose, il faut un délai plus long, et l'on doit s'adapter à ce délai plus long, en mesurant ses forces, en faisant preuve d'un maximum d'opiniâtreté, de persévérance et de méthode. Sans ces qualités, il n'est même pas possible d'aborder l'éducation politique. Non seulement il faut que nous supprimions l'analphabétisme, que nous supprimions les pots de vin qui persistent en faveur de l'analphabétisme, mais encore il faut que notre propagande, nos manuels et nos brochures soient pratiquement assimilées par le peuple, et que le résultat en soit une amélioration de l'économie nationale.*

Tels sont les objectifs des services d'éducation politique en fonction de notre nouvelle politique économique, et je voudrais espérer que grâce à notre congrès, nous remportions sur ce point un grand succès... »

Et

P. 62. *...Saurons-nous organiser la petite paysannerie....*

P. 60. *...Il est malgré tout plus facile...*

...Maintenant il n'y a plus... Le peuple ne voit plus d'ennemi manifeste... maintenant il n'y a plus de grands propriétaires déclarés... le grand nombre des ouvriers et paysans qui voyaient le grand propriétaire foncier marcher contre eux...

2) VII^e CONFERENCE DU PARTI DE LA PROVINCE DE MOSCOU. 29-31 OCTOBRE 1921. PAGE 77.

LA NOUVELLE POLITIQUE ECONOMIQUE.

Tout le texte et particulièrement :

P.87. *...C'est pourquoi les évènements...*

...Rappelez-vous dans quelles conditions... (Et historique développée des conditions).

P.88. *...Il faut agir...*

P.89. *...*

P.78. *...Le premier point...*

3) DE LA COOPERATION. 4 janvier 1923.

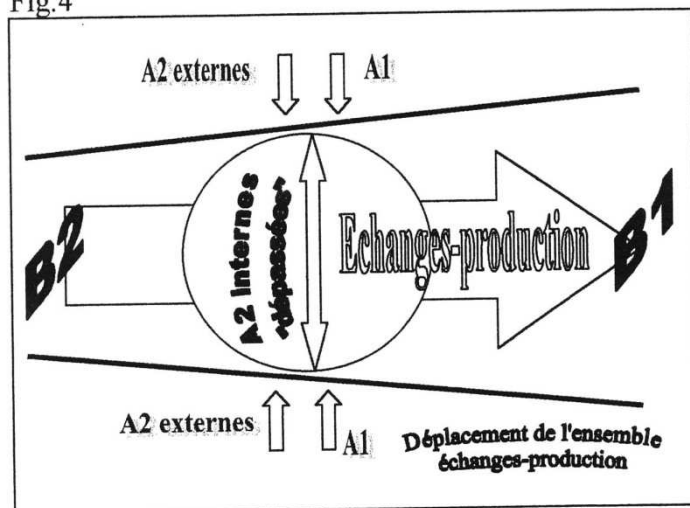
Page 482. « *...Du point de vue politique, il faut faire en sorte que non seulement les coopératives bénéficient, en général et toujours, de certains avantages, mais que ceux-ci soient d'ordre purement matériel (taux d'intérêt bancaire etc.). Il faut que l'état avance aux coopératives de fonds dépassant au moins légèrement les crédits que nous avançons aux banques privées, en les portant au même niveau des crédits consentis à l'industrie lourde, etc.*

Un régime social ne surgit qu'avec l'appui financier d'une classe déterminée. Inutile de rappeler les centaines et les centaines de millions de rouble que coûta la naissance du capitalisme « libre ». Aujourd'hui nous devons comprendre et mettre en pratique cette vérité qu'au moment actuel le régime social que nous devons soutenir par-dessus tout, c'est le régime coopératif. Mais il faut le soutenir dans le vrai sens du mot ; c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas de n'importe quels échanges coopératifs ; on doit entendre par là l'appui en faveur des échanges coopératifs auxquels participent réellement les masses véritables de la population. Accorder une prime au paysan qui prend part aux échanges coopératifs, c'est là un procédé absolument juste ; mais vérifier cette participation, voir à quel point elle est consciente et de bon aloi, voilà le nœud de la question. Lorsqu'un coopérateur arrive dans un village, pour y ouvrier

une boutique coopérative, la population, à parler strictement, ne prend aucune part à cette fondation. Mais guidée par son intérêt propre, elle cherchera à s'y associer au plus vite... »

Pour finir ce modeste rappel ajoutons la remarque de Paul Boccard sur les conceptions économiques de Lénine (Volume 2 de Théories sur les crises de suraccumulation et de dévalorisation du capital). Dans une situation propre au développement de la Russie avant 1917 et en 1920, celui-ci considère de façon unilatérale le développement de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, car les forces

Fig.4



productives et le capital en Russie n'ont pas atteint un niveau permettant d'observer ce phénomène dans la durée de son développement ; ce qui au contraire est le cas aujourd'hui et depuis quelques décennies. En outre, la baisse tendancielle du taux de profit n'en est encore qu'à la tendance, et les lois la contrecarrant sont en pleine efficacité pour que les cycles restent décennaux et non de longue durée comme aujourd'hui.

15/11/2021 11:10:16.

Voir schémas (Fig. 4) sur les « Contraintes naturelles et contraintes sociales »

(L'Anankè grecque mais non figée), leurs évolutions et transformations sociales, extrait de l'essai de 2004-2005 « Division sexiste du travail ».

55. LA MISÈRE, DES PLUS DÉFAVORISÉS AUX COUCHES MOYENNES ET L'ÉCROULEMENT SOCIAL.

30 ans avant la chute de l'Empire Romain d'Occident, Salvien de Marseille annonçait dans le livre V de « De gubernatione dei », qu'un système économique et social qui prélève sur les produits du travail plus que le cycle de production a besoin pour se renouveler (1), est destiné à l'écroulement.

Pour en faire la preuve, il citait 1) l'auto-vente, leur propre vente des paysans libres, d'eux-mêmes par eux-mêmes ou d'un membre de leur famille, comme esclave au propriétaire terrien collecteur d'impôt, 2) les révoltes des bagaudes 3) et le départ de citoyens romains dans les zones occupées par « les barbares », où n'existait pas la propriété de la terre et où l'on pouvait vivre, en famille de son travail d'agriculteur. L'écart croissant gigantesque dans notre XXIème siècle du capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé, entre les grandes fortunes et les revenus les plus misérables, contient cet effondrement. Dans le système de production et d'échange basé sur l'accumulation de capital dans le cycle Argent-Marchandise-Argent' et l'achat de la force de travail, les couches moyennes tendent à rejoindre par le bas les plus démunies et les rejoindront si les propositions de révolutionS 1) de l'usage de la création monétaire, ici et dans le monde, 2) de l'organisation du travail producteur dans une sécurité proposée d'emploi et de formation (2), 3) des critères économiques de production de la Valeur Ajoutée, 3 révolutionS qui n'en font qu'une, ne sont pas mises à l'ordre du jour et réalisées.

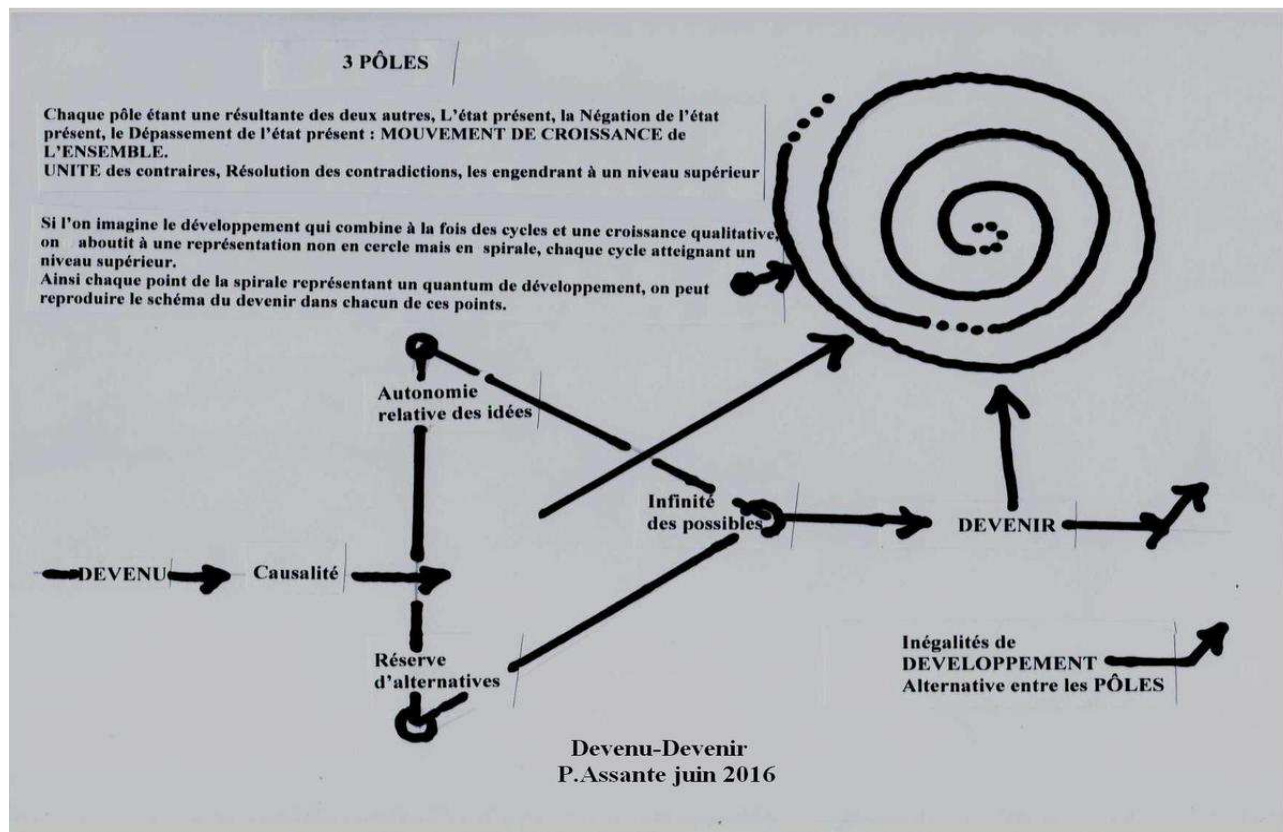
Ce qui valait pour l'état des forces productives de la fin de l'antiquité romaine vaut pour les forces productives digitalisées, numérisées, automatisée, qui dans la crise annonciatrice d'effondrement possible, ne trouvent pas à se développer jusqu'au bout, faute de pouvoir, dans le système actuel, répondre à la révolution des besoins sociaux et de la révolution-évolution-complexification anthroponomique, qui vont de pair, font et sont un même mouvement.

17/11/2021 07:28:42.

- (1) D'où l'importance du salariat d'aujourd'hui et particulièrement du salariat de production au sens strict dans le mouvement de désaliénation humaine, de la personne et de toute la société.
- (2) Il ne s'agit pas d'une dictature du travail mais d'un choix de l'homme producteur dans son propre développement et celui de la société dont il dépend en cohérence, en autonomie et choix de ses actes.

56. SCHEMA D'UN PROCESSUS. Extrait de l'essai « 4 REALITES DE BASE DE L'ECONOMIE CAPITALISTE. ET PROCESSUS SOCIAL » 2018.

Shémas pour formation



Ce schéma s'inspire librement du schéma du Dispositif Dynamique à 3 Pôles du Professeur Yves Schwartz. Lire Activités en dialogue 1 et 2, collectif. Ed. Octarès
COMPRENDRE UN PROCESSUS SOCIAL.

Devenu. Devenir.

Rapports dialectiques entre le devenu et le devenir.

Qu'est-ce que le devenu ? C'est ce à quoi vous vous confrontez dans la société, c'est à dire en vous et autour de vous, en unité de la personne et de la société, dans vos milieux d'activité et votre milieu d'activité générale, personnel et global, et qui est la résultante du passé proche et lointain du processus dans lequel vous vivez et continuez à vivre.

Qu'est-ce le devenir ? C'est ce vers quoi vous agissez pour vivre et vous développer. Le schéma de dispositif dynamique à 3 pôles d'un processus social décrit sont 1) l'acquis social micro et macro dans lequel vous agissez, 2) l'action que vous déployez avec le bagage de cet acquis, et 3) l'inconnu auquel vous vous confrontez et que vous avez à mettre en relation dialectique avec les deux autres pôles.

Ce schéma complète les schémas de l'article : **PENSER AVEC MARX, c'est aussi ça : 4 REALITES DE L'ECONOMIE CAPITALISTE** (Schéma d'intervention de base. P.A.) <http://pierre.assante.over-blog.com/2018/02/4-realites-de-l-economie-capitaliste-formation-de-base.html>

Ces schémas sont indissolubles entre eux, d'une vision globale de la réalité vécue et en construction. La construction peut conforter les progrès humains, micro et macro, mais aussi connaître des reculs, des régressions.

Saisir le sens d'un processus pour agir sur lui en santé demande la meilleure connaissance possible du processus, les nécessités naturelles et sociales en mouvement et en transformation dans lesquelles nous agissons.

Ces schémas n'ont de sens que dans le débat nécessaire aux choix et aux actions en conséquences nécessaires mais non suffisantes en soi pour progresser, transformer en santé.

57. NE PLUS TOURNER AUTOUR DU POT...

« ...politiser les questions de société fondamentales qui taraudent notre peuple : l'emploi, la formation, le pouvoir d'achat, le sens du travail et d'une vie en société répondant aux besoins à la fois sociaux, écologiques et d'émancipation. C'est-à-dire disposer des moyens de vivre une vie épanouissante, articulant développement de soi et contribution aux activités sociales utiles, productives de biens ou réalisatrices de services, dont le travail et la formation sont une clé décisive. Mais cette clé est refoulée hors des questions politiques, comme une simple question technique d'ajustement quantitatif entre compétences, salaires et compétitivité des entreprises, une question à déléguer aux patrons aidés par un Etat qui doit « faciliter » leur gestion, le coût du capital et sa domination étant le tabou absolu ! Au contraire développer le pouvoir d'achat et l'accès à des services publics de qualité, développer l'emploi et la formation sont décisifs pour vivre, pour que notre société se développe et pour permettre la contribution de toutes et tous à la société, aussi bien aux activités sociales utiles qu'à la gestion et aux décisions politiques, à leur élaboration.

De multiples luttes, souvent invisibilisées et morcelées, posent ces questions, portent ces exigences, parfois de façon seulement implicite... »

Ainsi s'exprime Frédéric Boccara, économiste communiste, de l'école de la théorie de la suraccumulation dévalorisation du capital, analyse dialectique et non unilatérale de la crise de suraccumulation et de la dévalorisation du capital, au début d'un « appel » du 15 novembre 2021. Opinion que je partage et soutiens, avec tant d'autres.

De nombreuses réflexions (j'en lis beaucoup, et la littérature scientifique ou de vulgarisation en est pleine), loin d'être stupides, mais au contraire documentées, mises en relation avec les crises économique, écologique, du travail, s'approchent de cette analyse, tournent autour du pot mais refusent de « tomber » dans une réponse synthétique alliant analyse du système économique et social et crise systémique non résoluble sans une transformation qualitative : la pression idéologique, et économique évidemment, cela va ensemble, les en détournent.

L'idée qu'une transformation progressive sans transformation qualitative du mode de production s'appuyant sur les avancées dans tous les domaines des moyens de production, de l'agriculture à l'industrie, du KM zéro à la mondialisation et à la numérisation-automatisation, puisse résoudre les contradictions qui menacent la vitalité de l'humanité, fausse leurs conclusions, à mon sens.

Il y a non seulement refus d'admettre les analyses néomarxiste économiques, mais refus de les connaître pour pouvoir juger de leur validité ou pas.

Certes, quel que soit le mode de production possible à venir, les questions posées, les gestions à assumer, les solutions micros à mettre en œuvre demanderont une accumulation quantitative tous azimuts des savoirs et de leurs mises en œuvre. Remarque juste en direction de ceux qui se contentent d'espérer une transformation qualitative sans en préparer les contenus quantitatifs dès à présent et contenus dans le présent, double condition d'une création future; ou qui attendent tout simplement « le grand soir ».

Mais la transformation qualitative rapide d'eau en vapeur par ébullition ou lente par évaporation est bien une métaphore physique transférée au social, ce qui n'est certes pas scientifique comme transposition mécanique, mais tout à fait juste en ce qui concerne la dialectique de la nature en général, comme la dialectique de la pensée. Il y a bien dans ce cas ou un liquide ou de la vapeur ! La transformation qualitative, lente ou rapide, a bien lieu : le saut de qualité a bien lieu.

Il ne peut qu'en être de même pour une transformation sociale : dépasser les contradictions du système, c'est transformer le mode de production et d'échange obsolète, c'est un "réchauffement" (pas le climatique) de son activité dans lequel interviennent les choix humains, dans lequel une conscience du processus inconscient de la société intervient dans le processus.

Le dépassement de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital dans le cycle d'accumulation A-M-A' est incontournable faute de quoi les ce n'est pas une transformation qualitative en santé qui peut avoir lieu. En Santé, c'est-à-dire en état de poursuite et de développement de la vie humaine.

18/11/2021 09:09:28.

58. MINI CONCLUSION PROVISoire : CRISE DU TRAVAIL ET CRISE DE LA PENSEE.

Je ne sais si le lien entre l'imbibition quotidienne et permanente dans toutes les activités, du cycle A-M-A' dans l'inconscient individuel et collectif et sa crise au paroxysme dans le capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé, apparaît évident à la lecture de ces articles : « mode de production et mode de pensée ».

C'est pourtant un de ses buts.

La distance entre la satisfaction des besoins humains par l'activité de la personne dans l'entité collective et leur interdépendance d'avec cette activité, ici et maintenant, dans la crise de croissance et de civilisation que nous traversons, dans les limites systémiques d'un système à obsolescence, prend une dimension menaçant la cohérence vitale de l'humanité, de la société humaine.

Une maladie du développement psychique habite notre quotidien et impacte notre futur.

Vygotsky nous dit qu'une « inversion de relation de dominance entre la pensée par concepts et la perception conduit à une transformation de l'appréhension perceptive du monde ». Cette inversion, source de création et d'invention dans le processus d'évolution -complexification de l'homme et de sa société, que devient-elle lorsque l'activité productrice de biens, de richesses, cède à ce point antagoniste à l'activité productive de capital ?

Cause et effet d'une crise du travail unie à une crise de la pensée.

C'est bien là une limite essentielle de notre système économique et social, inséparable de toutes les questions liées aux biens "matériels et moraux" et leur production technique et culturelle, en unité fonctionnelle, organique.

Il y a rapport direct entre adolescence de la personne humaine et adolescence de la société humaine. Ce n'est pas là qu'une métaphore, c'est aussi une réalité qui va au-delà d'une crise occasionnelle de normes à dépasser, qui est une pathologie collective à soigner et guérir.

Toujours Vygotsky, concernant la temporalité du développement de l'enfant et son autocréation de l'homme dans les rapports sociaux : « c'est en fonction de cette organisation que le sujet éprouve et s'approprie le monde extérieur de la culture et le transforme du fait même de cette appropriation ».

Temporalité du développement, distinction et unification contradictoires et fertiles des fonctions psychiques, que deviennent-elles dans cette obsolescence du système, du mode de production à son extrémité de développement malade ? Comment fonctionnent les développements inégaux des différentes fonctions psychiques « naturelles de l'héritage neuro-no-social » de l'humanité et son évolution dans ce rapport social pathologique ? Et que deviennent dans ces conditions les systèmes de concepts en mouvement habitant le corps-soi physico-mental en unité ? Et quelle construction de catégories philosophiques savantes et populaires en unité engendre le paroxysme du cycle A-M-A' ?

C'est peut-être aussi cela le divorce politique que nous connaissons et ses causes et sa signification dans le contenu encore et toujours limité des luttes transformatrices. À suivre.....

19/11/2021 06:11:59.

59. SUR LE DÉBAT SUR LA DETTE PUBLIQUE. À Denis DURAND en particulier et à tous en général.

Sur le dernier N° d'Eco & Po. Sept-Oct. 2021: Très riche et grand plaisir. Que ça continue !

Au fait pourquoi ne pas mettre les notes sur le côté des articles, par exemple dans celui de d'Yves DIMICOLI.

DENIS, Sur « votre » débat, passionnant aussi mais :

Ça part APPAREMMENT un peu dans tous les sens, ce qui n'est pas mal en soi.

La PRODUCTION sans laquelle il n'y a pas d'échange est-elle en filigrane ? Sans doute !

MAIS ELLE N'APPARAÎT VRAIMENT EXPLICITEMENT que dans ta partie où il est question des conférences pour l'Emploi, la Formation, la Transformation Productive et écologique et les services publics.

Il y a dans les positions des deux ERIC (Merci à eux aussi !), très intéressantes pour moi, très approfondies dans les particularités, mais comme un relent d'une forme nouvelle de communisme de guerre adaptée au capitaliste du XXIème siècle financiarisé, mondialisé, numérisé : proposition de radicalité dans la transformation sociale, recherche d'une nouvelle cohérence, mais pas de vision d'ensemble suffisante il me semble, ce qui est normal dans une réflexion initiale. Peut-on l'avoir dès à présent ?

S'il a fallu passer à la NEP en 1921, c'est que le nouveau type d'échange mis en place par les bolcheviks ne suscitait ni initiative suffisante, et surtout ni production suffisante dans le contexte donné, historique, des forces productives.

La suppression de la parité de la monnaie d'avec l'or et sa valeur découlant d'un Temps de Travail Social Nécessaire Moyen historique de production, est une suite logique de Bretton Wood, elle libère in fine totalement le capital du lien DIRECT d'avec le travail concret et la production concrète ; même s'il en dépend indissolublement.

Ce n'est pas stricto sensu une création de Keynes qui lui, garde, en tant et malgré que théoricien du capital un souci de la production, et des conditions de l'échange pour la permettre.

Cette « marge » énorme entre production monétaire en tant qu'équivalent symbolique de la marchandise produite et à produire, et production réelle, marchandise en général et marchandise force de travail en particulier, c'est bien là la possibilité de mettre en œuvre un projet social de développement de l'homme et de l'humanité, d'une appropriation nouvelle et infinie et universelle de la nature par l'homme, à double sens, en rapports dialectiques sains, viables : une coopération entre les deux qui ne font qu'un, en unité, en contradiction non-antagonique et en identité. Ce qui n'est pas le cas de la contradiction antagonique dans le développement du capitalisme : accumulation historique de contradiction mettant en cause « l'équilibre-déséquilibre relatifs » nécessaire au mouvement, et remettant en cause le développement lui-même, en ce qui concerne l'humanité au stade atteint, du galet aménagé à « l'informatisation-automatisation » qui n'est pas encore de progrès mais peut l'être.

Mais ce n'est pas le but des firmes multinationales et de l'establishment US qui domine les décisions du monde, et que la puissance chinoise dérange en cela. Bretton Wood et la suppression de la parité sont le chemin employé par « les super-riches » et leurs privilèges pour pouvoir spéculer indépendamment de la production réelle et des besoins humains. Suraccumulation-dévalorisation du capital dans les lois d'accumulation et de baisse tendancielle du taux de profit du cycle A-M-A' (Argent-Marchandise-Arget' et A-A' de la financiarisation et son paroxysme) et l'achat de la force de travail, est la contradiction antagonique du développement ici et maintenant et à venir, dramatiquement en grand et pas en petit drame local et temporellement relatif.

Une révolution modifie radicalement les conditions de production et d'échange, mais ne peut partir que de l'existant. C'est donc à partir de l'existant que sont modifiées les nouvelles conditions de production et d'échange. Et c'est en cela que le levier de la production monétaire, employé dans le sens des besoins de développement humain doit être utilisé.

Et ce n'est qu'en cela qu'on peut atteindre un nouveau mode d'échange de la production et un nouveau mode de production : c'est ce que dit Denis DURAND, il me semble, dans sa première intervention QUAND il rappelle sa vision de la dette par rapport au titre du débat.

La vision d'ensemble de l'article de D'Yves DIMICOLI « l'Europe au cœur des enjeux présidentiels » est saisissante ! Super ! Merci à lui et aux 3 débatteurs sur la dette publique et leurs deux animateurs et toute l'équipe d'Eco & Po pour ce qu'ils nous permettent de comprendre pour agir collectivement.

BONNE CONTINUATION ! MERCI A TOUS !

60. UNE LETTRE DE NOVEMBRE 2008. Suite au débat du 13 novembre 2008 sur la crise économique à la Fédération du PCF des Bouches du Rhône :

Marx n'est pas un prophète, mais l'initiateur connu d'une vision des rapports humains à travers l'activité productive cohérente de l'individu dans la cohérence sociale, répondant à la reproduction de la société dans sa diversité et son unité.

En observant le développement du capitalisme anglais, il observe la mondialisation capitaliste et anticipe mentalement son, ses développements possibles apparents, en déduit l'histoire de l'échange humain, les limites des fonctions de la mesure actuelle de la quantité de valeur d'échange, et les conditions pour développer d'autres formes d'échange, quel autre forme d'échange, l'état de maturation nécessaire à ces conditions.

Cela s'appelle une utopie, de même que l'intuition d'utiliser l'étincelle du silex pour faire du feu, la torsion du bois pour faire un arc, la mise en commun du travail pour augmenter la production. Dans le troisième cas augmenter la production, c'était augmenter le profit privé. Là est la contradiction à dépasser non en détruisant l'outil, mais en en modifiant l'usage et les buts. Le capital, la bourgeoisie nous ont tellement habitué à un réalisme correspondant à ses intérêts mutilés, que nous avons du mal à imaginer autre chose que sa domination, et plus : imaginer autre chose viole notre esprit.

Ce n'est pas parce que des avancées nouvelles ont été faites en matière de biologie que nous devons remettre en cause l'évolution des espèces.

De même les travaux récents en matière d'économie et autres ne peuvent mettre en cause la critique marxiste de l'économie politique. Pas plus que l'anthropologie marxiste et la critique marxiste de la philosophie. Ni l'utilité de la dialectique à condition d'en connaître les limites, c'est-à-dire de la confronter sans cesse à la réalité apparente et à notre raison comme produit social.

Le PCF reste ce qui se fait de moins mal et de plus utile en France, dans l'état mondial de valeurs dissoutes.

Dans mes désaccords je ne prétends pas que j'avais et que j'ai raison : je dis et fais si possible ce en crois je crois.

Et dans les positions du PCF et même des individus le composant, j'ai cherché ce qui me semblait susceptible de porter « des pas en avant ».

Mais dans l'état actuel des choses, je ne peux quelquefois que faire l'éloge de l'ignorance, la mienne comprise, celle de la société mutilée par le capital, et du danger de dissolution possible de l'utilité du PCF.

J'ai loué la qualité, la fidélité la constance et l'utilité de camarades que j'ai nommés publiquement. Je ne le regrette pas et je le maintiens.

Mais nous en arrivons à ce jour à des déclarations qui sont de l'ordre du créationnisme il me semble ! Cette métamorphose du PCF qui nous est proposée nie tout ce qui a fait le PCF et le mouvement de libération du salariat, nie tout cela sauf son propre sectarisme qui demeure, sectarisme partagé dans l'histoire humaine par tant d'autres. Je le dis d'autant plus clairement que si je partage l'ignorance, pour ce qui est du sectarisme, nul ne peut me faire grief de ne pas avoir tenté d'y remédier, même en me trompant.

Je comprends que dans une société développée comme la société française, le poids des couches moyennes tend à faire pression contre des choix démocratiques élargissant cette démocratie à toute la société, et s'appuyant donc sur une hégémonie du salariat, c'est-à-dire du « quoi et comment produire ». Pourtant une alliance du salariat doit se substituer à l'alliance objective, et quelquefois subjective des couches moyennes avec les couches gestionnaires du capital. Et les protestations des couches moyennes sur leurs difficultés objectives mais qui se trompent d'alliance ressemblent à celle que Jack London stigmatisait dans « le talon de fer ». Il n'y a pas lieu de confondre nos conditions d'alliance, électorales entre autre avec notre action propre à partir de notre analyse ; et il ne faut pas que nos alliances nous conduisent à adopter l'analyse des autres.

Les batailles et les conquêtes du salariat, et de l'organisation du PCF, se retourne contre eux parce que cette bataille comportait inévitablement des faiblesses. Le curseur du taux de profit et du taux d'exploitation a été modifié par la bataille pour le salaire direct et le salaire différé. Mais n'a pas modifié le mode de production. Il y a eu tendance à confondre démocratie avancée et dépassement du mode de production basé sur la mesure de la valeur d'échange, c'est-à-dire le capitalisme. Par exemple, la sécurité

sociale c'est un élément de transformation à l'intérieur du capitalisme, mais pas la transformation qualitative du mode de production. Mais ce qui intervient de nouveau, c'est les possibilités l'informationnalisation et l'automatisation qui rendent la mondialisation infiniment plus développée, qui réduisent la part de la main-d'œuvre directe, brouillent la mesure du temps de travail, dissolvent et rigidifient en même temps la mesure de l'échange et complexifient et intensifient l'exploitation du travail. Ce n'est que par un recul qui peut se concrétiser par une fascisation mondiale s'appuyant sur la puissance technique d'aujourd'hui, que le capital peut « remédier » provisoirement sa crise au risque de tout anéantir.

Je suis prêt à m'expliquer de façon approfondie sur tout cela, si tant est que je trouve un lieu d'expression et d'écoute mutuelle, c'est-à-dire des lieux humains de débat moins aseptisé que le net, auquel nous aspirons tous, même si le net est utile et je remercie fortement ceux qui me permettent de m'y exprimer. <http://alternativeforge.net/spip.php?article1553> (1)

Et j'espère me tromper dans mes craintes.

En attendant, chapeau au webmestre de PCF13, Dominique GERBAULT et à la section économique du PCF
14 novembre 2008

(1) Note du 27/11/2021 15:32:41 : Ce site a disparu il y a plusieurs années. Et depuis cet article, les choses changent sous la pression des événements et de leur analyse. Conscience en marche du processus inconscient en marche! Il faut cependant remettre sans cesse le travail sur le métier.

61. KONZERN ET TRUST. PENSÉE ART ET MEDIA. PRODUCTION ET FINANCIARISATION. « CONCRET FORT » ET « CONCRET FAIBLE ».

Konzern et trust. Pensée art et media. « Concret fort » et « concret faible ». Firmes multinationales et FMI. Armée et institution. Marchandise et monnaie..... Nourriture et recette de cuisine...

Il n'y a pas de vocabulaire pour affirmer la matérialité, pour affirmer que l'univers et nous-même dans l'univers, notre pensée comme nos sentiments, sont la matière et son mouvement.

Ce qui empêche d'avoir une vision matérielle des sentiments, par exemple, c'est quand nous voyons un sentiment comme un objet figé et non comme un processus matériel, un mouvement de notre corps dans son rapport avec le reste de la matière, la société, la nature, l'univers.

Dans le caractère fétiche de la marchandise, Marx aborde cette question. Mais il n'a pas le temps de développer dans un long travail d'exposition, comme il le fait pour le capital, le « vrai ». « Le capital », le livre, cependant exprime ce qu'il y a de « symbolique » et ce qu'il y a de « concret » dans le "fonctionnement" du capital et de la société capitaliste. Il le fait sans qu'on s'en rende compte si on ne lit pas dans « Das Kapital » ce que le capital comporte comme « interaction faible » et « interaction forte ». *J'emploie ces expressions en « singeant » d'une façon métaphorique mais pas tant métaphorique que ça*, les notions de la physique quantique et de la physique relativiste, dans leur unité possible et leur séparation réelle, en attendant leur unité réelle, *et conscience individuelle et collective « plus » globale du réel.*

Ondes gravitationnelles, champ électromagnétique, coup de marteau, marche à pied, regard, écriture, interactions fortes et interactions faibles, tout cela se mêle avec une grande confusion dans nos perceptions, nos observations, nos choix et nos actions quotidiennes immédiates et de longue durée.

En passant d'un champ à l'autre des sciences ou d'observation « populaire », on passe d'une philosophie de la vie et de la nature à l'autre, mais en fait on a bien du mal à penser « corps-soi » social et individu non « séparé », non indépendant, et à les réunir dans une autonomie et une dépendance, unies et contradictoires et fertiles, donnant naissance et développement

Mouvement particulier, mouvement global, leur identité, leur contradiction, leur unité, sont traduits dans notre symbolique, la symbolique idéale et idéaliste et pensent ainsi leur sens concret à l'envers. Tout marche sur la tête et non sur les pieds. Cause et effets sont inversés. Leur unité démembrée. Le superficiel ressenti domine d'approfondissement mental et son besoin vital.

Comment faire comprendre ce que le symbolique a de matériel ? La monnaie par exemple, équivalent symbolique d'une valeur de biens créés, ne peut exister comme un « esprit immatériel ». Elle existe en tant que mouvement de la matière qu'est le mouvement de la pensée même si au contraire de l'or ou du papier, elle ne peut se toucher dans l'ordinateur ou la machine à calcul.

Il y a divinisation du symbolique comme il y a divinisation du pouvoir et de la domination. Domination de classe et domination de *sexe relèvent aussi du symbolique comme du "concret" et le symbolique relève des rapports sociaux* et de leur représentation mentale idéaliste et idéalisé, dans les forces contraires animant le mouvement du processus social, à double sens. Et en ce sens le symbolique n'est pas neutre, il prend part à la lutte dans un sens ou un autre. Chaque force contient son contraire en unité et en identité. Religion et philosophie s'interpénètrent, s'identifient mentalement en un consensus sur le présent contre une invention de l'avenir. Dans la société capitaliste les antagonismes économiques et les antagonismes symboliques vont d'un même mouvement.

Konzern et trust. Pensée art et media. « Concret fort » et « concret faible ». Firmes multinationales et FMI. Armée et institutions. Marchandise et monnaie. Nourriture et recette de cuisine... Comment rendre cela concret dans « l'esprit » d'un individu humain ? La preuve du pudding c'est qu'on le mange. La preuve des firmes multinationales et du capital, c'est le salaire et les fins de mois et les biens non appropriables, ou la piscine de luxe et le yacht et leur usage ; la marchandise « concrète » valeur d'usage et la marchandise « abstraite » valeur marchande. Le « subjectif » et « l'objectif » et leur unité.

L'enflement monumental du capital constant dans le capital total, la révolution scientifique et technique et son coût pour le capital, la baisse tendancielle du taux de profit, ces mouvements comment les décrire et les exprimer concrètement pour qu'ils soient compris comme des forces matérielles. Comment imaginer qu'un mouvement de la matière que nous sommes puisse créer un autre mouvement de la matière, nouveau, résolvant la contradiction antagonique à un processus humain viable, contradiction contenue dans la baisse tendancielle du taux de profit et la suraccumulation-dévalorisation du capital ; *et comment transformer qualitativement le coût du capital en résolution de l'évolution-transformation-complexification des besoins humains*, des besoins sociaux, évolution qui constitue le processus infini d'humanisation sous la forme humaine ici et maintenant et sous toute autre forme de la vie pensante à venir sur cette terre, portion non centrale et diffuse de l'univers ?

Lorsqu'on parle d'interaction faible et d'interaction forte, on oublie la puissance des deux et leur unité de fonction et d'existence dans l'univers. Il y a un lien direct entre pensée, représentation et réalité globale dont elles font partie.

L'idéalisme philosophique, conservateur et réactionnaire en soi, ce qui n'est pas le cas d'un individu en soi, consiste, finalement à *essayer de comprendre le monde sans le transformer* ; le transformer afin que la conscience de la matière sur elle-même que nous constituons poursuive le processus d'évolution-transformation-complexification de l'univers dont nous sommes partie organique.

Une des premières notes dans "le capital" de MARX est celle-ci : *« le désir est l'appétit de l'esprit »*. cela donne à réfléchir sur le profond progrès de la conscience qu'illustre la vision anthropologique marxienne dans l'étude de l'économie bourgeoise, et l'étude du système économique et social réel qu'est le capitalisme ; ses contradictions et les besoins de dépassement de la crise de croissance de l'humanité dans le capitalisme et son accumulation A-M-A' ; et les remèdes pour que l'humanité poursuive sa croissance, pour grandir en qualité, *ce qui suppose une accumulation quantitative nouvelle*.

28/11/2021 07:44:31.

62. SCENARIO ET SCENARII A LA ZARDOZ ?

Le processus de la nature, de l'homme, de l'humanité n'est pas linéaire ni prédéterminé, mais causal et aléatoire.

Ainsi, se priver de « scenarii », c'est se priver de réflexions à mettre en paradigme ou pas. Imaginer des « scenarii » (ce que fait tout un chacun, à son corps défendant ou pas, en l'avouant ou pas), en fonction des possibilités les plus évidentes (du moins en apparence), n'est pas scientifique mais empirique (mais la science peut confirmer), mais simplement imprévoyant et imprudent, à condition de les sortir ou ressortir quand les possibilités hypothétiques ou les hypothèses possibles semblent se rapprocher de la poursuite du réel, de nouveau. Sans scenarii, sans imagination, pas de science ni de résolutions.

C'est une des capacités de Lénine qui a tout à fait bien fait d'expérimenter et de mettre en œuvre tout ce qui semblait possible (pour connaître et changer un monde qui en avait bien besoin, qui en a encore plus besoin, et dont il avait fait lui-même les frais); semblait possible ou semblait réussir ; quitte à corriger le parcours et même « revenir en arrière », autant que cela soit possible, et ça ne l'est pas, mais pour «

repartir » d'une nouvelle hypothèse issue de l'accumulation d'observation du passé proche ou immédiat, récent comme moins récent et même lointain ; passés (au pluriel) mis en relation avec le présent.

Il ne s'agit pas d'expérimenter au détriment des hommes et de l'humanité, mais de répondre à une insatisfaction des besoins vitaux que l'analyse des lois du capital, celle de la plus-value, comme celle de la baisse tendancielle du taux de profit en particulier dans la révolution scientifique et technique semble démontrer raisonnablement et que la vie quotidienne confirme.

Que la modification des forces productives et les capacités de croissance de la productivité et de la production sans la croissance équivalente de l'emploi et de la formation, donc avec beaucoup d'inactifs et régression culturelle du travail et générale, c'est cela le « scénario à la Zardoz ». Certes le bon cinéaste me le pardonne, sa tendance non à l'exposition des mythes mais à un certain mysticisme dans le reste de son œuvre, et un pessimisme et une robinsonnade corrigés in fine dans celle-là peut porter à confusion. Mais, qu'à cela ne tienne, Zardoz m'a plu !

Le scénario de Zardoz, c'est aussi l'accumulation qui se poursuit « chez les barbares », leur révolte et leur révolution, la renaissance d'une civilisation pour tous comme disait notre aimé Paul Boccard.

Zardoz est un essai poétique (la poésie c'est très sérieux !) et fantaisiste, romanesque et merveilleux, qui ne met pas la science en cause. C'est aussi cette façon poétique, au premier degré, de quoi peut naître une réflexion dépassant l'empirisme limité et à la Proudhon ou à la Lassalle pour construire l'avenir à partir du présent, de notre présent qui se barbarise d'une part, se civilise d'autre part : barbarie et civilisation mêlées, en rapport réciproques, en forces contradictoires et identiques, en unité des contraires.

A ce sujet, la comparaison métaphorique mais pas inutile de notre temps avec l'effondrement de l'Empire romain d'occident semble se diriger plutôt vers celui du Saint empire romain germanique, la révolution scientifique et technique et la religion en commun, la première encore bien plus puissante, bien plus mondialisée, bien plus libératrice des forces humaines et la seconde de plus en plus résiduelle et de plus en plus contradictoire d'avec la montée des consciences du réel, de l'état du monde, de ses possibles et de ses dangers.

Ce n'est pas inutile pour construire l'avenir à partir du présent. C'est même incontournable. On en revient au « lit de Platon », le lit construit mentalement avant de l'être physiquement par l'artisan athénien, ce lit étant la société, ce qui nous est de plus universellement commun.

29/11/2021 16:14:48.

63. INQUIETUDE ET PEURS. France, Europe et Monde et la "Grande Peur".

Il n'y a pas de grande transformation sociale devenue incontournable dans l'évolution de l'humanité sans inquiétude. Ni sans peurs.

Il est bien naturel que tout itinéraire comporte des risques et tout risque des peurs.

Mais il y a des risques de progrès et des risques de régression, c'est-à-dire d'arrêt des conditions viables et vitales de poursuite du processus social, du processus de l'homme.

Mais le risque essentiel en cette fin de règne de dictature du capital sur les analyses, les choix, la production et la consommation humaines assurant cette survie et le développement sans lequel il n'y a pas de survie, *c'est le pouvoir de l'argent et sa recherche du profit immédiat maximal* : il fausse tout ce que l'homme est capable de faire de bon et de meilleur pour lui-même et son rapport incontournable d'avec la nature. La peur sociale s'ajoute à la peur naturelle l'accentue et paralyse relativement ou totalement, la réponse à cette peur.

Cela est valable pour le vaccin, pour les médicaments, pour les produits industriels et leur usage collectif et domestique, le tout inséparable, et pour la production d'énergie, son besoin croissant incontournable, quoiqu'en disent les « décroissants », pour l'ensemble de la production, de l'échange et de la consommation, en cycle spirale de quantité et de qualité unies; c'est dans cette union que réside la santé du développement.

Nous voulons une autre Europe, certes ! Mais qu'aurions nous fait sans la production monétaire de la Banque Centrale Européenne, invention et réalisation humaines, qu'el qu'en soit les défauts d'usage, qui a permis, en sauvant la main d'œuvre dont ne peut se passer le patronat, grand et petit, de sauver l'ensemble des salariés et de la population d'une crise encore plus forte, d'une déferlante économique et sanitaire. Certes, le compromis historique de la Libération ici et dans le monde, dans le fonctionnement

du système capitaliste et son évolution reste en faveur du capital et rencontre ses limites : *difficulté de vie des hommes et difficultés de vie du système tiennent essentiellement au système lui-même.*

Certes, la course au profit des firmes multinationales *pour le vaccin et bien d'autres choses*, est un exemple ; celui de l'usage de la production monétaire qui n'est pas mise au service rationnel d'un développement de la satisfaction des besoins humains et de *leur évolution-transformation-complexification économique-anthropologique en est un plus général*, par sa globalité et son importance ; idem pour le *développement ergologique en ce qui concerne l'organisation locale, régionale et mondiale du travail*, des entités humaines de productions et d'échanges et de l'homme dans ces entités.

Etre pour l'obligation de vaccination, la contrainte dont on voit les limites sociales, entre autre la contrainte salariale, c'est donner raison à *une volonté d'état d'urgence au service d'une réorganisation du monde, mondial, du capital dans sa faim de profit* et les conséquences dans la vie des salarié-e-s, des actif-ve-s, de toutes les populations. Ce qui ne veut pas dire non plus qu'il faille refuser par principe le vaccin, comme d'autres expérimentations apparemment de progrès ; en tout cas inévitables dans la tentative de réponse immédiate nécessaire. **CONTRADICTIONS dialectiques !** Ne pas refuser ni le vaccin reconnu, ni les précautions de contact, ce qui n'est pas de la peur panique mais de la prudence, mais *refuser un état d'urgence orienté dans le sens d'intérêts qui n'ont rien de l'intérêt commun.*

Il faut cependant savoir que se vacciner avec du 3^e dose est du même ordre que l'usage capitaliste de la production monétaire : c'est aller dans le sens de besoins aliénés par le profit. Mais cela ne veut pas dire qu'il faille refuser un usage dont l'activité participe à ce que peut contenir un progrès dans un rapport de force donné, à la fois faible de par les moyens physiques et idéologiques que possède le capital pour imposer ses choix de production, de consommation, de gouvernance ; et fort par la poussée des besoins et des capacités techniques, scientifiques, sociales, de réponse. *Se vacciner est donc du même ordre de la nécessité dans les conditions de nécessité historique ;* qui ne nous conviennent pas certes. Mais c'est participer à une immunité collective relative qui demande à aller au-delà de ce qui n'est qu'une expérience et une expérimentation dans lesquelles la loi du profit limite les possibilités de développement. C'est accepter les conditions de lutte et non les refuser. Les refuser est du même ordre que refuser de lutter contre le capital en Europe sous prétexte que l'Union Européenne (U.E.) est capitaliste, comme la France d'ailleurs.

Après cette 3^e dose, il va falloir renforcer éminemment le bilan des expériences faites en matière de vaccins, de médicaments, de gestion hospitalière.

Entre autre l'entrée en pandémie a montré l'incroyable capacité d'autogestion des personnels médicaux et tous leurs services, de celui de la propreté à la décision et l'action médicale stricto sensu pour répondre à une situation nouvelle faisant éclater (relativement et provisoirement) les contraintes gouvernementales du système économique dit libéral. Autogestion que le pouvoir s'est empressé de limiter, de détruire pour revenir à ses essentiels, la monétarisation de la santé.

La société humaine a besoin de sécurité sociale dans tous les domaines, comme elle l'a engagé dans la Sécurité Sociale de santé, les lois Croizat entre autre et leur développement et le frein qu'y met le capital. Cela veut dire que comme pour la sécurité sociale connue, la sécurité d'emploi, de formation, de revenu, d'invention, de pratique et de développement sains et vitaux passe par des luttes humaines organisées. Et elle demande des mesures et pas seulement un constat de l'échec de notre société : des mesures économiques en particulier, décidant en dernière instance de notre vie et de notre futur, comme la nourriture ménagère demande des provisions dans le frigo, et la production et l'échange qui l'y emmènent... !

Proposer des mesures qui permettent au véhicule d'avancer, au-delà du mécontentement de la panne, c'est ce que font les économistes communistes de la revue marxiste "Economie et politique" en matière de critères de gestion de l'agent, celui des entreprises et celui des banques, du local au mondial. Non pour faire perdurer cette dictature millénaire de l'argent, mais pour créer les conditions de libération des humains et des entités humaines de cette dictature.

Certains ont voulu se libérer de cette dictature par la contrainte. Ça ne peut marcher qu'un temps. Au-delà d'un niveau élevé de développement, ce n'est plus viable. L'histoire l'a prouvé.

Pour les « initiés » à l'histoire du mouvement ouvrier, ni Plekhanov, ni Kautsky, ni qui que ce soit qui « attend » le mûrissement des conditions, ne peut arrêter le train de l'histoire en marche. C'est de

L'intelligence de la bonne et saine marche dont il s'agit de décider, et non de l'arrêt sur image du mouvement des hommes.

Précédant la Révolution Française, grande « étape » de libération relative, à l'instar de la Révolution athénienne antique, *étape de la révolution du travail*, alors celui de l'artisan et du commerçant, (aujourd'hui celle du salariat et particulièrement du salariat de production), dans une société qui sentait que ça n'allait plus, et qui se demandait ce qu'il fallait faire et ce qui allait se passer, le pays a connu « la grande peur ». Elle l'a dépassée par une transformation qualitative des moyens de production. Certes cette transformation était loin de répondre à une civilisation de toute l'humanité, mais d'une part avec les compromis limités de progrès possibles.

C'est d'une autre transformation qualitative du mode de production et d'échange qu'il s'agit aujourd'hui.
01/12/2021 08:30:08.

64. L'ILIAD ET L'ODYSSÉE ET LES ACTES DE PAUL

L'Iliade et l'odyssée nous ont appris pendant des millénaires ce qu'est la guerre de concurrence dans l'accumulation des richesses de la société marchande de moins 5000 ans à aujourd'hui : la mondialisation capitaliste, financiarisée, numérisée ; en possibilité d'automatisation de progrès, de libération des tâches contraintes et de l'activité créatrice libre, coordonnée, coopérative, autogestionnaire, cohérentes entre hommes, entités humaines, humanité.

Les actes de Paul (dit « St Paul », belle Odyssée aussi, pacifique elle) ne se placent plus sur le principe guerrier de guerre de concurrence dans l'accumulation des richesses. C'est sa négation. Mais non point la négation de la négation, non point la résolution des contradictions.

Certes les conditions matérielles de cette résolution n'étaient sans doute pas atteintes. Elles le sont peut-être aujourd'hui.

Mais il n'y a pas contradiction antagonique entre effort de développement d'une mentalité d'activité créatrice libre, coordonnée, coopérative, autogestionnaire, cohérente entre hommes, entités humaines, humanité, et effort de construction « matérielle » au sens strict, physique, des forces productives. Mentalités et forces productives physiques vont d'une même réalité, d'une même recherche et non seulement sont inséparables, mais encore sont un même mouvement ; avec des inégalités de développement des mouvements particuliers dans le mouvement global.

Lorsque les forces déclinent, que la possibilité individuelle divorce de la volonté, que dans le même temps que le corps, la maison, la ville, le monde semblent s'effondrer de concert, l'aspiration à une sécurité sociale pour finir ses jours est immense. De même que le désarroi, même dans la volonté d'agir mise en œuvre dans l'action encore possible.

Vive la jeunesse et ses luttes qui attendent l'activité créatrice libre, coordonnée, coopérative, autogestionnaire, cohérente entre hommes, entités humaines, humanité.

Vive la sécurité sociale pour tous, dans tous les domaines de la vie humaine, le travail en particulier et ce qui le permet pour créer les ressources de développement de la personne dans l'humanité.

L'Odyssée pacifique n'est pas une odysée de pacifisme bêlant, mais une odysée de lutte : lire « l'athéisme dans le christianisme » d'Ernst Bloch.

02/12/2021 07:24:51.

65. LIT DE PLATON, PRODUCTION, PENSÉE ET LANGAGE : UN MORCEAU D'UNIVERS EST UN MORCEAU D'UNIVERS !

Nous avons souvent cité cet exemple du menuisier antique (1) qui construit mentalement un lit avant de le construire physiquement, dans toutes les étapes de sa construction, l'imagination des pièces, des tâches d'exécution des pièces, du montage et des étapes du montage etc...

Nous avons affirmé que la construction mentale de la construction mentale, par exemple la construction d'une organisation sociale est un processus global de ce processus particulier (2).

Dans le processus du travail, des techniques du travail et de l'organisation sociale complexe du travail, des moyens de production et de construction de la pensée élémentaire, complexe, conceptuelle, catégorielle, la pensée précède le langage, puis le langage en rapport dialectique, en aller-retour développe la pensée.

Chez l'enfant, un mot exprime un désir par exemple et exprime une phrase entière non encore conçue. « Chaise » peut vouloir dire : maman, papa, personne ou groupe x, « je veux m'asseoir sur cette chaise ». Cherchez vous-même l'infinité d'exemples simples du rapport entre un mot appris générationnellement, parentalement et socialement en général et le développement de pensée qu'il contient.

Si l'organisation complexe de la pensée, du langage, de la société peut se développer, son invention se développer, c'est que ce développement contient l'existence de l'univers et le développement de l'univers, l'organisation complexe atteinte par l'univers, depuis le « big bang », pour employer une représentation connue, scientifique certes, en l'état relatif (3) de notre temps, et aussi à la mode, mais tout simplement le processus connu et inconnu, compréhensible et énigmatique à la fois ; une interaction dialectique globale d'interactions fortes et faibles, unité du global et du particulier.

Comme dirait Lapalisse : un morceau d'univers est un morceau d'univers. Ce n'est pas là une vision téléologique ni théologique, ni théocratique (4). C'est une vision qui prend en compte les capacités d'appréhension de la réalité proche et lointaine, immédiate et de longue durée passée et future possible pour permettre à l'homme et l'humanité de vivre dans la nécessité naturelle et sociale et l'évolution-transformation-complexification de cette nécessité au fur et à mesure des possibilités que l'homme déploie dans son univers et l'univers tout court. L'homme et toute entité naturelle pensante, développent une conscience, c'est à dire comme je le dis et le redis (5), une conscience qu'il est de la nature sur elle-même.

L'organisation de la langue et l'organisation de la production et des rapports sociaux de la production dans lesquels existe une production, c'est essentiel de les comprendre pour les développer. Il est aussi facile de détruire l'organisation du processus des langues, leur rapport qu'elles développent pour la survie des organisations humaine micros et macro, que leur rapport avec la production des biens matériels et moraux de cette survie ; rapports de destruction commune, particulière et globale.

Les « humanités » prisonnières d'un mode production et de rapports sociaux despotiques de l'histoire de la société marchande et de classe, de ses prémisses à nos jours, ont fait l'objet plus de destruction ces derniers temps que d'effort de dépassement des contradictions sociales qu'elles contenaient et contiennent. Si la négation n'aboutit pas à un dépassement, c'est de l'effondrement de la société humaine qu'il sera question, au même titre que l'effondrement économique. Culture et production ne "fonctionnent" pas séparément, forment un mouvement global de mouvements, de processus progressifs ou régressifs, « l'immobilisme » n'existant pas et n'étant qu'une apparence du régressif.

Je pose une nouvelle fois la question du vocabulaire philosophique et sa compréhension savante et populaire mêlées : processus de forces productives, processus de la pensée qui en est le reflet, et le dépassement de l'état des forces productives va avec le dépassement du vocabulaire de la non-contradiction aristotélicienne.

La construction d'un vocabulaire dialectique et d'usage des mots acquis et à inventer dans un nouveau sens, dialectique, c'est un mouvement de survie-développement nécessairement incontournable.

Le charabia journalistique des médias liés aux intérêts de firmes multinationales (la majorité) et de la financiarisation-parasitarisation de la valeur va de pair avec la marchandisation des tous actes humains et la marchandisation des tous actes humains avec la philosophie libérale, libéral-religieuse à laquelle sont liés les croyants, à leur corps défendant ou pas, indépendamment de leurs aspirations humanistes légitimes, réelles et effectives.

Le rapport que j'ai avec mon ordinateur est un rapport social. Par exemple, entre autre le rapport avec le « correcteur » me rappelle sans cesse les interactions naturelles et sociales et mon autonomie-dépendance.

03/12/2021 19:30:34.

(1) Comme celui d'aujourd'hui, s'il est artisan, car le menuisier l'industriel exécute ce que l'ingénieur a prescrit, même si évidemment un travail prescrit ne peut être effectué par une être humain sans user de ses capacités cognitives.

(2) Qui n'est pas l'œuvre d'un seul menuisier, mais comme l'accumulation gestationnelle et générationnelle des techniques aboutissant à la capacité de construire le lit, une œuvre collective est une accumulation collective de construction de rapports sociaux, de leur " agencement" et de leurs évolutions, accumulation primitive, accumulation complexe, sauts de transformation qualitative, micros et macro, successifs, dans la courte et longue durée.

(3) Ne voyez là en aucun cas l'affirmation que tout est incompréhensible et que la réalité perçue n'est qu'une perception et non une réalité. Cette pensée de retour est celle de Berkeley un peu plus sophistiquée, antimatérialiste, qui arrange bien les opposants au mouvement social s'appuyant sur la raison pour lutter et changer le monde concrètement : comprendre le monde pour le transformer, processuellement, en santé du processus dans sa complexification vivable et vitale.

(4) Et encore moins théocratique ceci dit pour les adeptes de l'organisation patronale, monarchique et despotique du travail, de la production, le l'organisation sociale.

(5) Manuscrits de 1844 !

66. POUR NOUS, LE SPECTACLE D'ABORD.

Pour eux, l'accumulation du profit d'abord.

Pour nous, le spectacle d'abord : le pain et les jeux.

À quand le travail, les services publics d'abord, d'énergie, de formation, de santé... La recherche scientifique et les arts et la musique et la littérature et le théâtre pour comprendre et pas pour oublier l'état du monde soumis.

Pour comprendre et pour changer, pour

La production des richesses au service de besoins humains et de la survie humaine.

La Sécurité d'emploi et de formation.

L'usage de la Production monétaire gérée démocratiquement.

Des cycles de production-distribution-consommation des richesses mettant prioritairement en usage la valeur ajoutée et non le taux de profit.

La libération générationnelle de l'homme producteur, de l'achat de la force de travail.

Ici en Europe et dans le monde.

Je te salue, Salvien de Marseille !

Pierre, tendre de famille, de génération, en souvenir contradictoire de Képhas le roc rigide et peu sensible, Κηφᾶς.

04/12/2021 07:51:25.

67. DANS LES PRÉSIDENTIELLES ET DANS LES LUTTES SOCIALES, EXPLIQUER SANS EXCLUSIVE NI RETENUE.

Je ne pense pas que tenir compte des opinions et des sentiments des populations, des salariés, dans leurs contradictions et leurs diversités soit de l'opportunisme. L'opportunisme c'est de renoncer aux objectifs possibles et nécessaires pour dépasser une crise du système basé sur l'accumulation capitaliste, crise à son paroxysme, prêt à mettre la société à feu et à sang pourvu que les « affaires » continuent.

Je crois que "jouer les gagnants" et au "c'est arrivé" ne peut fonctionner, et encore, que dans le cas où la crise systémique et ses conséquences s'accélèreraient encore plus. Ce qui est possible, nous verrons ce qui est possible dans le processus de la crise et ce qui est aléatoire, aléatoire sur lequel on ne peut prédéterminer chaque décision et chaque possibilité, forme et mode d'action.

Le plus efficace, je crois toujours, est appeler à rassembler une résistance au système et ses conséquences. Une résistance capable de donner confiance à une part de la société, celle qui produit et celle qui souffre le plus, part destinée à grandir numériquement et idéologiquement.

Ce n'est pas d'un bon discoureur sur la « panne de la machine » (de la société qui n'est pas une machine) qui est l'essentiel, même si ça ne fait pas de mal, mais de montrer en quoi consiste la panne pour la réparer. C'est de faire la démonstration d'être des bons « mécanos » de la société ; et ça certes n'est pas facile. N'est pas facile, mais incontournable pour ne pas renouveler sans cesse des « équipes politiques gouvernementales » de beaux parleurs et de grands destructeurs des équilibres relatifs et en mouvement, en processus, qui permettent à une société de tenir sur ses pieds et d'avancer.

En ce sens, il est impossible de faire l'impasse sur les explications « d'en quoi consiste la crise systémiques », la « Baisse tendancielle du taux de profit », « la suraccumulation-dévalorisation du capital », les politiques 1) d'austérité, 2) d'autoritarisme, 3) de financiarisation massive parasitaire, en étant la conséquence et non la cause.

Certes il ne s'agit pas de faire des cours de professeurs à des soi-disant élèves "non encore avertis". La population avance à grands pas sur ces questions. Mais la « théorie » n'est comprise que dans sa relation avec la pratique quotidienne des difficultés sociales quotidiennes. Et des menaces que ces difficultés contiennent pour la vie de tous, les plus précaires et les salariés de production en première instance.

L'économie intervient elle en dernière instance car c'est lorsque le frigo n'a plus été rempli régulièrement que le travail du cuisiner, qui allait bien jusque-là, ne peut plus exister. « En despena liena pronto se prepara la cena ». Et le frigo se remplit par le travail de production, de formation, de transmission, d'échange de toute la société humaine et de son organisation aujourd'hui malade du système.

Le capital circule dans la société comme un sang dans le corps et c'est dans cette circulation que s'effectuent les échanges qui permettent la consommation et la production (la production consommatrice et la consommation productrice). Mais cette circulation est malade.

La suraccumulation-dévalorisation du capital c'est le frein et l'arrêt de cette circulation. La suraccumulation-dévalorisation du capital est la crise d'accumulation dans le cycle de production-échange « Argent-marchandise-argent' plus » qui encore, ici et maintenant, est notre façon de produire les richesses nécessaires à vie humaine et son évolution.

La suraccumulation-dévalorisation du capital prend des proportions en croissance exponentielle dans le coût de révolution scientifique et technique. Révolution scientifique et technique nécessaire à la « modernisation », à l'évolution progressiste, évolution au même titre que pour toute entité vivante, à plus forte raison, pensante. Et la suraccumulation-dévalorisation du capital freine et empêche cette révolution scientifique et technique d'atteindre un but de progrès possible et d'humanisation. Le coût de la révolution scientifique et technique devient insupportable pour le capital lorsque ses lois, dans la guerre économique qui est la sienne, l'empêche de restituer une part suffisante de la valeur ajoutée dans le circuit de production-échange.

Il n'est pas la peine de s'étendre sans cesse sur ces explications, ou de façon obsessionnelle, mais il s'agit de ne pas refuser de les donner, ce qui est en général le cas. Il est possible, oui possible, qui l'a essayé a pu le constater, de les donner chaque fois que possible, (c'est une lapalissade !) et à des niveaux d'illustration correspondant à la multitude de situations et d'évènements, à la société et la personne, quand son travail et sa vie sont en difficultés.

06/12/2021 14:28:31.

68. DROITS DE L'HOMME

Ce ne sont pas les droits de l'homme qui préoccupent le capital dominant, dont le gouvernement des USA est le bras politique, ainsi que ses alliés plus ou moins soumis. Ce qui le préoccupe, c'est la croissance de nouvelles puissances menaçant son hégémonie et aspirant à une autonomie dans le mouvement de production-échange du monde et les possibilités de développement des peuples que ces nouvelles forces constituent.

Suivre aveuglément les actes des USA dits de promotion des droits de l'homme, dont on voit, si l'on n'est pas aveugle politiquement, qu'ils sont particulièrement sélectifs, c'est soutenir une domination par l'argent, domination millénaire, étendue sur l'ensemble de la production-échange mondialisée, financiarisée, numérisée, et tout ce sur quoi elle pèse, du salarié au petit et moyen patron, des entités d'activité à l'entité humaine globale, l'humanité.

Si problème il y a en Chine, à ne pas sous-estimer, certes, c'est bien les souhaits du capital d'un nouvel Afghanistan sur sa terre qu'il est question de la part des bonnes âmes qui voudraient nous y entraîner sans discernement des réponses à donner.

Tenir unis les droits de l'homme et la transformation sociale, celle du dépassement du système et de sa crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et des politiques austéritaires et autoritaires qui en découlent, entre autre ici et maintenant, est une tâche difficile. Les moyens de la mener sont faibles face à la puissance du capital. Mais l'action des hommes et leurs choix peut les faire grandir jusqu'à un autre mode de produire et d'échanger mis au service des besoins sociaux, excluant les détournements du produit du travail des hommes ; et mettant la valeur ajoutée au développement des capacités humaines, des aspirations à la connaissance de la nature sur elle-même que nous constituons; connaissance sur laquelle repose le développement des moyens de subsistances, en quantité et en qualité : l'union (1) de la quantité et de la qualité dans son mouvement et ses sauts de transformations, son processus d'humanisation continue, sur la terre et l'univers qui nous hébergent.

Le développement des entités humaines, locales, régionales (au sens de zone mondiale de développement) est intimement lié au développement mondial dans son ensemble vivant. Affaiblir une composante pour la dominer consiste à mettre en danger le développement et la survie de toutes.

La question des droits de l'homme est essentielle dans le développement de l'humanité, sur les plans économiques, politiques et éthiques ; les droits de l'homme en tant qu'animal social pensant; et non individu isolé, sans rapports sociaux, sans rapports dialectiques, en aller-retour entre lui et ses entités multiple et diverses d'activité, l'entité humaine globale et ses rapports avec l'ensemble de la nature.

Voilà plusieurs siècles, depuis Hobbes par exemple, et les révolutions anglaises et françaises entre autres, que les détenteurs de la puissance financière veulent nous faire croire que la liberté se limite à ne pas gêner son voisin, alors que c'est travailler avec lui, physiquement, mentalement, moralement. Cet individualisme est mortifère et est un élément majeur pour réduire la lutte des hommes pour plus d'humanité, à tous les sens du mot.

Si les luttes, ouvrières et autres ont pu mener la société à dépasser relativement le cadre capitaliste de ces révolutions, dans la sécurité sociale de santé et l'aspiration nouvelle à une sécurité d'emploi, de formation, de moyens de vie, la tâche est à poursuivre et l'ampleur de la crise du système nous en donne l'occasion, à ne pas manquer.

08/12/2021 08:27:22.

(1) L'union, bien que contradictoire dialectiquement et l'identité féconde des forces qu'elle contient.

69. LE TEMPS DE TRAVAIL MOYEN SOCIALEMENT NECESSAIRE (TTSMN), FORMATION DE LA VALEUR ET PRIX DE LA MARCHANDISE.

ou temps de travail social moyen nécessaire. (Madame la Marquise, d'Amour vos Beaux Yeux...)

A refaire, c'est confus...

Trop de sujets pour une seule page....

On reprendra ça plus tard...

Mais c'est pour tenter de remédier, avec tant d'autres, un peu, à la confusion sur ce qu'est une marchandise, sur l'échange dans notre système et l'apparence incohérente des prix.

L'apparente incohérence.

Une « incohérence » systémique qui permet au système de survivre, jusqu'à un certain point.

Lire mieux : le caractère fétiche de la marchandise. Le capital, livre 1. La baisse tendancielle du taux de profit et les lois qui la contrecarrent, livre 3. J'y ajoute une vision mondiale des échanges,

Globale, de la valeur et des prix.

Pourquoi venir sur cette vieillerie (qui n'est pas une vieillerie), direz-vous ?

Pour 2 raisons :

- parce qu'il n'est pas évident pour tout un chacun même si apparaît pourtant évident, que plus il faut de temps pour produire une marchandise, un objet à acheter, plus son prix monte. On n'achète pas une voiture comme une boîte de sucre (enfin, pour le moment et depuis longtemps).

- parce que cette loi économique est à la fois toujours actuelle, mais la financiarisation (entre autre, mais pas seulement, l'organisation du marché et le rapport de forces locaux et mondial dans le marché de même, le tout lié) fait apparaître (apparence) une valeur indépendante de la production. Et dans le phénomène de la financiarisation allié à celui du transfert de valeur d'échange d'un produit à un autre en fonction de l'organisation du marché monopoliste mondialisé, numérisé, local et global, le lien entre TTSMN et valeur semble se dissoudre mais se rigidifie en réalité et en même temps. Les mouvements particuliers à notre vue immédiate, voilent le mouvement global hors de notre vue ; mais visible pour qui (au pluriel, puisqu'il s'agit de recherche collective) observe et analyse en profondeur et en étendue.

Les transformations du capitalisme dans notre siècle et depuis les années 1960-70 du siècle passé, n'ont pas modifié les lois essentielles du capital. Si le prix n'est toujours pas comme par le passé correspondant à la valeur, l'écart monétaire entre valeur et prix a pris apparemment le chemin des écoliers. Mais ce chemin c'est celui de phénomènes économiques et donc sociaux :

- la capacité de consommation issue de la plus-value relative, à double sens entre production et exploitation salariale, à la suite de développements du capitalisme monopoliste d'Etat social, lui-même issu du rapport de force d'après-guerre, particulièrement dans les pays capitalistes avancés, voile la réalité de l'exploitation capitaliste ; même si la relation patron/salarié est ressentie pour ce qu'elle est des deux côtés ; y compris dans le CMMnlgF (Capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informatisé globalement financiarisé).

- La période de croissance des capacités de plus-value relative.

1. La plus-value relative est la part de la valeur créée par le salarié et qui reste en possession de l'employeur détenteur du capital, et qui est produite non par l'allongement du temps de travail (ça c'est la plus-value absolue) mais par l'augmentation de la productivité. Ce qui a été le cas après-guerre, dans l'évolution des techniques de production, avant que l'accumulation ne parvienne à une suraccumulation dans le circuit Argent-Marchandise-Argent', et que la modernisation exponentielle aggrave aujourd'hui (révolution scientifique et technique d'aujourd'hui, son coût pour le capital et sa préemption de valeur ajoutée incompatible avec le renouvellement et le développement des forces productives dont font partie les hommes et leurs cultures.

2. dans la mondialisation capitaliste, l'exploitation ne se passe plus entre un seul patron d'industrie et son salarié par exemple, mais entre le capital global et particulier d'un groupe et de ses ramifications économiques et politiques et les salariés dans leurs entités d'activité. La relation de base est modifiée par la relation globale, ce qui accroît l'exploitation 1) parce que le rapport d'exploitation est moins

« contrôlable » par le salarié parce que moins évident ; il apparaît abstrait bien que tout à fait concret. 2) la lutte et le curseur entre salaire et plus-value ne dépend pas seulement de l'entité d'activité et de l'organisation locale de résistance à l'exploitation. 3) la difficulté d'accéder concrètement à cette réalité modifie le rapport physique et mental d'avec la nécessité de la lutte, mais pas avec le besoin de la lutte. 4) Enfin, ce rapport abstrait pose problème pour la compréhension des phénomènes de baisse tendancielle du taux de profit, de suraccumulation-dévalorisation du capital, de la crise de longue durée et non seulement décennale, et ses conséquences en matière de politique austéritaire, autoritaire qui vont ensemble. On pourrait dire que malgré le rapport concret, local, temporel entre patron, Etat patron capitaliste et salarié soit particulier, il y a un patronat global possesseur du capital et de son mouvement, les guerres et concurrences de profit entre eux et il y a vendeurs de la force de travail et salariat global, mondial. C'est ce qui exige la constitution d'une conscience ouvrière globale, à partir des luttes particulières dans le temps local vers le temps global.

Il devrait y avoir moyens, au-delà des valeurs symboliques de représentation de la masse des valeurs marchandes échangées (tautologie), de rassembler valeurs « financières », (qui permettent une productivité du capital "par lui-même" autonomément mais non indépendamment de la production) et valeurs de la production physique des biens matériels, etc. pour constituer un rapport avec la valeur ajoutée globale, mondiale. Il apparaîtrait sans doute (il me semble !) que le rapport entre la production, la valeur produite globale et le capital investi global ferait apparaître une baisse mondiale du taux de profit et ses conséquences, la crise durable du système. Mais c'est là une vue de l'esprit puisque l'insatisfaction de l'évolution des besoins sociaux le démontre « tout simplement » par la vie quotidienne, comme par le « bilan comptable » global des entreprises dans une zone locale, nationale ou mondiale.

Nous en revenons au fait que pour consommer, il faut produire et échanger...

Au jour le jour c'est ce qu'on fait mais de moins en moins bien, relativement ou absolument. Régression dans le progrès : contradiction dans le mouvement. Mais pour continuer à le faire, y compris au niveau des choix de qualité humaine et des valeurs morales, et de la consommation, notre système est arrivé à bout de ses possibilités. A nous d'en construire un autre, économiquement, politiquement.

09/12/2021 10:42:00.

70. NOEL 2021.

En approchant du grand âge, il est de coutume, de la part du vieillard de dire : « *ce monde je ne le comprends plus* ».

Pour ma part je dis : « *ce monde, je le comprends très bien. Il sombre dans une logique économique, politique, esthétique, éthique, invivable et inviable. Sa morale est celle de l'argent au détriment des besoins communs* ».

Ce n'est pas là une réflexion purement morale et encore moins moraliste. Ce monde a des caractéristiques matérielles, un fonctionnement concret qui permettent d'affirmer cela.

Résister, ce n'est pas se mettre en dehors du monde, c'est y contribuer, avec sa réalité, ses règles, pour apprendre à les connaître et à les transformer radicalement afin que sa santé et celle de ses composantes humaines soit assurées. La santé n'est pas un état parfait du mouvement des choses et des êtres, c'est un état où la vie peut se poursuivre et se développer

Il y a des périodes pour la société et même pour la personne humaine en tant qu'individu dans la société, où, historiquement un compromis historique donc, peut se contracter. Il y a des périodes historiques où ce n'est plus possible parce que la logique de développement est arrivée au bout de ses possibilités et où une autre logique s'impose ou doit s'imposer.

Qui refuse cette réalité le fait par opportunisme avoué ou inavoué de continuer à jouir pour soi de l'état malade des choses ; c'est une façon la plus simple de sombrer malade soi-même, moralement ou physiquement, dans la maladie du monde.

La résistance ce n'est pas de renoncer au monde, mais de le transformer. On ne le transforme pas seul, car qu'est le monde ? C'est la somme et la résultante des actes des individus dans leurs diversités, leurs complexités et leur besoin d'orienter, de coordonner ces actes pour répondre à chaque étape de la vie personnelle dans la vie commune.

La maladie de l'argent ça se soigne. Pas par l'austérité personnelle ou collective, mais par un usage répondant aux besoins communs, aux besoins sociaux. Si le monde s'effondre, tous les efforts pour se préserver et préserver les siens s'effondrent. Camus, pour donner un exemple, ne l'avait pas compris, malgré 130 ans d'erreurs et de crime de la colonisation. On ne répare pas la violence et la fureur par la violence et la fureur de soi ou des autres. Mais en donnant ce que d'autres ont refusé. Il en a payé les conséquences, malheureusement, malgré ses grandes qualités personnelles. En l'occurrence rien n'a été donné, de part et d'autre. Il n'y a pas eu d'échange. C'est une longue histoire dans la longue histoire.

Il faut savoir que dans une production des biens nécessaires à la vie, et dans le cycle de cette production est produite une valeur ajoutée. C'est de l'usage de cette valeur que dépend la réponse aux besoins sociaux et donc de vie commune et de développement commun et de vie individuelle et de développement individuel. L'usage sain de la valeur ajoutée est possible dans un usage sain de la création monétaire. Une création monétaire dédiée aux besoins sociaux, donc un usage radicalement différent de l'usage actuel.

C'est dans le travail producteur des biens nécessaires à la vie humaine et dans son rapport avec la nature qui est la première richesse originale, que réside le circuit élargi de reproduction de la société et de la vie humaine. Préserver le développement du travail pour nous ici et maintenant, une sécurité d'emploi, de formation et de revenu, offerte à tous et non imposée, ce qui n'aurait ni sens ni efficacité, est la base initiale d'une vie possible, vivable, viable. La liberté c'est l'autogestion de la personne et des entités sociales dans la société globale.

Faire un cadeau, c'est vouloir être aimé, mais surtout répondre à un besoin physique et moral de l'autre, en rapport commun.

10/12/2021 07:32:52.

71. JUSTE UNE REMARQUE SUR ÉCONOMIE POLITIQUE ET DIALECTIQUE MATÉRIALISTE.

RÉSUMÉ : pour développer la critique des théories UNILATERALES de la crise de suraccumulation et de la dévalorisation du capital, Paul Boccara a utilisé la méthode dialectique. Ce qui lui a permis d'avoir une vision meilleure des conditions de transformation sociale pouvant assurer la pérennité et le développement du processus d'humanisation de l'espèce humaine et de la conscience en évolution de la nature sur elle-même qu'elle constitue.

La vision dialectique de la crise de suraccumulation et de la dévalorisation du capital consiste à démontrer que la crise de suraccumulation-dévalorisation contient la sur-épargne et son contraire, la sous-consommation et son contraire et qu'une crise n'est pas à photographier seulement un moment donné et c'est tout, mais à observer dans tout son processus et le mouvement dans le temps long de la relation entre épargne et consommation, sur-épargne et sous-consommation.

Pour utiliser une méthode dialectique, la formation non dogmatique à la dialectique est incontournable. La transformation de la méthode dialectique en collection de formules et dogme figés a constitué un handicap majeur à sa diffusion savante et populaire et aux luttes de progrès.

Pour ce qui est de la dialectique comme de l'économie, mon journal internet en traite ensemble ou séparément depuis des années.

Il ne s'agit ici que d'une brève remarque adressée à mes amis économistes, bien plus savants que moi dans leur domaine ; et par la même occasion, à tout un chacun intéressé par la question.

Paul Boccara a fait la critique approfondie, développée, *sur les théories unilatérales sur la suraccumulation et la dévalorisation du capital*. Cette critique s'ouvre sur l'état économique, politique du monde, la crise de civilisation, et l'action transformatrice concrète de la société, dont in fine sur ses neuf leçons d'anthroponomie systémique.

LA FORMULATION, LA PROPOSITION ET L'ACTION..... :

► *pour d'autres critères de gestion économique,*

► *pour une autre organisation, une évolution-complexification du travail et une sécurité d'emploi et de formation successifs et simultanés,*

Et

► *pour une autre organisation, une évolution-complexification progressive et progressiste et démocratique et autogestionnaire de la personne et des entités sociales :*

- *de la parenté, des transmissions parentales, générationnelle, et sociales en général dans leurs particuliers et leur global en unité,*

- *des marchés du travail, de la production, des moyens de production, de l'échange et de la consommation, du marché international, leurs « fonctions », leurs particularités et unité*

- *de l'informationnalisation numérique et son usage,*

ET

- *pour un autre usage de la création monétaire du local au mondial etc.*

.....FONT PARTIE DES LEVIERS, PARTICULIERS ET EN UNITE POUR SORTIR DE LA CRISE TOUT EN CREATANT SIMULTANEMENT ET LES CONDITIONS DE LA TRANSFORMATION ET LA TRANSFORMATION ELLE-MEME.

Il ne peut y avoir autogestion de la personne et des entités sociales et du mouvement-processus des systèmes de concepts, en santé, sans une expérience et une connaissance de la personne et des entités. Le processus de connaissance passe par la reconnaissance de l'identité, des aptitudes, des capacités de l'enfant à l'homme, de la naissance à l'enfance à l'adulte en passant par l'adolescence, des normes antécédentes et des normes en création dans le processus d'évolution-transformation-complexification et les conditions savantes, populaires, causales et aléatoires de sa santé ; de la femme et l'homme dans leur unité d'espèce, de la personne, et leur identité et contradiction d'espèce et de personne ; à l'intérieur du corps-soi comme dans les rapports entre les corps ; les corps pensants en rapports dialectiques, réciproques, interactifs, avec la société pensante, la conscience collective formulée dans la transmission interactive sous toutes ses formes anciennes ou nouvelles ; leurs strates temporelles toujours en relation vivante entre elles et non mortes. Le mort saisit le vif, mais cette relation contient régression dans le processus et progression dans le processus contradictoire causal et aléatoire.

C'est-à-dire qu'en faisant la critique économique Paul Boccara développe sa propre conception sur la suraccumulation et la dévalorisation du capital et comme il ne s'agit pas de comprendre le monde humain mais de le transformer en santé, pour qu'il puisse exister, être, sur terre et dans l'univers, de mettre cette propre conception au service de la société.

Pour parvenir à une analyse dialectique de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, Paul Boccara use de la méthode dialectique, à la place et contre la méthode aristotélicienne qui est sous diverses formes, la méthode générale de non-contradiction qui imbibe la pensée millénaire de notre société, issue de la société marchande et ses développements jusqu'au capitalisme du XXIème siècle et ses caractéristiques déjà développées ici.

A la différence de la logique majoritaire de non contradiction, avec la méthode dialectique Paul Boccara a pu démontrer que la crise de suraccumulation-dévalorisation contient la sur-épargne et son contraire, la sous-consommation et son contraire et qu'une crise n'est pas à photographier seulement un moment donné et c'est tout, mais à observer dans tout son processus et le mouvement dans le temps long de la relation entre épargne et consommation, sur-épargne et sous-consommation. Ce qui le conduit aussi au concept économique-politique et à la catégorie philosophique de crise de longue durée réclamant transformation qualitative du système économique et social et l'analyse et l'action individuelle et collective pour y parvenir. La logique de non contradiction est paralysée par son incapacité de comprendre que des phénomènes contraires se développent simultanément, que des forces contraires s'affrontent dans un même mouvement, et que leurs rapports évoluent. Et que ces rapports, dans lesquels interviennent les hommes, leurs analyses, leurs choix et leur action influent sur le processus ; et que la bataille dans et pour ces choix influent sur la santé du processus. Et que de la santé du mouvement dépend la survie et le développement humain, de l'homme individu et de la société, les entités sociales et l'entité globale, l'humanité ; et que le rapport en santé de l'homme avec la nature, ressource première de richesses pour l'existence humaine, dont la force de travail humaine tire les autres richesses vitales, dépend de la santé du processus humain, en unité, en contradiction et en identité. *Si Paul Boccara fait appel à la dialectique, c'est qu'il a pu se former à la dialectique. Et s'il s'est formé à la dialectique c'est qu'il a fait appel à l'accumulation cognitive de la société et de lui-même dans la société. La conscience du processus inconscient passe par la formation de toute la société et pour ce qui est des « ingénieurs » de la transformation sociale que chacun peut être en étant ingénieur du « quotidien d'observation d'activités », à la différence des ingénieurs de champs particuliers des sciences ou des activités circonscrites par la spécialisation, qui s'en isoleraient, du quotidien d'observation d'activités . Un parti communiste ne peut ignorer la question de la formation à la dialectique, en tant que part avancée ou qui se veut avancée et nécessairement avancée de la conscience particulière dans la conscience collective du processus inconscient de la société et de la personne dans la société en unité contradictoire et en identité.*

Voilà ou je voulais en venir : la formation à la dialectique qui mène Paul Boccara, à la suite de Marx à formuler sa vision dialectique de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, comme Yves Schwartz à l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail et aux conditions d'existence et de développement de l'activité de la personne dans l'entité sociale, et aux concepts ergologiques qui les expriment, cette formation dialectique ne peut naître de la science infuse.

La conclusion, si conclusion il y a, je laisse à tout un chacun, et à chaque militant progressiste, et aux chercheurs et ingénieurs et personnels et citoyens rêveurs ou pas, tous savants, en faisant partie, de façon organisationnelle ou pas, mais organique ça c'est sûr, les soins de se la faire lui-même, sans surestimer ni sous-estimer les arguments que j'ai pu fournir en ce sens...

En parlant de dialectique matérialiste, je m'adresse à tout le monde. On peut être attaché à des formes relativement « spiritualistes » de la pensée, mais être finalement sous l'hégémonie matérialiste du quotidien, et des activités matérielles savantes et populaires et créatives de l'exigence humaine de survie et de développement, de son quotidien et de sa construction du futur.

11/12/2021 18:00:15.

72. LE XXIème SIECLE SERA DIALECTIQUE OU NE SERA PAS.

En déclarant « Le XXIe siècle sera religieux ou ne sera pas », Malraux faisait la moitié du chemin. Ce début de XXIème ne se déclare pas religieux mais arcbuté sur la religion, sa rigidification, à la façon du XVIème siècle.

Et dans sa masse, plutôt que la religion, c'est une simple interrogation sur comment survivre et bien que diffuse, l'interrogation millénaire de notre présence sur terre et quelle réponse pour notre survie

quotidienne et à venir. L'homme est quotidien mimétique et poïétique (créateur) nous disait Henri Lefebvre.

Il est d'autant plus quotidien et mimétique et d'autant moins poïétique, qu'il ne trouve pas d'espace pour l'être : un espace à la mesure des besoins de l'être dans sa poursuite du processus d'humanisation dont le travail, la transformation de la nature pour survenir à ses besoins quotidien, son évolution-transformation-complexification. Si Malraux s'arrête en chemin à la religion, malgré son grand talent, c'est qu'il résonne avec talent dans les limites des normes sociales du mode de production et d'échange acquis et ne réussit pas imaginer de les dépasser.

Ce comportement est généralisé. Par exemple, la question des pouvoirs des multinationales, du cadre juridique de personne humaine qu'elles revendiquent éhontément en droit, alors qu'elles peuvent posséder chacune une puissance comparable à un grand état, commence à être dénoncée ; mais la dénonciation ne trouve pas un cadre autre que l'état présent de la financiarisation, du droit qui la permet et de la violence qui l'impose. Je ne donne pas de nom, mais de grandes conférences de prestige, d'individus à l'argumentation fortement renseignée et finement ciselée restent dans ces limites, ce qui rend leur intervention d'autant plus insidieuse, à leur corps défendant. Mais ce n'est pas étonnant. Pour accéder aux médias dominants, on ne peut transgresser la domination des firmes multinationales, leur financiarisation mondialisée, numérisée : sans leur feu vert, et la complicité qu'elles exigent, on n'est rien.

Ce rien contient pourtant beaucoup de choses : ce qui est en train de naître de la pourriture sur pied du système, et qui peut grandir, croître, et qui les menacent, eux et leur système. L'omerta des dominés organisée à l'échelle mondiale n'est pas nouvelle. Ce qui est nouveau ce sont les moyens nouveaux qui y sont mis, techniques, politiques et militaires s'il faut. On a dit ici ce qu'on pense des effets des accords de Bretton Woods puis de la suppression de la parité de la monnaie d'avec une marchandise-équivalent aux autres marchandises en TTSMN (1), l'or.

Pour vivre il faut échanger, acheter. Pour échanger il faut entrer dans le cycle de l'échange. Et l'échange ne se fait plus sur la base de la valeur marchande, mais sur des prix de monopole et dans la lutte de concurrence entre firmes multinationales et le drainage généralisé de capitaux que cela permet.

Comme sous la féodalité les seigneuries se formaient, se transformaient, se mariaient et divorçaient pour en créer d'autres, mais le système féodal et son prélèvement du produit de la force de travail perdurait et s'amplifiait. Le cycle d'accumulation du capital sur lequel repose la production et l'échange dans notre système, on l'a vu déboucher aussi sur une impasse : celle de suraccumulation-dévalorisation. L'analyse de l'état du monde, les propositions de dépassement, SEF, révolution de la création monétaire et des droits du travail et du citoyen-producteur, sont dans l'omerta organisée. L'analyse qui permet cette compréhension de l'état du monde et des solutions au dépassement de sa crise repose sur la dialectique matérialiste ; sur une autre logique que la logique dominante de non-contradiction ; une autre logique, une dialectique matérialiste de l'unité et l'identité des forces contraires, et son usage -non dogmatique-, usage qui s'est réduit quelquefois à des formules et un dogme figé, ce dont a souffert l'idée du communisme et l'organisation humaine d'un processus générationnel de construction. Grave handicap.

L'opposition entre un siècle religieux et un siècle de la dialectique est une contradiction antagonique. qui pose la question de son dépassement et de ce dépassement dépend le processus en santé sur laquelle la contradiction antagonique s'exerce. Dans ce cas il s'agit de l'humanité :

le XXIème siècle sera dialectique ou ne sera pas ; pour le religieux en tant que personne comme pour le non religieux aussi en tant que personne. Le religieux c'est notre substrat à tous. Ce substrat contient de grandes richesses, en particulier sur le travail dans ses acquis et évolutions multimillénaires et tout ce que ces acquis, techniques compris, contiennent de regards sur nos alentours et sur l'univers. Ce regard c'est ce qu'il faut conserver et isoler du religieux institutionnel et de ce qu'il contient de limites au regard lui-même, à l'observation humaine sur le monde au sens le plus large possible et sur l'homme lui-même qui en fait partie.

13/12/2021 09:33:46.

(1) Temps de travail social moyen nécessaire déterminant la valeur et son influence le prix.

73. UN OBJET C'EST QUOI ?

Une part -ou une entité- de l'univers qu'on perçoit et-ou qu'on observe.

Soit on l'observe comme une photo de cette part, soit on l'observe comme mouvement de cette part.

Dans le second cas, le concept d'objet et la réalité d'objet coïncident.

Et c'est la seule façon de donner au mot « objet » la signification la plus opérationnelle, la plus scientifique et la plus raisonnable dans notre action quotidienne de survie de la personne et de l'espèce*.

En ce sens, on peut considérer un mouvement particulier de la pensée comme un objet**, comme cette table, ce pain ou cet ordonnateur qui ne sont pas des objets au sens figés mais des mouvements particuliers ; un objet « isolé » soit par choix de la partie à examiner soit par leur isolement relatif, leur autonomie dans leur dépendance à l'univers, leurs « frontières » relatives et « poreuses » observées d'avec le reste de la nature, entre les objets particuliers entre eux.

D'ailleurs imaginer le mouvement des atomes dans un objet qui semble inanimé ou le mouvement de l'objet dans le mouvement général, par exemple considérer le mouvement de l'objet « inanimé » comme cette table emportée par le mouvement de rotation de la terre etc... aide à dé-réfier, à « rendre la réalité » de l'objet par sa représentation en mouvement dans le mouvement général universel.

Nous n'en sommes qu'au début d'une telle philosophie en opposition avec la philosophie dite idéaliste liée à une vision individuelle de notre propre personne, étant naturellement pour tout un chacun un « centre » par rapport au reste de la nature et de la société dans laquelle on se meut et on survit et on se développe (ou pas), on naît, on vit et on meurt.

Cette vision individuelle d'un centre « séparé » de son contexte d'existence a été renforcée par le mode de production et d'échange basé sur l'accumulation privée dans le circuit A-M-A' et même auparavant dans tous les échanges marchands de la société marchande dès son origine.

Il est à supposer, que dans le communisme primitif de clan, leurs échanges « internes », leurs prémisses d'échange élargi, la conception figée des objets l'était moins qu'aujourd'hui. Y compris dans les mythes primitifs par rapport aux mythes religieux modernes.

Considérer un mouvement de la pensée comme un objet est on ne peut plus matérialiste. C'est confirmer la réalité des objets indépendamment de la conscience qu'on peut avoir de leur existence pendant la nôtre et durant leur existence indépendamment de la temporalité de notre vie et de la leur, de notre naissance à notre mort, qu'ils existent avant, pendant ou après notre vie. C'est confirmer la réalité de l'évolution-complexification de la nature et la transformation des objets en autres objets dans l'infinité de l'évolution de la nature et de l'évolution de la société pensante, son organisation et ce qu'elle produira comme entité future, y compris en « régressions » ou « progressions » intriquées possibles en d'autres entités encore inimaginables. La brièveté de la société humaine, du galet aménagé d'il y a plus d'un million d'années à la production-échange dans le capitalisme numérisé, financiarisé et mondialisé, par rapport à l'espace-temps universel, ne réduit en rien l'importance pour nous de son existence, ni l'espoir né en nous de sa matérialité ici et maintenant et de ce qu'elle peut engendrer.

Cette vision rompt avec la division mentale aberrante, désadhérente et dichotomisante entre le corps et la pensée, entre les objets imaginés « inanimés » et les entités vivantes non pensantes et pensantes. La restitution mentale de la réalité de leurs rapports réciproques, dialectiques

14/12/2021 07:33:28.

* Survie = Evolution-transformation-complexification. Accumulations quantitatives et sauts qualitatifs microS et macro.

** La représentation mentale d'un objet n'est pas l'objet en question, mais un autre objet, un autre mouvement de la nature et une autre organisation particulière de la nature. La nature a d'infinis modes d'organisation et son existence ne peut être que matérielle. Pas d'existence sans matière et pas de matière sans existence et sans mouvement de la matière, des entités matérielles, leur mouvement, leurs transformations particulières dans le mouvement de transformation universel. Le particulier est infini et universel dans l'univers : lapalissade et tautologie...

La vie et la vie pensante sont des formes d'organisation de la matière.

74. LA MALADIE DU CYCLE DE REPRODUCTION DE LA SOCIÉTÉ DANS LE CYCLE DE REPRODUCTION DU CAPITAL

Depuis la sortie du communisme primitif de clan -dont il existe encore des résidus dans le monde du capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé, dominant-, le cycle de production-consommation-production et de l'échange-distribution forme un cycle d'accumulation élargi.

Le cycle d'accumulation élargie constitue la croissance de l'humanité en tant que corps social global.

La croissance « matérielle et morale » du corps-soi et du corps social est une condition de survie et de développement, à l'instar de toute entité universelle.

Croissance et évolution-développement-transformation- complexification vont de pair.

Dans le capitalisme, et dans son paroxysme mondialisé-financiarisé-numérisé, la nécessité du cycle d'accumulation perdure et il ne peut en être autrement. Ce cycle est la vie de la société elle-même. La maladie de croissance et de civilisation de la société humaine ne tient pas au cycle d'accumulation par lui-même mais aux tares de ce cycle de l'accumulation dans le mode de production capitaliste.

Il est fréquent aujourd'hui d'entendre et de lire des développements savants sur la maladie du cycle d'accumulation par une insuffisance juridique ou pire par une insuffisance morale alors que la maladie du cycle de production-accumulation tient au mode de production et d'échange, le cycle d'accumulation du capital Argent-Marchandise-Argent' (Capital-Marchandise-Capital plus) et l'incapacité systémique du capital de réintroduire dans le cycle une part de la valeur ajoutée non consommée suffisante pour la reproduction du cycle.

La maladie du cycle de reproduction de la société dans le cycle de reproduction du capital c'est l'incapacité systémique du capital de réintroduire dans le cycle une part de la valeur ajoutée non consommée suffisante pour la reproduction du cycle. La baisse tendancielle du taux de profit et son paroxysme dans la révolution scientifique et technique décrit par Marx dans son livre 3 du « le Capital » et développée par Paul Boccara dans « Théories sur la suraccumulation et la dévalorisation du capital décrit la maladie ; révolution scientifique et technique détournée en partie de ses possibilités de progrès dans le cycle de reproduction sociale, partie suffisante pour handicaper et neutraliser sa fertilité.

Le droit naturel dit à tous, y compris aux « suzerains », l'injustice insupportable, de moins en moins supportable de la soumission du vassal au suzerain. Que ce soit l'uberisé, l'autoentrepreneur, le travailleur "libéral", l'artisan et le petit commerçant, de dirigeant de PMI et ETM, tous sont soumis aux lois du cycle de reproduction du capital et à sa maladie impactant l'ensemble des activités humaines et la satisfaction des besoins sociaux dont dépend la vie de l'humanité et une organisation en santé du corps social sans laquelle son fonctionnement et lui-même s'écroule.

La loi des firmes multinationales qui s'étend sur le monde et contre laquelle les réformettes du G20, du FMI, et de l'Empire ne peuvent rien, devient la loi du monde, de la personne aux plus vastes entités humaines qui soient.

Construire un nouveau rapport de force mondial capable de résister puis de construire devient une urgence vitale pour la société humaine.

La répartition « plus juste » entre salaire et plus-value est une illusion dans un monde dominé par un cycle d'accumulation dominé par le cycle d'accumulation du capital, des guerres de concurrence économique et militaire conjointes, et ses tactique de repliement dans la spéculation et de revalorisation du capital sur lui-même, permis par l'hyper croissance de la productivité et la production de capitaux et de la production monétaire mise au service de cette revalorisation.

Il ne peut y avoir revalorisation du capital que pour une partie du capital, celle aux mains des firmes multinationales de production, d'échange et de gestion du capital, au détriment du reste du capital - et de la reproduction de la société humaine-, c'est-à-dire de l'équivalent de la production nécessaire aux besoins humains non mise en œuvre.

Certes, une révolution consistant en une réforme radicale du cycle d'accumulation pour sa mise au service des besoins sociaux ne peut être qu'une secousse dans les convulsions elles-mêmes de la crise du système et ses conséquences dans toutes les activités humaines. Une telle secousse dans la complexité de notre société mondialisée n'est pas sans risque, mais le risque n'est pas plus grand au contraire que le risque évident que la crise du système démontre dans la pratique quotidienne et les incertitudes flagrantes de notre futur commun.

C'est dont à la fois dans d'une transformation qualitative graduelle mais radicale et continue, à l'instar de l'eau qui s'évapore et non qui bout, que réside le sauvetage de l'humanité. La construction d'un nouveau cycle d'accumulation en santé, ce n'est pas un chantier totalement inconnu. Il a été entamé par exemple après la victoire sur le nazisme avec la réduction du cycle du capital grâce à la Sécurité Sociale et les entreprises nationalisées échappant relativement à l'accumulation générale du capital, réduction rapidement freinée puis rétablie par l'extension généralisée dans le monde des politiques hyperlibérales dont la réduction des besoins sociaux, par rapport à leur développement, témoigne.

Les propositions des économistes communistes (Voir la revue « Economie et Politique ») contiennent un remède à La Maladie du Cycle de Reproduction de la Société (CRS) dans le cycle de reproduction du capital, l'incapacité systémique du capital de réintroduire dans le cycle une part de la valeur ajoutée non consommée suffisante pour la reproduction du cycle.

Remèdes, entre autres : Critère VA/CMF, SEF, Usage Social de la Production Monétaire -et du Crédit-, locale, nationale, européenne et mondiale (OMC, FMI, DTS, etc.), Droits de l'Homme Producteur pour imposer ces choix de société dont dépendent les vies humaines.

17/12/2021 07:18:23.

75. DOMINATION RELATIVE DES PULSIONS en régression et RÉGRESSION DE L'HOMINISATION. NOS FÊTES SERONT BONNES SI...

Avec la naissance du travail, le galet aménagé, l'humanisation prend son envol.

Organisation de plus en plus complexe de la société humaine, expression de l'humain sur lui-même avec les arts, les mythes comme réponse à tout ce qu'il tente de comprendre sans en avoir les capacités scientifiques historiques, du moment, dans le processus continu de leur développement-complexification (notion d'horizon).

Les mythes, transformés en religion lorsque naît la domination de classe, le despotisme répondant à la fois à une fonction de gestion de la société et à une domination de l'accumulation privée des richesses et de sa personnalisation dans un pouvoir s'éloignant du clan et de l'homme.

Avec le recul des « LUMIÈRES », elles-mêmes étape franchie par la bourgeoisie du processus humain, mais limitées par des intérêts de classe, et le recul des capacités de développement continu des sciences, la religion progresse non comme humanisme, mais contre la science, en particulier la théorie de l'évolution des espèces et le communisme comme forme supérieure d'organisation de la société et le développement des humains dans le développement de la société.

Avec la déstructuration de l'organisation sociale par le libéralisme, sa "justification" par les firmes multinationales, la réussite personnelle coupée des conditions sociales générales de développement de l'humain, la production et l'échange soumis aux intérêts privés, les progrès de maîtrise relative des pulsions animales régressent à grand pas. S'en étonner est l'expression du plus haut niveau d'hypocrisie. Cette hypocrisie n'est pas seulement d'ordre moral, mais d'ordre économique, politique et philosophique : il s'agit de cacher ce qui peut apporter un avantage personnel contre les besoins commun, les besoins de tous.

Le lien ENTRE le mode d'échange dans le mode de production basé sur l'accumulation capitaliste A-M-A' (Argent Capital-Argent Marchandise-Argent Capital plus) dont il n'est pas nécessaire ici de rappeler le contenu, ET l'individualisme, est évident pour qui ne veut pas se cacher d'un intérêt immédiat exercé contre tous ; et contre lui-même puisque qu'il empêche un développement dont il profiterait d'une façon progressive et progressiste continue ; avec ses accumulations progressives et progressistes et ses sauts de qualité.

Le retour visible, qui crève les yeux, d'une régression dans la domination des pulsions est lié à une régression organisée de l'organisation sociale. Violences irréfléchies et violence de classe organisée se nourrissent l'une l'autre. Mais comme disait Oulianov, concernant l'impérialisme par exemple, parmi les diverses et conjointes dominations, "On ne peut mettre au même niveau impérialisme dominant et impérialisme dominé"; ce qui ne résout pas évidemment la question de la violence et des pulsions.

Un grand capitaliste a déclaré : « La lutte des classe existe et nous l'avons gagné ». Sous cette déclaration se cache : « la religion est en train de vaincre la science ». Oh ! pas la science au service du profit, des productions et des échanges permettant le profit immédiat maximum, mais celle qui met le progrès au service du développement de la personne, de l'humanité.

Tout progrès de la religion en général se fait au détriment du savoir. Ce n'est pas un secret que le savoir est considéré par les religions comme un péché. Ce qui n'a pas empêché de grands croyants comme Pasteur d'être de grands scientifiques et de grands humanistes ; ou des croyants et des communistes de se retrouver dans la lutte de libération contre le nazisme. C'est la loi naturelle comme sociale des forces contradictoires qui s'exercent en nous, dans la société comme dans la nature, en unité et en identité.

Bis repetita : le XXIème siècle sera dialectique ou ne sera pas.

Mais il sera. Une fois passées les convulsions d'une crise du système, la suraccumulation-dévalorisation du capital au cœur des contradictions du développement de la société humaine.

Travail, formation, transmission, sont le cœur de l'organisation sociale. La libération relative mais continue des nécessités qui permet à l'humanisation de progresser tient dans la sécurité d'emploi et de formation qui garantit la production des biens vitaux pour l'humanité, dans son évolution-complexification, et le pouvoir sur la représentation monétaire des richesses produites pour permettre leur usage en fonction de l'évolution-complexification des besoins sociaux, eux-mêmes liés au rapport de l'homme avec la nature, première richesse humaine de survie, de vie, et de développement. L'humanité, en tant qu'espèce appréhendant une connaissance continue de la nature ; en tant que conscience en processus continu de la nature sur elle-même (Manuscrits de 1844).

Nos fêtes seront bonnes si nous intégrons à la fête une conception de progrès et la mise en œuvre de cette conception : « il ne suffit pas de comprendre le monde, il faut le changer ».

BONNE FÊTES !

18/12/2021 08:51:31

76. IL NE S'AGIT PAS DE SIMPLEMENT NIER L'ANIMALITÉ

Il ne s'agit pas de nier l'animalité, mais de la dépasser, de la sublimer dans l'humanisation qui est un processus continu, infini, de l'espèce humaine et tout autre sorte d'espèce inimaginable de conséquence. L'animalité c'est le corps, et c'est vous, c'est moi, c'est nous. Le corps c'est le désir, le plaisir, la douleur signe de son danger, l'amour signe de son besoin, c'est la pensée et c'est la part de la société humaine dépendante et autonome. Il s'agit de civiliser les pulsions, le contraire de ce qu'à quoi, en partie contradictoire, aboutit la régression de cette fin de système économique et social, son obsolescence et le besoin d'une qualité nouvelle de l'organisation humaine ; organisation humaine qui dépend des nécessités, dans leur état naturel et historique, du moment présent et à venir, et sur lequel la conscience humaine comme l'instinct humain, en unité, et la capacité d'invention qui en découle, peuvent agir.

18/12/2021 23:45:26.

77. LE BON MEDECIN, LA PERSONNE EN GENERAL ET LA « TOLERANCE »

Un bon médecin, je crois, ne peut imposer un soin à son patient, pas plus qu'il ne renonce à lui proposer ce qu'il pense, scientifiquement et moralement être bon pour lui, dans son serment de solidarité humaine.

Dans le cas contraire il s'agit ou de tolérance en rapport avec les idées, les opinions, les convictions de son patient mélangée à un refus d'agir en fonction de ses propres convictions de médecin, scientifiquement et moralement de même.

En ce qui concerne les soins moraux, à force de se revendiquer de la tolérance, vertu abstraite figée sans lien avec le mouvement concret qu'est l'acte humain, on abandonne ses propres convictions aux convictions de l'autre dont la santé physique et morale n'est pas plus certaine que la vôtre.

Je ne crois ni en Dieu, ni en la métempsychose, ni en quoi que ce soit de surnaturel.

Je crois aux héritages des proches et de toute la société, qui perdurent dans nos choix quotidiens, permanents et en évolution-complexification, dans notre façon de vivre de même en évolution-complexification, et qui contiennent « une part » de leurs convictions et leur vie et actes passés.

La prière n'est que la forme mystique et mythique de cet appel nécessaire à nos, vos accumulations et expériences dans lesquelles ils sont intervenus et interviennent s'ils sont toujours là ; ou indirectement dans votre action propre que les relations réciproques présentes et passées ont laissées ou laissent dans nos fonctions cérébrales élémentaires et complexes en unité, le corps-soi social et ses trous de normes et de connaissances, épigénétiques, instinctives, mémorielles et cognitives.

Les incertitudes ne peuvent gagner totalement la partie jusqu'à empêcher de vivre et d'agir ou à renoncer à chercher et trouver, autant que possible; individuellement et collectivement.

Je suis favorable à suivre des avancées scientifiques en général et celles de la médecine en particulier, même si elles subissent le handicap de la course au profit. La lutte contre le handicap humain de la course au profit fait partie des soins individuels et généraux de l'humanité.

Je me suis longuement exprimé sur cette question, non seulement moralement mais en ce qui concerne la réponse scientifique à cette question, en particulier en économie.

Quant à l'amour, c'est le besoin qui crée l'amour et non le contraire : besoins et amours qui se nourrissent l'un l'autre en rapports réciproques. Les sentiments font partie de l'humanisation. Ils ont une autonomie relative mais réelle par rapport aux conditions originelles proches ou lointaines de leur naissance. Plus l'humanisation progresse, plus les sentiments joueront un rôle et non de contraire.

Dixi et salvavi animam meam.

20/12/2021 09:45:09.

78. TRANSFORMATION SOCIALE QUALITATIVE LENTE ET CONSCIENCE HUMAINE : L'HUMANISME EN TANT QUE PRATIQUE.

La conscience humaine ne peut être une production individuelle mais une production sociale dépendant de la production de l'homme par lui-même, de la reproduction de sa vie. La conscience comme un reflet de la personne isolée des forces productives et de leur renouvellement élargi, en spirale (quantité et qualité) n'est pas conscience et tient plus du ressenti de l'animal évolué par rapport à la satisfaction de ses besoins élémentaires que de la conscience. La moindre connaissance de ses actes, de ses besoins, dans la production et l'échanges collectif, oui comme processus vers sa constitution. C'était celle de l'origine de la production -dès le galet aménagé-, forme humaine d'existence dépassant la forme vie animale et allant vers la constitution humaine des processus universels connus et inconnus de complexification de la conscience de la nature sur elle-même. De l'animal évolué à l'homme il y a un processus d'évolution de l'appréhension du réel. Et de l'homme préhistorique que nous sommes encore, à une humanisation accomplie et ses suites dans une autre forme de vie et de société, il y a un processus de construction de la conscience de l'humanité sur le monde réel et non le monde mythique qu'il a construit jusqu'à ce jour et que les dominations et la domination de classe déterminent.

Nous parlons là d'une révolution philosophique, le matérialiste dialectique dépassant la logique de non contradiction qui imagine les mouvements de la nature et de la société dans un monde bloqué, une réalité naturelle et sociale figée. C'est une philosophie du devenir élargissant la logique de non-contradiction historique millénaire à la dialectique de la nature

La transformation lente de l'eau en vapeur par évaporation est une transformation qualitative qui ne requiert pas de l'eau la conscience d'elle-même...

La transformation lente du système économique et social capitaliste requiert la conscience humaine, si limitée qu'elle puisse être historiquement, mais tellement plus développée que chez les premiers hommes. Même dans son inversion issue d'une croyance de la pensée créant la matière, d'une domination de l'esprit sur la praxis dont au contraire il est issu. C'est des prémices de conscience.

Cette conscience est celle du développement des forces productives que l'homme a créées, jusqu'à celles à ce jour de la mondialisation capitaliste, sa numérisation, et sa voie de garage, la financiarisation palliative à la crise généralisée du taux de profit et de la civilisation, issue de et produisant en rapport réciproques la suraccumulation-dévalorisation du capital.

Il est clair que le processus du système capitaliste, l'accumulation du capital dans le circuit A-M-A' conduit au paroxysme des inégalités de richesse, de développement, et de l'aliénation humaine, de la contradiction de la personne avec elle-même, des entités humaines avec elles-mêmes, de l'humanité avec elle-même.

Il est clair aussi que malgré les tentatives échouées de transformer qualitativement le système économique et social, un travail profond de transformation lente a poursuivi comme souterrain mais en fait très visible et évident.

La conscience du phénomène de suraccumulation et son lien avec la crise et ses effets quotidiens et sur le futur *n'est pas encore parvenue à une maturité suffisante* pour être une conscience et pour achever un

processus de transformation qualitative. Les convulsions de transformations révolutionnaires violentes et rapides qui semblent avoir échoué définitivement *cachent le processus lent de fond*.

La masse des révoltes *sociétales* fait partie de cette transformation qualitative « lente » habite un processus de transformation *sociale*, elle, malgré leurs aberrations et leur défaut de lien direct apparent avec cette transformation sociale, *qui ne peut apparaître clairement que dans l'achèvement d'une transformation qualitative*.

Une transformation qualitative sociale est la négation de la négation d'une période historique de la société réelle, et pas seulement de la représentation conjointe qu'on s'en fait et du processus de cette représentation. C'est un dépassement global –macro- de normes, issu du dépassement d'une infinité de normes micros et d'une accumulation de dépassements.

La dépossession du travail d'un homme –l'achat de la force de travail par exemple- constitue le type essentiel d'aliénation humaine dans la période historique de la société marchande et de propriété, millénaire, et son aboutissement-impasse actuelle, le capitaliste monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé globalement financiarisé.

Mais toute dépossession est aliénation, en opposition avec un échange d'activité libérateur redevenant besoin naturel –après l'intermède de la société de classe et de la dépossession du produit et de l'acte, des actes-gestes de produire de l'homme producteur- dans la production matérielle et morale et son unité.

La domination de sexe, dans l'évolution des systèmes productifs c'est les prémices de la domination de classe et l'habite historiquement. Production d'objets et d'art, collective du clan, prémices de l'artisanat de la société marchande et de l'aliénation de l'homme producteur.

« ...Il est connu que l'idée d'aliénation est une idée centrale de la philosophie de Hegel et qu'elle sous-tend notamment toute la phénoménologie de l'esprit, dont Marx dit lui-même qu'elle est "la source véritable et le secret" de toute sa pensée. Mais peut-être faut-il en préciser quelques aspects qui marquent mieux la filiation entre la conception de Marx et celle de Hegel et permettent de mieux apprécier l'importance de la révolution philosophique accomplie par Marx...)

Emile Bottigelli. Présentation des manuscrits de 1844. Ed. Sociales 1969.

La transformation sociale qualitative lente du système capitaliste est en cours depuis sa naissance. Le processus de création par l'homme des forces productives l'a emmené au seuil de son accomplissement ; qui n'est pas se fondre en Dieu (Siam ambe Diu dit Victor Gélou en imaginant un processus beau mais idéaliste de perfection de « mestre Cassian ») mais un nouveau dépassement de résolution de contradiction des forces contraires, processus (au pluriel) du processus infini d'évolution-transformation-complexification de la nature dont nous sommes. Mais que de difficultés, de douleurs signe du besoin, pour passer ce seuil ! Instinctivement il semble que ce ne sont que des débuts dans l'accélération de « l'évaporation », à la fois proche pour l'humanité et longue pour le processus générationnel humain, dans la souffrance et l'espoir et la joie d'y contribuer aussi.

Nous y voilà, peut-être, malgré l'apparence contraire, à portée de main de ce seuil.

Cette réflexion réclame une suite liant lois du capital, aliénation et processus économique et politique. Et une retranscription moins grossière.

23/12/2021 08:26:46.

79. VŒUX DE BONHEUR ET D'ACTION POUR LE BONHEUR

L'histoire humaine naît de la volonté et de l'action humaineS.

Cette nouvelle année pourrait voir grandir, malgré et au milieu des convulsions sociales, les luttes et la construction d'une autre organisation humaine avec

Un autre critère de gestion, basé sur un rapport nouveau entre Valeur Ajoutée et Capital Matériel et Financier (VA/CMF) permettant une croissance d'un type nouveau, ne menaçant pas notre survie sur cette Terre.

Un autre usage de la création monétaire des banques centrales et du crédit basé sur l'Emploi, La Formation, les revenus de vie, les services publics de santé, d'école, de recherche, d'énergie etc...

Un salaire différencié social commun répondant aux besoins communs indispensables au développement de tous, l'autogestion, la fin générationnelle de l'achat-vente de la force de travail et des rapports sociaux inégaux et de domination, la responsabilité des personnes et des entités de production et d'échange et

de solidarité humaine dans lesquelles les êtres humains agissent ; entités multiples, différentes, diverses, dans leur unité contradictoire.

Ce nouveau serait la base de la poursuite de l'humanisation : l'évolution-transformation-complexification en santé, base de l'existence de toutes entités dans cet univers et du développement humain, depuis l'usage millionnaire en temps du galet aménagé jusqu'à notre mondialisation numérisé porteuse de progrès possibles et hélas financiarisée ; financiarisation dont il nous faut sortir par les mesure citées ci-dessus, hypothèse féconde et pleine d'espoir.

80. CROISSANCE

La croissance de l'enfant à l'adulte en passant par l'adolescence, et la croissance de l'adulte ne sont pas de la même qualité. Il ne s'agit pas de hiérarchie dans la qualité, mais de la qualité propre d'un moment du processus, d'un processus particulier dans un processus plus vaste. Evidemment quand on parle processus on parle aussi d'espace-temps.

Chez l'adulte il y a un « palier de courbe de croissance » qui monte plus légèrement et qui tend à s'aplatir, sans s'aplatir complètement, vers la mort in fine qui est la vraie décroissance. Cependant dans ce palier, il y a croissance d'une autre qualité et il peut y avoir forte montée dans cette « nouvelle courbe de croissance ».

La croissance c'est la vie, la décroissance c'est la mort, progressive ou brutale

Le nouveau type de croissance chez l'adulte est une réorganisation permanente des capacités acquises dans l'enfance et de nouvelles acquisitions, et sa prise d'autonomie dans l'adolescence, avec tous les dangers accrus de la crise de croissance propre à l'adolescence. C'est ça la nouvelle qualité de la croissance de l'adulte dans la continuité de la croissance et sauts de qualité micro dans le macro, de la réorganisation permanente de la naissance à la mort. Et c'est celle d'une société adulte, niveau supérieur d'organisation collective et niveau supérieur de la personne humaine dans leur mouvement commun d'individu et d'espèce pensants

Certes ce schéma empirique n'est qu'un schéma, mais il a de l'importance pour la compréhension et la recherche qu'il peut développer par la suite, quitte évidemment à le remettre sans cesse en cause, en fonction de la confrontation avec la découverte scientifique de cette réalité.

Comme pour toute entité dans l'univers, la question de la croissance de l'homme et de sa société, sans être la même que celle de l'individu ni d'une croissance « purement » minérale ou biologique non pensante, connaît les lois de la dialectique de la nature. D'autant que nous savons bien et nous remémorons qu'homme et société humaine ne sont pas séparables. Autocréation de l'homme et autocréation de la société humaine sont un même mouvement dans le mouvement de la conscience de la nature sur elle-même, de l'univers sur lui-même. Il est difficile, avec les outils de notre langage de décrire l'unité et le particulier, l'opposition et l'identité des forces contraires dans les mouvements du mouvement, leur particulier et leur général

Il y a aussi des remontées brutales de la courbe soit dans une révolution individuelle dans la biographie personnelle soit une résolution collective dans une révolution collective de transformation qualitative sociale.

Les transformations qualitatives sociales découlent d'accumulation sociale de l'infinitésimale à la globale en unité. Globale sociale dans la globale universelle de la nature.

Les révolutions sociales comme les révolutions techniques, et leurs interactivités réciproques simultanées ou décalées temporellement, sont séparées de temps long et très long à l'échelle humaine. Par exemple la révolution de l'usage du feu pour la nourriture et la poterie paléolithique et celle de la machine à vapeur. Puis l'accélération que démontre l'électricité tirée du charbon à celle du nucléaire et d'un possible ITER généralisé. Idem pour du clan à la cité, de la cité aux empires, des empires au possible communisme. Idem de la chasse et cueillette à l'agriculture et à l'industrie mondialisée, numérisé. Idem de la révolution de l'organisation de la cité du croissant fertile à celle de la constitution de Solon et celle de 1793.

Ces citations ne sont qu'une continuation du schéma empirique mais en aucun cas une étude scientifique à poursuivre à partir d'une poussée que peut fournir un tel schéma ou pas.

En tout cas aucune société pensante dont fait partie l'humanité dans l'univers, ne peut survivre sans croissance ET régulation issues d'un schéma, d'une invention, d'une pré-construction mentale. C'est bien

le drame actuel de l'adolescence de l'humanité en train de se chercher un schéma évolutif et que l'accumulation antécédente, celle du cycle A-M-A' et son écart croissant et exponentiel entre l'accumulation du capital et celle des besoins de complexification nécessaire et vitale des besoins eux-mêmes, met à mal.

Pour moi, la nouvelle qualité de la croissance c'est le communisme. Evidemment, pas les expériences de communisme grossier et leurs échecs qui ne sont que des essais dramatiques témoignant du besoin de transformation qualitative à réaliser pour survivre et poursuivre le processus d'humanisation, son besoin de nouvelle qualité dans son accélération.

28/12/2021 07:34:05.

BONNE ANNEE 2022 !

ADDITIF JANVIER 2022.

LA CRITIQUE DE LA CRITIQUE CRITIQUE

et

les entités abstraites qui habitent notre cerveau

« Vous ne me direz pas que je me fais une trop haute idée du temps présent, et si malgré tout je ne désespère pas de lui, c'est précisément sa situation désespérée qui l'emplit d'espoir ».

Karl Marx à Arnold Ruge. 1843.

PAGE :

ÉPISODE ITALIEN

101. SURVIE

102. LA COOPÉRATION PLUTÔT QUE LA DESTRUCTION

103. SI L'ON S'EN TIENT...

104. LES UNILATÉRAUX-UNILATÉRALES.

105. SUR LA TENUE DU 5 JANVIER DU "CERCLE DE LECTURE" DE TEXTES ERGOLOGIQUES.

RETOUR

106. LA PLANÈTE AFFOLÉE NE FAIT QUE COMMENCER.

106. L'IMAGINATION.

107. « RIEN N'EST JAMAIS ACQUIS A L'HOMME NI SA FORCE NI SA FAIBLESSE NI SON CŒUR... »

107. LA CRITIQUE DE LA CRITIQUE CRITIQUE, C'EST QUOI ?

109. CETTE ENTITÉ ABSTRAITE QUI HABITE LE CERVEAU.

111. NUMÉRISATION MONDIALISÉE : COMMUNICATION ET PRODUCTION.

111. CRISE DE CROISSANCE, CONVULSIONS, MATURATION, SAUT DE CONSCIENCE ET DE CIVILISATION.

112. EFFET DE LA PENSÉE SUR LA PENSÉE.

113. TCHERNOBYL FUKUSHIMA...

114. LE PCF N'EST PAS LE NOUVEAU PROPHÈTE MALHEUREUX DE L'ÉPOQUE MAIS IL EST L'HONNEUR ET UN MOTEUR HUMAIN DE CE PAYS.

115. CHACUN EST POUR L'AUTRE UN OBJET PENSANT ÉTRANGER DONC ÉTRANGE, UN "OPE".

ET POURTANT... LE PEUPLE DES HUMAINS....

117. LIBERTÉ ET PERTE DE COHÉRENCE.

118. ENERGIE NUCLEAIRE REPONSE A UN AMI ITALIEN.

119. DE NOUVEAU ECONOMIE ET ERGOLOGIE.

121. PLUS VALUE RÉPONSE à M., SAÕ PAULO.

122. LA COOPERATION OU LA MORT !

122. DOCUMENT : Intervention d'Evelyne Ternant au Conseil National du PCF du 5 février -Marseille

ÉPISODE ITALIEN

SURVIE.

SURVIE 1.

La recherche fondamentale (1), qui dans ses applications en répondant au besoin du mouvement de production-consommation, son évolution, sa complexification, permet la survie, parce que production elle-même dans l'unité du mouvement productif.

Elle est donc aussi la production, la reproduction en « rotation élévation » selon les termes d'Ernst Bloch. Du "Bloch" dans le réalisme socialiste pratique de la RDA n'aurait pas produit un syncrétisme mais une autre qualité du mouvement socialiste de transformation sociale de progrès ; et peut-être son succès dans la compétition avec le capital et son type d'accumulation A-M-A', réduite à la compétition économique dans un mode commun, l'un sensé nouveau étant naturellement et évidemment issu de l'autre, l'ancien, et n'inventant pas son dépassement. La « quantité » n'a pas suffi. Et l'insuffisance de recherche de qualité du type de mode de production et d'échange. Certes il est facile de le dire après coup, mais est-ce faux pour cela ? Et finalement cet après-coup ne contient-il pas de nouveaux essais fructueux

C'est sans doute la question qu'a à se poser le socialisme, son Etat, ses progrès de développement par rapport au type de société initiale qui a permis ces progrès rapides mais non sans poser question en matière d'évolution ultérieure.

(1) Institutionnelle ou pas, « savante » ou « populaire », dans l'étroite frontière entre les prémices ou l'empirisme et leur transformation de qualité en sciences.

4.1.22.

SURVIE 2.

Dans le « cosa vuoi » (Quelle "CHOSE" veux-tu") de l'italien il y a le « *que* veux-tu ? » et le « tu veux *quoi* ? », que et quoi, qui contiennent tous deux le sujet et l'objet réunis, mais le *que* dominant en tant que sujet qui dans la pensée détermine l'être pensant-produisant et non le « simple » consommateur animal.

Le cosa vuoi et sa réification apparente contient peut-être les avancées historiques, les inégalités de développement physiques et de représentation, et de transmission ; la révolution de la Renaissance et le capitalisme naissant de la Toscane par exemple.

5.1.22

SURVIE 3.

Pas de survie sans son développement (lapalissade invisible de la vie courante), pas de développement sans évolution-complexification.

S'isoler dans le désert ou un bunker pourvu de toutes provisions nécessaires, nourriture, oxygène... ce n'est pas de la survie mais de la fin de vie : car fin de production ; la catégorie possible de « fin de production », est le résumé et le développement de concepts et catégorie de vie pensante en état de dégradation vitale.

6.1.22

SURVIE 4.

La recherche fondamentale, savante et populaire unies (1), découle de l'héritage de l'invention-découverte du « galet aménagé » en tant qu'exemple de prémices de production dépassant la « cueillette-consommation animale ».

(1) Institutionnelle ou pas, « savante » ou « populaire », dans l'étroite frontière entre les prémices ou l'empirisme et leur transformation de qualité en sciences.

7.1.22.

SURVIE 5.

L'organisation de la production, la cohérence de la production des moyens de production-moyens de consommation, c'est-à-dire la production et la reproduction de la vie humaine, implique la conscience en évolution-complexification de la réalité (en rapports dialectiques réciproques –tautologie-) que constitue la cohérence de l'organisation de la production.

La production « tombée » en fin d'échange A-M-A' (1), exclue le développement harmonieux de cette conscience et la négation de la négation de cette conscience. Le dépassement de la négation dans la

négarion de la négation, la positivation de cette conscience, c'est le dépassement du capitalisme = le communisme ; pas les essais grossiers de communisme, passage et expérience de pré-apparaître et d'apparition du novum social et mental unis répondant à la réalité du stade de développement des forces productives mondialisée, numérisées automatisées et la libération de l'achat-vente de la force de travail. Le terme « stade » n'exprime pas l'unité d'une création et semble illustrer un passage mécanique et une frontière physique entre deux états ce qui n'est pas le cas, ne peut être la réalité mais une abstraction mentale non opérationnelle de la réalité (2), le mouvement de la nature et de la société étant à la fois aléatoire, continu et discret, ce qui trouble toute pensée et logique basée sur la non-contradiction, laquelle est une abstraction liée au type de rapports sociaux et d'échanges basés sur la division en classe opposées dont la contradiction féconde peut être la transformation-survie-développement du processus humain, de l'humanisation infinie sous les formes apparentes actuelle et à venir.

8.1.22.

(1) et dans cet échange A-M-A', son hyper libéralisme, son hyper financiarisation, son hyper présidentialisme de clans zonaux dans le clan global, sa féodalisation géante des grandes firmes multinationales industrialo- financières et leurs parasitisme monétaire, sa baisse tendancielle du taux de profit de longue durée dans une révolution scientifique et technique confisquée, et sa crise généralisée de suraccumulation-dévalorisation paralysante du capital et de la société humaine.

(2) Le futur possible que contient le passé-présent, l'inaccessibilité mentale du présent et sa contradiction avec les besoins manifestes et les besoins in-saisis parce que leur mouvement est inconscient avant d'être conscient est à la fois aléatoire et in-crédible. E mort saisit le vif et surtout la construction commune dans la société de classe n'apparaissant pas, le principe espérance qui est « une foi » qui peut être laïque et non religieuses ni spiritualiste, a difficulté à vivre. C'est cette difficulté qui est un des éléments essentiels des échecs, l'autocréation humaine dans l'autocréation sociale ouvrant des voies et des possibles bien au-delà de l'imaginable et de l'imaginé ; elle contient un « morceau » de l'autocréation et de l'auto-conscience

de l'univers dans son mouvement d'évolution-transformation-complexification continue et discrète, en contradiction et en simultanéité spatiale et temporelle et leur unité.

SURVIE 6.

La réflexion philosophique, son mouvement de rotation-élévation, PRODUIT en rapports dialectiques les MOYENS D'INVENTION empirique, scientifique et technique qui permettent la survie humaine. L'échange A-M-A' en tant que mode d'accumulation contient les contradictions qui à terme mettent en danger cette survie. Il n'y a pas de révolution qui puisse mener à une forme supérieure d'organisation sociale de production sans ce rapport réciproque.

9.1.22.

LA COOPÉRATION PLUTÔT QUE LA DESTRUCTION.

Aucun « Empire » ne peut accepter sa destruction. Quitte à en mourir, il se défendra jusqu'au bout, ce qui veut dire que l'agresseur court aussi un danger de destruction mutuelle.

Surtout lorsqu'il a joui d'un grand prestige et joué un rôle mondial dans le développement de l'humanité. Il ne s'agit pas d'un jugement moral sur la qualité de l'entité géographique, politique, économique, culturelle traitée, mais de faits historiques.

« Empires » d'hier comme « empires » d'aujourd'hui... Je n'en fais pas la liste, mais les états de guerres contre eux les désigne en tant qu'Empire à abattre de la part de l'impérialisme le plus puissant.

La destruction de l'Empire Arabe, entamée dans la reconquête de l'Espagne et l'élimination de systèmes économiques et sociaux avancés comme ceux des royaumes arabo-andalous, l'humanité en paye encore les conséquences, comme elle paye celles des royaumes incas, mayas, aztèques... et des tribus Seneca et autres, etc...

Les services de renseignements, certains les plus « avancés » dans le monde, au lieu d'être des services de renseignement sont sans doute et souvent des conseillers politiques pour les hommes politiques en place alors qu'un service de renseignement peut être sans dommage qu'un service de renseignement.

Les valets sont pires que les maîtres et le développement et coopération du monde payent depuis de décennies les « dépassements d'objectifs » par le valet Pinochet. Régner dans le monde sur la misère et

non le développement est mortel pour l'humanité : n'est-ce pas évident ? Mais pas pour le système et son aveuglement de classe.

Une faiblesse politique dans un système et un Etat en crise, servie par une faiblesse d'information parce que jouant un rôle au-delà du sien, et brouillant de fait les cartes est un danger pour « l'équilibre » toujours précaire de la planète –c'est la propriété de tout mouvement que d'être en déséquilibre ni trop grand ni trop petit pour que le mouvement ait lieu- et le processus de développement humain.

Une fois une opération de destruction lancée il est quasiment impossible de l'arrêter et les conséquences en sont imprévisibles et de toute façon ultra dangereuses. On le voit par exemple en Irak ou en Lybie pour ne citer que ces exemples.

Il fut un temps d'avancée de civilisation, dans les années 1960 environ, où l'idée de *coexistence pacifique* avançait tant bien que mal, avec plus ou moins de succès, et où on pouvait imaginer une évolution positive du monde sur la base des expériences diverses et des coopérations dans ces expériences, ce qui ne gommait en rien les *contradictions issues du système* de développement basé sur l'accumulation A-M-A', mais permettait un *développement progressif du savoir et des actions des peuples* pour les dépasser.

J'ai en souvenir et dans ma bibliothèque un discours de Nikita Khrouchtchev s'adressant à assemblée afghane, et son représentant légal. LA COOPÉRATION PLUTÔT QUE LA DESTRUCTION. Quelle distance avec le monde d'aujourd'hui et son état de tension paroxystique dans la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et les agressions qu'elle implique, contre les peuples et contre les personnes.

Peut-être, sans doute, fallait-il et faut-il en passer par là dans le processus de transformation continue et discrète de la société humaine.

J'ai des déceptions en tête, mais pas de renoncement ni de désillusion. La marche du monde est une affaire de personnes dans leurs avancées collectives et leurs drames individuels dans le drame commun, la vieillesse, la mort "violente ou naturelle" en faisant parties, à regret naturel aussi ; et les inégalités de développement en mouvements réciproques et leurs forces contraires, l'identité des forces contraires puisque dans un mouvement non commun mais en unité du mouvement.

Par exemple, le haut et le bas, sont à la fois le contraire et ont pour identité leur existence dans la même partie d'espace, ce qui implique leur mouvement uni dans l'espace-temps et leur identité dans l'espace-temps. Idem pour toutes les forces contraires, acheteurs et vendeurs de la force de travail entre autres.

08/01/2022 11:42:58.

SI L'ON S'EN TIENT...

Si on s'en tient à un raisonnement philosophique du type d'un raisonnement mathématique, plus l'horizon de la connaissance humaine sur l'univers, sur la nature, progresse, plus il s'éloigne en même temps qu'il s'élargit : paradoxe ? Non, contradiction dans le mouvement dialectique de la nature et de la conscience en processus sur la nature que constitue l'homme ; et de la représentation qu'il se fait de lui-même et de la nature, dans la nature. L'homme en tant qu'animal social, travailleur, producteur des biens nécessaires à sa vie, extraits de la nature et transformés par ses actes pratiques dans lesquels entre la connaissance et son processus.

L'homme fait partie de l'auto-organisation de la nature ; en évolution-transformation-complexification.

Et pourquoi s'en tenir AUSSI à autre chose ? Parce qu'autant la désadhérence conceptuelle "*sans retour*" entre perception-observation-analyse et conclusion pratique vitale provisoire constitue un danger dans l'évolution de l'homme-espèce pensante-société-humanité, autant la désadhérence conceptuelle est indispensable à cet aller-retour dans lequel l'homme instinctivement, puis empiriquement, puis scientifiquement constitue la réponse pratique à la production de ses moyens de production vitaux.

Il n'y a aucune espèce qui puisse survivre à une absence d'instinct de survie. L'instinct de survie dans une espèce pensante suit un processus d'évolution-transformation-complexification lié, en unité, avec l'évolution-transformation-complexification de toutes ses activités ; et toutes ses activités constituent une unité en inégalité différentielle de développement de ses composantes-résultantes dont la sublimation est une forme d'organisation de la matière, de la nature, propre à la vie pensante.

Pour utiliser un exemple plus parlant, à la fois simple, mais idiotisme apparemment absurde et pourtant essentiel (1), puisqu'il exprime dans le langage populaire une chose "à part", personnelle et unique, évidente et « inexplicable », pourtant si liée à l'existence de l'espèce et de la personne dans l'espèce (2), *L'AMOUR* : *l'amour* qui partant des besoins communs de reproduction de l'humanité et de la société,

développe une autonomie de sentiment « pas compliqué mais complexe et étrange », à l'instar de l'autonomie des idées, au-delà des conditions temporelles limitées de l'histoire de l'homme générique et de l'histoire de la personne-individu à la fois dépendante et autonome de la société humaine (3).

« La femme est un homme comme une autre » ; homme générique, l'homme en tant qu'individu de l'espèce humaine ; qui n'existe que comme généralité de généralité ; tous les hommes génériques ne sont pas des hommes masculins ; toutes les femmes en tant que personne de sexe féminin sont des hommes génériques ; tous les hommes génériques sont des hommes génériques, en tant que généralité de l'espèce humaine ; la femme non générique et l'homme non générique comme l'homme générique refusant des représentations qualifiées ou pas, ont leurs propres qualités en tant que particularités de la nature, élément à la fois autonomes et dépendants de la nature et de la société ; d'où la nécessité de la prise en compte du mouvement propre de la nature qu'elles-ils constituent dans leur particularité ; particularités dont découlent les droits sociaux propres à chacune-chacun et dont l'évolution actuelle tend vers l'abolition de toutes les aliénations, et celle conjointe de l'abolition de la propriété et de l'achat-vente de la force de travail, aliénation du produit du travail et aliénation de la pensée qui le permet.

10/01/2022 14:33:19.

(1) Idiotie : Forme, locution propre à une seule langue, intraduisible (gallicisme, anglicisme, italianisme...), ou à un usage.

(2) Quel que soit le choix concernant la reproduction générationnelle humaine « physique et mentale » unie, l'orientation sexuelle, le rapport avec l'enfant, et l'entité familiale ou pas.

(3) Voir "Epître aux citoyens, construction du devenir", du blogueur, 2001.

LES UNILATÉRAUX-UNILATÉRALES.

Dans la nature, comme dans la société humaine, le mouvement d'évolution-transformation-complexification c'est celui des forces contraires qui s'affrontent, se combattent. Ce qui est difficile à comprendre pour une société formée globalement, consciemment ou pas, à son corps défendant ou pas, à l'aristotélisme millénaire, la logique de non-contradiction, c'est *l'unité et l'identité* des forces contraires.

Dire que les forces contraires s'affrontent peut contenir un point de vue moral. Certes oui dans une société pensante, ce qui est le cas de l'humanité. Mais cet affrontement est, de la première à la dernière instance, un phénomène naturel, qu'on peut traiter scientifiquement, analyser rationnellement autant que la raison et ses limites puissent le faire ; traiter rationnellement afin de procéder aux mouvements nécessaires pour dépasser à l'infini la formation de contradictions et leurs résolutions dans le processus de la nature et celui de la société pensante dans la nature, conscience de la nature sur elle-même et en processus dans le processus global.

L'opposition de forces contraires entraîne dans une société pensante, la constitution conjointe de points de vue scientifiques et moraux unilatéraux. *C'est dans la résolution des contradictions que naissent des points de vue scientifiques et moraux dialectiques*, admettant et pratiquant la contradiction ; c'est dans une société accédant à la logique de contradiction contre la logique de non-contradiction que peuvent naître des résolutions pacifiques et progressives, progressistes, des contradictions.

Dans le cas de dissymétrie spatio-temporelle de naissance des forces contradictoires, elles ont un caractère antagonique, c'est à dire que leur résolution passe par l'abolition d'une des deux forces contraires et la transformation de l'autre. Par exemple la contradiction capital/travail, achat/vente de la force de travail, si la société poursuit son processus, elle peut abolir le capital, l'achat de la force de travail, et transformer le salariat pour créer une société sans classe où la force de travail et son usage de soi par soi devienne un usage de soi commun répondant aux besoins sociaux communs, dans la dépendance-autonomie de la personne et des entités humaines et leurs mouvements d'évolution-complexification, leurs interpénétrations et leurs différenciations.

Dans le « débat unilatéral majoritaire » sur « vax et no-vax » et la minorisation des seconds, je jette, avec d'autres, ceci sur la table, pour faire prévaloir une vision plus globale des conditions pour surmonter la pandémie et surtout pour une organisation de coopération mondiale sanitaire, politique, économique, culturelle : dans l'inégalité structurelle du capitalisme, *des milliards d'êtres humains ne sont pas vaccinés par manque de moyens*, chez lesquels circule, mute et se répand le virus ; et conjointement, les firmes

multinationales refusent de rendre les brevets publics, propriété de toute l'humanité pour en faciliter l'usage et en diminuer le prix.

Les visions unilatérales de la « bataille du vaccin », qui déjà en se figeant sur le seul vaccin sont déjà unilatérales, correspondent à une conception unilatérale de la culture, des cultures.

La culture de la dialectique, contre celle de la non-contradiction contient la possibilité du dépassement progressiste des contradictions du moment et des contradictions à venir. Ce n'est donc pas une conviction de doux rêveur inefficace qui me pousse, avec d'autres à mettre en avant l'enseignement de la dialectique matérialiste non dogmatique dans le mouvement « matériel et moral » de la société.

La stigmatisation des minorités les rigidifient dans leurs positions, cultive l'unilatéralité des raisons et l'universalité de la morale, mettent majorité et minorité dans l'incapacité de résoudre les contradictions du mouvement de la société, qu'elles soient sanitaires, politiques et culturelles ou économiques, mais surtout les trois à la fois.

C'est aussi dans une analyse et une vision dialectiques qu'apparaît la connaissance du phénomène de suraccumulation-dévalorisation du capital au paroxysme de son développement contradictoire, et la crise générale dans le processus des civilisations humaines, conjointe. La question de la dialectique et la question du communisme surplombe la question sanitaire. Voir par le petit bout de la lorgnette est à la fois risible et dramatique. Pour la question sanitaire comme pour la question climatique. Le vote communiste comme la prise en compte d'une analyse scientifique de la crise dans les luttes sociales fait partie des réponses à la crise de l'ensemble des activités humaines, dans leurs diversités et multiplicités.
12/01/2022 05:23:15.

SUR LA TENUE DU 5 JANVIER DU "CERCLE DE LECTURE" DE TEXTES ERGOLOGIQUES.

Prochaine lecture 2 Février

Merci à Marcelle DUC et aux organisateurs de la lecture.

Cette très belle rencontre à partir de l'ouvrage "L'homme producteur", ouvrage collectif et pluridisciplinaire "qui résulte d'une expérience unissant une équipe d'universitaires et des travailleurs issus de tous les secteurs de la vie économique" m'a provoqué de nombreuses réflexions

Mes excuses pour ma très brève intervention sans doute intempestive durant l'échange internet de lecture ergologique de Mercredi,

Je voulais dire les progrès des connaissances du travail avec ceux de la connaissance du monde et de l'espèce humaine et sa société, en rapports réciproques

Juste quelques brèves remarques parmi elles :

1. « L'homme producteur » contient une vision du moment d'alors et à venir des transformations du travail, ses techniques, son organisation et ses idéologies, et son besoin de transformation qualitative (dépassement du taylorisme, autogestion de l'ECRP -Entité Collective Relativement Pertinente- et de la personne, etc.)... qui rend « L'homme producteur » d'une brûlante actualité et rend d'une brûlante actualité la connaissance et le développement des acquis conceptuels schwartziens de l'ergologie qui sont nés de la démarche initiale.

2. Lorsqu'on compare la situation du travail décrite en 1983-84 avec celle actuelle, 2022, on ne peut pas ne pas comparer la situation économique, politique d'alors et d'aujourd'hui touchant au rapport tripolaire entre gestion, marché, politéia : la puissance politique acquise des multinationales et leur puissance et pouvoir capitaliste équivalente au PIB d'un Etat moyen, leur capacité de gérer mondialement ces capitaux en leur faveur (% du profit en contradiction avec la production de Valeur Ajoutée et son usage) et évidemment la régression RELATIVE (par rapport au mouvement des forces productives humaines, de la révolution scientifique et technique), mais continue de la qualification et du pouvoir du travailleur sur les décisions ; et l'écart croissant entre décideurs et exécutants qui aggrave l'aliénation en aggravant l'écart entre travail prescrit et travail réel, et la contradiction entre travail concret et travail abstrait et sa représentation monétaire (Salaire + Plus-value), tout en étant d'accord avec Yves Schwartz dans le débat entre lui et notre profondément regretté Lucien Sève : le travail est une activité humaine et ne peut être privée d'initiative et de pensée et d'invention (double anticipation et désadhérence conceptuelle), sinon il ne peut exister.

Alors que l'organisation mondiale du travail, sa normalisation mondialisée et numérisée et algorithmisée demanderait une révolution ergologique. Et un pouvoir conjoint sur l'argent, la production monétaire et ses choix d'usage (BCE, FMI, Crédit, etc.)

Pour faire une métaphore sur la situation de l'ergologie :

L'impuissance politique historique dans les XVIII- XIXèmes siècles en Allemagne par rapport à la France de la révolution a poussé à un immense progrès de la philosophie avancée (Hegel, Feuerbach, Marx, Engels...) de « compensation ».

Il me semble que l'impuissance historique de révolutionner le travail et le poids du capital mondial qui pèse sur lui a poussé à un grand progrès des concepts ergologiques et la difficulté de les mettre en œuvre. Pas seulement dans une nation, des nations, mais globalement dans un monde globalisé; car le mode de globalisation est en contradiction avec une cohérence et une coopération généralisée ; quoique les avancées brésiliennes, par exemple entre autres, pose la question de ce rapport entre possibilités politiques et possibilités pratiques d'une révolution du travail.

Lier l'analyse économique, la crise de suraccumulation du capital et la crise du travail est une condition pour offrir à l'ergologie l'ouverture nécessaire à sa prise en compte générale.

On en est loin, mais c'est en commençant qu'on peut poursuivre.

Je ne sais si tout cela est clair, mais je peux m'en expliquer encore. Et entendre des critiques sur ces points de vue. J'ai conscience que tout cela est aussi très concentré en quelques lignes et que la reprise de la réflexion sur le travail initial de « l'homme producteur », pour arriver à un ensemble, un corpus ergologique et son usage dans des GRT -Groupes de Rencontres du Travail- demande une progression d'échanges et de confrontations.

06/01/2022 14:08:34.

RETOUR

LA PLANÈTE AFFOLÉE NE FAIT QUE COMMENCER.

Aux enfants,

PASSÉS, PRÉSENTS ET À VENIR :

La planète affolée ne fait que commencer. Mais en observant la diversité et la multiplicité des cultures des métiers et des populations en rapports réciproques, concrets, matériels, en unité, diversités géographiques, temporelles et organiques, et leurs interactions et contradictions solidaires, réciproques, leurs expériences et tâtonnements sur le chemin parcouru et à parcourir, on peut juger, avec l'âge, le mien entre autre, et le parcours, qu'il existe, avec le temps long, de grandes et fortes *réserves d'alternative* pour "ressusciter" une Nouvelle Renaissance, dépasser ses handicaps, ses crimes et ses erreurs, et aujourd'hui sa financiarisation mondialisée et sa crise finale de suraccumulation capitaliste, et progresser fortement en tant qu'humanité en processus, encore et de nouveau, en évolution discrète (par petits et grands sauts) et continue.

Amitiés.

Pierrot. La Madrague de Montredon. 15 janvier 2022.

L'IMAGINATION.

Une des 6 leçons de psychologie de Lev Vygotski a pour objet le développement de l'imagination chez l'enfant.

Dans « le lit de Platon », il y a près de 25 siècles déjà, l'imagination et la pensée sont liées, l'une ne va pas sans l'autre, réciproquement.

La « désadhérence conceptuelle », celle qui permet au cerveau de fonctionner relativement et temporellement autonomément des perceptions et observations précédentes, « yeux et oreilles fermés » pour y retourner et mettre en rapports perception, observation, et imagination va de pair avec la double anticipation : imagination de l'acte (celui du menuisier du lit par exemple ou d'un acte de pensée abstrait) et exécution de l'acte en aller-retour avec l'observation de l'acte et l'acte lui-même.

Le miroir du philosophe... et la condition de l'invention, propriété vitale proprement humaine et condition de l'humanisation en progrès.

Pour moi c'est un sujet de débat profond et à approfondir, et l'humanité, nous, en est encore loin, puisqu'à partir de lui se constitue dans l'imagination la pratique, la morale, l'éthique et l'esthétique humaines en processus. Et de cette conscience dépend la santé collective de l'humanité et de la personne dans l'humanité.

Débat, oui débat, solidaire et contestataire à la fois...

La poésie est sans doute quelque chose de ce qu'il y a de plus « pur » de l'imagination; pas au sens moral mais sens « chimique ».

J'ai conscience que l'emploi « aller de pair » n'exprime que pauvrement l'unité d'un mouvement et de ses composants

Pierrot. 16/01/2022 09:15:34.

« RIEN N'EST JAMAIS ACQUIS A L'HOMME NI SA FORCE NI SA FAIBLESSE NI SON CŒUR... »

« Rien n'est jamais acquis à l'homme ni sa force ni sa faiblesse ni son cœur et quand il croit ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix et quand il croit serrer son bonheur il le broie sa vie est un étrange et douloureux divorce.... »

Je connais ce poème depuis ma jeunesse. 17 ans.

A 78 ans je me mets à le comprendre comme jamais. Je crois.

Vraiment à le comprendre comme jamais ???

Aragon a écrit à un moment historique de résistance au sens profond et premier.

Est-ce que ce temps-ci a aussi quelque chose à voir avec ce temps-là ?

Pierrot. La Madrague de Montredon. 16 janvier 2022.

LA CRITIQUE DE LA CRITIQUE CRITIQUE, C'EST QUOI ?

« Le Capital », Vygotski, Althusser,

la science ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE humanisante ou réduite à l'inhumain.

La réalité, le sentiment de réalité, la connaissance du monde et sa transformation ; en santé.

(Texte revu et complété le 18.01.2022)

Par la vieille qui trébuchant sous trop de poids s'écrie Mon Dieu

Par le malheureux dont les bras ne purent s'appuyer sur quelque amour humaine

Francis James.

Le grand philosophe Hegel a fait progresser d'un pas de géant l'observation de la nature et de la société en observant le mouvement, les forces contraires qui l'habitent, leur unité et leur identité dans le mouvement; l'accumulation quantitative, les sauts de qualité, l'unité du discret et du continu (1).

Il est cependant resté attaché à l'idéologie dominante découlant de la domination de classe, de ses pouvoirs et institutions, voyant dans la monarchie prussienne une sorte d'achèvement de l'organisation de la société humaine

Les jeunes hégéliens ont procédé à la critique de la critique qu'avait réalisée Hegel. Ils ont montré le lien entre l'idéologie dominante, la représentation et l'interprétation que se faisaient les hommes entre eux-mêmes et la domination de classe, à travers la religion, entre autre, et l'inversion idéologique qui fait de l'homme une création à image de Dieu par Dieu; et non de Dieu par l'homme et de même des dominations, des rapports sociaux dans une société de classe « éternelle ».

Il y manquait le lien entre la façon dont l'homme produit les biens nécessaires à sa vie qui fait des rapports entre les hommes non des rapports isolés entre l'homme et lui-même ni entre l'individu et l'autre individu, mais des rapports de lui-même avec l'ensemble de la société, son évolution-transformation-complexification réciproque.

C'est ce qu'a fait Marx en critiquant la critique des jeunes hégéliens, qui critiquaient eux-mêmes l'avancée hégélienne initiale. Il a remis la dialectique qui « marchait sur la tête » en développant le matérialisme dialectique (2) qui conçoit la matière existante indépendamment de la conscience qu'on en a ; ce n'est pas la conscience, « l'esprit » en termes idéaliste, qui crée la matière, mais de la matière est issue la vie, la vie pensante, la conscience en processus discret et continu de la nature sur elle-même qu'est l'homme générique, espèce pensante.

Ainsi Karl Marx et Jenny von Westphalen pouvaient dire avec le sourire mais tout à fait sérieusement qu'ils procédaient à la critique de la critique critique.

C'est ce que ne fait pas Althusser en prenant des citations tronquée convenante (il n'est pas le seul à le faire !) dans l'ensemble de l'œuvre de Marx. Ce qui le conduit à une sorte d'*insensibilité* dans une réponse qui se veut exclusivement rationnelle à une critique de l'idéalisme, dans l'ensemble des activités humaines et dans l'activité révolutionnaire et aussi et en particulier dans les sentiments en général et les sentiments romantiques en particulier : l'amour par exemple (avec et dans « *l'Antihumanisme Historique* », formule et théorie Althussérienne) dans l'aspect idéaliste que comporte la sublimation.

Certes, il s'agit de remettre la sublimation des sentiments sur pied, à partir des besoins qui les produisent et des désirs que les besoins induisent et des plaisirs qui découlent de la satisfaction des besoins.

Le passage de la pensée autistique de l'enfant à la pensée logique et la production de concepts précoces, puis ceux de l'adolescent et de l'adulte, est une étape essentielle du processus de l'humanité, de l'humanisation discrète et continue, qui se réalise dans l'individu et son rapport réciproque avec la société et se poursuit dans la transmission générationnelle au même titre que l'évolution-complexification des techniques, des mythes, syncrétismes, empirismes puis des représentations rationnelles, et enfin de l'organisation et l'évolution de la Politéia.

La *dogmatisation de la critique de la critique critique* chez Althusser équivaut à en rester à la *négation de la réalité* sous couvert de la dépasser dans une négation de la négation à laquelle il se refuse de fait à aboutir, dans un soucis erroné de *ne pas tomber dans l'idéalisme de la pensée dominante*, idéalisme et son contenu de classe et ce que ce contenu de classe contient d'impuissance, de crimes et d'hypocrisie dans la critique des malheurs humains et de leur soi-disant « insolubilité historique éternelle » conservatrice. La philosophie du devenir d'Althusser ne va pas jusqu'à la *transformation concrète des forces productives dans des condition historiques données et non une vision abstraite de leur existence*, une abstraction théorique de la représentation de ces forces productives, ce qu'il ne pourrait plus faire aujourd'hui avec la mondialisation globale du capitalisme, de l'organisation du travail et de la production, de l'informationnalisation, la numérisation, l'automatisation, l'algorithmisation, ses possibilités de libération de l'achat de la force de travail et les limites systémiques que le système s'impose à lui-même dans ses propres possibilités de développement.

Althusser pose la transformation des forces productive dans le cadre d'un moment historique dépassé de forces productives. De fait il les ignore en pratique, dans leur réalité concrète que n'est pas une représentation figée de la révolution industrielle au stade de la mécanisation initiale perfectionnée. Pour faire simple, il passe par-dessus le livre 3 du capital, et la crise de suraccumulation-dévalorisation qui dans l'analyse du moment n'a pas atteint le paroxysme actuel. Dans son conseil de lecture du « Capital », il propose de « sauter » *la marchandise* pour aller directement à la *plus-value*, et y revenir par la suite ; c'est sans doute une confirmation de la sous-estimation de la baisse tendancielle du taux de profit. C'est aussi ce que fait la social-démocratie lorsqu'elle résume la lutte des classes à l'action sur la plus-value, que finalement elle résume à une entente, à un compromis capital-travail renvoyant aux calendes grecques la question systémique, la contradiction fondamentale du système, celle des limites structurelle de l'accumulation du capital dans sa production élargie dans le cycle A-M'-A' qui contient les limites du développement propre du capitalisme et du capital.

Dans l'esprit de critique de la critique critique et de la négation de la négation de l'état réel, je me permets une citation de Lev Vygotski, qui elle me semble illustrer un dépassement dialectique de la sublimation, c'est-à-dire une qualité nouvelle de la sublimation dépassant la critique idéaliste des malheurs humains et de leur soi-disant « insolubilité historique éternelle ».

« ... les psychologues du développement ont pu faire des observations importantes à propos de l'imagination. Ces observations peuvent être résumées par ce que l'on a appelé la loi du sentiment de réalité dans l'activité de l'imagination. Ce que dit cette loi est simple. En résumé, notre vie affective est étroitement liée à l'activité d'imagination. Très souvent une expérience peut apparaître comme n'ayant aucun fondement réel du point de vue de la connaissance de la réalité. Néanmoins cette expérience est réelle du point de vue de ce qui est ressenti sur le plan émotionnel... »

Dans la formation de la pensée, la formation initiale des catégories (un vêtement est une généralité, une abstraction élémentaire), le passage de la pensée autistique à la pensée conceptuelle : voir chez Piaget et Vygotski l'analyse de la production d'un mot isolé chez l'enfant, son l'équivalent sémantique d'une phrase entière composée d'un seul mot, puis de plusieurs mots, son contenu d'énoncé complexe et la formation de la pensée conceptuelle ; l'évolution-complexification de son aspect sémantique et du lien

qui s'établit entre le mot, l'évolution de sa signification et l'évolution du rapport réciproque entre la personne et la société et les rapports réciproques gestion-marché-Politeia et sa transformation qualitative devenue à cet instant immédiatement vitale (3).

Lire aussi la correspondance entre Karl et Jennie.

Tout en ayant assimilé l'œuvre de maturité de Marx et « Le Capital », la critique Vygotskienne poursuit la critique de la critique philosophique contenue dans les Manuscrits de 1844 qui sont, quand même, le fondement de la poursuite de la construction d'une pensée anthropologique sur laquelle s'appuie « Le Capital » lui-même.

18/01/2022 08:21:01.

(1) Ce qui rapproche d'une unité de la théorie de la relativité et de la théorie quantique...

(2) Matérialisme dialectique souvent bien mis à mal par sa conversion en formules toutes faites à appliquer et en étant considéré comme une science par lui-même et non comme un outil de pensée, une ascèse vis à vis du réel, une méthode logique d'où la « vérité », dans un parcours d'analyse infaillible, sortirait de son seul usage. Comme tous les outils, « physiques » ou « mentaux », il dépend de l'utilisateur de s'en servir le mieux possible et sans présumer des résultats concrets de son utilisation. En ce sens et pour cela, Marx dont c'était la méthode, « se méfiait » de la dialectique selon ses propres termes

(3) Une des 6 leçons de psychologie de Lev Vygotski a pour objet le développement de l'imagination chez l'enfant.

Dans « le lit de Platon », il y a près de 25 siècles déjà, l'imagination et la pensée sont liées, l'une ne va pas sans l'autre, réciproquement.

La « désadhérence conceptuelle », celle qui permet au cerveau de fonctionner relativement et temporellement autonomément des perceptions et observations précédentes, « yeux et oreilles fermées » pour y retourner et mettre en rapports perception, observation, et imagination va de pair avec la double anticipation : imagination de l'acte (celui du menuisier du lit par exemple ou d'un acte de pensée abstrait) et exécution de l'acte en aller-retour avec l'observation de l'acte et l'acte lui-même.

Le miroir du philosophe... et la condition de l'invention, propriété vitale proprement humaine et condition de l'humanisation en progrès.

Pour moi c'est un sujet de débat profond et à approfondir, et l'humanité, nous, en est encore loin, puisqu'à partir de lui se constitue dans l'imagination la pratique, la morale, l'éthique et l'esthétique humaines en processus. Et de cette conscience dépend la santé collective de l'humanité et de la personne dans l'humanité.

Débat, oui débat, solidaire et contestataire à la fois...

La poésie est sans doute quelque chose de ce qu'il y a de plus « pur » de l'imagination; pas au sens moral mais sens « chimique ».

J'ai conscience que l'emploi « aller de pair » n'exprime que pauvrement l'unité d'un mouvement et de ses composantes.

CETTE ENTITÉ ABSTRAITE QUI HABITE LE CERVEAU.

Cette entité abstraite qui habite le cerveau en relation réciproque avec celle qui habite collectivement la société humaine, « Dieu », a, comme toute entité dans l'humanité, et dans la nature, des origines ; dans l'humanité des origines qui tiennent à la fois à la production des biens nécessaires à la vie, au travail, et aux rapports sociaux liés au mode de production et d'échange de ces biens.

Les marxistes ont critiqué souvent et avec raison une conception mécaniste du matérialisme. Ils ne critiquent plus grand chose aujourd'hui et leur référence à la pensée Marx, son développement, et l'évolution-complexification en fonction du moment de l'évolution-complexification de la société et de la production en unité, est devenu de l'ordre du fantôme. C'est déjà ça !

On sait que les fantômes, s'ils sont un mythe d'existence extra-matérielle, donc comme dirait Lapalisse fantomatiques, existent bel est bien en tant qu'abstraction mentale produites par l'activité électrochimique du cerveau en désadhérence conceptuelle utile ou parasite, elle-même liée à l'accumulation de l'expérience et de l'activité humaine en accumulation quantitative et qualitative.

Bien des textes et discours religieux peuvent être rendus extrêmement opérationnel (au lieu d'être mis à la poubelle) dans la connaissance et l'amélioration-évolution de la vie humaine non pas en faisant abstraction (ce qui est l'athéisme, c'est à dire la négation de l'abstraction et non son dépassement) de

l'abstraction mentale qu'est Dieu, mais en la remettant à sa place de par ses origines et son développement dans la société de classe et de domination de classe et de domination tout court, et dans le mouvement-processus du psychisme humain.

Le cycle A-M-A' (Argent-Marchandise-Arget') est un cycle de renouvellement élargi, de reproduction de l'humanité et de la personne humaine à travers la circulation des marchandises et de leur valeur marchande (capital) déterminée de façon non mécanique par le temps de travail social moyen nécessaire à leur production dans le cycle de reproduction « achat de la force de travail-consommation capital/travail de la force de travail-revente de la force de travail' ».

Le cycle « Besoins-désir et satisfaction des besoins-besoins' » (B-D-B') est un cycle quantitatif-qualitatif de reproduction de l'humanité assumé dans le capitalisme par le cycle A-M-A' (1). Mais ce cycle est un cycle historique dans des conditions historiques qui ne sont pas immuables et qui dans le plus d'un million d'année d'humanisation ne représente que quelques millénaires, et-mais qui arrive à obsolescence et au paroxysme de ses contradictions. La société marchande est un "intermède" dans l'évolution de l'organisation-développement sociale de la production et des forces productives, entre le communisme primitif et le communisme développé ; et la mondialisation-numérisation-automatisation de la production dite matérielle libérant exponentiellement la productivité et sa qualité et libérant du travail contraint, de l'achat-vente de la force de travail et de l'aliénation physique et morale qu'ils contiennent, peut ouvrir un stade possible nouveau de développement de l'humanité et de la conscience de la nature sur elle-même en processus réciproque qu'elle constitue.

Le "Consolamentum" cathare, la "Divine consolation" de maître Eckart, « dégagées » de l'entité abstraite de Dieu, expriment le cycle des besoins humains, de leur satisfaction et de leur insatisfaction dans des rapports sociaux brimant la pensée, brimant les sentiments qui expriment les besoins leur satisfaction et leur insatisfaction, les douleurs ressenties et les plaisirs réprimés.

Il est nécessaire de rappeler les origines des besoins corporels, leurs satisfaction absolue dans la nutrition maternelle puisque qu'elle répond aux besoins physiques immédiats et aux prémices de la pensée autistique correspondant à l'état mental de pré-développement contenu dans l'aptitude-capacité mentale-cérébrale de l'espèce humaine ouvrant le développement des aptitudes-capacités complexes vers la production de catégories philosophico-mentales et de systèmes de concepts. La pensée non autistique ou plutôt en partie-dépassement relatif de la pensée autistique, c'est la séparation de la fusion, l'entrée en dépendance-autonomie de la personne dans une fusion socialement plus large.

Il s'agit des fonctions maternelles et paternelles , fusion/séparation au sens large et non restreint de la seule famille et la contradiction fertile qu'elle comporte nécessaire au développement des aptitudes-capacités dans les rapports sociaux de production et d'échange « matériels et moraux », « physiques et psychiques », « techniques et culturels » tous en unité organique de « fonction ».

L'amour reproducteur générationnel comme sa sublimation dans la relation fusion/séparation « organico-culturelle » entre la personne humaine et elle-même et la personne humaine et l'autre personne humaine et la personne humaine et la société humaine *ne peut être compris sans* la compréhension plus globale qui inclue l'observation de la nature en général, de la vie biologique, de la vie pensante et son organisation sociale, de la société humaine dans l'univers ; et la plongée progressive dans la connaissance de cet univers qui nous est à la fois profondément intérieur puisque nous en sommes avec toutes ses qualités, et à la fois lointain et superficiel dans notre approche « visuelle immédiate ».

Il n'y aura pas de révolution économique et politique *sans dépasser le matérialisme mécaniste* qui n'est qu'une variante opposée à l'idéalisme religieux.

L'ignorance crasse des phénomènes économiques, de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et de ses conséquences sur le processus d'humanisation, de civilisation et la négation de Dieu comme rejet d'une fonction psychique incontournable constitue un phénomène unique-conjoint dans la crise de croissance « matérielle et morale » de l'humanité et de son mode actuel de production et d'échange.

Dieu comme fonction psychique est une fonction à dépasser et non à mettre au placard d'un coin de cerveau. La dépasser c'est d'en faire une fonction de qualité nouvelle n'ayant plus rien à voir avec une forces mystique et extérieure qui agirait sur nous et que nous devrions prier comme nous prions nos dominants lorsque nous dépendons d'eux.

Oui, nous dépendons de la nature et de la société. Mais dans cette dépendance il existe une autonomie qui faisait chercher chez Augustin une balance entre la volonté de l'homme et la volonté divine. Il ne pouvait la trouver dans l'entité abstraite de Dieu qui l'habitait et sa position dominante qui la développait-renforçait.

L'anankè que les grecs considéraient comme immuable ne l'est pas. La nécessité est de l'ordre social et évolue, se complexifie en même temps que grandissent les capacités humaines de se développer dans la nécessité globale de l'évolution-complexification de la nature, de la particule à la galaxie en passant par l'homme et leur constitution commune.

19/01/2022 08:48:08.

(1) « Le désir est l'appétit de l'esprit, aussi naturel que la faim pour le corps... La plupart des choses tirent leur valeur de ce qu'elles satisfont les besoins de l'esprit », citation de Nicolas Barbon, 1696, note N°2 de « Das Kapital » de Karl Marx. On remarquera que ce très juste jugement fait cependant encore, au XVII^e siècle la dichotomie corps/esprit, c'est-à-dire corps/pensée, ce qui dans le cas d'une vue aussi concrète ne pose pas trop question et tend à induire le dépassement de cette dichotomie.

NUMÉRISATION MONDIALISÉE OU MONDIALISATION NUMÉRISÉE : COMMUNICATION ET PRODUCTION.

Nous avons eu plus d'une fois à le remarquer et le souligner.

Tous les débats sur la numérisation mondialisée portent essentiellement sur la question de la communication, ses dangers et sa domination.

En général ces débats agitent l'eau du verre sous notre nez, mais aboutissent à pas grand choses sinon des dénonciations de principe, des solutions marginales et illusoire, et le « après tout ça fait partie du progrès... », La montagne accouche d'une souris... Conclusion générale, « On verra bien demain »....

Si le débat porte si peu sur la question de la numérisation mondialisée, l'algorithmisation mondialisée ET PRODUCTION, c'est que dans la norme de notre société, du système de développement par et dans un cycle d'accumulation du capital A-M-A' et sa crise finale, exponentielle et paroxystique, la question de la production est réservée au pouvoir patronal "féodal" et ses "guerres féodales", de l'entité de production et d'échange de base où exerce le salarié jusqu'à la firme multinationale sous laquelle elle est soumise, et sous la concentration capitaliste mondialisée, financiarisée qui domine le tout avec et dans ses ramifications transversales, horizontales et verticales.

Il s'agit d'une domination globale sous laquelle s'exerce l'ensemble des dominations dans leurs particularités et leurs diversités, et évidemment la domination masculine qui traverse et qu'exerce l'espèce humaine et la population féminine y compris. La domination masculine est passée et passe toujours par le travail, de ses origines préhistoriques à nos jours, sous ses formes ancienne et modernes, aujourd'hui l'achat de la force de travail sous ses formes « classiques » ou nouvelles, y compris à travers les techniques numérisées évidemment. C'est en libérant l'homme de l'aliénation du travail que sera libérée l'ensemble de l'humanité. Cela s'appelle le communisme développé par rapport aux essais de communisme grossier ou aux essais grossier de communisme.

20/01/2022 07:40:24.

CRISE DE CROISSANCE, CONVULSIONS, MATURATION, SAUT DE CONSCIENCE ET DE CIVILISATION.

Le développement de l'humanité se heurte aujourd'hui comme jamais à lui-même, son propre développement : à sa propre croissance. Mais pas du tout comme l'imagine l'écologie politique grossière. L'écologie politique grossière n'imagine la croissance qu'en terme quantitatif. Elle est aveugle sur les sauts qualitatifs accomplis par l'humanité tout au long de son histoire, depuis les débuts de l'hominisation jusqu'à aujourd'hui et à ce qui naît et ses perspectives « matérielles et morales ». Elle est incapable jusqu'à ce jour de voir la croissance autrement que dans la société marchande et l'accumulation capitaliste et son extrémité : la baisse tendancielle du taux de profit et la suraccumulation-dévalorisation du capital dont elle n'a d'ailleurs aucune idée, refusant d'analyser l'état des forces productives, les lois de leur développement dans un système économique et social à obsolescence. Ce blog a développé tout au long ce que peut être une croissance d'un autre type, d'une autre qualité, dans un autre mode et monde de production et d'échange : évolution, transformation, complexification, croissance, condensation, accumulation quantitative et sauts qualitatifs micros et macros.

Jamais le besoin de saut qualitatif nécessaire, non écrit d'avance, mais inscrit dans la réalité passée et présente n'a connu une telle ampleur pour résoudre les crises de croissance de l'humanité qui passe de l'enfance à l'adolescence et à l'existence d'adulte. Sous une crise qui semble disqualifier l'humanité des possibilités de se succéder à elle-même dans un niveau de conscience répondant aux besoins de résolution des limites d'une croissance quantitative dans un type d'organisation, se dessine une maturation, un processus d'observation de ces limites et de la qualité nouvelle à donner à cette croissance. Y compris et surtout dans le parti communiste et toutes les forces sociales de même « type » de conscience. AVEC la décision de présenter un candidat, après les longues pérégrinations multidécennales d'errance entre unité ou pas unité politique sans trouver les bases économiques et culturelles sur lesquelles une unité peut de construire, la construction d'un nouveau type de développement SE DESSINE DE MÊME; une maturation croissante en chemin naît, non seulement d'un parti, mais celle de toute la société humaine, réciproque et collective. Certes une maturité n'est pas l'affaire d'une seule élection, faut-il le dire, mais d'un processus de luttes sociales actées par la manifestation des idées de transformation et leurs mises en œuvre. Et ce n'est pas faire de nationalisme que de constater une évolution dans son propres pays : cette évolution est d'ordre de l'Europe et de la Terre entière, des transformations de fond de conscience de toute l'humanité, malgré le sentiment d'impuissance et les dangers qui habite une période de transition, ses convulsions, ses interrogations apparemment sans réponses.

« Vous ne me direz pas que je le fais une trop haute idée du temps présent, et si malgré tout je ne désespère pas de lui, c'est précisément sa situation désespérée qui l'emplit d'espoir ». Marx à Ruge. 1843. Maturation des forces productives, maturation des sciences et conscience qui en font partie, nous les reconnaissons dans une synthèse issue d'une masse d'informations et d'actions de tous ordres. Où elles font mal, c'est là où doivent agir les remèdes dont nous sommes porteurs sur l'emploi, les revenus, les valeurs d'échange : SEF, Crédits, création monétaire, fonds, critères de gestion de cycle travail-production-valeur ajoutée répondant aux besoins sociaux, autogestion de la personne et des entités humaines dans la dépendance commune; jusqu'à l'humanité tout entière et l'abolition de l'achat de la force de travail, forme ultime de l'aliénation du producteur de son produit. Les mesures « intermédiaires » étant justement intermédiaires dans un mouvement discret et continue d'humanisation. Transition de dépassement, négation de la négation du cycle A-M-A'.

Il ne suffit pas de se fixer un but, il faut aussi imaginer un parcours pour l'atteindre, parcours qui ne peut être la « Perspective Nevsky », large et droite, encore moins aujourd'hui qu'hier.

Des mesures sociales de La Libération de 1945 aux contre-attaques politiques, économiques, idéologiques du capital aux expériences libérales accompagnées par les forces politiques de la contre-attaque, à l'échec de ces expériences, comme celle du communisme grossier, naît la possibilité d'une nouvelle conscience en redéveloppement, dépassant les objectifs immédiats et ouvrant la voie à un accomplissement social assurant, autant que peut l'être assuré à une entité naturelle pensante, un processus d'ordre bien plus universel que celui qui est le nôtre à ce jour.

La survie de l'humanité est liée à cette capacité d'universalisme, non d'universalisme abstrait, mais d'un contenu actif de résolution des besoins réciproques de la nature et de nous-mêmes dans l'évolution-complexification commune.

Il n'y a pas d'appareil de mesure de l'infinie accumulation quantitative et qualitative qui se passe dans les cerveaux et dans la société, en action conjointe, réciproque et contradictoire. Il n'y a pas de solutions dans l'utopie élitiste des transhumanistes. Il y a l'évolution lente à nos yeux de génération humaine, profonde de la nature et de l'homme, espèce pensante s'auto construisant, conscience en processus d'auto construction de la nature, sur elle-même.

23/01/2022 16:33:07.

EFFET DE LA PENSÉE SUR LA PENSÉE.

Dans « Mode de production et mode de pensée » nous avons essayé de nous approcher de l'effet de la pensée sur l'état de société, de ses forces productives et les cultures et mentalités qui sont attachées de façon causale mais ni automatique ni mécanique, en rapports réciproques.

Dans ce « rapport réciproque » il y a l'effet de la pensée sur la pensée.

Ce qui induit cette brève remarque : l'effet de la pensée sur la pensée est l'effet de la pensée sur le corps, le corps-soi et le corps social.

Les transformations que la pensée induit sur l'état « physique et mental, chimique et psychique » de l'homme et de sa société, en unité de fonctions dépendantes, interdépendantes et autonomes à la fois, se manifestent dans l'évolution-complexification des techniques, de l'organisation sociale, des organisations sociales de la production, la consommation et le travail qui les permet et la conscience qui en découle de leurs observations syncrétiques puis synthétiques et scientifiques.

Il peut y avoir une distance infime entre une interprétation matérialiste et une interprétation mystique, « idéaliste », au sens que l'idée agit avec et par une médiation matérielle ou pas.

Si les deux attitudes mentales peuvent permettre une observation de la relation entre la pensée et le mouvement de l'homme, de l'humanité et des choix qui y contribuent, l'interprétation idéaliste constitue une désadhérence conceptuelle particulière qui tend à nier les causalités au détriment d'une avancée rationnelle, non dogmatique, pas à pas, de l'investigation de l'homme sur l'univers dans lequel il subsiste et se développe.

Une des conséquences de cette désadhérence conceptuelle particulière est, à la suite de la coupure entre production et besoins, une coupure entre solidarité et coopération à leur détriment dans un détachement et un isolement égoïste à usage, désir et satisfaction personnelle ignorant notre dépendance et ses nécessités vitales.

Certes les chemins humains sont d'une diversité infinie et des chemins différents peuvent porter à un même point. La désadhérence conceptuelle fonctionnant sur le « principes » matérialiste peut aussi bien se détacher du réel et des besoins vitaux qu'une désadhérence conceptuelle fonctionnant sur des principes idéalistes

Lénine avait coutume de dire qu'il vaut mieux un idéalisme intelligent qu'un matérialisme stupide.

Sa capacité de saisir le réel en fonction des besoins matériels vitaux lui permettaient d'adapter les choix au mouvement et à l'expérience du mouvement et de son déroulement.

C'est sans doute de cette capacité, de son usage collectif, intergénérationnel et généralisé que se construira une alternative sociale du XXI^{ème} siècle à un mode de production basé sur une accumulation du capital en tant que circulation des biens de la production, circulation basée sur l'aliénation de l'activité humaine, son écart croissant entre besoins « matériels et moraux » et production, entre organisation et éthique de la production.

Penser effet de la pensée sur la pensée sans penser le corps humain, son rapport avec lui-même dans son rapport avec la société qu'il constitue collectivement, c'est perpétuer les bases mentales de l'aliénation de la personne dans l'aliénation des produits et gestes de sa production dans la production collective et les hiérarchies liées à l'aliénation, en rapport réciproque, dialectique.

Le développement des connaissances de la génétique, de l'épigénétique nous apprend dans cette dernière période de l'humanité l'infini dépendance de l'homme avec les hommes et de l'homme avec lui-même. La conception infernale de l'extrême droite, liée consciemment ou pas à l'acceptation des inégalités sociales et de leur causes dans un mode de production qui les produit et entretient et développe, est une tragédie de longue date, anachronique dans une société développant mondialement ses forces, ses savoirs, ses capacités.

L'homme de l'extrême droite (il ne s'agit pas là de stigmatiser un errements provisoire d'un individu, d'un homme producteur, dans un moment social de confusion, mais de la représentation affirmée de cette idéologie), paroxysme de l'individualisme de la bourgeoisie et de son système, est l'incarnation d'une vision figée, automatique de l'espèce humaine. Ses jugements de valeur exprimant un désir de perpétuer un moment de la vie est l'équivalent de résumer la vie à la mort. La « résurrection » contenue dans la croyance religieuse nie la résurrection sociale dans le mouvement de l'ensemble de la société, ses techniques, son organisation, sa pensée, leur évolution-complexification.

Le refus de l'immigration pourtant constitutive de la construction de l'humanité, de son évolution-complexification en fonction de celle des besoins humains, en rapport réciproques, est bel et bien une pulsion de mort-néantisation l'instinct de survie dont cette extrême droite prétend se réclamer.

L'humanisation n'est pas seulement le développement et jugement moral, figé et « éternel » de l'humanité vis-à-vis d'elle-même. C'est un processus de développement d'une organisation particulière

de la matière dans l'univers, et dans son unité, développant la conscience d'elle-même sur elle-même, en fonction de ses besoins et de leurs développements, c'est à dire de la nature sur elle-même.

30/01/2022 06:04:00.

TCHERNOBYL FUKUSHIMA...

Ces très graves accidents ont montré la dangerosité de la filière énergétique nucléaire « primitive », la nôtre à présent, par elle-même et du manque de sécurité qui pèse sur elle de par la loi de l'argent, du capital ; ceci en ce qui concerne les effets que nous connaissons et sans doute ceux que nous ne connaissons pas.

J'affirme cependant qu'y renoncer dans l'état actuel de notre production d'énergie, et sans procéder à une révolution énergétique qui dépend elle-même d'une révolution sociale, c'est laisser la place à moyen terme à la crise climatique, danger bien plus grand et au danger de crise de pénurie énergétique à court terme encore encore bien plus grand, toute deux de l'ordre d'un énorme cataclysme naturel, qui pourra anéantir rapidement une grande partie de l'humanité par faute de subsistance qu'une telle crise recèle. C'est dire que le dépassement de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital est d'une extrême urgence... !

Nous n'en sommes plus à la révolution paléolithique du feu pas plus qu'à celle de la mécanique et de l'électricité, mais à celle de la numérisation mondialisée de la production et de l'échange, et à l'extraction de l'énergie de l'atome lui-même, maîtrisée, développée, révolutionnée. Les essais d'ITER sur la fusion nous donne une idée de vers quoi nous pouvons aller, si l'effort de recherche pluraliste, multi directionnel, et international, ou plutôt mondial se développe.

Loin de menacer l'humanité et "notre culture", l'apport de l'ensemble des hommes qui se pressent vers les centres de développement actuels pour vivre est d'une nécessité incontournable, comme le développement de l'ensemble des entités humaines.

Une révolution mondiale, c'est aussi l'abolition de l'impérialisme USA (Pas des peuples des USA ni de l'entité qu'ils constituent évidemment) qui pèse sur ce développement. Et ne pas mettre sur le même plan impérialisme dominant et impérialisme dominé, nous disait Oulianov....

30/01/2022 07:19:56

LE PCF N'EST PAS LE NOUVEAU PROPHETE MALHEUREUX DE L'EPOQUE MAIS IL EST L'HONNEUR ET UN MOTEUR HUMAIN DE CE PAYS.

Le Pcf est l'honneur de ce pays.

Malgré son affaiblissement et vieillissement biologique considérable, dans lequel une discrète arrivée de jeunesse s'insère, il se tient debout, il se bat, il comporte toujours des forces intérieures fortes capables d'analyse de l'état du monde, de l'humanité, de l'homme, et capables de proposer des solutions pour dépasser la crise systémique qui s'est emparé du monde économique, de la production-consommation sur laquelle repose la vie humaine, dans son évolution-développement-complexification propre à tout mouvement social et naturel

Il s'est donné un représentant et une équipe d'animation qui possède une volonté et une humanité de se battre aussi, et le fait avec brio dans un monde médiatique global atteint de surdité et d'incapacité de comprendre ce mouvement du monde, et sourd à la montée du pourrissement de l'organisation de la société, aux appels au secours des luttes populaires à laquelle le PCF tente de donner un contenu transformateur et de l'insuffler dans ces luttes, dans les protestations de toutes sortes ; luttes dont le cœur est la défense d'un appareil productif qui à la fois introduit des techniques et sciences qui font des pas de géant, mais qui est coupé des besoins de production répondant aux besoins sociaux et de développement humain ; est coupé de ses propres besoins d'évolution parce que pris dans les contradictions du système économique et social qu'il induit, développe et détruit en même temps.

Ça s'est une chose. Autre chose est que si une organisation de la société doit correspondre à un état des forces productives, non mécaniquement mais causalement, dans la diversité des réponses à cette adéquation, et je crois profondément à cette assertion du marxisme, non seulement l'état global du

rapport entre des forces politiques et les forces économique, dans leur relation dialectique, ne correspond en rien à ce besoin, ici et dans le monde. Le couvercle que fait peser l'impérialisme USA, le capitalisme dominant mondialement la concentration et la concertation organique du capital, le plus puissant jusqu' aujourd'hui, et son organisation politique pourrissante face au développement d'autres forces économiques et sociales comme la Chine, concourt à cette inadaptation des forces politiques à l'évolution des forces productives dont elle font négativement à ce jour naturellement et dialectiquement partie : il n'y a pas d'indépendance des forces sociales de quelque activité particulière ou globale que ce soit, mais autonomie constructrice ou destructrice.

Les grandes concentrations ouvrières du développement de l'industrie mécanisée ont constitué la force du Pcf, ses capacités de mobilisation sociale dans la prémisse de l'explosion de la contradiction entre organisation sociale inadaptée et état nouveau des forces productives.

L' inadéquation tient à la fois aux capacités de production, de création de valeur ajoutée, de croissance exponentielle de la productivité dans le révolution scientifique et technique de l'automatisation et la numérisation qui vont de pair, par rapport à l'organisation économique et sociale héritée du développement de l'industrie mécanisée, mais aussi à l'état physique et mental des institutions héritées de la démocratie d'une bourgeoise révolutionnaire puis décadente qui reste la classe dirigeante mondiale.

L'organisation de cette force autour et au-delà des grandes concentrations ouvrières de l'industrie mécanisée, le Pcf l'a perdue en grande partie dans la mondialisation capitaliste et la nouvelle organisation capitaliste mondiale du travail ce qui fonctionne dialectiquement de pair.

Le cadre national dans lequel s'est organisée cette force le Pcf comme toutes les forces politiques l'ont perdu. La nation reste un niveau d'organisation décentralisée de la production-consommation mondialisée. La puissance première d'organisation du cycle de reproduction de la production-consommation et de l'humanité est devenue la puissance des firmes multinationales, la concentration de la détention des capitaux et des organismes formalisée ou informel institutionnellement mais forme effectivement du pouvoir sur le mouvement du capital en fonction du taux de « rendement profitable » et des guerres entre les « féodalités » capitalistes mondiales constituées, faites , défaites et refaites au gré de cette guerre et de ce taux.

La bataille dans la production monétaire de la BCE et mondiale et un autre usage de cette production et la bataille pour les droits nouveaux du travail en adéquation avec l'état des forces productives, la formation, l'initiative et l'autonomie des entités de production et d'échange et l'autonomie dans sa dépendance de la personne humaine, vont de pair.

La nation est devenue ce qu'étaient les régions féodales et leurs octrois dans l'ancien régime, et si le capital brise ces octrois, il le fait dans des conditions qui renflouent par drainage le taux de profit des firmes multinationales et des « firmes » et institutions financières, mais ne répond pas ni aux besoins sociaux de la société humaine ni à leurs propres besoins de développement et de conquête d'un marché capitaliste saturé. La « conquête du marché vers l'Est », « l'affaire de l'Ukraine » et de la mise en vassalisation par l'Empire du capital des ex-républiques soviétiques périphériques l'illustrent.

Lorsque Yves déclare que 5% aux présidentielles serait un grand succès, il répond, pour moi, à cet état du monde et aux besoins de visée politique profondément modifiée, à modifier, en fonction de cet état du monde, économique, politique et social que je viens de tenter de résumer de façon drastique et sans doute caricaturale.

Mais cela ne veut pas dire de sa part, je crois aussi, que la bataille menée dans ce pays et dans l'immensité du monde, immensité vis à vis de nos personnes, et sa petitesse vis-à-vis de l'évolution-complexification de la nature dont il est partie prenante, est une bataille perdue d'avance ni une bataille

de second ordre : c'est le propre de la vie de se battre où se présente l'occasion de batailler et quel qu'en soit la durée et les possibilités dans le temps.

Le fond de l'affaire est bien la lutte pour la transformation qualitative-adaptation du mode de production à la transformation qualitative des forces productives dont les techniques humaines comme le contenu des têtes humaines font partie, en mouvements d'évolution inégale de développement et d'ajustement dans leurs courses autonomes et conjointes et dépendantes.

Cette bataille des présidentielles, dans la bataille de luttes sociales et de la conscience humaine est formidable, comme dirait de façon réaliste et poétique le chanteur.

La conscience est une réalité qui n'a pas d'appareil de mesure. Pas plus pour son état à un moment précis que pour son mouvement. Cependant au niveau de la nation française, des prémices avant-coureurs annonçaient 1968 ; de même dans le monde y compris dans le « camp socialiste ». 1968 est la fois un galop d'essai constitué de mouvements locaux au sens « nationaux » qui annonçaient la mondialisation capitaliste et l'intuition d'un autre mode de production et d'échange à initier.

C'est au niveau de la planète que s'annonce ce besoin et que se manifeste ce besoin. Le mort saisit le vif et les souverainismes en témoignent ; comme le mouvement de la jeunesse dans les nouveaux modes de vie et de mentalité induits par la mondialisation numérisée pose la question d'une mondialisation numérisée rompant avec la logique mécanique et philosophiquement mécaniste, conservatrice et réactionnaire du profit.

L'homme est un animal social de pensée et de sentiments. Ses perceptions actuelles lui disent que quelque chose ne va plus. Il est des tâches d'un mouvement social de transformation de progrès, de transformation en santé, de se constituer en forces suffisante de conscience d'un processus inconscient dont justement cette jeunesse est au cœur. C'est un vieux militant qui le dit...

31/01/2022 06:55:26.

CHACUN EST POUR L'AUTRE UN OBJET PENSANT ETRANGER DONC ETRANGE, UN "OPE". ET POURTANT... LE PEUPLE DES HUMAINS....

Chacun est pour l'autre un objet pensant étranger donc étrange, OPE.

Dans l'identification des OPE et leur « classement en catégories », classement-chose parfaitement archaïque et absurde, il y a des objets pensants non identifiés.

Je crois en être pour mon parti, mes amis et ceux qui m'approchent d'un peu près pour m'entendre penser.

A l'exception d'un nombre d'humains que je peux compter sur les doigts de la main, un peu plus parmi ce que je ne connais pas mais qui ont pu m'approcher à travers les contacts de la mondialisation.

Mais ne sommes-nous pas, finalement tous dans le même cas vis-à-vis des autres et des groupes auxquels nous appartenons pourtant, *les entités dans lesquelles nous produisons, échangeons, pensons ; groupes d'activités communes et particulières.*

Nous sommes des animaux sociaux et pensants.

La génétique et la génomique, leurs progrès dans les dix dernières années ont pu enfin répondre à toutes les théories élitistes et racistes ; « raciste » ce qualificatif est on ne peut plus impropre à la science et à la compréhension de l'humain, mais c'est celui des débuts de la reconnaissance et de la vision humaine qui conduit, dans une révolution du mode de production et d'échange, à la fois en cours et à venir, à se comprendre un peu en tant que semblables tous semblables de la même espèce ; espèce constituant le processus de la conscience de la nature sur elle-même, dans le processus universel de conscience de la nature sur elle-même.

Je signale, selon moi, dans cette avancée, conjointe à celle de la physique des particules, l'astrophysique et la biologie des dernières années, mais encore plus démonstrative, parce qu'elle allie à nos avancées

sur la connaissance de l'univers, qui nous renvoie à la connaissance sur nous même, la connaissance directe de nos particularités constitutives de notre appartenance à l'espèce et de son parcours global, géographique comme économique mental et psychique, entre autre de l'Afrique au monde, je veux dire : la génomique. Ceci dans un ouvrage qui tend à unifier l'humanité dans son commun et son unique, son identité commune et son identité particulière, le continu et le discret de son processus qui unifie le processus dans le processus universel, naturel : « *Le peuple des humains, sur les traces génétiques des migrations, métissages et adaptations* », Lluís Quintana-Murci, Ed. Odile Jacob, Octobre 2021.

Bon il y manque, pour moi et selon moi, en tant qu'OPE, un discours qui le lierait plus directement et explicitement à la pensée marxiste dans son parcours non dogmatique et le nouveau processus entamé ; et pourtant il n'y manque pas grand-chose.

03/02/2022 06:10:16.

LIBERTÉ ET PERTE DE COHÉRENCE

Le concept de liberté, dans le système de concepts en constitution mentale permanente s'est construit par rapport à la dépendance de la bourgeoisie dans la domination des féodaux et de l'aristocratie absolue de l'ancien régime, domination brisée en France par la révolution de 1789, prémices de l'industrialisation mécanisée et de l'organisation sociale y correspondant, d'une façon causale, aléatoire, non mécanique....

La liberté n'est pas une vertu abstraite, mais l'autonomie d'action par rapport à la réponse collective aux besoins de la personne qui sont des besoins sociaux, dans la dépendance et la nécessité en mouvement des forces productives dans la nature et en l'évolution des savoir-faire, des savoirs et des mentalités liés à l'évolution des forces productive, dans l'unité des hommes avec leurs techniques et leur organisation sociale.

Finalement, ces milliers d'écrits par lesquels j'essaie, depuis plus de 20 ans de poursuivre un militantisme qui rapprocherait les hommes dans les interactions répondant à leur besoins de vie et de développement sans lequel, il n'y a pas de vie possible, c'est une recherche de cohérence et une alerte sur la perte de cohérence sociale et individuelle dans la cohérence sociale.

Dénormalisation-renormalisation sociale micro dans la dénormalisation-renormalisation sociale macro, et la dénormalisation-renormalisation sociale globale, *cela correspond avec le quantum et le continu* des mouvements dans le mouvement global de transformation-évolution-complexification de la nature et les infinis mouvements de transformation-évolution-complexification que le mouvement global, universel contient, et le nôtre, celui de l'humanité dans l'univers, lui-même constitué d'une infinité de composantes.

Quanta et continuité forment le mouvement, ce qui est inacceptable scandaleux pour qui est formé à l'idée de non-contradiction, ce qui est la logique erronée massivement majoritaire de notre formation mentale dans la société de classe et de division du travail au paroxysme conduisant à l'incohérence et l'accumulation capitaliste portée au paroxysme commun. La croissance des grandes fortunes dans la pandémie et dès auparavant dans la crise de production qui s'est manifestée en aggravation dès après les années 1960 ont sonné le tocsin d'une société archaïque. La maison brûle et nous la regardons brûler dans les affres de la pénurie croissante et du développement en régression.

Accumulation quantitative et sauts de transformation qualitative de la dialectique hégélienne, remise sur un pied matérialiste et dans une vision et une réalité d'une transformation sociale continue et non figée dans une finalité idéale figée comme l'envisageait Hegel, et mouvement-transformation continu et par quanta sont la même chose, une perception et une représentation de la réalité constituée en système de concepts cohérent, en mouvement adhérent au mouvement de la réalité.

La vie et la cohérence vont de pair. La vie, et la vie pensante de même est une forme cohérente en mouvement de transformation-évolution-complexification-croissance d'organisation de la matière.

La recherche de l'argent, qui imbibe toute la société est devenu le moteur global taré de toutes les composantes humaines de la société, et des crises, et de la crise généralisée du capital, de l'humanité et de la civilisation dont il faut sortir par des choix d'action. *L'économie politique marxiste et l'ergologie, l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail progressiste sont porteuses de choix en santé.* Dans les luttes des deux forces contradictoires et antagoniques qui forment le mouvement de la société capitaliste, le capital et le travail, l'achat et le vente de la force de travail, Il ne peut y avoir cohérence sociale dans une recherche d'argent qui n'est plus un moyen d'échange, mais un moyen d'accumulation privée, de domination dans laquelle le dominé poursuit le même but incohérent de recherche de l'argent.

La cohérence d'une société est constituée du développement cohérent des forces productives. Les interactions entre les actes et les pensées des hommes entre eux doivent concourir à un développement cohérent des forces productives, c'est-à-dire en assurant la santé sociale et individuelle de l'humanité, c'est à dire de même la santé de la production-consommation nécessaire à la vie et son développement.

La perte de cohérence dans laquelle nous sommes entrés est terrifiante. Chaque individu, chaque entité humaine rejette une recherche de cohérence au profit d'une vie coupée des besoins individuels et collectifs qui dépendent les uns des autres et dont la dépendance est niée. La tâche essentielle du moment de l'action politique est une lutte collective pour rejoindre une cohérence qui ne sera atteinte que dans une autre construction sociale, une forme nouvelle de mode de production et d'échange partant des besoins et non de l'accumulation capitaliste. Evidemment, un nouveau mode de production ne naît pas de rien, mais de l'état actuel du mode de production et ce qui s'y développe de façon contradictoire par rapport à sa logique et qui est contenu dans les actes de l'homme producteur lui-même.

La santé n'est pas un équilibre parfait. C'est un état où le mouvement est possible. Ni dans un équilibre qui serait l'immobilité donc la mort ou l'inexistant, ni dans un déséquilibre en croissance létale dissociant le rapport des mouvements particuliers entre eux dans le mouvement global de l'entité constituée.

04/02/2022 06:38:18.

ENERGIE NUCLEAIRE REPONSE A UN AMI ITALIEN.

Un ami italien m'écrit :

« Ciao Pierre,

J'ai vu l'interview de Fabien Roussel sur YouTube.

Je suis surpris de ses propositions sur le nucléaire...

Amicalement

F.»

Ma réponse :

Cher F. ,

Je comprends ta surprise. Mais ce débat existe en France et dans tous les milieux y compris écologistes (Jadot, candidat EELV etc.).

Mais pour résumer :

Les dangers du nucléaire civil (sans oublier le nucléaire militaire), Tchernobyl ou Fukushima, ne sont rien par rapport à la *crise de pénurie d'énergie* qui attend l'humanité.... ; et la *crise climatique* due à l'effet de serre de la combustion des énergies fossiles qui menace la vie humaine dans un grand nombre de domaines, de la difficulté de vivre dans de nouvelles conditions incompatibles avec l'adaptation ordinaire d'une espèce (la nôtre) dans des transformations trop rapides du climat et la diminution des terres immergées qui chasseront les populations sur des terres réduites.

Ce débat viendra en Italie comme en France et ailleurs, et on comprendra que les menaces apparentes qui ont justifié les positions des progressistes sur la question de l'énergie renouvelable, contre les dangers du nucléaire n'est qu'une partie d'un problème bien plus vaste.

Pour caricaturer, l'humanité vit encore dans la civilisation archaïque du feu, alors qu'une société développée autre que celle du capital, peut inventer, comme elle l'a fait dans le passé pour la mécanisation, l'électricité, la numérisation informationnelle etc.

Cette humanité peut tirer de l'atome lui-même, non par fission qui est effectivement dangereuse, mais par fusion de l'atome, celui qui constitue ta table ou ton corps et tout dans le monde, une énergie bien plus abondante, sans dangers majeurs et répondant à la croissance de tout organisme que constitue l'humanité.

Les expériences de fusion d'ITER, expérience coopérative internationale (aussi capitaliste malheureusement), par exemple, peuvent nous mettre sur cette voie. *Mais le temps presse et l'énergie nucléaire n'est qu'une transition vers une autre énergie.*

L'énergie nucléaire par fission peut elle-même être rendue plus sûre en y mettent les moyens de recherche nécessaire, de formation et de compétence et en luttant contre une politique capitaliste de profit maximum dans laquelle elle se trouve.

J'ai beaucoup écrit depuis de années sur ce sujet et je continue.

Sans oublier le coût actuel des énergies fossiles, de la guerre de concurrence inter capitaliste sur l'énergie et la question du pouvoir d'achat qui met en crise les plus pauvres d'entre nous qui protestent fortement et actuellement à juste titre contre la vie chère qui leur rend la vie impossible.

Mais généralement, et évidemment, La question de l'énergie est une question première dans la vie : l'énergie c'est la base de la vie et de la nature !

Ceci dit le programme communiste est à expérimenter pas à pas, rectifier et poursuivre...

L'incohérence du système dans lequel nous vivons devient redoutable et la politique impérialiste ultra agressive ne fait que porter au paroxysme cette incohérence.

Mon instinct de vie me porte vers la conservation de la vie humaine en général. C'est aussi communiste, l'idéal que nous partageons tous les deux.

Amitiés

04/02/2022 07:52:23.

DE NOUVEAU ECONOMIE ET ERGOLOGIE.

Page 243 de « Travail, ergologie et politique », postface « « pour un monde commun à construire », Yves Schwartz, La dispute, 2021 :

« ...Ce communisme du XXIème siècle, celui avec lequel commencerait la véritable histoire humaine, dit Sève, " ne peut être que la grande association de libres individualités-personnelles et collectives-prenant ensemble la main sur leur histoire en changeant la nature de ce qui y fera date". Propos extrêmement stimulants. Mais malgré leurs invocations récurrentes, peu détaillées, des bases existant dans ce vieux monde pour initier l'entrée dans l'histoire, nous restons perplexes, dubitatifs sur les transitions, et sur le contenu de l'histoire d'après... ».

Il est nécessaire de lire la suite de cette postface pour situer la critique lumineuse formulée par Yves Schwartz dans cette question et comprendre son lien avec une analyse d'ensemble de l'activité humaine. À ce passage de l'ouvrage d' Yves Schwartz est ajoutée la référence de cette citation, demandant excuse du fait qu'elle me concerne de façon élogieuse mais qui développe une interrogation particulière : Lucien Sève, « Penser avec Marx aujourd'hui », tome IV, I, page 642 de « Le communisme, La dispute, Paris.2019 » et la note 54 : « Cette même exigence du présent de construire désormais l'histoire de l'humanité, sa préhistoire étant comme au bout du rouleau, est également un axe militant du blog de Pierre Assante, blog éblouissant de culture et de suggestions intellectuelles (1). Celui du 5 décembre 2019 parlait de « l'adolescence de l'humanité ».

Certes les 2 extraits ci-dessus ne sont qu'une partie de l'exposé et du développement d'Yves Schwartz soulignant des interrogations fondamentales. Une ébauche de réponse je crois, sans doute commune il me semble : je lie pour ma part l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail qui ont permis le développement des concepts ergologiques, des concepts schwartziens, aux conditions micros et macro de l'activité de production par la personne et l'entité d'exercice de la personne dans le mouvement du capitalisme mondialisé, numérisé, financiarisé. Pour que l'humanité sorte de sa préhistoire, il faut des conditions matérielles à créer, comme des conditions matérielles ont prévalu dans les créations passées. Des causalités et de l'aléatoire qui ont prévalu au capitalisme dans le développement de l'humanité. L'embranchement de l'évolution économique qu'est le capitalisme porte à la nécessité d'un nouvel embranchement dans lequel les contradictions du capitalisme trouvent remède-dépassement à l'instar de tout embranchement qui nous ont conduit jusqu'ici à notre survie-développement : la double anticipation créatrice du mouvement humain, de sa non répétition et de son invention permanente se heurte à l'aliénation croissante des produits et geste du travail. Le poids de l'argent-capital ne dépend pas seulement d'un choix ou d'un contre choix moral mais en première instance de l'installation de fonctions et de systèmes de fonction aliénants.

J'ai tenté de résumer le rapport entre économie marxiste et ergologie progressiste dans un article de l'Humanité, « Moins mais mieux, brève introduction à l'ergologie » : <https://www.humanite.fr/moins-mais-mieux-breve-introduction-lergologie-598115>.

Et j'ai tenté de lier les deux champs dans mon activité militante, quotidienne et générale, et de formation en développant l'analyse de la crise systémique du capitalisme, la baisse tendancielle du taux de profit et la suraccumulation-dévalorisation du capital ; ses conséquences dans le cycle court et long de reproduction de l'humanité et d'évolution-développement-complexification de la production-besoin, rapport réciproque entre production et besoins et l'unité de leur mouvement.

Unité ne veut pas dire homogénéité, mais au contraire inégalité de développement et mouvement conjoint des inégalités de développement en cycle-spirale de "rattrapage-croisement-éloignement" dans le développement global.

Je ne *dissocie pas* 1) la SEF (sécurité d'emploi et de formation), des droits nouveaux du travail la permettant et permettant l'autonomie de l'homme producteur dans son rapport global avec la production des biens, des idées et de l'organisation du travail et de la société ; 2) *ni la transformation révolutionnaire* des moyens d'échange, en particulier et en processus initial, celle de la production monétaire symbolique de la valeur de production et des prix en découlant non mécaniquement, et des organismes de gestion financière et finalement de la politique et des mesures politiques inévitablement associées.

Et c'est en cela que je réclame non de l'ergologie dont c'est aussi le savoir associé, mais des ergologues et des économistes : il n'y a pas de production sans des conditions conjointes d'exercice de la production et de toutes les activités humaines qui y sont liées ; car elles y sont toutes liées, non mécaniquement mais causalement, évidemment : contradiction de l'unité du continu et du discret, de la totalité et du quantum et du mouvement-existence qu'ils constituent ; développement-évolution-complexification suivent un processus aléatoire et causal qui le rendent énigmatique pour nous dans les avancées réelles, concrètes et opérationnelles de connaissances scientifiques et symboliques de la réalité en fonction de nos besoins individuels et collectifs en processus.

Ignorer ou sous-estimer la crise systémique de suraccumulation du capital est un handicap pour l'ergologue. *Ignorer ou sous-estimer l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail est un handicap pour l'économiste.* Il y a deux champs de réflexion et d'action autonomes qui ont tout intérêt à se rencontrer. Le contact à leurs frontières est une condition de l'activité de transformation qualitative du développement humain mis à mal dans les limites de développement d'un système parvenu à son extrémité de ses possibles, à son obsolescence.

Quels sont ces concepts ergologiques ? Énumérons-en quelques-uns, laissant au lecteur le choix de les connaître dans la littérature ergologique et dans les activités de ce champ de recherche. Corps-soi. Forces d'appel et de rappel. Inconfort intellectuel. Normes et débats de normes. Dé-normalisation, re-normalisation. Double anticipation. Activité tripolaire, pôles de la gestion de la politeïa, du marché à dépasser. Usage de soi par soi et usage de soi par les autres. Le travail concret « dans » le travail abstrait. Taylorisme à double effet. Productif et improductif. Concepts d'horizon... etc...

Ces concepts et les concepts de l'économie marxiste moderne dont Paul Boccara a établi les bases de leur développement ont une frontière de contact commune incontournable pour comprendre le monde, le nôtre ici et maintenant et son développement et le changer, au sens qu'en donne la 11^{ème} thèse sur Feuerbach de Marx.

Ceci dit pour développer la question et l'interrogation initiale posée par Yves Schwartz dans son dernier ouvrage, lumineux, sur les conditions d'activité dans le monde d'aujourd'hui et son mouvement. En attendant un prochain ouvrage en prévision ; que nous attendons avec impatience.

Liant pour ma part tout cela à la bataille des présidentielles : LA CANDIDATURE COMMUNISTE DE Fabien Roussel, son programme, son contenu en évolution-développement, et les luttes populaires et du salariat en réponse aux difficultés croissantes de vivre dans un monde où se développent de nouvelles et immenses possibilités de progrès, la révolution scientifique et technique l'ouvrant à condition de dépasser le critère économique P/C des entreprises, des ECRP, de la société humaine toute entière.

Il n'y a pas de philosophie du devenir et de philosophie d'une désadhérence conceptuelle adhérente à la réalité, sans relation de la pensée avec le corps, le besoin, la société et leurs transformations-développements-complexification conjoints.

Les interrogations de la littérature et des arts ici et maintenant contiennent cette hésitation entre divagation nécessaire à la réflexion et prise en compte scientifique des besoins. Pour les dominants, répondre à une compréhension rationnelle et dialectique des besoins vitaux individuels et collectifs liés, est un scandale et une aberration par rapport à leurs besoins et aux besoins du développement du capital dont ils ignorent les limites indépassables dans le système actuel.

Cette critique n'est pas une critique des personnes, mais du système.

Une des barrières à franchir : la lutte salaires/plus-value n'est pas suffisante. Seule, elle conduit à une social-démocratie devenue libéral-démocratie au paroxysme ouvrant la voie à une société autoritaire se rapprochant de ce qu'a été le fascisme, au niveau mondial, global. Dans la suraccumulation-dévalorisation du capital et ses conséquences, il n'y a pas de politique en santé sociale possible. C'est bien la tâche de notre siècle, immédiate et urgente de rompre avec les lois économiques et sociales qui font perdurer le processus de suraccumulation-dévalorisation du capital jusqu'à un effondrement possible de la société humaine.

06/02/2022 11:08:28.

PLUS-VALUE : RÉPONSE à M., SAÏO PAULO

Merci beaucoup pour votre message.

Pardonnez-moi, je vous répondrai plus tard plus longuement car aujourd'hui je ne peux pas, il y a une réunion importante à laquelle je dois participer.

La plus-value existe toujours malgré l'automatisation de la production. Oui, les machines ne produisent pas de plus-value par elle-même. C'est bien le travail intégré dans la transformation des produits par l'usage de la force de travail qui ajoute de la valeur marchande au produit initial, à différencier d'avec la valeur symbolique mentale, morale, esthétique et éthique, qui sont pourtant en relation réciproque avec la valeur marchande. En outre dans la mondialisation, il faut considérer que si la plus-value est produite dans une entité locale de production, elle doit être considérée dans un plan plus vaste, global, de sa production : dans la production de moyens de consommation et la production de moyens de production et dans l'imbrication mondialisée du capital mondial et la domination des firmes multinationales. Les dominations monopolistes mondiales rendent difficile une vision locale de mesure de la plus-value. Une telle mesure est possible mais ne donne pas une vision globale de la plus-value.

Il y a aujourd'hui, dans la crise de production mondiale une tendance de retour de la prépondérance de la plus-value absolue et de la plus-value extra par rapport à la plus-value relative qui était le phénomène économique majeur du développement de l'après-guerre jusqu'aux années 1960.

Il y avait des conditions historiques à cette situation économique. Mais la question actuelle est la question de la baisse tendancielle du taux de profit en rapport avec la révolution scientifique et technique et l'investissement de la « modernisation » et de la numérisation de l'appareil productif. Cette question s'est aggravée dans les années 1970 et est arrivée à une situation explosive des forces productives : crise économique générale et crise de civilisation conjointe. Et croissance des guerres et des conflits accrus pour la conquête des marchés dans cette crise. La crise des années 2008 avec les

subprimes est un moment de cette aggravation. Régulièrement il y a une « poussée fièvre » dans la maladie de l'économie. La pandémie qui cache la question économique a aggravé la question économique. Car en plus de la question de la plus-value dont le syndicalisme et le mouvement ouvrier et salarié en général a fait le centre de ses luttes, il y a le phénomène économique de la baisse tendancielle du taux de profit. Cette baisse tendancielle due à la croissance du capital constant dans le capital total (Capital constant + capital variable + plus-value) réduit non la masse de profit, mais le taux de profit et conduit à une suraccumulation-dévalorisation du capital qui ne trouve plus à s'investir à des taux suffisants dans sa guerre de concurrence locale et mondiale, micro et macro, ce qui le pousse à drainer du capital et du profit dans l'ensemble des activités humaines et à leur détriment. Et l'ergologie est concernée dans le rapport de la personne avec l'activité de production, ce qui impacte toutes les activités humaines. Cette suraccumulation-dévalorisation du capital est le fond de la crise mondiale et l'action du salariat ne peut plus porter que sur la seule question de la plus-value.

On peut peut-être échanger par WhatsApp (pour ne pas avoir de frais de communication téléphonique) pour discuter de tout cela.

Je ne suis pas capable d'échanger dans une autre langue que le français, hélas. Encore merci pour ce contact. Evidemment ce dont je vous parle prête à discussion. Il s'agit d'un point de vue, qui n'est cependant pas que personnel.

A bientôt. Amicalement. Pierre Assante.06/02/22 09:03

P.S. Après lecture de ce petit texte, Yves Dimicoli propose de rajouter :

D'accord avec toi. Je me serais seulement permis d'ajouter que la plus-value c'est la valeur ajoutée produite (produit - consommations intermédiaires) dont serait retirée la masse des salaires versés. Une seconde remarque que tu connais: la révolution scientifique et technique c'est la révolution technologique qui a accompagné l'émergence et le développement du capitalisme; Moi je parle de nouvelle révolution technologique, la révolution informationnelle confrontant l'humanité à l'impératif d'un dépassement du capitalisme avec un bouleversement de tous les usages, représentations et institutions. 08/02/2022 05 :36.

LA COOPERATION OU LA MORT !

Sous l'effet du handicap que fait peser l'argent (L'argent devenu capital et son système évidemment), la société s'effondre, l'ensemble de ses activités multiples et infinies (au deux sens du mot) de survie et de développement entrent en crise de production, d'incohérence des relations réciproques leur permettant jusqu'alors d'exister. Contre la coopération, la guerre économique et possiblement militaire s'intensifie. Le processus humain est en danger. Le processus humain est en danger. Au niveau européen, comme au niveau mondial, des nations comme des super-zones mondiales de développement, la coopération la plus intense et la plus étroite est nécessaire pour répondre à une cohérence de la production, une cohérence en fonction des besoins vitaux de l'humanité dans leur développement-transformation-complexification. Cette cohérence passe, paradoxalement par l'affirmation des entités constituées. C'est d'une UE confédérale et non fédérale dont nous avons besoin et de sa coopération avec l'ensemble des autres grandes zones mondiales de développement. Cette Europe confédérale a besoin, paradoxalement, du renforcement des entités qui la constituent et non d'un souverainisme incompatible avec les coopérations.

Le « rousselement », la bataille collective, immédiate et urgente, ici et maintenant, contre l'argent-accumulation de capital privé dans cycle malade A-M-A', c'est la priorité aux besoins sociaux, humains, dans l'usage des moyens d'échange et de production.

09/02/2022 05:50:45.

DOCUMENT : Intervention d'Evelyne Ternant au Conseil National du PCF du 5 février -Marseille

A la veille de notre premier grand meeting, ce qui domine dans l'état d'esprit des communistes aujourd'hui, c'est la confiance: confiance dans le bien fondé de notre choix qui nous a mis à distance du phénomène de décomposition avancée à gauche, confiance parce que quel que soit le résultat électoral final, il y a déjà un acquit, c'est le retour du parti dans le paysage politique, confiance parce que notre campagne décolle à tous points de vue : percée médiatique de Fabien, pente ascendante

des sondages et la mise en mouvement des militants, l'envie de s'approprier le projet et d'aller à la rencontre des électeurs.

Fabien fait désormais partie des candidats qui comptent, y compris dans le milieu médiatico-politique, ce qui est vraiment remarquable. Il s'agit maintenant d'ancrer et de consolider cette incursion avec quelques propositions qui fassent mouche, car l'image très positive du candidat communiste, qui fait la différence, et porte au plus près les aspirations du monde du travail, ne suffira pas: il y a des exigences pour passer de la sympathie au vote que nous ne devons pas sous-estimer, en particulier des exigences de faisabilité, de crédibilité de notre projet. Or, elle repose sur le fait que nous ne raisonnons pas à structures constantes, où il suffirait de vider certaines poches pour en remplir d'autres. Le financement de notre projet n'est possible que sous condition d'un développement sans précédent de l'emploi et la formation, incarné dans le projet de la SEF, lequel ne peut se réaliser hors de conquêtes de pouvoirs nouveaux pour les salariés et les citoyens, pour leur conférer la maîtrise de l'argent et changer les logiques de décision sur: que produire, pour qui, pourquoi, comment et où ? L'enjeu de transformation est à la fois la clé de notre campagne et sa difficulté.

Nous devons renforcer notre intervention sur la question internationale, même si elle n'intéresse guère les médias; d'abord parce que les tensions sont préoccupantes, ensuite parce- que dans l'affaiblissement de l'espérance révolutionnaire, il y a la perception, réaliste, que le capitalisme financier mondialisé a réussi à poser des verrous en Europe et dans le monde qui entravent le changement. D'où l'importance de tracer les pistes pour se dégager des contraintes, et là encore, gagner en crédibilité et faire monter la volonté transformatrice de notre peuple.

Ne craignons pas de mettre en cause l'impérialisme américain et de réhabiliter le terme dans notre langage. Réserveons le terme d'impérialisme aux USA, et non à la Russie qui, à supposer qu'elle en ait des velléités, ce qui n'a rien d'évident sur l'Ukraine, n'en a de toutes façons pas les moyens. Pour être porté aujourd'hui par un personnage moins extravagant que Trump, l'impérialisme américain n'en n'est pas moins aussi offensif. La guerre économique sans merci avec la Chine, le dopage des budgets du Pentagone, le retrait non concerté d'Afghanistan, la mise en place d'une alliance militaire dans le Pacifique dans le dos de la France, et le dossier ukrainien en sont des preuves évidentes.

Le suivisme atlantiste des gouvernements européens sur l'Ukraine est une impasse dangereuse pour la sécurité collective européenne, qui ne peut être assurée sans l'inclusion de la Russie, et a fortiori contre la Russie. Or c'est la voie de l'exclusion de la Russie qu'a choisi Biden, parce qu'elle renforce l'hégémonie américaine en Europe.

Notre projet réaffirme notre volonté de sortir de l'Otan et d'œuvrer à sa dissolution, puisque sa raison d'être était l'existence du pacte de Varsovie, qui n'est plus. La crise ukrainienne est l'occasion de réaffirmer cette orientation géostratégique majeure, car l'Otan n'est pas une alliance militaire défensive mais offensive. La neutralisation de l'Ukraine et de la Géorgie vis à vis de l'Otan est une demande légitime de la Russie, faite en son temps par Gorbatchev, promise et jamais respectée par les Occidentaux. Les accords de Minsk de 2014, menés par l'Allemagne et la France, n'ont pas été respectés par le gouvernement ukrainien, et la Russie a compris que les Européens, compte tenu des divergences internes, de l'arrimage atlantiste de certains pays de l'Est, sont dans l'incapacité d'une action efficace; elle négocie désormais avec le maître américain plutôt qu'avec ses vassaux européens. La démarche de Macron est bien tardive, sent la rodomontade électorale, si elle ne dit rien de clair sur la nécessité de stopper les coopérations croissantes de l'Ukraine avec l'Otan, ni sur l'alliance Turquie/Ukraine qui va jusqu'à la livraison de drones de la première à la seconde.

Macron porte la vision d'une Europe avec une défense intégrée et une structure politique fédéraliste visant à réduire encore les marges de manœuvre de notre pays et accentuer la tutelle du capital international sur nos choix. C'est à l'opposé de notre conception de l'UE en tant qu'association des peuples et nations libres et souverains.

Combattre l'hégémonie américaine, c'est aussi transformer profondément les institutions internationales, faire reculer le rôle du dollar comme monnaie mondiale, promouvoir d'autres relations avec les pays émergents.

Nous n'emoissons le pas ni à l'européisme béat et fédéraliste qui, hors Mélenchon, est la posture dominante à gauche, ni à celui des souverainismes nationalistes : nous portons la visée d'un nouvel ordre mondial coopératif qu'il est important de mettre aujourd'hui sur le devant de la scène.

PETIT CURRICULUM VITAE : 2 ans (17 ans-19 ans) d'emplois divers qui m'ont permis de « faire connaissance » avec la réalité d'une grande famille locale de la finance et de l'industrie en tant que coursier, et durement mais peu de temps de la condition ouvrière industrielle à 60 heures semaine (et agricole effleurée dans mon adolescence). 30 ans délégué syndical CGT puis FSU (Ecole) « de ma boîte », 10 ans secrétaire de section PCF, 10 ans BDFN de la FSU. Retraité CGT. Siégé au Secrétariat Général au Plan en commission sur les TNQ (Travaux dits « non qualifiés »). Suivi toute ma vie militante les recherches, travaux et propositions politiques des économistes communistes. Commencé à 59 ans des études sur l'ergologie et poursuivies à ce jour mettant en contact mon expérience syndicale et politique et l'héritage à transmettre. Diplôme : CAP de réparation machines agricole... Diplôme « langue et culture régionale » étude de 2 ans suivie en travaillant. 30 ans personnel technique de laboratoire, préparation des expériences et construction de petit matériel de physique en Lycée... Grande place de la musique classique et du violon amateur. Lié à la culture occitane et écrivant dans la page « Mesclum » de « La Marseillaise et assurant 2 ans bénévolement une émission radio sur ce sujet sur Forum 92. Parents musiciens et cultivés mais de « revenu populaire » et très éducateurs et doux : merci ! Revue « Action Poétique » et poésie. 2 Filles et 5 petits enfants : supers !! Epouse italienne ouvrant sur sa magnifique culture. Un premier mariage très militant de part et d'autre et son échec, et ses enfants... On est fait par les autres.

LE MOT DE LA FIN

JAMAIS L'ETAT DU MONDE HUMAIN et la conscience de cet état n'ont été aussi éloignés l'une de l'autre dans l'histoire de l'humanité, du galet aménagé à la production-échange-consommation informationnalisé dans le cycle A-M-A' en crise de suraccumulation-dévalorisation de longue durée.

Le petit paysan libre, quelque dominé qu'il ait été à travers les millénaires et les siècles de la société marchande, possédait une conscience plus développée, de sa production à sa consommation.

Don Quichotte devient sage mais il en meurt. Daudet fait dire à Cyrano qu'il se reconnaît « dans cet hurluberlu ». Moi de même.

La plume de Cid Hamet Hamer, je l'ai décrochée vers 2001, et vers l'âge de 59 ans, après la mort de mon père.

Je ne connais personne qui ait écrit autant pour son parti et qui ait été aussi peu entendu par son parti ; c'est que je ne connais pas assez les autres.

Il y a une raison que je comprends mais qui ne me rend pas justice de mes efforts, et qui fait que je ne me rends pas justice à moi-même.

On ne mesure pas les richesses que le milieu familial et familial nous a apportées, de nourriture physique et mentale, unies. Il est plus dans l'inconscient que dans le conscient, mais aussi dans le conscient. MERCI à vous, parents, enfants, conjoints, ami.e.s proches et inconnu.e.s croisé.e.s. On est fait par les autres.

Dans mon conscient il y a l'université nouvelle avec Lucien Sève et la suite.

Il y a les ouvriers des moteurs Baudouin : leur conscience de passer d'un monde à un autre lorsque le tour numérique leur ôte, un pas de plus que la grande industrie du livre 1 du capital, leur capacité créatrice d'exécution des prototypes, et la régression du corps-soi, la résistance à cette régression qui se dilue malgré tout, un pas de plus –énorme- dans la division du travail.

Il y a Yves Schwartz qui me fait mesurer ce que je savais sans savoir que je le savais, sur le corps social, le corps-soi, la double anticipation, les normes, leur évolution-transformation-complexification, et l'impuissance ressentie des moments charnières de transformation ou de mort.

On est fait par les autres, dans nos possibles et nos impuissances.

J'ai été peiné et suis peiné par les déceptions de mes maîtres conscients de l'être ou pas, plus que par les miennes.

La mort de Don Quichotte m'est déchirante pour cela.

QUI N'ERRE PAS ? Je crois que tout recul de la raison (et de la raison dialectique qui pense la contradiction, l'unité et l'identité des contraires dans le processus, le mouvement des hommes et des choses), crée un vide que la croyance investit, d'une façon ou d'une autre, d'une vision ou d'une autre, aussi absurde et fantaisiste qu'elle paraisse ou non par rapport à la perception du réel.

Toute croyance est rassurante puisqu'elle répond à tout.

Y compris une croyance « laïque ».

L'athéisme en se préoccupant de l'existence de dieu ou non, est finalement une croyance en dieu, négative...

Idem l'éclectisme et l'agnosticisme...

La raison dialectique répond à ce qu'elle peut, ici et maintenant, historiquement et non éternellement.

Si elle réussit relativement à répondre aux besoins de survie immédiate et commence à essayer d'imaginer une réponse pour la survie future, c'est une grande réussite à confirmer ou à infirmer, dans le déroulement du temps humain.

C'est le sens du marxisme non dogmatique qui est lui-même un processus, un mouvement (lorsqu'il ne se transforme pas lui-même en croyance, phénomène fréquent), et gardera ce nom tant qu'il répondra à ce qu'il a mis en perspective immédiate et à venir dans un réel où le développement social repose sur l'accumulation A-M-A' et ses limites. Ces limites sont-elles dépassables ou pas ? : C'est de tenter de les dépasser qui donnera la réponse ou pas, qui devrait, la dialectique répond, être un progrès de l'humanité (en tant que conscience en processus de de la nature sur elle-même).

Les errements ne sont cependant pas systématiquement improductifs de progrès... Qui n'erre pas ?

Mais que dis-je ?!

Comment user autrement de la création monétaire européenne et mondiale en tant que représentation des valeurs créées et à créer pour pouvoir les échanger, avant un autre mode d'échange possible ou pas?

Comment assurer une sécurité d'emploi et de formation assurant à la bicyclette humanité (en « équilibre » relatif en marche) la production des biens de survie et de développement, son mouvement ?

SI NOUS N'ENSEIGNONS PAS LA DIALECTIQUE

Si nous n'Enseignons pas la Dialectique,

Contre la logique de non-contradiction qui fait perdurer un Système mourant,

Logique qui est née avec la Société Marchande millénaire et ses progrès initiaux,

Aujourd'hui à son Extrémité :

La Capitalisme Mondialisé, Numérisé, Financiarisé,

L'Homme et l'Humanité régresseront,

Même à travers des Victoires éventuelles apparentes.

MAI-DECEMBRE 2021.

ADDITIF JANVIER-FEVRIER 2022

SOMMAIRE

Pages :

2. POUR COMMENCER ET POUR FINIR : CUBISME ET MILITANTISME ET RENAISSANCE DE LA DIALECTIQUE
3. MODE DE PRODUCTION ET MODE DE PENSÉE.
4. TRANSFORMATION QUALITATIVE LENTE.
6. DROIT DANS LE MUR OU VIRAGE EN SANTÉ ? UN PEU DE PHILOSOPHIE POUR PLUS D'ÉCONOMIE.
8. DIALECTIQUE 1
10. L'UTILITE AU QUOTIDIEN D'UNE FAÇON DE PENSER. PENSER DIALECTIQUEMENT.
11. NATION FRANÇAISE OU UNION EUROPÉENNE FÉDÉRALE ?
12. LA MONDIALISATION CE N'EST PAS SEULEMENT...
14. ADHÉRENCE CONCEPTUELLE ET DÉSAHÉRENCE CONCEPTUELLE, UNITÉ CONTRADICTOIRE.
16. PETITE CONCLUSION AVEC QUELQUES REPETITIONS.
17. AUTRE CONCLUSION : USAGE DE SOI PAR SOI ET PHILOSOPHIE DE LA NON-CONTRADICTION
18. UNITÉ DES CHOSES. UNITÉ DE L'EXISTANT.
18. CRITIQUES DE LA CRITIQUE CRITIQUE.
19. FRONTIÈRES
20. MISE AU POINT
23. L'ANGOISSE CASSANDRIENNE. LES JEUNES GENS ET LES GÉNÉRATIONS PRÉCÉDENTES.
24. L'INSTANT ET LA DURÉE : une complexité à saisir sous peine de mort.
26. IDÉE. FORCE MATERIELLE. ÉLECTION.
27. DOMINATIONS. CONTRADICTIONS. LIBÉRATIONS.
28. MATERIALISME DIALECTIQUE. Logique de la non-contradiction et dialectique de la contradiction.
31. TRANSFORMATIONS HISTORIQUES. « REVOLUTIONNER DE FOND EN COMBLE ».
33. LE PROCESSUS DE LA PENSÉE ET LE PROCESSUS DE L'OBJET
34. LA DICHOTOMIE DE « L'IDEEL » ET DU « MATERIEL »
36. CONDENSATION
37. CATÉGORIES PHILOSOPHIQUES
38. SECURITE
39. SÉCURITÉ ET NATION. DÉVELOPPEMENT ET COOPÉRATION.
39. SOCIETE MARCHANDE ET DE DROIT
40. PENSÉES. 2021-08-13.
42. PEDAGOGIE. Notions élémentaires d'Economie Politique. La révolution, la RÉALITÉ ET SES APPARENCES. Une découverte aux conséquences encore inimaginables : LA BAISSÉ TENDANCIELLE DU TAUX DE PROFIT.
43. LE 15 AOÛT 1971 LA PARITE OR-DOLLAR ETAIT SUPPRIMEE ET 5 ARTICLES DE L'HUMANITE.
43. UNITÉ DE DÉVELOPPEMENT ET DÉVELOPPEMENTS INÉGAUX. LA BAISSÉ TENDANCIELLE D'INTÉRÊT PSYCHOLOGIQUE. La baisse tendancielle d'intérêt psychologique et la suraccumulation-dévalorisation de la connectivité entre humains sont un même phénomène, un même mouvement, dans le rapport antagonique développement/taux de profit du capital.
45. ABSENCE.
45. POST CRIPTUM SUR domination masculine et domination de classe.
46. UNIVERSITE D'ETE DU PCF. "A DOUBE SENS. PAS A SENS UNIQUE".
Réflexion personnelle en forme d'intervention dans un débat.
47. EN DEUX MOTS. Dialectique et Pratique du militant et du citoyen.
48. DISSYMETRIE SPATIO-TEMPORELLE VIABLE ET VIVABLE.
48. EPILOGUE. TROIS LETTRES.
50. « TROIS CONDITIONS. EFFORT DU DIFFICILE : Une création inimaginable commence par une création imaginée ».
51. MIROIRS. 1. PENSÉE ET MATIÈRE. ENCORE. ET CAPITAL et ALIÉNATION. NOTE : C'est la raison pour laquelle dans les 3 recueils des années précédentes... 2. TRANSFORMATION QUALITATIVE DE LA CROISSANCE. 3. ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE. 4. LIMITES. 5. LA FOLIE DE LA NORME.

[SUITE DU SOMMAIRE PAGE SUIVANTE](#)

SUITE DU SOMMAIRE

56. 20 THESES. ARTICLE DU 5 FEVRIER 2020.
57. « RÉSUMÉ ». L'ECONOMIE POLITIQUE MARXISTE ET NEO-MARXISTE NE SE SUFFIT PAS À ELLE-MEME
58. « HOMO HOMINI LUPUS EST » et L'USAGE DE SOI PAR SOI, par et pour TOUS.
60. ON VA CHERCHER SOUVENT BIEN LOIN. PREFACE DE LA PREMIERE EDITION DE « DAS KAPITAL »
61. SUR LA POSTFACE DE LA SECONDE EDITION ALLEMANDE DE « LE CAPITAL » DE MARX.
63. POUR FAIRE VITE.
64. LA CRISE DU TRAVAIL
64. HORIZON (S)
65. PROGRÈS, OMERTA, DANGERS.
66. LA CLASSE OUVRIÈRE UN DOGME MARXISTE ?
67. L'URGENT ET LE GÉNÉRATIONNEL, EN UNITÉ.
68. JUSQU'À QUEL POINT UN DESPOTISME PEUT-T-IL FONCTIONNER ?
69. ENCORE SUR L'ANTHROPONOMIE ET L'ERGOLOGIE : CONTRADICTIONS ET IDENTITÉS.
70. ASSAUT. SIÈGE. EXPÉRIENCE. PROCESSUS HISTORIQUE IDÉAL OU PAS.
72. LA MISÈRE, DES PLUS DÉFAVORISÉS AUX COUCHES MOYENNES ET L'ÉCROULEMENT SOCIAL.
73. SCHEMA D'UN PROCESSUS. Extrait de l'essai « 4 REALITES DE BASE DE L'ECONOMIE CAPITALISTE. ET PROCESSUS SOCIAL » de 2018.
74. NE PLUS TOURNER AUTOUR DU POT...
75. MINI CONCLUSION PROVISoire : CRISE DU TRAVAIL ET CRISE DE LA PENSEE.
76. SUR LE DÉBAT SUR LA DETTE PUBLIQUE.
77. UNE LETTRE DE NOVEMBRE 2008. SUITE AU DEBAT DU 13 NOVEMBRE 2008 SUR LA CRISE ECONOMIQUE A LA FEDERATION DU PCF DES BOUCHES DU RHONE.
78. KONZERN ET TRUST. PENSÉE ART ET MEDIA. « CONCRET FORT » ET « CONCRET FAIBLE ».
79. SCENARIO ET SCENARII A LA ZARDOZ ?
80. INQUIETUDE ET PEURS. France, Europe et Monde et la "Grande Peur".
82. L'ILIAD ET L'ODYSSEE ET LES ACTES DE PAUL.
82. LIT DE PLATON, PRODUCTION, PENSÉE ET LANGAGE : un morceau d'univers est un morceau d'univers.
84. POUR NOUS, LE SPECTACLE D'ABORD.
84. DANS LES PRÉSIDENTIELLES ET DANS LES LUTTES SOCIALES, EXPLIQUER SANS EXCLUSIVE NI RETENUE.
86. DROITS DE L'HOMME
86. LE TEMPS DE TRAVAIL MOYEN SOCIALEMENT NECESSAIRE (TTSMN), FORMATION DE LA VALEUR ET PRIX DE LA MARCHANDISE.
88. NOEL 2021.
89. JUSTE UNE REMARQUE SUR ÉCONOMIE POLITIQUE ET DIALECTIQUE MATÉRIALISTE.
91. LE XXIEME SIECLE SERA DIALECTIQUE OU NE SERA PAS.
93. UN OBJET C'EST QUOI ?
94. LA MALADIE DU CYCLE DE REPRODUCTION DE LA SOCIETE
DANS LE CYCLE DE REPRODUCTION DU CAPITAL
95. DOMINATION RELATIVE DES PULSIONS EN REGRESSION ET RÉGRESSION DE L'HOMINISATION. NOS FÊTES SERONT BONNES SI...
96. IL NE S'AGIT PAS DE SIMPLEMENT NIER L'ANIMALITÉ.
96. LE BON MEDECIN, LA PERSONNE EN GENERAL ET LA « TOLERANCE »
97. TRANSFORMATION SOCIALE QUALITATIVE LENTE : L'HUMANISME EN TANT QUE PRATIQUE.
98. VŒUX DE BONHEUR ET D'ACTION POUR LE BONHEUR.
99. CROISSANCE.
100. ADDITIFS JANVIER-FEVRIER 2022 ET SON SOMMAIRE propre : LA CRITIQUE DE LA CRITIQUE CRITIQUE
124. PETIT CURRICULUM VITAE. LE MOT DE LA FIN. SI NOUS N'ENSEIGNONS PAS LA DIALECTIQUE.
- 126-127. SOMMAIRE.
128. CES ARTICLES SONT IMBIBÉS DE :
129. REMERCIEMENTS.

CES ARTICLES SONT IMBIBÉS DE :

**Karl Marx, Friedrich Engels, Ernst Bloch, Henri Lefebvre, Yves Schwartz, Paul Boccara, Lucien Sève, Walter Benjamin... Salvien de Marseille... et Vygotski...
Lénine, Alvaro Cunhal, Enrico Berlinguer, Waldeck Rochet....**

Et les anciens et les nouveaux ... Eschyle, Lucrèce, Lao Tseu, Giordano Bruno, Avicenne, Müntzer, Diderot et Madeleine de Puisieux et Saint Just, Dietzgen, Lukàcs, Yves Dimicoli, Losurdo, Denis Durand...

Et la musique, Beethoven, Chostakovitch, Schubert...

Et la poésie, Sapho, Comtesse de Die et Jaufre Rudel, Pétrarque, Gélou, Brecht, Aragon, Maïakovski, Guillevic ...

Simone Weil, Christa Wolf... Jack London, Emily Dickinson...

Tomasi di Lampedusa...

Courbet, Daumier ... Artemisia Gentileschi... Madeleine Riffaud...

Morgan, Darwin, Pääbo... Pierre Jaeglé... Marie Curie, surtout !....

ET TOUS Les grands classiques de la Musique, des Sciences, de la Littérature, du Théâtre, des Arts, de la Politique et de la Philosophie...

TOUTE Ma bibliothèque... Grands classiques et amis, de Hugo à Lukacs, de Bottigelli à Bobin, Deluy, R.Merle, Basaglia, Barsotti.... Etc.....

Et toutes les femmes insuffisamment connues ou pas du tout. Et toutes, tous dans leurs « simples » travaux quotidiens et leurs pensées traversant avec ou sans « spectacle », l'humanité.

Sans éclectisme, mais dans leurs apports divers, leurs succès et leur douleurs, leur vie et leur mort pour ceux qui ne sont plus, leur vie dans la mort, et leurs limites diverses, bien haut-dessus des miennes évidemment, mais pour constituer mes propres synthèses et leur mouvement : Vale !

REMERCIEMENTS

J'ai pris connaissance des travaux du Professeur Yves Schwartz avec la publication en 1988 de sa thèse « Expérience et connaissance du travail ». Ces travaux répondaient, pour moi, à des questions que je me posais dans mon activité syndicale et politique. Faire le lien entre la connaissance de l'homme, philosophique et économique, et l'analyse des situations de travail, dans leur unité, me semble incontournable sinon à mutiler les choix et les actes susceptibles de répondre à la crise économique et sociale dans une nouvelle construction sociale en santé.

Par la suite, j'ai pu suivre ses cours de philosophie donnés au Département d'ERGLOGIE de l'université d'Aix en Provence dont il est le créateur, suivre les activités du collectif du département et du mouvement associatif lié à la recherche et l'ascèse ergologique, et suivre les activités liées à cet enseignement.

Yves Schwartz est membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques.

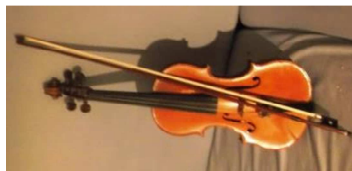
Ce recueil fait appel à une interprétation personnelle de son enseignement et extrapole peut-être un peu trop librement dans des domaines qui ne sont pas propres à l'ergologie mais qu'elle peut traiter et traite, et n'engage que son auteur. S'il y a « usurpation », au sens que donne Yves Schwartz à ce mot, elle est involontaire et découle d'une ignorance sur un sujet traité.

J'ai trouvé de plus auprès de lui une aide amicale permanente dans mes réflexions personnelles.

Je dois un grand remerciement au professeur Yves Schwartz.

Je voudrais remercier aussi Denis Durand, membre du Conseil National du PCF, ancien directeur adjoint à Banque de France, co-responsable de la Commission économique du PCF, co-directeur de la revue « Economie et Politique » revue marxiste d'économie. Denis Durand, malgré son immense travail théorique et pratique trouve le temps pour répondre à de multiples sollicitations amicales et militantes, dont les miennes, nombreuses.

Je dédie ces réflexions à mes filles Elsa et Véronique
et à mes petits-enfants
Giulia. Valentina. Théo. Diego. Lucas,
en espérant qu'elles leur soient utiles
et à mon épouse,
Chiara



Pierre Assante

<http://pierre-assante.over-blog.com/>

SUR LE BLOG :

"2034". ESSAI-RECCUEIL.117 pages. 2021 :

<http://pierre-assante.over-blog.com/2021/03/an-3024.html>